PENSÉE DE NOËL

A Noël, Dieu permet que les coeurs les plus désabusés, les coeurs chagrins, torturés, vieillis, palpitent encore des plus purs émois de l'enfance.

TRISTAN.

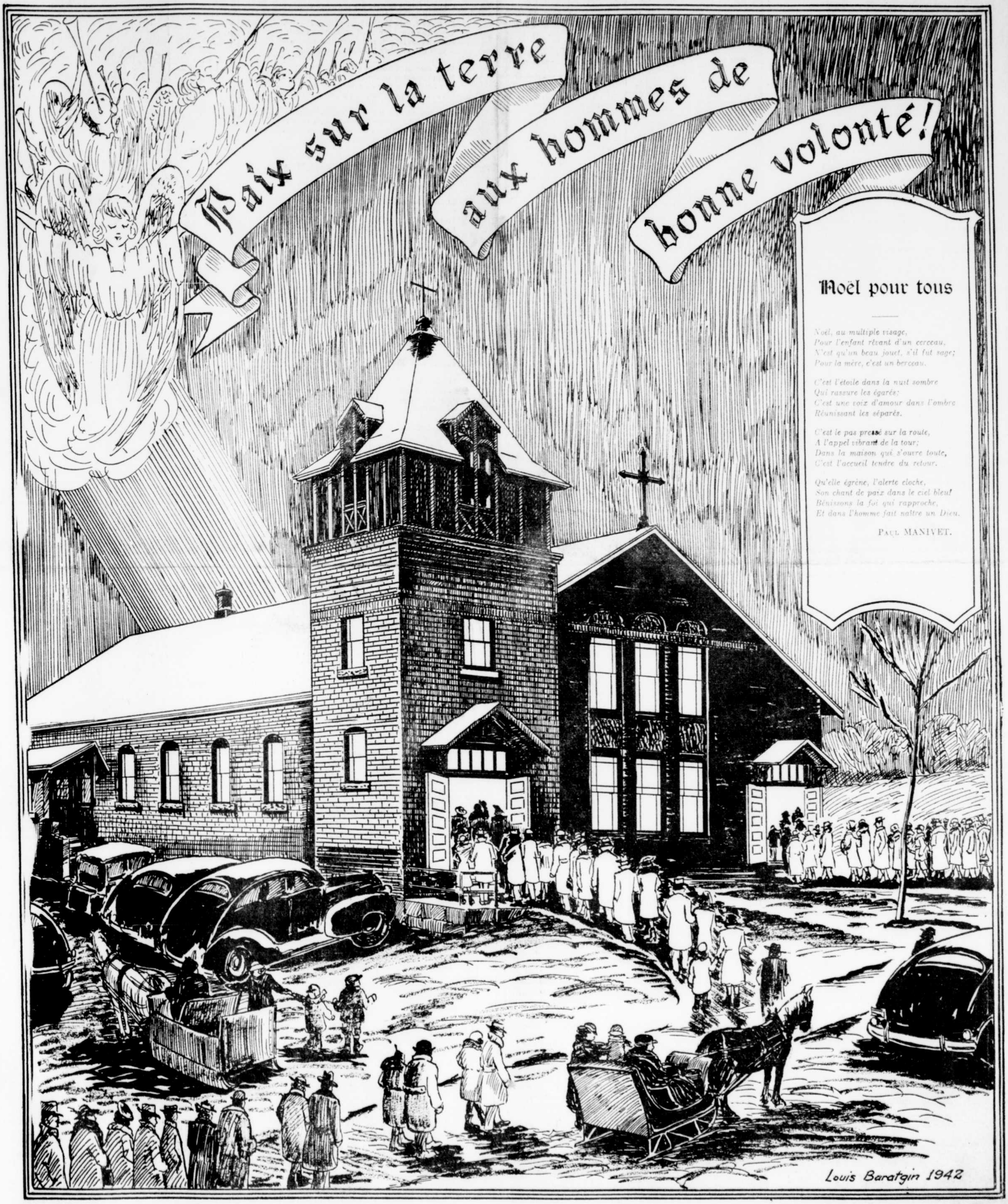
LA TRIBUNE

PENSÉE DE NOËL

"Chantez le Seigneur, disait le prophète, car il est grand". Chantez l'Emmanuel, dit l'Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grâce de l'enfance, le Dieu qui s'est fait tout petit pour se faire aimable.

Mme SWETCHINE.

TRENTE-TROISIEME ANNEE No 249 — SHERBROOKE, JEUDI, 24 DECEMBRE 1942 — TROIS SOUS LE NUMERO



Noël pour tous

Noël, au multiple visage,
Pour l'enfant rêvant d'un cerceau,
N'est qu'un beau jouet, s'il fut sage;
Pour la mère, c'est un berceau.

C'est l'étoile dans la nuit sombre
Qui rassure les égarés;
C'est une voix d'amour dans l'ombre
Réunissant les séparés.

C'est le pas pressé sur la route,
A l'appel vibrant de la tour;
Dans la maison qui s'ouvre toute,
C'est l'accueil tendre du retour.

Qu'elle égrène, l'alerte cloche,
Son chant de paix dans le ciel bleu!
Bénissons la foi qui rapproche,
Et dans l'homme fait naître un Dieu.

PAUL MANIVET.

Messe de Minuit à l'église Sainte-Thérèse d'Avila

(Dessin de l'artiste de la "Tribune")

À MES CONCITOYENS

du beau comté de Compton, je présente mes voeux les meilleurs pour un

JOYEUX NOËL

et une Nouvelle Année remplie de

SANTÉ ET DE BONHEUR

J.-A. Blanchette

Député fédéral de Compton.

JOYEUX NOËL !

Je tiens à remercier ceux qui ont voulu formuler des voeux à mon égard et je suis heureux de profiter des fêtes de Noël et du Nouvel An pour offrir à toute la population du comté de Richmond mes souhaits les plus sincères

Puisse l'an nouveau apporter à tous Santé, Bonheur, Prospérité dans la Victoire et la Paix.

S. E. DESMARAIS,

Député de Richmond à l'Assemblée Législative.

JOYEUX NOËL!

Bonne et Heureuse Année

A la population du Comté de Stanstead, j'adresse en cette veille de la grande fête de Noël, mes meilleurs souhaits et mes compliments de la saison.

Raymond FRÉGEAU, M.A.L.

ROCK ISLAND

JOYEUX NOËL

A toute la population du comté de Mégantic, j'adresse en cette veille de la plus grande de nos fêtes, mes voeux les plus sincères en même temps que mes remerciements les plus chaleureux. Que tous jouissent d'une

Bonne et Heureuse Année

Jos. Lafontaine

Député de Mégantic à la Chambre des Communes.

CONTE DE NOËL

ANTICIPATION

C'était le 24 décembre. Il faisait une température plutôt rigoureuse, exceptionnelle à cette époque depuis longtemps; de la neige sur les toits, pas beaucoup, juste assez pour que Simonne se ressouvint de ses anciens Noëls, ses Noëls tout blancs, ses Noëls des Ardennes, alors que, petite fille, elle passait cette fête avec ses grands-parents, dans une propriété située non loin de Charleville.

Simonne était seule. Sa mère était morte alors qu'elle était toute petite encore et son père, brillant officier d'artillerie, mort aussi depuis sept ans déjà des suites de ses blessures de guerre.

Simonne, n'ayant pas assez de fortune pour satisfaire à ses besoins, travaillait afin d'augmenter ses revenus.

Ayant fait brillamment son droit, elle avait tout d'abord été secrétaire chez un avocat. Mais, considérant ses ressources comme encore insuffisantes, elle avait, depuis une année, utilisé ses connaissances de la langue anglaise en devenant vendeuse dans une grande maison de couture de la rue de la Paix.

Simonne était femme: elle aimait le luxe, les jolies robes, et il l'amusait de voir défiler devant ses yeux des parures variées; il lui semblait ainsi les posséder toutes.

* * *

Chaudement vêtue d'une pelisse bien coupée et doublée de fourrure, elle hâtait le pas vers sa demeure.

Une de ses joies était de sortir du métro à une station assez lointaine pour lui permettre de faire un bon bout de chemin à pied avant de regagner son atelier d'Auteuil.

Ce soir-là, elle avait, comme elle le faisait très souvent, pris son repas dans le centre, et elle rentrait passer la soirée chez elle avec ses livres, son piano, sa T.S.F.

En hâte, elle grimpait ses six étages et, enfin, se trouvait chez elle: un atelier aménagé avec ses goûts très modernes: des gris et des ors s'y jouaient, tandis que ressortait, de ce décor net et clair, la patine des vieux meubles de famille que Simonne conservait pieusement. Ces vieux meubles semblaient s'être rajeunis pour lui plaire et ce studio était véritablement très dernier cri.

Vite, Simonne se dévêtit pour mettre son pyjama. Assise bien profondément sur son divan, elle demanda à sa cigarette de lui faire des volutes de fumée qui deviendraient des rêves, des souvenirs et des regrets; car Simonne se sentait bien seule en cette nuit de Noël.

Déjà 32 ans! Elle était de cette génération qui fut sacrifiée par la guerre; car beaucoup d'hommes assortis d'âge à ses contemporaines étaient restés sur les champs de bataille.

Comme famille, il ne lui restait qu'une tante, vieille fille très rétrograde, qui n'avait pas plus changé que la vieille propriété des Ardennes qu'elle habitait depuis toujours, ayant pris naturellement la succession des intérêts et des habitudes de ses parents et grands-parents.

Très effrayée par l'esprit moderne de Simonne, sa seule héritière, elle regrettait son éloignement et ses lettres la pressaient toujours de revenir au berceau de sa famille.

Simonne, malgré elle, pensait à ses parents prématurément disparus, à sa vieille tante si lointaine physiquement et moralement, à ses amies mariées et mères de famille et, sans jalousie, elle regrettait de n'avoir pas, comme elles, des petits souliers à remplir en cette nuit de Noël.

Elle rêvait aux contes de fées d'antan, écoutés près du poêle. Comme sa grand'maman savait bien les conter! Comme elle voudrait encore entendre sa voix et pour cela, elle ferma les yeux...

* * *

Alors elle vit une forme vague, blanche, vaporeuse, s'approcher et lui dire:

"Toi qui vis de la manière qui te semble la plus adéquate à ton époque, ne sens-tu pas dans ton coeur des besoins nouveaux et des désirs de simplicité qui seront la vérité de demain?"

D'un coup de baguette, elle fit surgir le plus magnifique appareil de télévision que savant eût jamais rêvé. "Tu vas voir, dit-elle, la vie que vivra ta soeur 2.000"

Simonne vit alors une jeune fille. Elle la vit vraiment, avec son relief, avec sa couleur. Elle la vit et l'entendit, c'est-à-dire qu'elle entendit les modulations de sa voix modulations si intimes et personnelles qu'elles augmentaient l'intensité de vérité de ses paroles.

Elle prononçait des mots simples, dépourvus d'emphase, des mots qui exprimaient en vérité ses idées vraies. Son visage était rayonnant de vraies couleurs. Ses yeux étaient vraiment heureux. Ses cheveux longs flottaient à l'antique sur sa tunique tissée par elle.

Elle invita Simonne à la suivre dans sa demeure: une hutte tressée solidement et située dans un bouquet de grands arbres.

Dans ce home étaient des feuilles séchées, des peaux de bêtes séchées également, entre autres une peau de chèvre, celle de sa chèvre préférée morte l'an passé. C'était une couverture dont la jeune fille se servait les jours froids pour aller chercher l'eau à la fontaine qui coulait librement sur son lit de cailloux.

Elle présenta à Simonne les éléments de son bonheur: les oiseaux qu'elle avait apprivoisés et qui l'égayaient de leurs joyeux trilles, les poules qui pondaient pour elle une succulente nourriture, les lapins agiles et amusants, les chèvres capricieuses, mais qui lui donnaient un lait si parfumé, et aussi les légumes qu'elle cultivait.

Tout cela fut montré à Simonne avec des mouvements harmonieux et souples qui prouvaient le bel équilibre physique de la jeune fille.

Puis ce fut le tour des confidences. Non loin de là vivait un garçon sain et robuste qu'elle aimaient; ils uniraient bientôt leurs deux vies pour construire, sous le regard de Dieu, un nid à l'instar des oiseaux.

Fière de son fiancé, elle racontait que ce dernier avait trouvé du fer et qu'en l'aiguisant avec un silex, il le rendait propre à labourer la terre après l'avoir fixé à une branche d'arbre recourbée, au préalable coupée avec cet instrument universel.

Simonne crut vivre une histoire de sauvage et cependant cette jeune fille avait un visage fin et très blanc. Elle s'exprimait dans le plus délicat langage, elle était très cultivée et cette culture ne lui servait qu'à mieux apprécier le bonheur de sa nouvelle existence: la campagne, la vie simple, de quoi manger, de quoi dormir, de quoi rêver, car elle avait l'amour.

C'était vraiment le bonheur parfait.

* * *

Simonne alors demanda à la fée comment des êtres civilisés, presque décadents, pouvaient vivre heureux transformés en être primitifs.

Et la fée de lui répondre:

"Toi-même, tu désires prendre une torpédo pour aller très loin chercher autre chose que Paris que tu aimes, mais que tu désires fuir pour rechercher la solitude, la fraicheur, pour te rechercher toi-même.

"Tu est une fervente des sports, parce que tu penses que tu pourrais un jour avoir besoin de tes forces physiques pour te procurer les éléments nécessaires à ta vie.

"Tu es une fervente des nourriture et celle des autres quand tu fais du camping. Ta grand'mère, Simonne, avait le mépris de ces choses, inutiles pour elle.

"Regarde maintenant par quelles circonstances ta soeur 2.000 est devenue ainsi."

Et Simone vit Paris dominé d'une nuée d'avions individuels dont plusieurs s'envolèrent des terrasses qui couronnaient les immeubles de la capitale. Beaucoup étaient blessés; les ailes brisées, ils s'écrasaient sur le sol, occasionnant des morts nombreuses, risquées facilement, alors que les savants, dans leurs laboratoires, continuaient leurs recherches pour vaincre la mort par maladie.

Celle-ci était réduite à néant. Pas de microbe qui ne fût combattu avec succès. Plus de vieillesse, plus d'infirmités; les vieillards retrouvaient leur jeunesse, les boiteux jetaient leurs béquilles ,et les paralytiques se levaient après la première cuillerée de potion.

Les dits savants avaient trouvé la formule concise qui nourrissait l'homme d'une seule pilule, dont l'absorption rapide lui permettait de continuer ses efforts pour l'amélioration des machines.

Le cerveau était roi: rien que le cerveau, plus de coeur, plus de sensibilité, plus d'autre musique que celle ressassée depuis longtemps déjà par des machines.

Après les recherches pour détruire les humains en cas de guerre, les hommes voulurent se fabriquer une divinité: le veau d'or.

La pierre philosophale, qui devait tout changer en or, fut l'objet, à Paris, de longues études. Les premiers essais ayant été satisfaisants, les savants de tous les coins de la terre redoublèrent d'activité dans leurs recherches.

Un concours mondial fut organisé et, à la même heure, de tous les coins du globe, toutes ces machines, mises en action par les hommes de toutes les races, firent entendre le ronflement de leurs puissants moteurs.

Tout à coup, parce que l'homme était devenu Lucifer, ces machines devinrent infernales: elles explosèrent avec un bruit de tonnerre, réduisant à néant tous les centres et toutes les inventions humaines.

La fée dit alors à Simonne: "Comme pour le déluge, il y eut quelques rescapés choisis parmi les coeurs purs et la jeune fille que tu viens de voir, ainsi que son fiancé, et bien d'autres, recommencent une civilisation nouvelle où la terre, l'amour, le bonheur enfin ont repris leurs droits".

* * *

Simonne ouvrit les yeux: la fée avait disparu, mais le miracle était accompli.

Elle se mit à son bureau et écrivit à sa vieille tant: "Ma chère Tante, c'est avec un grand plaisir que j'irai vous offrir mes voeux à l'occasion de l'année qui vient. Je serai ravie de faire la connaissance de votre voisin, le gentilhomme fermier dont vous me faites l'éloge."

Et en cachetant sa lettre, Simonne pensa qu'elle aussi aurait bientôt de petits souliers à remplir.

AVENA.

LA FLEUR DE MARIE

La Vierge est inclinée et, d'une main adroite,
Assise sur sa chaise, elle brode en rêvant.
Le petit Jésus dort dans son berceau mouvant.
On peut voir le lointain par la fenêtre étroite.

La neige couvre tout, arbres, toits et chemins.
Voici. Bien avant l'heure où son Enfant s'éveille,
Marie a dans les prés cherché la fleur pareille
A celle qu'elle brode à présent de ses mains.

Elle a cherché la fleur en plein hiver fleurie;
Mais comment la trouver? La neige était dess...
Or c'est Noël, le jour où nous est né Jésus.
"Que donner à l'Enfant?" s'est demandé Marie.

Et de son voile fin elle a pris un lambeau;
Elle a cherché longtemps, assise sur sa chaise,
Pour broder à l'Enfant une fleur qui lui plaise,
Sa plus jolie aiguille et son fil le plus beau.

Elle a pris de ce fil comme elle en file encore,
Teint de mille couleurs qu'un souffle fait changer,
Dont elle livre au vent parfois un brin léger
Qui s'accroche en avril aux rayons de l'aurore.

Et maintenant, assise, elle brode en rêvant
Sur le lambeau du voile une fleurette blanche;
Près de la fleur ouverte un bouton clos se penche;
La tige verte plie et tout semble vivant.

Quelle grâce a la fleur si blanche et si petite!
Mais ce travail fragile était presque achevé
Quand un malheur, Jésus-Marie! est arrivé:
La Vierge s'est piquée en travaillant trop vite.

Une goutte de sang, rouge et pure, coula.
Faisant sur la corolle une tache vermeille...
O Madame Marie! Et l'Enfant qui s'éveille!...
Il faut donner la fleur telle que la voilà.

De voir la fleur si blanche il s'est pris à sourire;
D'y voir la marque rouge il s'est mis à pleurer;
Mais sachant bien quel sang vient de la colorer
Tout de suite il l'aima plus qu'on ne saurait dire.

Et vite, vite, aux mains de sa mère, il la prit,
Et sur-le-champ la fleur, odorante et plus belle,
A cause du sang pur qui fleurissait en elle,
S'anima sur sa tige, et le bouton s'ouvrit.

Jean AICARD.

NOËL

Le petit Jésus cette nuit est couché dans sa crèche au milieu de la paille.

Et pour lui tenir chaud, il n'a que l'haleine du boeuf et de l'âne qui lui soufflent dessus.

Je me penche sur mes enfants, blottis sous des couvertures de laine bien à leur taille.

Et moi qui ne suis que la mère de deux petits hommes, Mère de Dieu, Mère de Jésus.

Mais, dont l'esprit voudrait pourtant les voir servir votre Fils jusqu'au bout comme des apôtres convaincus,

Je ne puis empêcher mon coeur de vous demander tout bas, pour le fruit de mes entrailles.

Un peu plus de bien-être et de joie que votre Fils à vous n'en a connus.

Henriette CHARASSON

V

Il y a plus de cinquante ans que le premier pneu d'automobile a été mis sur le marché. Depuis la durée en a été augmentée de façon extraordinaire et le coût baissé sensiblement.

V

La plus terrible inondation dans l'histoire du monde fut celle qui suivit le débordement de la mer Jaune ou Hoang-Haï, en Chine, en 1887. On estime que 7.000.000 de personnes y perdirent la vie.

Wm. L. DUFFY

Membre de l'Assemblée Législaitve.

offre aux citoyens du comté de Compton ses meilleurs voeux pour un

JOYEUX NOËL

et une

Bonne et Heureuse Année

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

C'est le voeu que je formule à l'adresse de tous mes commettants du Comté de Shefford en cette grande solennité. Et puisse le reste du monde connaître en cette année prochaine la paix promise par le Seigneur aux hommes de bonne volonté.

J. H. LECLERC, M.P.

GRANBY.

JOYEUX NOËL!

Bonne et Heureuse Année

Le retour de la grande fête de Noël me fournit l'occasion d'exprimer à tous mes électeurs des comtés unis de Richmond et Wolfe ainsi qu'à tous mes amis de la région mes meilleurs voeux de santé, bonheur et prospérité. C'est avec plaisir et sincérité que je souhaite à chacun d'eux la réalisation de tous ses désirs.

J. P. MULLINS

Député de Richmond-Wolfe, à la Chambre des Communes.

JOYEUX NOËL

Puisse la grande fête de demain en être une de parfait bonheur pour tous les citoyens du comté de Frontenac. Et puisse l'année qui commencera bientôt en être une, pour tous mes commettants, de

Santé, Bonheur et Prospérité.

Henri-Louis GAGNON

Député de Frontenac à l'Assemblée Législative.

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

Les réjouissances qui marqueront par tout le pays la grande solennité de Noël nous rappellent que nous devons remercier la Providence de vivre en un pays libre, que les horreurs de la guerre ont épargné jusqu'ici. Puisse-t-Elle continuer à nous favoriser ainsi, c'est le souhait que je formule à l'adresse de la population du comté de Shefford.

CARL BULLOCK, M. A. L.

GRANBY.

A mes concitoyens du comté de Wolfe,

Je souhaite de tout coeur que la période des Fêtes soit pour vous la première semaine d'une année de

SANTE, BONHEUR, PROSPERITE

JOYEUX NOEL!

Bonne et Heureuse Année!

Thomas H. Lapointe

Député de Wolfe à l'Assemblée Législative.

CONTE DE NOËL

RETOUR AU BERCAIL

Par Oscar MASSE

Si le récit qui va suivre était un simple conte tiré de mon imagination, vous pourriez croire que je suis un propagandiste aux gages de quelque société de tempérance. Il n'en est rien. Il s'agit bel et bien d'un épisode vécu, les noms seuls de certains des personnages étant, pour des raisons obvies, "absolument fictifs et choisis au hasard", selon un cliché cher aux bonimenteurs de la radio. Ainsi, ça commence par un mariage, ce qui n'est pas du tout dans le sens du roman dont le conjungo est le dénouement classique.

Sachez donc que Philippe Maderleau venait d'épouser Henriette Béland, en l'église paroissiale de Saint-Paul d'Abbotsford, devant le curé Dupuy.

Elle était la fille unique de Xavier Béland, veuf depuis bon nombre d'années, qui possédait une petite terre dans le rang de la Montagne. On m'a dit que Philippe Maderleau était originaire de Saint-Pie, orphelin de père et de mère - probablement un enfant assisté - et ayant jusque là travaillé comme manoeuvre quelconque à la scierie des Roy.

Ainsi qu'il avait été convenu, les jeunes époux allèrent demeurer avec le père Béland, sur sa petite terre qu'ils devaient vraisemblablement hériter à la mort du "vieux" qui, sans être très âgé, n'était plus bien solide à cause de l'**apse** dont il était **battu**, comme il disait.

Henriette avait un frère, de quelques années plus âgés qu'elle, Théotime, fixé depuis longtemps dans l'"Ouest", à Saint-Boniface pour préciser. Il ne donnait de ses nouvelles qu'une fois l'an alors qu'il demandait à son père, par la poste, la bénédiction traditionnelle.

Henriette était une femme de tête, bonne ménagère, vaillante et dévouée. Philippe était un bon garçon et qui ne boudait pas non plus à la besogne.

Bonne tête de femme et bon coeur d'homme, il n'en faut pas plus pour assurer le bonheur dans le ménage, avaient augure les voisins.

Un bon garçon c'est, comme dirait LaPalisse, un homme qui n'a pas de malice. Il est sans défense, de bonne composition, la bête du bon Dieu. Vous en faites des choux, des raves.

Malheurusement, ce "vous" ne s'applique pas qu'à l'épouse. Ces bonne pâtes sont malléables à volonté, si fait, mais c'est que tout le monde est au pétrin, vous, moi ou l'autre.

Le bon garçon ne dit jamais non à sa femme qui lui demande un service non plus qu'à son beau-père qui le charge d'une corvée. D'autre part, il ne dit pas non à l'ami qui l'invite au cabaret, crainte de faire de la peine à cet ami qui pourrait s'imaginer qu'on est trop fier pour trinquer avec lui.

C'est dire que ces bons garçons manquent, la plupart du temps, de caractère. Pas plus de consistance qu'une chiffe! On confond facilement le bon-garçonnisme avec l'absence de tempérament. Il arrive trop souvent que ces bons garçons qui ne feraient pas bobo à une mouche feront sécher de chagrin père et mère.

Tout marcha bien pour un temps. Henriette, comme nous l'avons dit, était femme de tête, entendue à la manoeuvre. Mais, vous savez on ne tient pas un homme en laisse comme un enfant. Le père asthmatique n'aimait guère s'absenter et c'est Philippe qui devait faire les courses, voir aux achats, se rendre au marché, à Saint-Hyacinthe, à Granby, voire à Montréal, des fois.

Ce n'est pas que Philippe eut le vin querelleur ou même tapageur mais enfin, l'auberge n'est pas précisément une banque d'épargne et ça n'est peut-être pas sans raison que le père Béland commençait à montrer les grosses dents. Comment l'en blâmer, lui qui avait mis toute une vie de sobriété et d'économie à amasser son peu de bien!

Après un an de mariage, un enfant naquit, Gustave, et la famille se berça de l'espoir que le papa, ravi de sa nouvelle qualité, se déferait de ses allures de bon garçon pour ne plus songer qu'à être bon mari et bon père. Hélas! pour modifier à ce point son caractère, il faut plus de nerf, et de ressort que n'en possédait cette flasque guenille.

Un samedi soir que notre homme avait pintocher plus que de raison, le père Béland eut avec son gendre une explication plutôt orageuse au cours de laquelle des paroles irréparables furent prononcées de part et d'autre. Les moutons enragés sont, paraît-il, fort dangereux. Il en va de même, je pense, des bons garçons qui viennent à se fâcher. Rétifs et "drus de gueule" comme des bronchos!

Bref, Philippe Maderleau partit en faisant claquer la porte de la maisonnette du Rang de la Montagne où, somme toute, le beau-père était chez lui.

La pauvre Henriette, jusque là prise entre un mari fêtard et un père que l'âge et la maladie rendaient irascible, pleura, cette fois, bien des larmes, tout en comptant que les choses finiraient par s'arranger, que son mari sans volonté serait aussi sans rancune et qu'il ne tarderaient pas à réintégrer le domicile conjugal.

Mais il arriva ce qui devait arriver: sans fierté mais non sans orgueil, Philippe Maderleau se buta. A Montréal où il se rendit d'abord, libre de toute contrainte, il roula de degré en degré jusqu'aux derniers bas-fonds. Terrassier, portefaix, débardeur, balayeur de rues, il fit tous les métiers qui ne requièrent pas d'entraînement technique, passant ses nuits dans les tripots et les bibines avec des vauriens pires que lui, gaspillant, dans le jeu et la débauche, l'argent qu'il gagnait le jour.

De Montréal, il se rendit aux Etats-Unis qui, vus du Québec, étalent, à cette époque, si désirables même aux gens dont la boisson n'avait pas fausse le discernement. Fall River, Berlin, Providence, Nashua, Holyoke, il parcourut tour à tour ces villes et bien d'autres sans doute, se plaçant dans cent manufactures d'où son ivrognerie ne tardait pas à le faire chasser. Piler de "saloons", hôte assidu de la cour de police, il perdit toute pudeur, toute retenue. "Phil. Munroe" était haut coté dans les "speak-easies" et les "blind pigs". A trente-cinq ans, c'était, je crains bien, une loque morale, un alcoolique incurable!

C'est à Lowell qu'il rencontra, si l'on peut dire, son chemin de Damas.

Il avait réussi à se placer à la Merrimack Cotton Mills, la grande usine textile de la ville. Un jour qu'il était, comme à son habitude, entre deux vins, il fut happé par une courroie qui, après l'avoir comme enroulé autour de l'arbre de couche, le projeta avec violence sur le plancher.

Il languit deux longs mois à l'hôpital, immobilisé dans des appareils orthopédiques, encastré dans le plâtre. Grâce à de bons soins, à une forte constitution encore que compromise par ses excès, il finit par se tirer de sa double fracture du bassin.

Cela se passait dix ans après qu'il eut quitté son foyer, déserté sa femme et son fils.

Deux mois de sobriété forcée, loin des occasions prochaines et des sollicitations, deux mois d'abstinence après dix années de beuveries, était-ce assez pour désintoxiquer son organisme, désinfecter son âme?

A cette double tâche s'étaient employés avec ardeur le docteur Mignault ainsi que le R. P. Garin qui desservait la paroisse Saint-Jooseph.

Somme toute, Phil Munroe ou plutôt Philippe Maderleau ne fit pas d'embarras. Il était toujours bon garçon! Je le dis sans ironie, Philippe n'était pas, malgré les cloaques où il s'était vautré, foncièrement mauvais. L'ivrognerie est la mère de tous les vices, d'abord, mais si vous arrivez à supprimer la mégère, ses orphelins ne lui survivent guère.

Le P. Garin était un apôtre de la vaillante phalange que les Oblats ont donné à l'ouest canadien et à la Nouvelle-Angleterre où ils ont accompli, pour la religion et la patrie, une oeuvre admirable. Pour lui comme pour le médecin du corps, Philippe Maderleau présentait "un beau cas".

Non pas que son patient ou plutôt son pénitent fut un "dur à cuire du bon Dieu". Non, l'âme parut réagir aussi bien que l'organisme; pour le bon Père comme pour le docteur Mignault, l'opération réussit à merveille. Philippe Maderleau, une fois dissipés les vapeurs alcooliques, se reconnut, vit ses erreurs et ses bêtises et comme, au fond, son âme était restée droite, sa contrition fut sincère, sa résolution arrêtée.

Petit à petit, les bons sentiments, naguère oblitérés par l'ivrognerie, renaissaient dans ce coeur que le repentir régénérait. Ses yeux dessillés, son passé lui était apparu dans toute sa honte et c'est de bien ferme propos qu'il avait dit au Père Garin:

—Je vous promets sur ce que j'ai de plus cher au monde, ma femme et mon enfant, que je ne toucherai plus jamais à la maudite boisson.

Mais quand Philippe Maderleau parlait ainsi, l'homme de Dieu qui avait bien ausculté

(A suivre en page 4)

PAGES RETROUVÉES

Aux bambins du pays

Enfants, qui, dans vos lits, rêvez de beaux joujoux
Et d'un polichinelle,
Sachez bien que Jésus n'arrivera chez vous
Qu'à l'heure solennelle!

Quand sonnera minuit, à l'horloge indiscrète,
Fermez bien vos grands yeux,
Car Il aime toujours à descendre en cachette
Du royaume des cieux.

Croyez-moi! mon conseil vaut mieux qu'une défense,
Puisque moi-même, un jour,
Je fus, pour un péché de désobéissance,
Mal payé de retour!

Ma curiosité, je m'en souviens encore,
Ne dormait que d'un oeil
Quand Jésus, plus brillant qu'un rayon de l'aurore,
Mit le pied sur le seuil.

Sachant quelle pouvait alors être la suite
De ce que j'avais fait,
Dans la chaleur des draps, je m'endormis bien vite
Pour cacher mon forfait!

Mais Jésus avait bien vu ma supercherie,
Et quand, le lendemain,
En tremblant, j'allai voir la belle loterie
Pendue au vert sapin,

Je faillis mourir, en lisant: "Ce grand bas vide
Appartient à celui
Qui du coin de son oeil téméraire et avide
M'observait cette nuit".

O vous, mes bons enfants, pour qui la cheminée
Est l'unique Credo,
Pour trouver tous vos bas débordants, cette année,
Faites un franc dodo!

Louis-Philippe ROBIDOUX.

CONTE DE NOËL

NOËL AU CHÂTEAU DE VÉNARD

Par Armand LEROUX

Au sommet du mont Orphyr qui lui sert de piédestal, se dresse, majestueux et pittoresque, l'antique château de Vénard. C'est une construction massive, faite de pierres soldes taillées à même une montagne voisine.

Sis au milieu de bosquets et d'arbustes touffus dont les rameaux, aux jours de la riante saison, laissent à peine voir les belles arcades. En juillet, le décor est féerique. Des fenêtres de ce château, on voit la plaine se dérouler devant nos yeux comme une magnifique draperie tissée et décorée par des doigts de fée. Au milieu des touffes d'arbustes, des allées et des carrés de fleurs et des tapis de verdure, des hameaux sont disposés ça et là en une symétrie, une perspective charmantes. Des scènes sans pareille s'étalent devant nous. La nature se fait belle, gracieuse, enchanteresse avec cet aspect de réelle splendeur qui règne toujours dans le domaine de Dieu.

Le spectacle change avec les saisons, mais il garde toujours un cachet d'une extraordinaire beauté. En été, ce sont de superbes jardins dont les fleurs tout humides de la tiède rosée du matin brillent sous les reflets du gai soleil. L'hiver, les rameaux des conifères se chargent d'étoiles de neige pour refléter encore l'éclat de l'astre du jour ou de la belle des nuits au milieu du vaste linceul immaculé dont s'est parée la nature morte.

Ainsi donc par l'aspect enchanteur des lieux qu'il domine, le château de Vénard se pare d'une souveraine majesté. De loin, on aperçoit sa crête fière formée de hautes tours et d'un dôme gothique se détacher nettement sous un ciel très pur. Au sommet du clocher qui surmonte sa chapelle une croix révèle au monde extérieur la foi des châtelains. Aussi voit-on parfois de blancs nuages s'arrêter dans leur course folle pour déposer sur cet emblème sacré un ultime baiser.

Mais ce géant qui monte la garde du haut de cette montagne va-t-il se dissimuler, s'ensevelir dans les ténèbres nocturnes? Oh! non, quand l'ombre des nuits couvre la terre, il s'illumine de mille feux; des étoiles de toutes grandeurs semblent attachées au sommet de ses tours. C'est le guide du voyageur que les ténèbres épaisses peuvent égarer. C'est le phare lumineux qui dirige les habitants de la plaine.

Vénard, c'était le gîte hospitalier où l'étranger était reçu et choyé comme un enfant sous le toit paternel. C'était le refuge de l'orphelin et de la veuve et le grenier du pauvre. Sa réputation se répandait bien au delà du domaine seigneurial. C'était le premier nom que le visiteur apprenait en entrant dans la région.

-:◊:-

C'était dans cet antique château que vécurent plusieurs générations de nobles seigneurs. Au cours des années, les châtelains ont changé, mais le castel est resté toujours le même fidèle aux traditions ancestrales et aux coutumes des grands princes qui l'avaient érigé.

Depuis 1748, il était habité par le Comte Georges de Vénard, brave chevalier aux moeurs pures, à la foi sincère et d'une renommée célèbre. Sa noble épouse, la comtesse Mélanie, était une douce châtelaine qui mettait tout son bonheur à élever ses enfants, la gentille petite Ruth et l'aimable jeune Bruno, dans les sentiments de l'amour de Dieu et de la patrie.

Le personnel du château comprenait aussi plusieurs nobles, des gardes et des dames d'honneur qui bénissaient Dieu d'avoir à servir de si bons maîtres. Dans ce castel, régnait un bonheur fait d'amour et d'harmonie. On y vivait dans une atmosphère de calme et de douceur tel que Dieu accorde toujours à ceux qui le craignent.

Le 10 décembre 1780, le comte de Vénard organise une excursion de chasse qui doit durer plusieurs jours. On mobilise toute la troupe des habiles nemrods du castel. Un beau matin, de bonne heure, le pont-lévis s'abaisse pour laisser passer la caravane de fiers cavaliers qui vont avec leur meute fidèle chasser le gibier dans les landes en compagnie du grand seigneur de Vénard.

Au château, la vie se continue paisible, toutes ces dames que l'aventure ne saurait tenter préfèrent la tranquilité de vivre dans l'entourage de leur douce matrone.

Deux jours s'étaient à peine écoulés que le soir, profitant de la brunante, un chevalier s'approcha de la grille du château. Le cor retentit et le garde demanda le mot de passe; ce qui, chose étrange, fut fait. On baissa le pont-levis. Aussitôt les petits châtelains Ruth et Bruno qui, avec des petits pages et jouvenceaux étaient à s'amuser dans la cour, s'approchèrent du coursier. —"Serait-ce le brave chevalier Liboire, fidèle messager du comte de Vénard, qui apporte une bonne nouvelle à leur tendre mère?" Ce beau coursier blanc ressemble étrangement à la monture de sire Liboire.

C'est alors que l'inconnu tendit au garde un prétendu message du comte pour qu'il le remît à la comtesse.—"Un malheur aurait-il frappé le noble seigneur? ou bien est-ce une bonne nouvelle? . . ."

Profitant d'un moment de surprise et d'hésitation de la part de ce gardien, l'étranger se baisse sur l'étrier droit, saisit par un bras le jeune Bruno qu'il enleva en selle. Son coursier crampa net sous l'effet d'un violent coup d'éperon, et il s'élança à la faveur de la nuit tombante dans la direction de la forêt noire, celle qu'on ne traversait qu'en groupe tant elle était redoutée.

Le malheureux garde terrassé par sa méprise, Ruth affolée par le malheur qui la frappait et les demoiselles éperdus d'horreur, tous entrèrent en trombe au château prévenir la douce châtelaine.

Ce fut pour elle un coup de foudre terrible. Son charmant petit Bruno, petit ange de 5

(A suivre en page 9)

PAGES DE NOËL

NOËL EN NOIR À SAINT-HERMÉNÉGILDE

Par Louis-C. O'NEIL

(Extrait de "EUTROPE GAGNON, FILS DE MARIA", roman en préparation. Illustrations de Marthe-B. O'Neil).

Le desservant monta en chaire et commença les annonces:

"...jeudi, grand'messe pour le repos de l'âme de Zoé Lachance, épouse de Jérémie Dubé, décédée la semaine dernière; messe tirée de la quête au service...

"...à cause de la maladie de votre curé, il n'y aura pas de messe de minuit à Noël; je dirai les trois messes à huit, neuf et dix heures...

"...il y a promesse de mariage entre Thérèse Garneau, fille mineure de Dona. Garneau et d'Eglantine Robert, domiciliée en cette paroisse, d'une part; et Jacques Cournoyer, fils majeur de Treffié Cournoyer et d'Adélina Desorcy, de la paroisse de Sainte-Edwidge, d'autre part. Ce ban est pour la première et dernière publication, les futurs époux ayant obtenu dispense des deux autres bans. Si quelqu'un connait des empêchements à ce mariage, il est tenu de nous en avertir au plus tôt..."

Plusieurs personnes voisines du banc des Garneau se retournèrent pour adresser aux occupants des sourires de convention, car on était à l'église. Dans le banc d'Eutrope Gagnon, Maria et son mari eurent comme un soupir d'aise qu'ils auraient aimé que personne ne remarquât. Depuis la dispute entre les deux familles au sujet d'un bornage de terres, ils n'aimaient pas aimé avoir Thérèse Garneau comme bru. Et ce prône mettait fin une fois pour toutes à leurs inquiétudes.

Le prêtre allait jeter un coup d'oeil sur les notes de son sermon quand un enfant de choeur sortit de la sacristie et gravit prestement quatre à quatre les marches de la chaire, portant un billet que le prédicateur lut et glissa nerveusement dans le revers de sa manche de soutane. Et il dit d'une voix moins forte qu'il n'avait débité les annonces:

—Mes frères, j'ai la douleur de vous apprendre la mort de votre bon curé. Sans doute, vous prierez pour le repos de son âme avec la même ardeur que vous mettiez à implorer sa guérison. Il n'y aura pas de sermon. Mettez-vous à genoux, nous allons dire un De Profondis.

La mort de l'abbé Célestin Desbiens, c'était comme ces choses auxquelles on s'attend mais que l'on ne veut pas voir se produire. Il y avait bien cinquante ans que ce prêtre, saint devant Dieu et devant les hommes, donnait sa vie pour les bonnes âmes qui lui avaient été confiées. Il avait baptisé bien des petits êtres, marié bien des amours et fermé bien des cercueils. Et il semblait à ceux qui l'avaient aimé, que l'abbé Desbiens parti, non seulement il n'y avait plus de curé, mais il n'y avait plus d'église, il n'y avait plus de paroisse, il n'y avait plus rien du tout dans Saint-Herménégilde.

La maladie l'avait surpris alors qu'il allait aux malades. Tout d'abord, ce robuste, venu des confins du Saguenay pour répondre au désir d'un évêque qui manquait de prêtres dans un diocèse neuf, avait réagi contre la maladie. Mais il descendait l'autre versant, ainsi qu'il avait coutume de dire depuis quelques années, sentant bien que l'âge commandait à ses forces.

Quelques jours avant son départ pour l'hôpital, Eutrope Gagnon, qu'il estimait beaucoup parce qu'il venait de son pays sans doute, l'avait taquiné un peu comme il avait entendu le père Chapdelaine, là-bas au Lac Saint-Jean, taquiner sa femme dans sa dernière maladie. Il lui avait dit:

—Vous mourrez quand le Bon Dieu voudra que vous mourriez et ce n'est point encore dans ce temps ici. Le Paradis est plein de vieux garçons au lieu qu'ici-te, nous n'en avons qu'un et il fait capablement les choses...

—Ça fera un changement, avait répondu le curé Desbiens, en donnant une tape sur l'épaule de son ami.

Or le changement, voilà qu'il se produisait. Bien que leur peine fût grande et sincère, les paroissiens de Saint-Herménégilde ne la mesuraient pas totalement encore. Les restes reviendraient dans la paroisse pour y être inhumés. Et parce qu'ils avaient souffert de son absence, parce qu'ils s'étaient tourmentés au sujet de sa maladie, de pouvoir jeter un coup d'oeil sur ses traits et de poser leurs chapelets sur les mains raidies du curé Desbiens leur serait une consolation profonde.

Ils sortirent de l'église, silencieusement. Le chagrin se lisait sur tous les visages, et à la porte, malgré le vent glacial qui hurlait sur la place, soulevant des nuages de neige folle par cette matinée de poudrerie, les hommes se réunirent en petits groupes pour parler du mort.

—Il ne fera plus sept milles en voiture, une fois par mois sans manque et à tous les temps, pour venir communier ma belle-mère et ma soeur malades, disait Donat Garneau, qui oubliait le mariage de sa fille.

Bernard Dufour, un vieillard qui avait ferré les chevaux du curé autrefois, frottait une allumette sur ses culsses. Il s'accroupit au milieu de l'écran que formaient les hommes placés en rond et put allumer sa pipe. Il se redressa en disant:

—Moi qui vous parle, j'ai vu le curé Desbiens s'en venir de Sherbrooke jusqu'à la paroisse de la Découation, où il était curé, en plein hiver, en voiture comme de raison, en compagnie d'un parent qu'il emmenait chez lui pour les vacances du Jour de l'An...

—Avec sa hache, souffla François Otis.

—Tu l'as dit, avec sa hache, qu'il apportait toujours dans sa voiture. Et il s'en est servi cette fois-là, par rapport qu'à un moment donné, il a perdu son chemin et s'est réveillé sur la route de Compton. Dans la tempête, il avait fait un écart de neuf milles. Et en sortant de Saint-Thomas, le vent avait couché de gros arbres dret en travers du chemin le long de la sucrerie de "Mignon" Gauthier. J'vous mens pas, le parent du curé a pensé qu'il passerait toutes les fêtes dans la neige, mais M. Desbiens n'était pas en tout embêté...

Dufour, le dos au vent, ralluma sa pipe et reprit:

—Mes amis, Célestin Desbiens est descendu de sa voiture, il a pris sa hache, il a coupé les branchages pendant une bonne escousse, avec de la neige plein les yeux et la "moppe" au nez, et quand les arbres ne furent plus que de gros squelettes qui barraient encore la route, il a dételé son cheval, et aidé du parent, il a basculé la carriole par-dessus les troncs, doucement, doucement, d'même...

De son corps et de ses longs bras, Dufour imitait un mouvement de balancement et d'équilibre.

—Et pis, il a fait passer le cheval, a remis sa hache dans la voiture et l'équipage a disparu de nouveau dans l'enfer blanc du norouâ...

Inspirés par la tempête qui ragealt au-dessus d'eux, les hommes parlèrent encore pendant quelque temps des voyages aventureux du curé Desbiens et de son zèle. Bientôt, ils se dispersèrent graduellement, prenant le chemin du magasin général ou du bureau de poste, où les attendaient les femmes et les enfants.

Là encore, il y eut d'autres éloges funèbres. La plupart des campagnards demeurèrent au village, chez des amis ou des parents, jusqu'à l'heure des vêpres, auxquelles ils assistaient avec une rigoureuse ponctualité. A la cérémonie de l'après-midi, le desservant annonça que les restes mortels arriveraient le lendemain et que l'inhumation aurait lieu l'avant-veille du Jour de l'An. L'office des vêpres terminé, le village retomba dans la tranquillité habituelle, dans la monotonie quasi parfaite des dimanches, brisée seulement par le bruit des sonnettes joyeuses des attelages qui reprenaient le chemin des rangs, pareils à des fuyards perdus dans la bourrasque.

Dans le rang des Malbaie, le deuil était particulièrement ressenti. Ces gens n'oubliaient pas qu'en définitive, le curé Desbiens était le trait d'union entre eux et les habitants de Saint-Herménégilde, d'une mentalité un peu différente de la leur. Ils avaient l'impression que jamais dans leur vie, il y aurait un deuil comme celui-là. Ils savaient qu'ils ne goûteraient plus la paix, le bonheur et la vie tranquille que Célestin Desbiens leur avait présentés sur un plateau d'argent.

Aussi, la veillée de musique et chant qu'avalent organisée Eutrope et sa femme prit-elle le caractère d'une véritable veillée au corps. Les veilleux arrivaient nombreux. Invités pour s'amuser, ils savaient bien maintenant,

(A suivre en page 5)

CONTE DE NOËL

MINUIT À TREIZE HEURES

Par Juliette GRAHAM

Depuis la tombée de la première neige, on discute souvent dans la famille André à Fontainebleau, près Wottonville, le soir au souper ou dans la veillée, de la prochaine Noël. Le père, un vrai chef de famille dont la parole est écoutée et qui commande le respect dans sa maison, a acquiescé à la demande de son aînée, Bernadette, et, pour la première fois dans l'histoire des André, ils assisteront tous à la messe de minuit.

—Quel bonheur! disent les enfants, de pouvoir entendre les chants de Noël, de voir le bedeau découvrir l'Enfant-Jésus de la Crèche au moment où la cloche de notre église paroissiale tinte pour annoncer aux paroissiens la naissance de l'Enfant-Dieu, d'admirer la belle église du village avec ses nombreuses statues, ses dorures, ses plafonniers tout illuminés en un si grand jour de fête.

Cette nouvelle a fait jaillir des cris de joie de toutes les bouches. Ce sont des sauts, des embrassades, un tintamarre à assourdir les voisins... s'ils étaient près. Les enfants s'extériorisent bruyamment pour manifester leur bonheur; leur spontanéité ne connait pas de contrainte; leur maman sourit doucement, serre la main de son aînée Bernadette afin de lui dire par ce langage muet combien elle est heureuse, fière de ce grand mari qui est en même temps un père de famille compréhensif, désireux de voir les siens heureux et contents. Il n'a pas suivi de cours de psychologie, mais il possède ce don de psychologie naturelle, don inné chez les paysans. Ils ont tant observé la nature, vécu près du cercle familial, qu'il ne leur est point nécessaire d'étudier la psychologie dans les livres. La famille est un grand livre où il feuillette les pages et où il lit en gros caractères les tempéraments de chacun, leurs réflexes, leurs désirs et leurs peines. M. André savait qu'il allait rendre ses gosses heureux en accordant la faveur demandée et si elle a été refusée dans le passé c'est que la benjamine était trop petite pour la conduire à l'église à une heure aussi tardive. Les aînés étaient privés de cette faveur parce qu'ils avaient la garde de leurs soeurs et frères cadets. Mais depuis le 1er décembre, Yolande a six ans, âge raisonnable affirmet-on dans la famille André.

—C'est bien jeune, dit M. André, mais notre Yolande est sage; elle vient de faire sa première communion et elle saura se tenir comme une image pendant la messe.

On discute des préparatifs, des moyens de locomotion, du départ pour l'église. Et ô bonheur! il est convenu que les enfants prendront le berlot attelé avec l'âne Coquin, tandis que M. et Mme André prendront la Grise et la sleigh à un siège.

—Un voyage d'un mille en âne, ah! quelle belle randonnée! s'exclame Bernadette.

—Et moi, dit Paul, pourrais-je tenir les guides un petit bout de chemin et pourrais-je aider Bernadette à atteler notre Coquin. Je suis presque un expert et l'on verra comme Coquin sera bien attelé et comme il sera doux et obéissant à mes commandements. Dis, tu veux bien, petite soeur, me confier cette charge?

—Si tu ne me taquines pas trop d'ici au 24 décembre, je te permettrai d'atteler mon âne Coquin.

Paul promet tout ce qu'on lui demande en vue d'une si belle récompense.

Enfin, la semaine de Noël arrive et Mme André et les enfants descendent du grenier les décorations pour l'arbre de Noël. Etant une maîtresse de maison bien rangée, il est facile de trouver les multiples ornements de l'arbre. Chaque boîte est bien étiquetée: ici les glaçons, les boules multicolores, les bougies; là les pommes de pin, le Petit Jésus, les cornes d'abondance en carton peint que l'on remplira de bonbons, etc.

A la cuisine aussi on fait des préparatifs. Maman André confectionne des beignes, des tourtières, des cretons, des bonbons, plume une belle oie grasse choisie dans la basse-cour. Il se dégage un arome propre à aiguiser le plus faible appétit.

C'est le 23 au matin, et il ne reste plus que deux jours pour la Noël. Il faut songer à tailler un beau sapin. M. André et son fils Paul partent donc dans l'après-midi pour le bois à la recherche du plus beau sapin. On le veut haut, touffu et gros pour y déposer les étrennes de la famille. Ils rentrent vers cinq heures, trainant avec eux un arbre qui doit toucher le plafond du salon. On décide dès leur arrivée que l'on procédera à son installation immédiatement après le souper et à chaque membre sera assigné sa petite part pour orner le sapin de ses plus beaux atours de fête.

Le soir de la veille de Noel,

(A suivre en page 7)

CONTE DE NOËL

LES CAPRICES DU HASARD

Par Gilberte GAGNON

"Les enfants s'ennuient [le dimanche,
Le dimanche les enfants [s'ennuient"

Jacques et Jacqueline, les deux jumeaux de la famille Lapierre, le nez collé à la fenêtre de la cuisine, fredonnent cet air populaire, tout en regardant tomber la neige en épais flocons. En s'écrasant sur la vitre, les cristaux dessinent des arabesques, au grand contentement des enfants qui poussent des cris d'admiration.

—Oh! comme c'est amusant, disent-ils.

—Moi, dit Jacqueline, j'aimerais ça prendre ces étoiles dans mes mains.

—Moi aussi, répète Jacques, mais comme ça fond très vite dans nos mains, je préfère les admirer dans les arbres. Regarde comme ils sont jolis accrochés aux branches des sapins! Comme décoration de Noël, c'est incomparable!

—T'as raison, Coco...

—Je ne veux pas que tu m'appelles Coco... c'est ridicule!

—Toi tu m'appelles bien Line, et je ne rouspète pas.

—Line... c'est gentil... joli même, tandis que Coco sonne tout à fait mal. Je ne veux plus m'entendre nommer ainsi. D'ailleurs à dix ans ce n'est plus de mise...

—Oh! mais c'est trop fort.. comme si tu oubliais que nous sommes tous les deux du même âge!

—C'est vrai!

—Alors, moi aussi je tiens à ce que l'on dise mon nom au long...

—Parfait... entendu mademoiselle JAC-QUE-LI-NE! à vos ordres!...

—Merci, monsieur JAC-QUES.

—Pas de faute, chère amie.

Et les enfants de s'esclaffer en esquissant une révérence, comme celle que leur maîtresse de classe leur a enseignée à l'occasion de la fête de monsieur le curé.

Jacques et Jacqueline reviennent à la croisée d'où ils peuvent admirer le fameux mont Orford. Sans y prendre garde, leurs doigts mûtes froissent le rideau d'indienne à pois rouges.

Ils sont charmants tous les deux: délicats, cheveux blonds bouclés, yeux d'un bleu clair, nez mutin, bouche délicate et rose. Leur binette éveillée, leur intelligence précoce et leur turbulence pardonnable en font des petits êtres aimés de leur famille et des amis des alentours.

Dans la tiède cuisine, les enfants continuent de causer. On leur a défendu de sortir à cause d'une grippe récente. Ils en ont encore pour quatre jours à rester dans la maison. Mais de savoir qu'ils pourront assister à la Messe de Minuit s'ils restent ainsi bien tranquilles les consolent, et voilà pourquoi ils ne s'en font pas trop ce dimanche.

La neige continue à couvrir les routes et les champs. Les chênes, les ormes, les érables, les bouleaux, les merisiers, les saules, les conifères et la flore entière disparaissent sous des amoncellements de neige. L'Orford ainsi paré, donne l'illusion d'un mont de l'Ouest canadien. A ses pieds se sont figées, jusqu'au printemps, les eaux limpides du lac.

Georges Lapierre, veuf et riche financier, de Montréal, malheureusement atteint d'anémie depuis nombre d'années, fit construire durant l'été 1938, une ferme des plus modernes, sur laquelle il vit depuis cette époque. Sise entre Eastman et Magog, à proximité de la gare du mont Orford, au bord de la route nationale qui longe le lac, la ferme rapporte à son propriétaire des revenus assez intéressants surtout en été, à cause de la venue nombreuse des touristes.

Depuis le mois d'octobre, la famille Lapierre est inquiète au sujet du père. En effet, ce dernier a dû prendre le lit et l'on se demande avec angoisse si le pauvre homme passera les Fêtes au milieu des siens. On veut le faire transporter à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke, mais il supplie pour qu'on le laisse dans ce coin enchanteur où il désire mourir, dit-il.

Le départ de ses trois fils pour l'armée, en septembre dernier, l'a profondément bouleversé. Depuis ce temps-là, il faiblit continuellement.

Il y a Marguerite, également, qui lui cause de nombreux soucis. Celle-ci n'avait pas voulu quitter la Métropole, il y a quatre ans, étant fortement attachée à sa carrière théâtrale. Elle se querella avec son père à ce propos, et ne revint plus sous le toit paternel.

Ces tristes événements, ces conflits familiaux, ces chocs intimes contribuent à diminuer les forces du malade.

A son chevet veille une garde-malade dévouée. C'est sa nièce à lui, remplie d'égards et de sollicitude envers l'oncle qu'elle adore.

Sur la pointe des [illegible] descend avertir les enfants de rire moins bruyamment, ne pas éveiller leur père, qui sous la poussée de la fièvre, s'est endormi.

—Que faire alors? se demandent les petits.

(A suivre en page 8)

Joyeux NOËL à Tous

JOYEUX NOËL
BONNE et HEUREUSE ANNÉE

Sherbrooke News Co., Inc.
rue Wellington-Nord. Tél. 2334.

Joyeux Noël
à notre distinguée clientèle
canadienne-française.
ALLATT
Le Boulanger

Martin Motor Sales Reg'd
Vendeurs des autos Plymouth
et Chrysler
SHERBROOKE, QUE. — MAGOG, QUE.
présente à tous ses clients et amis ses remerciements les plus sincères pour leur patronage et souhaite à tous
JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

Joyeux Noël! Bonne et Heureuse année remplie de Paix, de Bonheur et de Prospérité! Tel est le souhait que nous formulons à l'adresse de toute la population de Sherbrooke et de la région.
Aeroxon Fly Catcher
OF CANADA, LIMITED
Sherbrooke, Qué.

Nous sommes heureux de venir souhaiter à nos clients et amis, ainsi qu'à toute la population de Sherbrooke, un Joyeux Noël et une Nouvelle Année Heureuse et Prospère.

Nous n'aurions pas complètement rempli notre but sans les remercier sincèrement de leur patronage passé. Nous espérons l'avoir mérité et le mériter davantage durant l'An Nouveau.
Cinq-Mars & Paquette
LIMITEE
Station de Service
Distributeurs en gros des produits CHAMPLAIN.
Coin King et Belvédère. Sherbrooke.

CONTE DE NOËL

RETOUR AU BERCAIL

Par Oscar MASSE

(Suite de la page 3)

cette âme sans consistance, cette volonté prompte mais faible, l'homme de Dieu ne manquait pas d'appuyer: — La boisson a failli vous entraîner à la mort du corps et de l'âme. Craignez-la et fuyez-la comme un poison mortel.

Et comme Maderleau, tout feu, tout zèle, jurait toujours sur la tête de sa femme et de son enfant, le religieux insistait encore: — C'est un serment très solennel que vous faites là. Si vous y manquez, le bon Dieu pourrait bien se retirer de vous.

Moins confiant que le docteur Mignault, le confesseur, qui avait traité tant de cas, redoutait, lui, les rechutes, les retours offensifs sinon les complications. Avec ces bons garçons, on ne sait jamais!

Inutile d'ajouter que l'une des résolutions que le Père Garin fit prendre à Philippe — il n'eut pas de peine du reste — fut de retourner à sa femme et à son enfant. Il ne faisait pas de doute qu'il n'eût bon accueil.

Trois mois après son accident, Philippe Maderleau, suffisamment rétabli, quittait les Etats-Unis pour aller retrouver ceux qu'il avait quittés dix années auparavant.

Plutôt que d'entamer un procès où son bon droit eut peut-être trouvé malencontre, il avait cru prudent de transiger avec la Merrimack Cotton Mills qui lui avait payé la somme de trois cents dollars, clair et quitte de tous frais. Cet argent, il le remettrait aux siens comme amende honorable. Il devait bien davantage à sa famille en arriérés d'aliments et... de tendresse. Ce serait une façon de se faire bienvenir du beau-père qui passait pour être près de ses pièces. Au fait, puisqu'on était à la veille des Fêtes, ça ferait des étrennes pour tout le monde, là-bas. Il y avait si longtemps que Philippe Maderleau n'avait tenu le rôle du débonnaire Père Noël...

— o —

Il pouvait être huit heures du soir quand le train le déposa à la gare d'Abotsford distante d'un mille du village proprement dit. Notre homme releva le collet de son paletot, car le froid était vif au Canada et se dirigea vers le village. Peut-être ne se souciait-il pas autre mesure d'être reconnu. Précaution assez vaine, au fond; qui donc aurait découvert l'ancien Philippe Maderleau d'il y avait dix ans sous cette barbe assez fournie qu'il s'était laissé pousser afin de dissimuler moins ses traits ravagés par la débauche et la maladie que les cicatrices reliquats de son accident.

L'auberge du village est l'endroit tout désigné pour obtenir un renseignement. Sans défiance, Maderleau y entra. L'aubergiste était à son comptoir, un nouveau tenancier. En voyant s'avancer cet inconnu à la figure rougie par le froid, à la barbe pleine de givre, machinalement, geste cent fois par jour répété, il fit glisser sur le zinc un verre, en tendant au client la traditionnelle bouteille de whiskey.

Atavisme peut-être, fatalisme, si vous y croyez, respect humain aussi sans doute, car sobriété et hypocrisie passaient alors volontiers pour synonymes, Maderleau, comme pour relever un défi du destin, se versa une rasade que, bravache, il lampa d'un trait. Une fois n'est pas coutume, dut-il se dire s'il pensa à sa promesse d'il y avait quelques mois. Au reste, n'était-il pas bien guéri maintenant et assez énergique pour "faire un homme de lui"? Puis s'adressant à l'aubergiste qui l'avait accueilli d'un banal: "Pas chaud, à soir?" il s'enquit si le bonhomme Béland demeurait toujours dans le Rang de la Montagne:

—Le père Xavier Béland, que vous voulez dire?

—Oui.

—Ah! ben, on voit que vous n'êtes pas de la paroisse, le père Xavier Béland est mort depuis trois ans.

Abasourdi mais dissimulant de son mieux, Maderleau, se contenta d'ajouter un ah! qu'il voulait dégagé, indifférent.

L'aubergiste dut ajouter quelque chose, mais notre homme ne l'entendit pas. Ce n'est pas qu'il fut très sympathique à ce beau-père avec qui il s'était querellé, mais déjà, -qui sait?- sa conscience rattachait-elle confusément ce premier verre de boisson, cette impardonnable défaillance à la mauvaise nouvelle qu'il venait d'apprendre. Ce qu'il dût entendre, au tréfonds de son être, c'est la voix un peu sentencieuse du Père Garin lui reprochant son reniement, sa trahison: "C'est un serment très solennel que vous avez fait là. Si vous y manquez, le bon Dieu pourrait bien se retirer de vous."

Mais pourquoi se faire des chimères? La mort du beau-père remontait à trois années. Il faut être sobre, c'est entendu, mais enfin les scrupules de vieilles femmes ne vont pas à un homme qui a du poil aux pattes et a passé dix ans aux States. Ça n'est pas un petit verre ou deux de whiskey blanc qui casse la tempérance. Il était même assez sûr de lui pour en "endurer" un troisième, puisqu'il s'agissait d'affronter les rigueurs de l'hiver canadien dont il était désaccoutumé. Car il avait encore une bonne lieue à marcher avant d'arriver "chez lui".

Le malheureux ne se rendait pas compte qu'il était également déshabitué de boire et que déjà l'alcool sournois agissait en lui d'autant plus facilement. Sa vieille passion endormie se réveillait en même temps que s'assoupissait sa conscience naguère éveillée.

Chemin faisant, le whiskey fouettant son imagination, il se représentait non sans fatuité la surprise de sa femme que l'aubergiste avait appelée la "veuve" Maderleau. Dix ans qu'il était parti! Ce qu'on avait dû jaser dans la paroisse! Comment la trouverait-il, son Henriette? Et son fils Gustave — on lui en aura aux cerises!— ça devait être un beau bout d'homme, grand et fort comme son père!

Il se voyait volontiers en enfant prodigue qu'on accueille à bras ouverts et pour qui on immole le veau gras. Avantageux, il escomptait une entrée triomphale, tel le premier tenor qui, dans la coulisse, bombe le torse avant d'entrer en scène pour attraper le grand air.

Ces dames prétendent qu'un mari est facilement égoïste, suffisant. Que dire donc d'un mari ivrogne?

Tout de même, à mesure qu'il avançait, que la bourrasque lui fouettait la figure, l'alcool perdait de son effet et, en même temps, sa belle assurance tombait. Car enfin il ne pouvait se dissimuler qu'il avait abandonné sa femme et son enfant alors qu'ils avaient le plus besoin de lui.—Elle avait dû hériter quelque argent de son père. - Tout d'un coup qu'elle ne se soucierait pas de reprendre la vie commune, même s'il ne revenait pas les mains vides. Car trois cents dollars pour cette pierre roulante qui n'avait jamais amassé de mousse, c'était presque une fortune. Et que pourrait éprouver son Gustave pour lui, son père, un inconnu, un étranger?

Il était complètement dégrisé lorsqu'il déboucha du "raccourci" et aperçut la maison dont il reconnut sans peine la silhouette familière à l'orée du bois. Il faut dire que, pour abréger la distance, Maderleau avait pris par le sentier, à travers la sapinière.

Il y avait de la lumière dans la cuisine, car il n'était pas encore dix heures. Le poêle, à l'intérieur, chauffait à plein et, malgré le froid vif, le givre fondait aux carreaux des fenêtres, ce qui permit à Maderleau de faire un peu de reconnaissance. Notre homme n'était plus aussi sûr de son effet, se rendant bien compte que sa fugue avait plutôt duré et que, décidément, tous les torts étaient de son côté.

Or voici ce qu'il vit à l'intérieur de la cuisine. Sa femme, son Henriette chérie s'affairait autour du poêle, occupée apparemment aux charcuteries et pâtisseries de la Noël proche. Non, elle n'avait pas trop changé, malgré sa chevelure plus rare et l'expression plus soucieuse de cette figure jadis si douce et sereine.

Mais autour de la table il y a un homme dans les quarante ans, qui lit le journal, tournant le dos à la lampe. Près de cet homme, un garçon d'une dizaine d'années regarde un livre d'images, et une fillette, dans les cinq ans, joue avec sa poupée.

Mais cet homme, qui est cet homme?... Il est là en bras de chemise, comme chez lui... Mais oui, sans doute..., tout s'explique. Cet homme est le mari de cette femme, de sa femme... Cette fillette, c'est la soeur de son fils... Sa femme s'est crue libre de la chaîne qui l'attachait à lui, Philippe Maderleau, et elle s'est remariée... A moins que..., à moins que cet homme ne soit que son...

A cette pensée atroce qui lui vient, une véritable crise faite de jalousie, de désespoir, de fureur l'assaille, lui enserre le coeur comme avec des tenailles. Il a peine à retenir ses cris; il s'éloigne en titubant pour ne plus voir cette scène qui semblerait à tout autre familiale et touchante, mais qui lui fait mal à lui et le crucifie.

Tout un monde de sentiments contraires se pressent en lui, le bouleversent, le bousculent, le déchirent. Que va-t-il faire? Foncer à l'intérieur, prendre cet homme à la gorge, le chasser de chez lui, reprendre son bien?

Jamais il n'a souffert ainsi; on dirait qu'une lame s'enfonce dans son sein, que son coeur va éclater. Non, il n'a pas pâti ainsi à l'hôpital de Lowell. Le rapprochement lui rappelle les paroles du Père Garin: "le bon Dieu est miséricordieux, mais il est juste". Sa conscience, un moment assoupie, le harcèle maintenant sans pitié. Oui, ses torts ont été grands. Il avait une bonne épouse, il n'a pas su l'apprécier. Il l'a abandonnée lâchement, sans aide en présence du danger, sans défense devant les sollicitations, cette brave fille qu'il avait juré, aux pieds des autels, d'aimer et de protéger. Aujourd'hui, elle a refait sa vie, assurant en même temps la subsistance de son fils qu'il n'a pas songé, lui, à nourrir et à élever. - Il a été mauvais époux, mauvais père. - Il a gâché sa vie, à lui et à elle.- A-t-il le droit, aujourd'hui, de s'interposer entre elle et l'homme qui lui a succédé et qui lui assurera sans doute les quelques années de bonheur auxquelles elle a bien droit et qu'il a été lui-même trop sans-coeur pour lui donner.

La voix de la conscience continuait, implacable: Ah! tu n'as personne que toi-même à blâmer; toi seul as été l'artisan de ton malheur. Tu as stupidement joué ta vie, ton bonheur pour cet alcool maudit qui t'avait abruti et failli te tuer. Tu as été un lâche, mais tu serais plus lâche encore si tu allais pénétrer dans cette maison où règnent la paix et l'amour pour y jeter la haine et la discorde.

A la voix de sa conscience se joignait une voix plus amère, la voix du désespoir qui murmurait: A quoi bon tenter d'échapper à ton destin! Tu as joué, tu as perdu! Tu as brisé ta vie; une vie brisée ne se raccommode pas! Trop tard, tout est fini! Va-t'en d'ici, misérable!

Dans son esprit troublé, dans son âme désemparée, ces deux voix alternaient mais avec un même ton âpre: regret stérile, désespérance amère. A la première occasion, sans résistance, sans lutte, il avait lâchement trahi le serment fait au Père Garin sur la tête de sa femme et de son enfant. Et Dieu s'était retiré de lui; il lui avait ôté cette femme et cet enfant dont il était indigne.

Le front bas, sanglotant, il reprit, automate, le sentier de la savane, indifférent, insensible à la morsure de la bourrasque dont la rumeur étouffait ses hurlements rauques de fauve blessé à mort.

Où allait-il? La bête qui est en nous le ramenait-elle à l'abrevoir, à l'auberge du village? Son ange gardien, c'est-à-dire sa conscience réussirait-elle à dissiper la ténèbre où vaguait sa pauvre âme en détresse pour l'orienter vers le phare lumineux de Lowell où il avait naguère trouvé le salut?...

Hélas! le Père Garin était bien loin et l'auberge si proche...

Mais il serait impie de préjuger l'issue du combat que déchaînait dans cette âme obscure l'ange du bien et l'ange du mal; c'est le secret du souverain juge.

La neige qui s'était remise à tomber à plein ciel avait déjà recouvert la trace des pas récents du parla. Affolé comme il l'était, défaillant, aveuglé par la poudrerie, il perdit le sentier, s'égara...

L'été suivant, à quelque distance du trail qui mène au Trou-à-Bousquet dans l'Yamaska, un pêcheur découvrit un cadavre que le coroner Blanchard déclara être celui d'"un inconnu dans un état de décomposition trop avancée pour permettre de l'identifier". Le "Courrier de Saint-Hyacinthe" ajoute: "Dans un porte-feuille de cuir se trouvaient trois cents dollars en billets de banque américains tout moisis d'humidité."

La veuve Maderleau (nous ne soulignons plus) ne s'est pas remariée. Elle demeure encore dans la maisonnette du Rang de la Montagne avec son frère Théotime qui après la mort de sa femme suivant de peu le décès du père Béland, est venu de Saint-Boniface, avec sa fillette Lucile, habiter chez sa soeur Henriette.

Admirable de confiance sereine et d'énergie tenace, la pauvre femme espère toujours le retour de son volage mari qui, hélas! ne reviendra plus.

Oscar MASSE

(Montréal)

L'ANELACE, dague en usage au moyen âge, est la même arme que le skein des Irlandais, qui présente des rapports avec le dirk écossais.

—V—

La croyance aux anges est de celles sur lesquelles la tradition générale de l'humanité montre le plus d'accord.

Nous remercions tous nos clients de leur encouragement et espérons leur patronage pour 1943.
JOYEUX NOËL !
et
Bonne et Heureuse Année!
GARAGE DORAIS
234, rue King-Ouest. Tél. 3050.

Joyeux Noël
Et parmi les souhaits que nous voulons vous offrir pour l'An Nouveau acceptez ceux de
Prospérité, Bonheur et Santé
J. GAGNÉ & CIE
LIMITEE
156, rue King-Ouest. Sherbrooke.

NOEL
A NOS CLIENTS,
A NOS AMIS,
A NOS CONCITOYENS,
Nos voeux les meilleurs pour un
JOYEUX NOËL
et une
Bonne et Heureuse Année!
J.B. Lefebvre Limitée
14 et 88, rue Wellington-N. Sherbrooke.

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année
Et à ces voeux présentés à nos clients nous ajoutons nos remerciements pour leur précieux encouragement durant l'année 1942.
Modern Vulcanising Work, Enr.
O. HALLEE, Prop.
12, rue St-Edouard. — Téléphone 3112. — Sherbrooke.

JOYEUX NOËL !
Bonne et Heureuse Année!
Tel est le souhait que nous adressons à nos clients et amis, avec nos remerciements pour leur généreux encouragement.
La direction et le personnel de
MAGASIN FASHION-CRAFT SHOPS LTD
J. PHILIPPE DION
Coin King et Wellington Tél. 3441.

La direction et le personnel de notre maison remercient le public de Sherbrooke et de la région pour le généreux encouragement accordé durant l'année qui s'achève et souhaitent à tous
JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année
L. O. NOËL INC.
178, rue Wellington-S.—Tél. 2250.—Sherbrooke

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année
de la part de la direction et des chauffeurs des
Red Diamond Taxi
72
18 autos chauffés et pleinement assurés.

JOYEUX NOËL
BONNE et HEUREUSE ANNÉE
Nous vous remercions de tout coeur de la généreuse clientèle que vous nous avez accordée durant l'année qui s'achève. Puisse l'année à venir vous apporter l'accomplissement de vos plus chers désirs.

GERMAIN LANDRY
Ferronnerie générale
143, rue King-Oust. Tél. 2215.
L. P. Beaulieu, J.-P. Boisiard, Mlle Cécile Vanier.

Joyeux NOËL à Tous

A nos amis et clients

Nous désirons exprimer nos voeux de bonheur en cette Noël-ci et nos souhaits de prospérité durant la nouvelle année

SHERBROOKE GRAIN, ENR.

5, rue Lansdowne, Tél. 783. — 9, rue Belvédère. Tél: 140.

Aussi à Waterville.

JOYEUX NOËL

Mes meilleurs voeux à tous ceux qui m'ont accordé leur encouragement durant l'année finissante; aux employés qui ont si loyalement collaboré avec moi, dans nos diverses entreprises de construction et à tout le public

Bonne et Heureuse Année

Adélard Jacques

Entrepreneur en construction.

250, boulevard Alexandre. — Tél. 3203. — Sherbrooke.

À mes clients, à mes amis, à tous,

je présente, avec mes sincères remerciements, mes voeux les meilleurs pour un

JOYEUX NOËL

et une

Bonne et Heureuse Année

Lorenzo Choquette

Assurances générales.

62, rue Wellington-Nord. Tél. 2941.

Nous apprécions beaucoup le généreux patronage que nous ont accordé nos clients et amis au cours de l'année qui s'achève et nous souhaitons à tous et à chacun

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année!

ALCIDE TRUDEAU

FERRONNERIE GENERALE

130, rue Alexandre. Tél. 3072.

Joyeux Noël!

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Tel est le voeu sincère que nous formulons pour nos clientes et le public en général.

La Corsetterie Gendron

72, rue Wellington-N. Sherbrooke.

Nous remercions sincèrement nos clients et amis de leur généreux patronage accordé au cours de l'année qui s'achève et nous souhaitons à tous et à chacun

JOYEUX NOËL!

Bonne et Heureuse Année!

EMILIEN GIGGRAS

EBENISTE

28, rue Bank. Tél. 1854.

PAGES DE NOËL

NOËL EN NOIR À SAINT-HERMÉNÉGILDE

Par Louis-C. O'NEIL

(Extrait de "EUTROPE GAGNON, FILS DE MARIA", roman en préparation. Illustrations de Marthe-B. O'Neil).

(Suite de la page 3)

là sur la route menant chez Gagnon, qu'ils n'entendraient parler que de mort. Enveloppés dans leurs lourdes pelisses, ils bravaient pourtant la tempête, et il tardait à chacun d'être là et de mêler son témoignage, d'associer sa tristesse à la tristesse des autres, de tout le village, de toute la paroisse.

Eutrope Gagnon, qui connaissait le curé Desbiens mieux que personne dans Saint-Herménégilde, dirigeait en quelque sorte la conversation, interrompant son panygérique de "hein Maria, t'en souviens-tu...?"

Si elle se souvenait!

Les autres, les Otis, les Tremblay, les Duchesne, les Lapointe, les Warren, les Bouchard avaient connu leur curé à Saint-Herménégilde même, mais, comme disait Mme Duchesne, arrivée veuve dans la région, "nous autres, on est venu par "animation". Elle voulait dire que c'était à force d'entendre parler de Saint-Herménégilde par les autres, qu'elle avait finalement laissé la Malbaie et la région du Lac pour suivre, elle aussi, avec douze enfants et trois valises de linge.

pense qu'elle savait point lire ni écrire, seulement. Et quand Célestin Desbiens voulait savoir si ses paroissiens avaient compris son prêche, il faisait son rusé et demandait à sa mère:

—Vous n'êtes pas trop fatiguée? Le sermon n'a pas été trop long pour vous?

—Et la vieille femme, qui n'avait jamais voulu dire "tu" à son fils depuis qu'on avait fait un prêtre avec, levait la tête vers son grand garçon qui la dépassait à partir de l'estomac et le regardant dans les yeux, elle répondait:

—Monsieur le curé, vous avez fait un bien beau sermon; j'ai tout compris.

Et Eutrope conclut:

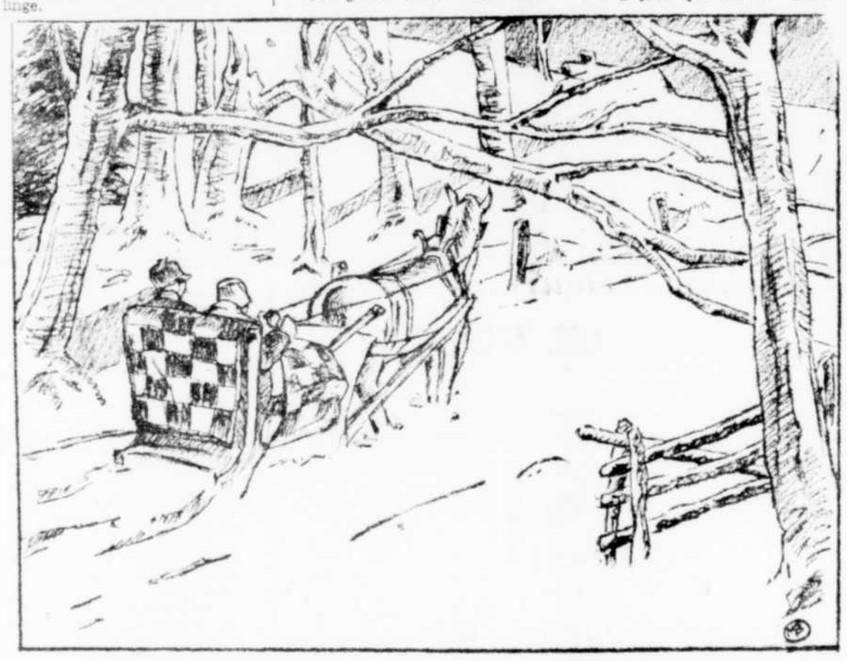
—C'était ce que sa mère pouvait lui dire de plus aimable.

—C'est vrai, affirma Maria, qu'il ne faisait pas de grands gestes comme les prédicateurs dans les églises de villes, mais il était si simple, si charitable et si bon.

Elle fit une pause et reprit, comme si elle eut été seule:

—Oui, c'était bon comme du bon pain, c't'homme-là!

Une grosse larme roula sur



. . . le long de la sucrerie de "Mignon" Gauthier.

Basile Warren, qui avait acheté autrefois une terre voisine de celle des Gagnon, parlait d'une perte qu'on ne peut mesurer.

—Il va nous manquer, c'est sûr, à nous autres, les vieux.

—Aux jeunes aussi, reprenait Maria... Notre aîné, Eutrope, qui s'en va sur 25 ans, avait à peine une culotte quand on est venu par icitte. Il parle aujourd'hui de se marier et il n'aura pas connu d'autre curé que M. Desbiens, seulement.

Elle continua:

—C'est pas gênant à dire, c'est lui qui nous a mis au monde. C'était bon comme du bon pain, c't'homme-là. Il a mangé de la misère comme nous autres. Je me rappelle, quand il nous racontait que son père faisait des lits de bois qu'il vendait de porte en porte dans les vieilles paroisses du Lac Saint-Jean pour faire vivre sa douzaine.

Elle s'arrêta comme pour s'assurer qu'elle n'allait pas dire une sottise et reprit doucement:

—Je me demande si les jeunes prêtres l'aimaient...

—Pourquoi donc qu'ils l'aimeraient point? demanda son mari.

—C'est drôle à dire, mais il les taquinait sans bon sens, les jeunes prêtres. L'année dernière, en allant à Coaticook porter des bouts de laine à la Chiffonnerie du Bon Dieu, j'étais arrêtée au presbytère pour payer notre banc et il disait devant le desservant qui m'avait ouvert la porte:

—Un vicaire, c'est une visite qui part pas... Etes-vous de mon dire vous, Mme Gagnon?

—Dans tous les cas, reprit-elle, je ne verrais qu'eux autres qui ne l'auraient point aimé.

—Son prêche n'était pas comme celui des autres, risqua Félicien Duchesne.

—Je ne sais pas si on peut seulement dire ça, reprit Maria. C'est quand il parlait comme dans une conversation qu'il prêchait le plus bellement... Moi, c'est ça que je trouvais.

Alors, Eutrope Gagnon cessa de tirer des bouffées de sa pipe, s'arc-bouta sur sa chaise et les yeux fermés comme pour ramasser tous ses souvenirs, il commença à raconter une histoire qu'il disait venir du curé lui-même.

—Sa mère, au curé, dit-il, n'était pas instruite en tout. Je

ses joues, gonfla sous le menton et tomba dans le vide.

Assise sur une chaise droite, face au poêle de fonte qui laissait voir le rouge des flammes par de nombreuses craquelures, Maria recueillie, prenait dans la pénombre l'aspect de ces silhouettes de madones, la tête penchée vers la terre, dans une attitude simple et tranquille. Image de rigoureuse immobilité.

Discrètement, les hommes regardèrent cette femme qui, tout de même, n'était pas plus triste qu'eux.

Nérée Tremblay se levait pour partir, et faisant un geste qui avait l'air d'une bénédiction finale il dit:

—C'est mon idée que des curés comme lui, il ne s'en fait plus!

On ne sait jamais quand les paysans placent le mot final dans une conversation. Tous ceux qui étaient là avaient approuvé de la tête, et cet hommage au mort paraissait devoir être le dernier dans la maison des Gagnon ce soir-là.

Alors, entra l'aîné des Duchesne, qui venait chercher sa mère. En vérité, c'était un prétexte pour une rencontre avec la fille de Basile Warren qui se trouvait là, car la tempête avait cessé et il y avait assez d'hommes dans la maison pour aller conduire la vénérable femme chez elle après la veillée. D'ailleurs, comme s'il avait déjà oublié le but annoncé de sa visite, Oscar Duchesne alla sans détour s'asseoir près de sa nouvelle blonde, et le ton de la conversation était si solennel que son arrivée passa pratiquement inaperçue.

François Otis parut revenir d'une méditation que rien n'avait réussi à distraire, lorsqu'il demanda:

—C'est-y bien un cancer qu'il avait, seulement?

—C'est ce qu'on a dit l'autre jour au presbytère, et si c'est vrai, c'est un mal pâtissant, reprenait Basile Warren, qui accentua:

—Ma belle-mère avait eu ça et le docteur des Eboulements, qui était un dur, lui a dit d'même que ça servait à rien de dépenser de l'argent pour des remèdes, que le cancer, c'est le dessert des maladies.

—Le dessert des maladies, s'exclama la blonde de Duchesne, mais c'est point vrai ça?

—Ben, reprit Warren, il voulait faire assavoir par là que quand une personne a un cancer, c'est sa dernière maladie; elle n'a pas besoin d'avoir d'autres maladies, celle-là est suffisante pour mourir.

Et d'une commune inclinaison des têtes, l'assemblée admit que c'était possible.

Un peu plus tard, trois vigoureux coups de poing furent frappés à la porte, et dans le rayon de lumière projeté par la lampe à l'huile déposée sur le tapis ciré de la table, parut Ignace Legendre, le fou du village. Faisant claquer ses talons de bottes de boeuf, il marcha droit vers Eutrope Gagnon.

—Je viens de faire deux milles à pieds dans des chemins impossibles, exprès pour vous présenter mes sympathies, monsieur Gagnon. Je sais que vous venez de perdre un ami, vous et tous les Malbaie.

Le fils de Gagnon pensa: la mort du curé aura attristé Ignace et il s'est mis chaud.

Legendre n'était pas plus solide à jeûn que chaud. Dans l'un ou l'autre état, il pouvait aussi bien converser sensément que "déparler". Il raconta avec amusement que la veille de sa maladie, le curé Desbiens s'était débarrassé de lui en disant qu'il était pressé et qu'il préparait deux paroissiens pour un long voyage. Maria sortit de son recueillement.

—Qui est-ce qui partait d'même, et pour aller où, donc?

—C'était deux malades qui partalent pour l'éternité, mais pour moé, un ç'aurait suffi... Un autre jour, j'avais pris un coup et il me dit:

—Ignace, le diable n'est pas mort; c'est d'valeur; pourtant, j'aurais eu bien soin de ses orphelins...

Ceux qui l'écoutaient auraient voulu parler sur un autre ton, mais Ignace avait le verbe haut, ainsi que le curé Desbiens avait coutume de dire en parlant de son original paroissien, quand il le voyait en cet état.

—C'est pas de trop, continua-t-il en sentant tous les regards sur lui, on était bien traité par M. Desbiens, et quand il voulait nous disputer, il nous disait ceci sur un ton amusant. C'est pas comme le curé d'une paroisse pas loin d'icitte où a demeuré mon père. Il insultait toute la paroisse. Il avait traité ma tante de femme du dernier monde. Il faisait des sermons tellement durs que c'était impossible de sauver nos âmes... Ouais, M. Desbiens, il n'avait qu'un défaut, il ne faisait pas de politique...

Le fils d'Eutrope, qui n'avait pas encore dit un seul mot, s'adressa à son père:

—Si les chemins sont mauvais, ils ne pourront point ramener le corps?

Le père jeta un coup d'oeil sur Maria, qui s'occupait maintenant à servir une collation, et il dit lentement sans répondre à son fils:

—Cette tempête-là, ça me fait penser à un gars de par chez nous, au temps où on demeurait dans le haut de la Péribonka. C'était un bon garçon, un peu dur, mais propre; un vrai bon gars. Il travaillait dans les chantiers. Et un jour, justement dans ce temps-icitte de l'année, il avait laissé les chantiers pour venir voir sa blonde...

Eutrope fils murmura sans interrompre son père:

—François Paradis!

—Ouais... François Paradis... c'était lui. Il avait fait le voyage à raquette et il s'est écarté. C'était pas un poltron lui; il avait déjà bravé le diable en personne. Mais la tempête a pris dans les grands brûlés et il s'est écarté. Tout l'hiver, par chez nous et dans tous les hauts, on parla de lui. Et au printemps, on trouva son corps. Il était mort gelé. Gelé dur comme les poissons des cheneaux qu'on voit à la porte des épiceries de Coaticook le vendredi. Gelé dur de même...

Et Gagnon frappa sur la table avec le fourneau de sa pipe. Il ajouta:

—C'avait été un Noël triste comme celui qui nous attend cette semaine.

Gagnon se redressa sur sa chaise et tous firent de même. Mme Duchesne demanda:

—Monsieur Gagnon, élevez-vous dans l'église quand le vicaire a fait les annonces aux vêpres, pour l'enterrement? Non? Il paraît que ça va être un beau service. Ils vont mettre le corps dans le sanctuaire qu'ils appellent, au lieu que près de la sortie, pour les morts ordinaires.

La femme de Warren assistait déjà elle aussi à la cérémonie funèbre des jours prochains. Elle dit à Maria que pour sûr, l'on mettrait les garnitures neuves.

—Le bedeau les rangeait l'autre jour dans un tiroir de la sacristie. Je les ai vues et elles sont bien belles, avec des langues de feu en or et des bordures et des croix blanches. M. Desbiens les avait achetées pour le soir de la Toussaint mais il était loin de se douter qu'elles serviraient pour lui si vitement. Il est le premier à mourir depuis ce temps-là. Il y a bien eu la petite Emérentienne Dugal, mais c'était plutôt un enterrement des anges, comme on dit.

François Otis remarqua:

—Il va y avoir des cierges terriblement!

La porte fut poussée doucement et Ghislaine Saint-Onge entra, suivi de son oncle, le père Lizotte. Warren dit en la voyant:

—Une fille de la ville!

Pour ces travailleurs de la terre, reclus dans le damier des rangs, le village c'était la ville; et une agglomération de maisons, pourvu qu'entourant un magasin, c'était aussi presque la ville.

Comme mue par un ressort, toute l'assemblée se leva et sourit à la nouvelle venue. Maria accueillit avec une évidente affection la jeune fille enveloppée dans un manteau pesant et coiffée d'une toque de fourrure trop petite pour sa chevelure qui descendait lisse et couvrant le cou. On offrit un siège à Ghislaine, qui cherchait un visage qu'elle ne trouva point. Finalement, s'adressant à Maria, elle lui dit:

—Est-ce vrai, Mme Gagnon, que vous n'aurez pas de messe de minuit à Noël cette année?

C'est Eutrope fils, celui-là même que Ghislaine cherchait, qui répondit après s'être avancé gauchement du fond de la pièce:

—Oui... c'est vrai... à cause de M. Desbiens qui est mort.

Un moment, tous se turent.

Puis, ils recommencèrent à parler du défunt répétant en quelque sorte ce qu'ils venaient de dire...

Louis.-C. O'NEIL.

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

Avec nos remerciements sincères pour l'encouragement accordé au cours de l'année.

NICOLAS SCHEIB

43, rue King-Ouest. Tél. 1505.

Joyeux Noël et Bonne Année

Mme G. Mathieu et Mlle B. Potvin, propriétaires du magasin de cadeaux "Au Petit Versailles Sherbrooke" remercient cordialement le public de l'accueil généreux qu'il leur a fait et prient tous et chacun d'accepter leurs meilleurs souhaits de la saison.

AU PETIT VERSAILLES, SHERBROOKE

73, rue Wellington-Nord. Tél. 3310.

Joyeux Noël! Bonne Année!

Tel est le voeu que nous adressons à nos clients, à nos amis, au public en général.

PARFUMERIE J. L. DOYON

Accessoires en gros pour Salons de Beauté.

90, RUE ALEXANDRE — SHERBROOKE — TEL. 2278.

La direction et le personnel de la

Fonderie de l'Islet

LIMITEE

15a, rue Wellington-Sud. Tél. 3149.

remercient leurs clients et amis de leur patronage et présentent à tous leurs voeux de

JOYEUX NOËL!

Bonne et Heureuse Année!

JOYEUX NOËL!

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE!

Tel est le souhait que nous adressons à nos clients, à nos amis, à tous!

VOLCANO LIMITÉE

G. H. BEAUREGARD, gérant.

4, rue Belvédère-Sud. — Tél. 4263. — Sherbrooke.

A l'occasion de Noël

Je vous offre mes plus sincères voeux de Joyeuses Fêtes et mes meilleurs souhaits pour la Nouvelle Année.

J. N. BOISVERT

1, rue King-Ouest. Téléphone: 638.

La direction et les employés de la compagnie

Sherbrooke Motors Ltd.

J. Alex. ALLARD, gérant général,

distributeurs à Sherbrooke des autos et camions FORD, et des autos MERCURY et LINCOLN-ZEPHYR.

souhaitent à tous leurs clients et amis un

JOYEUX NOËL

et une

Bonne et Heureuse Année

LES MARCHANDS ET INDUSTRIELS DE

GRANBY ET WATERLOO

PRÉSENTENT À LEURS CONCITOYENS, LEURS CLIENTS ET AMIS
LEURS VOEUX LES MEILLEURS POUR UN

Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année

Tel mange bien qui mange au

RESTAURANT C. BELVAL

Vendeur des chocolats Mary Lee.

rue Principale. GRANBY, QUE.

Tél. 2841.

A. BEAUCHEMIN

EPICERIE — BOUCHERIE
Boeuf de l'Ouest.
BIERE ET PORTER

217, rue St-Charles Sud GRANBY, QUE.

Le personnel et le propriétaire de

La Laiterie de Granby

GRANBY, P. Q.

prient la population des Cantons de l'Est de bien vouloir agréer leurs meilleurs voeux pour un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Conte de Noël

Noël marin

Par Mme Marthe-B. O'NEIL

Lentement, par à-coups, les vagues se brisaient avec un bruit mou sur les flancs du chalutier, imitant comme une chanson monotone dont le motif était brisé de temps à autre par le bruit de la glace frappant la quille du bâtiment et le son de la corne perçant la brume de son cri déchirant.

Ce soir-là, fin de décembre, le monde se limitait à ce coin du golfe où un bateau de pêche était perdu dans l'immensité du brouillard. Dans la cambuse où se chauffaient les hommes, c'était le même silence que troublait le bruit de chaises remuées ou de pipes secouées sur le rebord du poêle rond. On aurait dit que la fumée des pipes avait transposé au dedans l'atmosphère du dehors. Un nuage opaque flottait dans l'espace et que perçait à grand'peine la lueur d'une lampe à pétrole se balançant au plafond bas.

Six hommes étaient là, perdus dans leurs pensées, silencieux comme on peut l'être quand on vit dans les espaces illimités. Le bruit d'une porte qui s'ouvre ne troubla même pas les rêveurs. L'homme du quart entrait en secouant son ciré couvert d'une neige collante. Une autre silhouette s'agita dans la fumée. C'était David, le capitaine de la "Stella Maris". Il se préparait à prendre le quart et enfila son chandail avec des gestes qui déchiraient la fumée toujours épaisse.

David Robin pouvait avoir quarante ans, mais il n'en paraissait que trente à peine. Ses yeux avaient cette naïveté limpide qu'ont tous les yeux de marins; d'avoir caressé la mer, ils en absorbent les reflets changeants. En trois bonds, David enjambait les quelques marches séparant la cabine du pont glissant. La brume se faisait de plus en plus dense. De la roue, on voyait à peine les lumières vertes et rouges des signaux accrochés au mât d'avant. Et par-dessus tout cela, la neige jetait son linceul, une neige lourde qui collait aux cordages ou flottait un peu avant de se fondre avec la mer.

David, les mains à la roue, observait le spectacle de chaque côté du bateau. Des vapeurs s'élevaient, qui se perdaient dans la brume. De même, au gouvernail, les pensées de l'homme se perdaient dans le temps qui semblait éternel. David rêvait à ses amours.

A un âge assez avancé, le marin, qui s'était cru à l'abri des coups du dieu malin, avait rencontré une jeune fille, presque une enfant, qui avait levé sur lui le regard de ses yeux bleus. Au bout de trois semaines, les noces avaient eu lieu et les cloches de Pâques, à peine revenues de Rome, avaient sonné le mariage du marin.

De tout cet été, David avait gardé des souvenirs si lumineux qu'aucun nuage ne pouvait les obscurcir. C'était comme un rêve dont la réalisation n'affectait aucunement sa vie de tous les jours. A vrai dire, la besogne avait été dure, mais lorsque deux coeurs s'y mettent, l'entrain est plus grand.

Le soleil qui se lève n'était pas plus blond que les cheveux de Marthe lorsque le doris se balançait à la godille et que David seinait le selche qui sert à empâter. Le ciel n'était pas plus bleu que les yeux de Marthe lorsque la barque courait le "marigot" et qu'elle se réfugiait dans une anse pour permettre aux hommes de prendre un sommeil réparateur après une nuit à pêcher. Rien n'était plus clair que le sourire de Marthe lorsqu'au clair de lune, elle aidait David à retourner les poissons séchant sur les "chafauds". Enfin, rien n'était plus pur que le rire de Marthé lorsqu'on "faisait cambuse" et que la jeune ménagère apportait sur la table de la cabine le plat fumant de poissons d'oignons et de pommes de terre.

Avec l'automne, il avait fallu dire adieu à cette double vie. La saison de la pêche était finie et David, en homme sage, n'avait pu refuser de louer sa barque à une compagnie qui faisait le transport du bois. Quatre mois s'étaient écoulés sans revoir les yeux, les cheveux et le sourire qui hantaient les pensées du capitaine: quatre longs mois sans entendre le rire pur; quatre longs mois passés entre ciel et mer à charger et à décharger des planches odorantes, à diriger la manoeuvre, à surveiller les provisions, à collectionner, dans les différents ports de la côte, des souvenirs pour Marthe, pièces d'étoffes, bibelots, épices, etc.

Durant tout ce temps, David avait espéré être de retour au village pour Noël. Mais voici que depuis deux semaines, la brume s'était élevée et la neige tombait, tombait . . . Il était presque impossible de faire le point. Les hommes, dans la cabine, se désolaient de cet état de choses et leur mauvaise humeur menaçait de se communiquer au vaillant capitaine. Le chalutier glissait lentement et David, sortant de son rêve, s'aperçut que la brume peu à peu montait; un vent froid et sec la dispersait.

Et voici qu'aux yeux étonnés de David, une vision s'offrait. Une barque, toute voile dehors, s'avançait à quelques noeuds. Elle allait bientôt croiser la "Stella Maris". On entendait le vent qui faisait craquer les cordages. Un coup de roue et la "Stella Maris" se rapprochait de la course de l'autre chalutier. Déjà, on entendait des voix. David, embouchant le cornet, s'écriait:

—Oh! du bateau, **Stella Maris**, capitaine Robin!

A vingt pieds, la barque opposée filait dans le vent. Une voix répondit:

—Oh! du bateau, **La Vigilante**, capitaine Gagnon!

Et après une pause:

—Capitaine Robin, regagnez la côte, votre femme vous attend avec un fils né il y a deux semaines.

La voix s'était à peine tue que la barque disparaissait dans un grand bruit de voile et de cordage. Et aux yeux de David, mais d'un David rendu au sens de la vie, apparut tout au loin la lumière d'une bouée qui le guidait vers sa femme et son fils, comme autrefois, l'étoile guidait mages et bergers . . .

Marthe-B. O'NEIL

NOTES DIVERSES

Le Vénézuela et la Nouvelle-Grenade s'émancipèrent du joug espagnol en 1823 et formèrent la Confédération de la Colombie.

Le nom de Cham, fils de Noé, dont les descendants donnèrent naissance aux Egyptiens et aux Ethiopiens, signifie "le brûlé du soleil".

La statue que Rome élève à son nouvel empire dépasse de 170 pieds la Statue de la Liberté qui se dresse en rade de New-York.

La natalité est à la baisse en Suisse. Les chiffres officiels font voir qu'en 1936, il n'y eut que 64,927 naissances, contre 68.000 en 1932.

IL NOUS FAIT PLAISIR DE SUIVRE LA COUTUME TRADITIONNELLE ET DE SOUHAITER UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE A NOS CLIENTS, A NOS AMIS, ET TOUT SPECIALEMENT A NOS FIDELES OUVRIERS. NOUS SOUHAITONS A TOUS: SANTE ET PROSPERITE.

GRANBY ELASTIC WEB CO.

LIMITED

GRANBY P. Q.

Tél. 295.

Station de Service IMPERIAL

Maurice Lalumière, gérant.
La plus importante entre Sherbrooke et Montréal.

WATERLOO QUEBEC

FORAND TRANSPORT Enrg.

Transport général.

TEL. 20.

WATERLOO QUEBEC

Tél. 127.

GARAGE A. NOLIN

Réparations générales.

Débossage — Peinturage.

WATERLOO QUEBEC

MEILLEURS VOEUX À NOTRE CLIENTÈLE!

W. A. FORTIN, Ltée

GRANBY WATERLOO

LÉO-PAUL LEDOUX

Directeur de funérailles.
Service d'ambulance
Jour et nuit.

TEL. 384.

454, rue Principale WATERLOO

A tous nos représentants et clients à travers la province, nous souhaitons

JOYEUX NOËL!
Bonne et Heureuse Année!

LES PRODUITS GARDO

LIMITEE

Dr V. Gariépy, prés.
W. Gagné, vice-prés.

Seuls manufacturiers canadiens-français de produits vétérinaires dans le Québec.

WATERLOO, QUE.

J.-P. **GAUDREAU**

Merceries pour hommes et garçons.

TEL. 501.
307, rue Principale
MAGOG-EST

WILFRID **LAROCHE**

Entrepreneur en construction

Tél. 327.
112, rue Principale,
MAGOG, P. Q.

CRÈMERIE ST-ÉTIENNE

A. Gévry, prop.
Tél. 95w-s-2.

St-Etienne de Bolton. P. Q.

P. A. LAVERDURE

Plomberie et Chauffage
Tél. 312.

102, rue Principale. MAGOG.

BALL BROS TRANSPORT

Limited

MAGOG QUE.

ROUVILLE BEAUDRY

Magasin de
NOUVEAUTES POUR MESSIEURS

133, rue Principale. MAGOG.

Dr Henri Tourigny

Dentiste

MAGOG QUE.

Dr Armand Voyer

Médecin-Chirurgien

MAGOG QUE.

Dr Gabriel Lecompte

Médecin-Chirurgien

MAGOG QUE.

BIJOUTERIE TURGEON

"Une bijouterie responsable"
MAURICE TURGEON, prop.

En face du poste de police. MAGOG.

A. E. SMITH

OPTOMETRISTE

56, rue Principale MAGOG

VIGNEUX & LEROUX

O. H. LEROUX, prop.

Directeurs de funérailles.
Service d'ambulance.

TELEPHONE 473

24b, rue Victoria. MAGOG.

LES MARCHANDS
LES INDUSTRIELS
LES PROFESSIONNELS
DE LA VILLE DE
MAGOG
PRÉSENTENT À LEURS
CONCITOYENS, LEURS CLIENTS, LEURS AMIS,
LEURS VOEUX LES MEILLEURS POUR UN
JOYEUX NOËL ET UNE
Bonne et Heureuse Année

OMER BOISVERT
ASSURANCES GENERALES
Tél : 584
26, rue Saint-Patrice MAGOG

ROMÉO OUELLETTE
MAGOG, Qué.

HENRI DUCHARME
Gérant des ventes et du service
SINGER SEWING MACHINES
208, rue Principale. Magog.

NORMANDIN & NADEAU
EPICIERS LICENCIES
FRUITS ET LEGUMES
Tél. 523.
124, rue Principale. Magog.

IMPRIMERIE EXCELSIOR
L. A. Saint-Martin, prop.
Tél : 529
5, rue des Pins
MAGOG

CONTE DE NOËL

MINUIT À TREIZE HEURES

Par Juliette GRAHAM

(Suite de la page 3)

l'arbre brille comme un diamant et au pied les étrennes emballées artistiquement ne seront ouvertes qu'après le retour de la messe. Il faut avoir vu les yeux de ce petit monde pour connaître la somme de patience qu'exige cette attente. Ils sont vite divertis de cette pensée car M. André annonce l'heure du départ.

—Vite, il faut atteler, dit-il.

Accompagné de son fils Paul, il se rend à la grange. En vingt minutes, la Grise et Coquin sont attelés. Il est décidé que les enfants suivront en arrière de la sleigh. La famille monte donc en voiture emmitouflée jusqu'aux oreilles car le froid pince quelque peu. Bien couverts de peaux de cariole, ils se mettent en route. En peu de temps, M. et Mme André ont devancé les enfants. Mais ils sont sans inquiétude. Ils ont l'habitude de ce trajet et Coquin est si sûr.

—Mais qu'est-ce que peut bien avoir Coquin, dit Berdette. Nous n'avons parcouru que quelques arpents et voilà bien quarante-cinq minutes que nous avons quitté la maison. De plus, as-tu remarqué Paul comme il se montre entêté? Il avance clopin-clopant si je puis dire. L'heure se fait tardive et nous sommes encore loin du village.

—Oui, repond Paul. Je n'y comprends rien. Je vais descendre de la voiture. Tu prendras les guides et je vais tirer Coquin par la bride et lui faire passer son moment d'humeur. J'ai un morceau de sucre dans ma poche et comme il est friand, je vais le lui donner pour l'encourager un peu à marcher plus vite.

Mais nenni! Coquin mange le sucre avec délice et cependant refuse de bouger. Voilà un quart d'heure que nos jeunes sont en panne dans le petit bois qui sépare le village de leur foyer.

A l'église, les parents se chuchotent à l'oreille, se retournent dès qu'ils entendent des pas, croyant que ce sont leurs enfants qui arrivent, questionnent leurs voisins, mais personne n'a vu les enfants. M. et Mme André expliquent la chose à ceux qui sont près d'eux, ils regardent souvent à leur montre et voici qu'il ne reste plus que trois minutes pour que Minuit sonne. N'y tenant plus, les parents affolés se rendent à la sacristie pour raconter l'histoire au curé. On discute de la chose; l'imagination débridée des parents voit les enfants kidnapés, disparus. Alors le bon curé suggère que l'on retarde la messe de minuit et qu'un groupe de fidèles l'accompagnent à la recherche de nos retardataires.

Ils partent à pied, fanaux à la main et, en récitant le chapelet, ils se dirigent vers le petit bois. Ils ont tôt fait d'arriver auprès des petits André.

—Qu'est-ce qui se passe, dit le père? Nous étions affolés par votre retard et le curé et un groupe de paroissiens ont bien voulu venir avec nous à votre recherche.

—C'est que, dit Paul, l'âne Coquin ne veut plus avancer. Il est plus entêté qu'un âne si cela est possible.

—Voyons que je regarde à son attelage, reprend le père. Il l'examine attentivement et tout à coup au milieu d'un silence général, le père éclate de rire. Tu as encore des leçons à prendre, dit-il. Ce pauvre âne a raison de refuser de marcher. Tu lui as passé le porte-queue dans la patte. La pauvre bête est handicapée. En un rien de temps, il a réparé l'erreur et cinq minutes plus tard, on se met en branle escortés du curé, et des paroissiens. On dirait vraiment d'une procession organisée à l'occasion de la fête de Noël. A une heure, les enfants André font leur entrée triomphale dans l'église.

Le surlendemain, on pouvait lire dans un hebdomadaire de la région, en grosses manchettes: L'HEURE RETARDEE DANS LE VILLAGE DE FONTAINEBLEAU.

"Le curé de Fontainebleau vient d'inaugurer dans son village une messe de minuit à une heure! A l'occasion de cette fête de la Nativité, une procession a eu lieu dans un rang du village jusqu'à l'église et les Cantiques de Noël furent entonnés à l'entrée triomphale du curé. L'HEURE RETARDEE! Pourquoi jouet-on ainsi avec les horloges et l'heure du Bon Dieu", écrit à la fin de son article le journaliste.

Ce brave curé de campagne a donc été sans le savoir un devancier de celui qui a inventé l'heure avancée. La renommée du village s'est vite répandue à la suite de cet article de journal et aujourd'hui, grâce à un petit incident, il est devenu prospère et le rendez-vous des villégiateurs qui ont entendu parler d'un curé de campagne qui n'a rien inventé, mais qui a inauguré l'HEURE RETARDEE.

Juliette GRAHAM.

Noël qui s'en va

Il est un Noël qui s'en va. Et c'est d'abord le Noël de notre enfance. Oh! le doux Noël qui nous agrandissait les yeux, faisait palpiter notre poitrine, s'ouvrir d'emoi les lèvres et s'échapper nos larmes d'admiration et de joie; il s'en est allé. Le Noël de la foi naïve, de l'innocence candide, des illusions dorées! Le Noël des baisers tendres de nos mères, des gâteries douces, des rêves enchantés et où il y avait du ciel et des chérubins; de l'arbre aux hochets neigeux et rutilants, des prières ferventes, des promesses au petit Jésus.

C'est un Noël qui s'en va. Pourtant il fait bon au coeur et à la vie de garder dans le souvenir ce Noël qui s'en va. Conservons avec amour tous nos Noëls d'enfance. Nos âmes y ont droit.

—V—

On estime que l'an dernier, aux Etats-Unis, 80,000 détenteurs de police d'assurance-vie moururent ou subitement ou des suites d'accidents, moins de douze mois après avoir payé leur première prime.

JOS. O. GENDRON
Chaussures de haute qualité
Tél. 361
62, rue Principale
MAGOG

GAUDREAU SERVE YOURSELF
Alcide Gaudreau, prop.
EPICIER — BOUCHER
228a, rue Principale
Tél. 575 — — MAGOG

GOSSELIN TRANSPORT
Service quotidien
Sherbrooke — Lennoxville — Magog
Waterloo — Montréal
175, rue Principale — Tél. 429 — MAGOG

THÉODORE LANGLOIS
Bois et Matériaux de construction
Tél. 616
65, rue Principale — — MAGOG

REGENT 5c-10c-15c à $1.00
Maurice Vaillancourt, gérant
MAGOG P. Q.

Mlle R. L. Boileou
Nouveautés pour dames.
Spécialité: Laine
82, rue Principale,
MAGOG

Mlle Adrienne Roy
● CHAPEAUX
● CONFECTIONS POUR DAMES
224, rue Principale,
MAGOG

Salon de Coiffure "JEANNETTE"
MLLE JEANNETTE GIBEAULT, prop.
Tél. 2025
1a, rue du Lac, près de la gare du C. P. R.
MAGOG

Auberge Memphremagog
Bière et Vins.
Service courtois.
Excellente cuisine.
R. LEBLANC, prop.
Tél. 2212
Chemin Montréal,
MAGOG

L. P. BERGERON
(Roger Longpré)
EPICERIE
Livraison par toute la ville.
Tél. 2452.
119a, rue St-Patrice,
MAGOG

Assortiment complet de
CAFÉ REX
● CHOCOLATS
● TABACS
● CIGARES
● CIGARETTES
182, rue Principale
MAGOG

Nous profitons de cette occasion pour présenter nos voeux
de
JOYEUX NOËL
et de
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE
à tous nos fidèles employés et à la brave population de la ville de Magog et des environs.
DOMINION TEXTILE COMPANY, LIMITED
Succursale de MAGOG, P. Q.

Joyeux Noël!
Bonne et Heureuse Année!
Tel est le voeu que nous adressons à tous les citoyens de notre belle ville de Magog. Qu'en ce jour, chacun oublie les tourments de la guerre et espère une paix solide et durable!
Le conseil municipal de Magog:
PIERRE THOMAS, maire
MM. H. Chamberlain, Nap. Simoneau, O. Beaudoin
MM. R. Beaudry, D. Martin, A. Provençal
ECHEVINS
Alphonse Girard, secrétaire - trésorier

Les Marchands et Industriels d'

EAST-ANGUS

Présentent à leurs clients, leurs amis, à tous, leurs meilleurs voeux pour un

CONTE DE NOËL

Les caprices du hasard

Par Gilberte GAGNON

(Suite de la page 3)

Ils baillent et rebaillent, arpentent la cuisine dans tous les sens, rôdent autour de Gertrude, la domestique, en train de confectionner des pâtés, des tartes et des gâteaux pour Noël. La pièce en est délicieusement embaumée. Jacqueline dans un gros soupir, dit;

—Si Julien peut revenir du village nous lui demanderons de nous couper un beau sapin. Il y en a de superbes le long de la voie ferrée.

—Vous saurez, ma petite, que Julien ne travaille pas le dimanche, répond d'une voix grondeuse, la brave femme.

—Petite sotte! marmonne Jacques, le minois enfoui dans un livre de contes. Attends à demain, continue-t-il plus haut. Aujourd'hui, tu pourrais peut-être sortir le peu de parchési d'un des tiroirs du buffet, et jouer une partie avec ton "frérot en or", au lieu de te tourner ainsi les pouces.

—Et ton conte?... tu ne le continues pas?

—Non, il est trop "plate".

Jacqueline s'apprête à mettre le jeu sur une petite table à desservir près du garde-manger, lorsqu'on entend frapper à la porte d'entrée.

Gertrude, les joues rougies par la chaleur du poêle, les mains enfarinées, court répondre en maugréant. Les ferrures grincent au contact du froid et de la chaleur. Un homme se tient sur le seuil. Son visage est à demi caché dans son col de fourrure. D'une voix posée il demande l'hospitalité pour quelques heures.

—Je me suis hasardé trop loin, en voiture, dit-il, et maintenant mon cheval ne peut plus avancer tant il y a de la neige; la pauvre bête enfonce jusqu'au poitrail, et vraiment je suis désespéré car la nuit commence à tomber, et moi-même je dois vous avouer que je n'ai pas chaud...

Gertrude le regarde, étonnée; elle en oublie de fermer la porte. L'inconnu doit lui rappeler poliment qu'elle prendra froid en restant ainsi devant lui. Elle referme celle-ci, tout en interrogeant des yeux l'étrange visiteur. Elle remarque que les traits de l'homme sont réguliers. Des yeux noirs où se lit l'honnêteté, la rassure un tantinet. Pourtant, il est si facile de se tromper, et Gertrude ne prétend pas être assez physionomiste pour juger une personne dès la première rencontre. Elle hésite à demander le nom du voyageur. Il a deviné la question dans le regard inquiet de la femme, alors aimablement, il se présente:

—Rodolphe Corbin, prononce-t-il difficilement, le froid ayant figé ses lèvres et les muscles de sa figure. Oui, Rodolphe Corbin, continue-t-il, romancier et journaliste. Je demeure à Montréal, mais je passe des vacances d'une quinzaine dans les Cantons de l'Est. Je suis l'invité de parents, actuellement, à Sherbrooke, et comme j'adore me promener en sleigh, j'ai décidé ce matin de m'en louer une et de venir jusqu'ici pour admirer le mont Orford dont on m'a tant loué les beautés dans les diverses saisons. Le paysage d'hiver qui s'est déroulé devant mes yeux le long du trajet, m'a complètement emballé, et je crois que si je passais un mois ou deux dans vos parages, j'écrirais le plus beau livre de ma vie.

Gertrude n'en croyait pas ses oreilles. Elle avait devant elle un écrivain en chair et en os qui daignait sans la moindre affectation, lui adresser la parole. C'était quasi incroyable! Pourtant s'il mentait! L'inquiétude l'envahit soudain.

—Et Julien, mon mari, qui ne revient pas, songe-t-elle.

Le voici qui entre par la porte de la cuisine; quelle veine!

Elle l'appelle;

—Julien, viens au salon un peu!

On entend un pas résonner lourdement sur le parquet. Une stature imposante fait son apparition. A peine Julien a-t-il pénétré dans la pièce, qu'une exclamation sort de la bouche de Robert Corbin.

—Julien... vous?

—Monsieur Corbin... est-ce possible? D'ou venez-vous, grand dieu?

—Vous vous connaissez donc, demande Gertrude, surprise.

—Si nous nous connaissons? s'empresse de dire Julien! J'ai connu Rodolphe alors qu'il était haut comme trois pommes. Nos deux familles vivaient voisines l'une de l'autre, à Montréal. Moi, je quittai la ville pour m'exiler aux Etats-Unis. Je revins au pays après 15 ans d'absence; naturellement, je perdis de vue la famille Corbin. Mais qui aurait dit qu'un jour je reverrais Rodolphe?... Vous êtes pour longtemps, ici?

—Le temps de me réchauffer, répond le romancier en souriant.

—Eh bien! vous resterez avec nous quelques jours. Tiens, pourquoi ne passez-vous pas la Noël, ici?

—Je suis embarassé d'accepter une telle invitation. Déjà à Sherbrooke m'attendent des parents et des amis.

—Tout est facile à arranger. Vous leur enverrez un télégramme leur disant que vous êtes reçu chez d'anciennes connaissances.

—Diable! vous arrangez bien les choses, mon ami!

—Je cours à la gare; le train est à la veille de passer et je veux dicter la dépêche au conducteur.

Rodolphe à qui l'impromptu et l'aventure n'ont jamais déplu, accepte de demeurer sous le toit des Lapierre jusqu'au lendemain de Noël.

Durant les jours précédant la fête, il fait ample connaissance avec la famille. Il monte parfois à cause avec le malade. Il s'amuse également avec les jumeaux, et c'est lui qui leur taille un énorme sapin, et c'est encore lui qui les aide à le garnir. Rodolphe s'émerveille de cette vie au grand air. Il écrit avec une vigueur nouvelle. Bref, il vit! Néanmoins, chaque fois qu'il met les pieds dans le salon, il ressent une forte émotion, car son regard inquisiteur se porte sur une photo placée sur le manteau de la cheminée.

—●—

Or, en attendant la Messe de Minuit, Rodolphe décide d'aller rêvasser près de l'âtre Comme toujours, ses yeux tombent sur la photographie. Bouleversé, il s'avance et prend le cadre dans ses mains tremblantes.

—Non, vraiment, ce n'est pas possible, cette femme ne peut-être Suzanne! Toutefois, ce sont bien les mêmes yeux, et ce front et ce sourire railleur.. Je rêve sans doute, se dit-il in petto.

Onze heures s'égrènent à la pendule de la salle à manger. Une odeur de dinde se répand dans la maison. Rodolphe se promet bien d'y faire honneur bientôt.

Le marteau de la porte résonne.

—Ne vous dérangez pas, crie familièrement, notre hôte, à Gertrude; je vais ouvrir.

A peine a-t-il ouvert, qu'il étouffe un cri de surprise, car une mince silhouette vient de se profiler dans l'embrasure.

—Suzanne! s'écrie-t-il, vous?... Entrez, je vous en prie.

La jeune femme s'avance lentement. Franchement, elle n'ose franchir le seuil paternel, elle, Marguerite! La lumière du vestibule éclaire ses traits purs; elle est pâle et dans ses chaudes prunelles, Rodolphe y voit se réfléter de la douleur et de l'anxiété. Elle lève la tête pour mieux voir celui qui l'accueille. Elle reconnaît cette taille haute, ses yeux noirs et profonds, cette bouche qui lui a murmuré, jadis, tant de mots d'amour.

—Ah! comme elle se rappelle!... maintenant, et comme elle se trouve ingrate, indigne de retrouver l'homme qui l'a tant aimée, et qu'elle a dédaigné parce qu'il était un écrivain sans renommée.

La voix de Rodolphe la tire de ses pensées.

—Mais enfin, Suzanne, me direz-vous ce que vous faites ici, à pareille heure?

—Non pas Suzanne... Marguerite!

—Je ne comprends pas, chère amie.

—Suzanne est mon nom de théâtre: Suzanne Lemaître, tandis qu'en réalité je porte le nom de Marguerite Lapierre. Je suis ici chez mon père. Je n'ose vous demander comment vous êtes parvenu dans cette demeure; je n'y comprends absolument rien.

—Venez près du feu, je vous expliquerai, fait Rodolphe.

Avec tendresse il entraîne Marguerite dans le salon; près du foyer il avance deux fauteuils.

—Pour commencer causons de vous.

—Comment avez-vous pu arriver saine et sauve?... lui demande-t-il. La route est difficile à parcourir à cause de l'épaisseur de la neige?

En quelques mots, elle lui raconte son voyage. D'abord, accablée de remords et de chagrin en apprenant, ces jours derniers, par Paul, son cousin, la grave maladie de son père, elle résolut de prendre le train afin de venir implorer le pardon paternel. Elle descendit à Magog pour se faire conduire ensuite à la ferme par un brave cultivateur, demeurant à Eastman.

—Nous fîmes le trajet en carriole, dit-elle. La route n'étant pas déblayée, je désespérais de ne pouvoir arriver.

C'est au tour de Marguerite de questionner Rodolphe. Elle ne peut comprendre comment il est là à ses côtés.

Amusé, il lui dit comment il a échoué .. "La ferme Orford". Tout en parlant, le jeune homme s'approche de l'artiste et prend ses mains qu'il embrasse avec ferveur. Elle veut lui rappeler combien elle a été méchante envers lui alors qu'un soir, il y a deux ans, il lui avait déclaré son amour, à l'issue d'une représentation. Elle se revoit encore, hautaine, dans sa loge, et disant à l'amoureux éploré:

—Je n'épouserai jamais un poète sans le sou...

—Ne parlez pas du passé, chère Marguerite, je vous en supplie!

Comme elle avait regretté ces mots, car au fond de son coeur, elle adorait Rodolphe, mais un fol orgueil qu'elle ne peut expliquer, lui avait dicté ces amères paroles.

—Vous voudriez donc de moi, aujourd'hui? demande timidement l'écrivain, après le récit de Marguerite.

—Oui Rodolphe, murmure-t-elle dans un souffle.

Un long silence se creuse entre eux. On entend pétiller le feu dont la lueur éclaire les figures ravies de Marguerite et Rodolphe. Ce dernier, dans un demi timbre, récite à la femme qu'il a retrouvée, quatre vers écrits par un de ses poètes préférés: André Rivoire;

Le ciel, depuis hier, s'émiette
en flocons lents.
J'ai ce vague besoin qu'à mon
front tu te penches:
Afin qu'il me soit doux comme
la neige aux branches,
Pose ton baiser frêle à mes
yeux nonchalants.

—Maintenant, dit Rodolphe, montons à la chambre de votre père. Espérons que cette surprise le guérira. Nous irons ensuite à la Messe de Minuit. Ce sera, grâce à vous, la plus belle de ma vie!

Gilberte GAGNON
(Sherbrooke)

—3—

La planète Uranus met 84 ans à compléter sa révolution autour du soleil. La terre ne prend que 365 jours et quart.

—V—

La Bourse de Paris, commencée en 1808, fut achevée en 1827. Elle se dresse sur une partie des terrains qu'occupait jusqu'en 1790 le couvent des Filles de Saint-Thomas d'Aquin.

La Noël dans nos maisons

A l'approche des fêtes de Noël et du Premier de l'An toute maîtresse de maison s'ingénie à rendre son foyer le plus attrayant possible. Elle rafraîchit les pièces principales telles que le vivoir, le salon de réception, la salle à manger et la chambre qui servira de vestiaire pour les invités.

Tout doit respirer une propreté méticuleuse. De plus, il il ne faut pas oublier que les meubles disposés avec goût et ornés de quelques livres, de fleurs ou autres articles cadrant bien avec les pièces dans lesquels ils se trouvent, non seulement attirent l'attention mais la retiennent. Et ceci est très important. L'oeil se plait à regarder ce qui est réellement beau et garde longtemps cette impression heureuse.

Faisons donc en sorte que l'harmonie règne dans toutes les chambres de nos maisons et plus particulièrement à l'époque actuelle.

Téléphone 82.

J. P. DUBÉ

GARAGISTE

Réparations générales.

Vendeur des produits "SHELL".

EAST ANGUS QUE.

Dr Louis GAGNON

EAST-ANGUS P. Q.

Dr A. Couture

médecin-chirurgien

EAST-ANGUS P. Q.

MAGASIN LAFAYETTE

F. NORMAND & CIE

TELEPHONE : 86

Magasin Général

EAST-ANGUS P. Q.

St-Cyr & Cie, Limitée

QUINCAILLERIE

Matériaux de construction

L. St-Cyr, gérant.

EAST-ANGUS P. Q.

I. A. Savaria

Bijoutier

EAST-ANGUS P. Q.

O. BERGERON

Hardes pour hommes et pour dames

Marchandises à la verge

EAST-ANGUS P. Q.

Salon de beauté de

Madame H. FORTIN

COIFFURE DE FANTAISIE

Spécialiste en ondulations permanentes.

— avec ou sans rendez-vous —

Téléphone 109. EAST ANGUS, QUE.

Hôtel Commercial

Ne manquez pas de visiter notre "COCKTAIL LOUNGE"

A. R. Rousseau, prop.

EAST-ANGUS P. Q.

A. TURCOTTE

SALON DE BARBIER

RUE ANGUS EAST-ANGUS

En ces jours de réjouissances, la Brompton Pulp & Paper Company Limited, est heureuse de souhaiter à ses employés, à ses fournisseurs de matériel, à ses clients et à toute la population des Cantons de l'Est:

Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

Brompton Pulp & Paper Company

Limited

EAST ANGUS BROMPTONVILLE

PYRAMID PAPER

Pyramid Paper Products

Limited

EAST ANGUS, QUE

Représentant pour les Cantons de l'Est:
Arthur Léger, Sherbrooke, Qué.

Tél : 49

HÔTEL OSGOOD

ARMAND PRATTE, prop.

Visitez notre "COCKTAIL LOUNGE"

COOKSHIRE, QUE.

LEONARD'S LUNCH

Dussault & Frères, props.
SALLE DE BILLARDS

rue Principale WINDSOR MILLS

LORENZO ABRAN

Service sur Automobiles.
VENDEUR "WHITE ROSE"

WINDSOR MILLS QUE.

NAZAIRE ROY

Marchand général.

Spécialite: Chaussures pour dames.

rue Saint-Georges WINDSOR MILLS

O. CHAMPAGNE

Marchand de chaussures.

rue Saint-Georges WINDSOR MILLS

RESTAURANT
ÉDOUARD THIBAULT

Agent:
Buanderie Sherbrooke-Laundry
Autobus Sherbrooke-Richmond.

rue Saint-Georges WINDSOR-EST

RESTAURANT "CHEZ PITOU"

A. Morin, prop.
REPAS A TOUTE HEURE
Tabacs, cigares et cigarettes.

rue Principale WINDSOR MILLS

JOYEUX NOËL !
Bonne et Heureuse Année!

à tous mes clients et amis.

VICTOR MOQUIN

Farine, grains, foin, sucre.

WINDSOR MILLS QUE.

J. E. PELLETIER

GARAGISTE

- Réparations générales
- Débossage — Peinturage
- Soudure à l'oxygène
- et à l'électricité

TELEPHONE 56-s-2

rue Principale WINDSOR MILLS

A la population de Windsor Mills et des environs, le propriétaire et le personnel de

L'HÔTEL FRONTENAC

souhaitent un JOYEUX NOEL et une BONNE ANNEE

WINDSOR MILLS, QUE.

LES MARCHANDS ET INDUSTRIELS DE

WINDSOR MILLS

PRESENTENT

- A LEURS CLIENTS
- A LEURS AMIS
- A LEURS CONCITOYENS

Leurs Voeux les Meilleurs

Pour un

JOYEUX NOËL

CONTE DE NOËL

NOËL AU CHÂTEAU DE VÉNARD

Par Armand LEROUX

(Suite de la page 3)

ans, enlevé ainsi par un brigand, un chien de bandit qui n'a même pas un coeur de fauve! . . . On a entendu ses plaintes par-dessus les murs du castel, tel un rossignol qu'un milan tient dans ses serres cruelles.

Vite, on mobilisa les gardes et les serviteurs du château. On donna l'alarme aux prévosts de la contrée. On délégua un brave prévenir le comte de Vénard.

C'est en vain que pendant plusieurs jours, on fait une chasse à l'homme. L'ignoble ravisseur a échappé avec sa proie aux filets qu'on a pu lui tendre et s'est dirigé vers une contrée étrangère.

D'ou venait-il? Quel fut le motif de ce crime infâme? — Vengeance? ou l'espoir d'une certaine rançon? Mystère! tout cela . . .

Depuis ce jour, un voile de deuil a recouvert le château de Vénard. Un poison perfide a été versé par une main sacrilège dans la coupe enchanteresse qui abreuvait les bons et paisibles châtelains du mont Orphyr.

-:0:-

Le 24 décembre 1787, une troupe de gais ménestrels quittait le faubourg d'Alençon. Ils avaient, la veille, fait entendre leurs douces complaintes et leurs touchantes romances aux fenêtres des maisons des riches patriciens lesquels en retour, les avaient payés d'une généreuse hospitalité.

La troupe qui faisait partie du cortège du célèbre poète, sire Camille de Moras, se composait de 12 adolescents, charmants musiciens ou chantres lyriques, qui venaient des quatre coins du pays et même de l'étranger. Le hasard ou plutôt le talent les avait réunis et, depuis, ils cheminaient ensemble cherchant fortune par l'exercice du plus noble des arts. S'ils ignoraient tout de leurs origines respectives, ils n'étaient pas moins devenus frères en s'incorporant à la même troupe.

Albert, l'aîné du groupe, en était le chef. Les musiciens Félix, Yves, Bertrand, Guy, Léo et Claude formaient l'ensemble à corde, tandis que Renan, Conrad, Maurice, Paul et le cadet, Bruno, dont la célèbre romance a illustré la troupe, se faisaient entendre dans les plus belles chansons de leur répertoire.

En cette journée du 24 décembre, en sortant d'Alençon, sire Camille s'adressa à ses troubadours: "Amis, c'est la première fois que nous parcourons cette région. Habitués que nous étions aux chaleureux accueils des provinces du sud, admettez que j'ai eu de la veine de prendre cette année la direction du nord".

—Vraiment dit Albert, les bons patriciens des faubourgs de Dante, d'Iris, de Beauvoir et d'Alençon nous ont partout payé une royale réception. Cette région est des plus hospitalières".

—Sans doute, reprit Renan, quelqu'un en cette belle nuit de Noël nous recevra sous son toit et qui sait si peut-être il ne nous invitera-t-il pas à partager un succulent réveillon." . . .

"C'est ce soir, la belle messe de minuit!" s'écria Yves.

Eh bien! mes amis, reprit maître Camille, hier soir, pendant que vous étiez occupés à boucler les malles, le bon monsieur Emile de Laste, chez qui nous avons passé une si bonne nuit, m'a assuré que nous ne saurions trouver un meilleur refuge pour passer un joyeux Noël, qu'au château du grand seigneur de la contrée, le comte de Vénard. Alors, j'ai délégué un messager au bon comte qui s'est empressé de me faire parvenir le message suivant:

"Le comte de Vénard serait heureux de recevoir en son château votre troupe de musiciens et de chanteurs. Il espère que vos mélodies et vos chants lui feront oublier en cette nuit de Noël, le triste souvenir qui afflige son coeur depuis sept ans.

Messieurs, venez, vous serez les bienvenus."

Georges de VENARD.

Bravo! Quel noble seigneur! s'écrièrent ensemble les ménestrels. —Nous irons donc passer la Noël à ce château.

—Mais, sire Camille, est-il loin d'ici le château du comte de Vénard?

—A environ 8 kilomètres. Comme le jour avance, il va falloir hâter le pas car nous sommes attendus au castel pour ce soir.

Quelques heures après la joyeuse caravane traversait la campagne enneigée et se dirigeait alertement vers la crête qui pointait à l'horizon. Elle s'arrêta cependant à l'auberge du "Preux Chevalier" car les estomacs se creusaient et il ne fallait pas trop s'épuiser car on devait en cette veille solennelle donner un grand concert au château de Vénard.

Après cette réfection, on se remit en marche, alors que le soleil baissait à l'horizon. Déjà le majestueux mont Orphyr se dressait devant les ménestrels faisant battre leur coeur d'émotion.

Peu après la marée sombre de la nuit commença à déferler sur la région. La forte chute de neige qui, toute la journée couvrait la plaine, s'éclaircit pour faire place à une belle nuit. Au-dessus de la forêt de sapins verts dont les têtes étaient arrondies par un dôme de neige se répandait une douce clarté à mesure que la Lune montait dans le ciel. Au firmament, devenu limpide comme une onde pure, s'allumaient des milliers d'étoiles dont les reflets émaillaient de rubis le blanc linceul qui couvrait la plaine.

Les gais troubadours s'abreuvaient à longs traits à cet atmosphère d'air pur qui enveloppait alors la campagne. La joyeuse caravane s'infiltra à vive allure dans le hameau sis au pied du mont Orphyr. De toute part des jets de lumière jaillissaient des fenêtres des chaumières. Dans les rues, les braves gens se coudoyaient gaiment et se saluaient par de joyeux quolibets. Partout régnait un air de fête.

Prestement on fit l'ascension de l'Orphyr. Reçue à la grille du château par un noble valet, la troupe fut ensuite introduite devant le comte de Vénard qui lui accorda les honneurs d'une réception princière. Après quelques instants de repos pendant lesquels on servit à chacun une copieuse collation, vint l'heure du concert.

Le comte, la comtesse, Ruth et tous les nobles du château avaient pris place dans la salle magnifiquement décorée de rubans, de guirlandes, de chandelles et du traditionnel sapin. Les ménestrels sur la scène firent alors entendre à leurs hôtes distingués leurs plus belles mélodies. Chacun y alla de son âme d'artiste. Les chants et les accords se succédèrent à un rythme accéléré. Des flots d'harmonie se répandirent sous les voûtes et vinrent caresser l'auditoire charmé.

Il était 10 heures, le programme tirait à sa fin, lorsque Bruno fut appelé à faire entendre sa célèbre romance: *"Loin du château..."*

L'effet fut magique! . . .

Cet adolescent aux cheveux blonds, au regard mélancolique dont la voix argentine faisait avec tant de facilité vibrer l'air et les coeurs, chanta avec toute son âme de gosse. Sa voix sonore se fit de plus en plus persuasive et la fraîcheur de son timbre plut extrêmement à l'auditoire tandis que les mots de sa romance évoquaient dans les coeurs les plus doux souvenirs.

Chacun retint son souffle tant l'émotion le gagnait. La comtesse fut émue jusqu'aux larmes. Et lorsque le ménestrel eut quitté la scène, alors que l'auditoire signifiait un rappel, la châtelaine courut vers l'enfant et l'embrassa tendrement donnant ainsi libre cours aux caresses de son coeur trop ému. Elle lui demanda son nom? Son âge?

—Chère Matrone, j'ai nom Bruno et j'ai 12 ans.

Ces mots, comme un éclair traversèrent l'esprit de la comtesse Melanie. Exactement le nom et l'âge de l'enfant qu'elle avait perdu.

Soudain, elle poussa un grand cri! Bruno! C'est mon Bruno! . . .

Elle venait de le reconnaître à une cicatrice que portait l'enfant à la tempe gauche, marque qui était restée après une chute qu'avait fait le jeune Bruno au château à l'âge de 3 ans.

Tous accoururent; on pleurait de joie. On questionna l'enfant qui ignorait tout de son enfance. C'est alors que sire Camille résout l'énigme. Il expliqua comment 7 ans auparavant, il avait engagé l'enfant, un jour de grande foire, dans une contrée très éloignée. Le bambin falsait alors partie d'un groupe de camelots dont le maître les avait achetés d'infâmes trafiquants pour une vile rançon de quelques écus d'or.

Il avait remarqué cet enfant dont la voix au timbre d'argent laissa soupçonner les beaux talents d'un fameux chanteur. Depuis, il était devenu l'as chanteur de sa troupe de ménestrels.

La joie surabondait au château de Vénard. Ruth étreignit son jeune frère dans un embrassement prolongé tandis que le comte et la comtesse laissaient dégonfler leur coeur en versant des larmes de joie. Ils ne pouvaient exprimer le bonheur qu'ils ressentaient d'avoir retrouvé leur cher petit ange.

-:0:-

Le voile de deuil qui, depuis 7 ans, enveloppait l'existence au château de Vénard, s'était déchiré. Un rayonnement de bonheur envahissait les coeurs.

En cette nuit solennelle, les cloches tintèrent Noël! Noël! *Minuit! Chrétiens, c'est l'heure solennelle où l'Homme-Dieu va descendre jusqu'à nous . . .*

Dans la chapelle du castel, décorée à profusion, le vénérable chapelain monta à l'autel pour réciter les sublimes prières de l'office divin:

Puer natus in Bethleem...
Adeste, fideles, laeti, triumphantes...

les anges entonnèrent dans le ciel leur mélodieux cantique:

GLORIA IN EXCELSIS DEO . . .

au pied de la crèche du tendre Enfant-Jésus, toute la famille du pieux comte de Vénard agenouillée, murmurait du fond de l'âme, ces mots de l'hymne d'action de grâce: TE DEUM LAUDAMUS...

Armand LEROUX

(Sherbrooke, décembre 1942.)

NOËL INTIME

Oh! qu'ils furent heureux, les pâtres de Judée
Eveillés au buccin de l'Ange triomphant,
Et la troupe des Rois par l'étoile guidée
Vers le chaume mystique où s'abritait l'Enfant!

Tous ceux qui, dans la paix de cette nuit agreste,
Trouvèrent le Promis, le Christ enfin venu;
Et ceux même, ignorants de l'Envoyé céleste,
Qui L'avaient repoussé, mais du moins L'avaient vu!

La Mère, s'enivrant d'extase virginale,
Joseph, pour qui tout le mystère enfin a lui,
Et l'étable, et la crèche, et la bise hivernale
Par les vieux ais disjoints se glissant jusqu'à Lui!

Tout ce qui Le toucha dans sa chair ou son âme,
Tout ce que son rayon commença d'éblouir,
Princes savants, bergers pieux, Hérode infâme,
Tout ce qui crut en Lui, fût-ce pour le haïr!

Oh! qu'ils furent heureux. Moi, dans l'ombre muette,
Je m'asseois, pasteur morne et blême de soucis,
Et jamais un archange à ma veille inquiète
Ne vient jeter le Gloria in Excelsis.

Je scrute le reflet de toutes les étoiles,
Mage pensif, avec un désir surhumain;
Mais leur front radieux pour moi n'a que des voiles,
Et pas une du doigt ne me montre un chemin.

Et mon âme est la Vierge attendant la promesse,
Mais que ne touche point le souffle de l'Esprit;
Ou le vieillard en pleurs qu'un sombre doute oppresse
Et qui n'a jamais su d'où venait Jésus-Christ.

Je suis l'étable offrant en vain son sol aride
Au Roi toujours lointain et toujours attendu:
Et dans mon coeur voici la crèche, berceau vide,
Où le vent froid gémit comme un espoir perdu.

Louis DANTIN

FONDERIE "GENERAL"

J.-B. Bruneau, prop.

WINDSOR MILLS QUE.

F. PAQUET ENRG.

Marchand général.

WINDSOR MILLS QUE.

PHARMACIE DUBRULE

Spécialité: Prescriptions.

WINDSOR MILLS QUE.

"DUCK" DOUCET

Epicerie moderne.

WINDSOR MILLS QUE.

Joyeux Noël! Bonne et Heureuse Année!

J. E. LEMIEUX

A tous mes clients et amis.

Bois de toutes sortes. — Portes et châssis.

WINDSOR MILLS QUE.

STATION CHAMPLAIN

Paul Prefontaine, prop.

WINDSOR MILLS QUE.

Remerciements à tous nos clients
de la part de

AIMÉ ST-HILAIRE

TRANSPORT GENERAI
RESTAURANT
TELEPHONE 78.

WINDSOR MILLS QUE.

J. H. MORIN

Marchand de
MEUBLES DE HAUTE QUALITE

Tels que: produits Simmons, Marshall et autres.

TELEPHONE 51-s-2

rue Saint-Georges WINDSOR MILLS

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

A tous mes clients et amis, avec mes sincères remerciements pour leur généreux patronage.

P. B. LEMIRE, ENRG.

QUINCAILLERIE
Spécialite: SABLAGE DE PLANCHERS

Téléphone: 75-s-2.

rue Saint-Georges WINDSOR MILLS

JOYEUX NOËL À TOUS!

MAGASIN BERGMAN

Nouveautés pour dames et messieurs.

rue Principale WINDSOR MILLS

S.-MARCEL ROY, B.A., L.L.

Avocat et Procureur

Edifice McCabe — Tél. 134 — RICHMOND

Hôtel St-Jacob

A. Mercure, prop.

BIERE ET VIN

RICHMOND — QUEBEC

Joyeux Noël à tous !

Dr MARCEL CHAPUT

Tél. 102. — RICHMOND

ALCIDE FONTAINE

Station de service

McCOLL-FRONTENAC

RICHMOND — QUEBEC

Remerciements

à toutes les clientes et amis du salon de coiffure de

Madame G. E. HEATH

Réputée par sa longue expérience en coiffure.

TEL. 288

Rue Principale — RICHMOND, QUE.

Joyeux Noël à tous !

J.-H. FLEURY

Directeur de funérailles
Service d'ambulance

TAXI

TELEPHONE 4

RICHMOND — QUEBEC

JOYEUX NOËL !

Bonne Heureuse Année !

Tel est le souhait que nous adressons à nos clients et amis, avec nos remerciements pour leur généreux patronage.

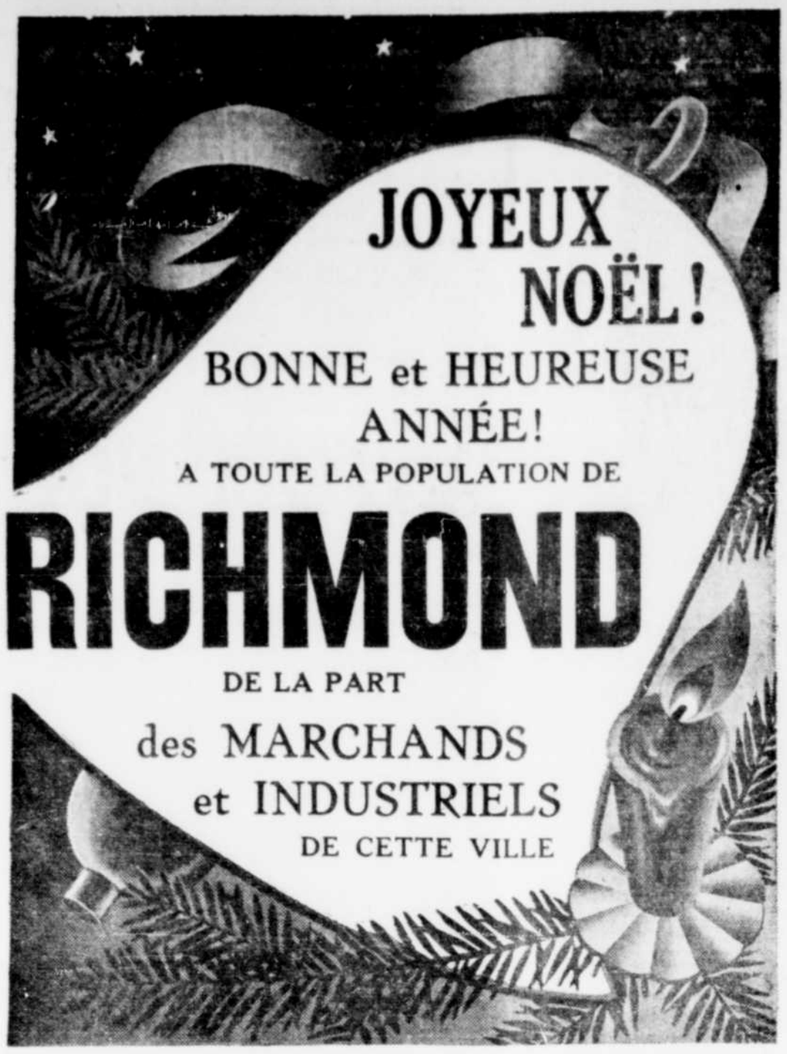
S.-E. DESMARAIS & CIE

Matériaux de construction

Bois et charbon

Tél : 25 s3

rue Principale — RICHMOND, QUE.



R. PROULX

RESTAURANT

Repas légers — Crème glacée.

Cigares, Cigarettes — Tabac.

RICHMOND — QUEBEC

VIC'S LUNCH

Victor Dussault, prop.

L'endroit où l'on mange le mieux à Richmond.

rue Principale — RICHMOND, QUE.

Tél. 212-s-2.

H. CHARPENTIER

Epicier — Bière et Porter

Marchandises sèches — Chaussures.

RICHMOND — QUEBEC

Joyeux Noël

Avec les sincères remerciements du magasin

CANADIAN 5c to $5.00 STORE

M. SAAB, prop.

rue Principale. — RICHMOND, QUE.

CORMIER & FRÈRE

Merceries et Confections

Tél. 217.

RICHMOND — QUEBEC

Agent pour

BAGUES A DIAMANTS "LUCERNE"

MONTRES BULOVA — TAVANNES — MERCURY

WILLIE POIRIER

Bijoutier — Horloger

RUE PRINCIPALE — RICHMOND

Allons à Bethléem...

Dans une mangeoire, un poupon emmailloté... C'est cela!...

Un bout de nez et de visage rose paraît sans doute hors des langes. Un air glacé circule. La jeune fille Marie ramena châle sur ses épaules ou en jette un pan sur le petit visage.

Ou bien deux gros mufles s'avancent au-dessus de la massive crèche et soufflent un peu de chaleur... Cela fait pitié!...

x x x

Au dehors, la nuit est d'un clair étrange! Pas une corne de lune pourtant. Les étoiles, elles ne font que leur possible. Qu'est-ce qu'il y a donc? C'est un clair étrange, on dirait un clair de paradis d'éternité abaissée...

Et alors une chorale retentit. Des voix qui seraient comme des cloches et qui empliraient tout le firmament. On sent que cela doit s'entendre jusqu'au bout du monde. Dans les cieux, Dieu doit être plus ému que le jour où il fit l'homme pour la première fois!

x x x

Les bergers sont remués par ce tapage. Ils s'entre-regardent, surpris. Leurs brebis se serrent contre eux, croyant qu'il va faire un orage. Les agneaux se jettent entre leurs jambes; on les emportera tout à l'heure voir leur Petit Frère vers l'Etable... Patience!...

Mais la lumière devient terrible. Un ange en sort. Tous les bergers portent leur main en visière. L'ange, saint Gabriel sans doute, se met à leur parler.

"Dans la cité de David, dit ce bienheureux esprit, un sauveur vous est né, et c'est le Christ Seigneur... Vous le trouverez dans une crèche..."

Et le tourbillon chantant repart à pleines ailes. Ils sont une multitude (multitudo militae caelestis...) Les bergers, bouche bée, écrasés, encore tremblants, écoutent cette invraisemblable symphonie. Ils sont hors d'eux-mêmes...

x x x

"Allons vite voir cela, disent-ils, courons à Bethléem..."

Pleins de bonne volonté, et le cœur tout léger de paix céleste, ils s'en vont, à la demi-course, vers la cité du roi David.

Ils font le tour des hôteliers. Rien.

On leur dit, sur un seuil de porte, qu'on a cru voir dans la nuit un couple se diriger vers une certaine étable, à bonne distance.

Ils y vont, ils entrent, ils adorent, ils pleurent. Ils reviennent, exultants, transportés d'amour, **glorificantes et laudantes Deum.** "Glorificantes": ils hurlent aux quatre vents la partie humaine du **Gloria** sidéral. Ces hommes rachetés crient plus fort que les anges!

Sauveur, le mystère de votre crèche, renouvelez-le dans mon coeur, s'il vous plaît!

Vous n'avez pas eu horreur d'une paille froide; vous n'avez pas reculé devant une nuit glacée. Je vous offre donc ma paille et ma nuit. Je sais que ma pauvre âme n'est pas un coussin d'or pour vous recevoir, ô joyau du Père. Je sais qu'il n'y a pas de jour et de chaleur en moi pour vous fêter comme on vous fête dans l'éternel midi du Père et de l'Esprit.

Allons, faites-vous chair quand même pour moi. Par Marie, faites-vous humain. Par les mains sacrées de ma Soeur immaculée, osez vous faire déposer dans cette piteuse mangeoire. L'âne de mon intelligence et le boeuf têtu de mon coeur essaieront de vous souffler un peu de chaud.

Et l'humanité est comme moi, pas pire, pas meilleure.

C'est toujours à recommencer.

Soyez courageux, Dieu béni, ô mon petit enfant! Venez donc, ô Rosée, ô Orient, ô Emmanuel, afin que nous ne soyons pas tous perdus!

Si vous venez, si vous nous souriez dans vos larmes congelées, si vous nous mettez au visage vos petites mains, et si, avec la permission de Marie, vous permettez qu'on baise votre semblant de minois terrestre, ah, nous partirons consolés...

Et nous chanterons, dans les montagnes le ténor de ce retentissant **Gloria!...**

Gustave LAMARCHE, c.s.v.

Marché Lupien

Viandes
Epicerie
Fruits et légumes

TEL. 151.

RICHMOND, QUE.

Tél. 182.

Art. Rochette

BOUCHER

Viandes de choix.

RICHMOND, QUE.

Tél. 182.

J. O. Cloutier

EPICIER

Fruits et légumes.

RICHMOND, QUE.

GASTON DESMARAIS

Avocat

RICHMOND

QUEBEC

LOUIS-P. GIRARD

Epicerie — Ferronnerie

Tél. 30-s-2. — RICHMOND, QUE.

Hôtel New Brunswick

Arthur Bouchard, prop.

RICHMOND — QUEBEC

Avez-vous visité notre "Cocktail Bar"?

Hôtel Richmond

Roger et Aimé Trudeau, props.

RICHMOND — QUEBEC

MEILLEURS SOUHAITS

A TOUS!

Lou's Restaurant

RICHMOND — QUEBEC

Joyeux Noël à tous !

Dr JEAN SMITH

Dentiste

RICHMOND — QUEBEC

Jean-Paul Brouillette

Bachelier en optométrie.

RICHMOND — QUEBEC

LUCIEN CABANA

Marchand général

Tél. 801.

RICHMOND — QUEBEC

Que votre Noël soit joyeux

et que l'an nouveau vous apporte

Joie, Santé et Bonheur

Tel est le souhait que nous adressons à nos concitoyens.

CONSEIL MUNICIPAL DE LA

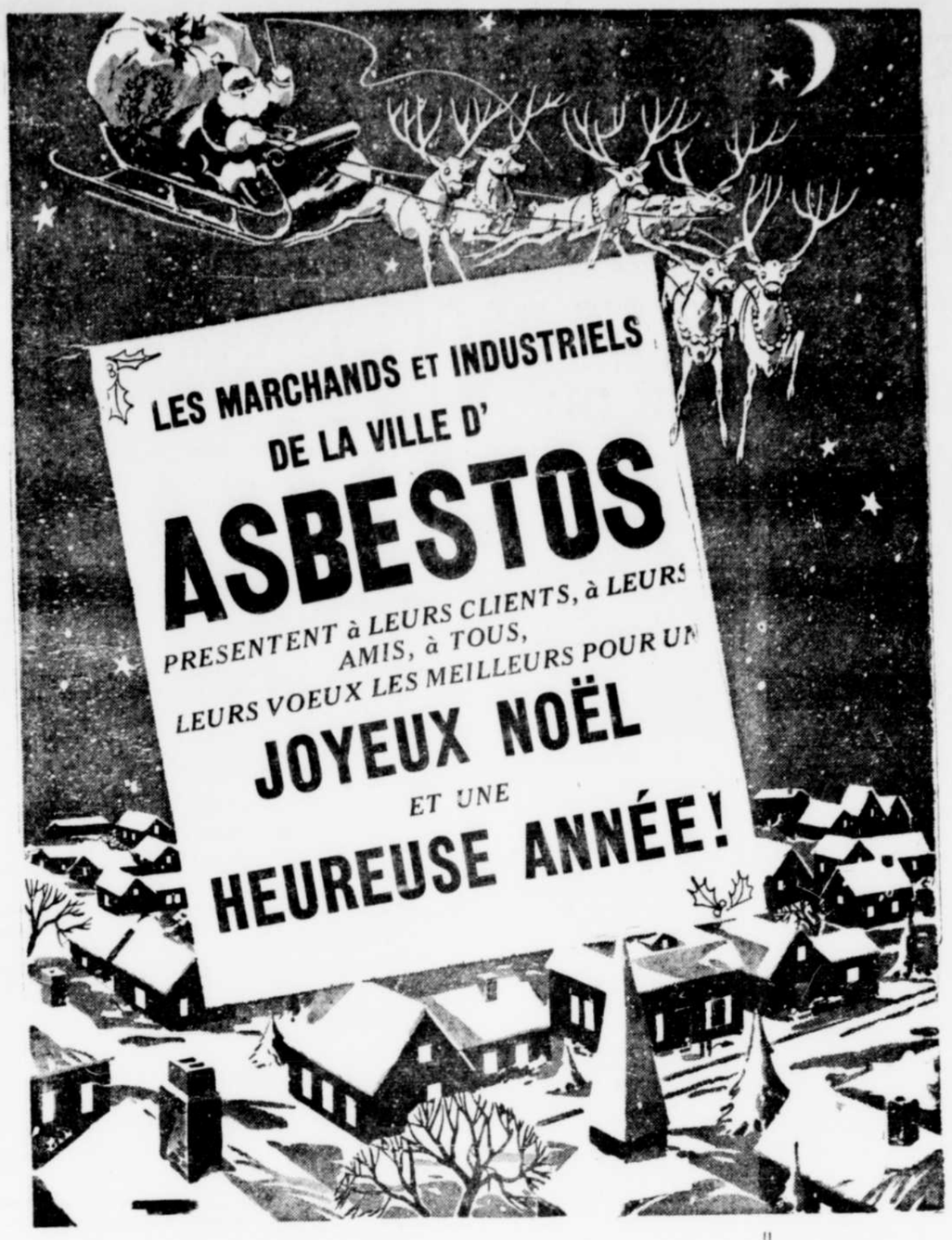
VILLE DE RICHMOND

Dr C. E. MANNING, Maire

ECHEVINS :

MM. Archie E. DYSON — MM. Alfred GEOFFROY
Alfred T. SMITH — Adélard OUELLET
Richard L. MITCHELL — Emile MARTEL

G. MARVEAU ALEXANDER, secrétaire-trésorier



CONTE DE NOËL

L'AVION VOLÉ

Par Florence BIRON

Il y avait une fois—il y a bien dix ans de cela—un petit garçon de neuf ans qui se nommait René.

Il ne riait pas toujours comme vous, mes enfants. Savez-vous pourquoi? René n'avait ni papa ni maman.

Il n'avait pas connu sa maman et son père, il l'avait vu tomber dans les eaux glacées de la rivière alors qu'il faisait glisser les billots vers le moulin à scie.

Depuis cinq ans, il demeurait chez son oncle Joseph qui avait trois petites filles.

L'oncle Joseph était pauvre. C'est juste si René avait un vieux, vieux paletot pour ne pas geler l'hiver.

Son oncle était dur pour lui. Il ne l'envoyait pas à l'école et l'obligeait à travailler avec lui sur sa petite ferme.

René passait de longues journées à ramasser des roches, à conduire les chevaux et même à bûcher du bois.

Quand même il avait bien froid, il ne pouvait pas aller se réchauffer et s'il se plaignait, son oncle le battait et l'envoyait se coucher sans souper.

Sa tante aussi le grondait, disant qu'il prenait la place de ses filles et mangeait leur pain.

René pleurait quand il les voyait partir pour l'école. Il aurait bien aimé apprendre à lire, mais l'oncle disait qu'il devait travailler sinon il serait mis à la porte.

Le soir du 24 décembre arriva. Louise, Anne et Marthe préparaient leurs bas où le petit Jésus mettrait quelques bonbons, mais René n'aurait rien, lui. Sa tante ne lui laissait pas pendre son bas. Il n'irait pas non plus à la messe de minuit . . .

Il alla donc se coucher sur sa vieille paillasse et il se mit à pleurer, la tête cachée dans son oreiller.

Il pensait:

—"Jésus, lui aussi, était couché sur la paille, lui aussi avait froid, bien plus que moi, puisqu'il était dans une étable".

"J'ai entendu dire qu'on le voit à l'église avec sa mère, la sainte Vierge, une "fillée" d'anges et de beaux moutons blancs".

"Oh! que j'aimerais aller à l'église . . . Ce doit être si beau, la messe de minuit."

"Mais, oncle Joseph va me battre si je lui demande! . . ."

"Si j'allais tout seul . . . Je suis bien capable . . ."

Il se leva avec mille précautions. Il écouta attentivement. Les petites filles dormaient en attendant l'heure de la messe. Son oncle et sa tante s'affairaient dans la cuisine.

Il s'habilla tant bien que mal, ouvrit la fenêtre et sauta dans un banc de neige.

Un instant après, il courait sur la route. Il ne courait pas bien vite. Ses petites jambes s'embarrassaient dans la neige, le vent froid lui coupait le souffle. . . .

Il avançait vaillamment, soufflant dans ses mains nues pour les réchauffer.

Il avait bien froid, mais il marchait toujours. Il voyait, au loin, les lumières du village et il pensait à l'Enfant-Jésus qui lui tendait les bras.

Il se disait:

—"Si le petit Jésus voulait me donner des ailes, je volerais au ciel et je retrouverais papa et maman."

Tout en priant tout bas pour se donner du courage, il atteignit la première maison du village. C'était une très belle demeure, un peu éloignée des autres.

Par plusieurs fenêtres, la lumière jaillissait et faisait briller mille petites étoiles dans la neige.

C'était beau. René s'arrêta pour se reposer et voir ce qui se passait au dedans.

Il s'approcha un peu et distingua, près de la fenêtre, un arbre de Noël chargé de bougies et de boules multicolores.

René n'avait jamais eu d'arbres de Noël . . . L'envie lui vint de voir celui-là de près.

Il s'avança donc avec précaution, il frôla le mur de la maison, risque un coup d'oeil à l'intérieur . . .

Il ne voit personne. Enhardi, il se hausse sur la pointe des pieds et examine l'appartement: l'arbre de Noël est là, tout brillant et au pied sont plusieurs paquets attachés avec des rubans rouges. A côté, sont des joujoux: des soldats, un cheval, des livres d'images . . .

René regarde tout cela avec des yeux grands, grands, . . . lui qui n'a jamais eu de jouets! . . .

Tout à coup, il ne voit plus qu'une chose: un avion . . . un de ces aéroplanes-jouets en métal comme vous en avez vu souvent.

René a déjà vu passer dans le ciel un de ces grands oiseaux qui s'élèvent au-delà des nuages. Souvent il a pensé que cette merveilleuse voiture volante pourrait bien le conduire jusqu'au ciel.

Il sait bien que le petit avion rouge, brillant au pied de l'arbre sur le tapis, ne pourra jamais voler, mais quelle joie s'il pouvait l'avoir pour s'amuser! . . .

René ne pense plus à sa prière, ni à l'Enfant-Jésus qui lui tend les bras dans sa crèche.

Il ne voit que l'avion . . . S'il était à lui . . . Quand son oncle l'enfermerait dans sa chambre pour le punir, il ne s'ennuierait plus avec ce beau jouet . . . Il est là, tout près. . . . Ce serait si facile d'entrer dans la salle vide, de prendre l'avion et de se sauver ensuite . . . Qui le saurait? . . .

La tentation fut plus forte. René oublia qu'on ne doit pas prendre ce qui appartient à d'autres.

Il ouvrit doucement la porte, marcha à pas de loup sur le tapis, saisit l'avion et sortit . . .

Puis, il se mit à courir, serrant sous son paletot déchiré l'avion volé . . .

Il voulait aller trop vite, il perdit son chemin. Le vent s'était élevé, . . . la poudrerie lui cinglait le visage, . . . Il enfonçait dans les gros bancs de neige . . .

Il s'aperçut soudain qu'il avait très froid, que ses jambes étaient molles, molles . . . Il fit encore quelques pas puis tomba, . . . la neige entra dans ses manches, dans sa chemise, . . . il essaya de se relever . . . il ne pouvait plus, . . . il ne voyait plus rien . . .

Tout à coup, il entendit un bruit étrange, il ouvrit les yeux et vit près de lui le petit avion rouge qui grandissait, grandissait . . .

Il distingua une grande hélice qui tournait en sifflant dans le vent . . .

Il vit une porte s'ouvrir dans le côté de l'appareil et il entendit une voix douce:

—"Viens, monte, tu vas pouvoir voler bien loin . . ."

René se leva et se trouva assis dans l'avion qui aussitôt monta, monta . . .

Il faisait très noir, personne ne conduisait l'avion qui se berçait sur ses grandes ailes . . .

On vola longtemps, longtemps ainsi.

Bientôt de gros nuages entourèrent l'avion, un vent terrible le faisait ballotter . . .

Des nuages sortaient de sourds roulements de tonnerre et de grands éclairs jaillissaient tout près . . .

Puis le bruit augmenta . . . Des flammes rouges et bleues sortaient des nuages et parmi ses flammes, René voyait se tordre en sifflant de gros ser-

(A suivre en page 13)

LÉONIDAS DION
Manufacturier de Portes et Châssis.
Tél. 106-s-4.
Boulevard St-Luc. Asbestos.

J. ANGERS
TAXI
Service jour et nuit.
Service régulier aux trains à Danville.
Autos 7 passagers.
rue Saint Roch. — Tél. 127-s-2. — Asbestos, P. Q.

Rosaire BOLDUC
Boulanger
Téléphone 187
63, rue Bourbeau ASBESTOS

SERVICE DE RADIO D'ASBESTOS
Elzéar Fréchette, prop.
Tél. 164-s-3.
82, rue Panneton ASBESTOS

Station de service SHELL
T. Grimard, prop.
Coin des rues Du Roi et Gaspé
ASBESTOS, QUE.

Ernest Fréchette
Entrepreneur en construction.
Tél. 137-s-2.
78, rue Panneton ASBESTOS, QUE.

CAFÉ MAURICE
"Le rendez-vous des gourmets"
Maurice Meunier, prop.
rue Bourbeau ASBESTOS

Avec mes sincères remerciements, je présente à tous mes clients et amis mes meilleurs souhaits de
JOYEUX NOËL
et de
Bonne et Heureuse Année
J. B. MONFETTE
Embouteilleur autorisé
Coca-Cola
79, rue Laurier Tél. 101.
ASBESTOS, QUE.

Joyeux Noël
Avec remerciements sincères, à tous les clients de l'établissement
Roberge & Frère
rue Bourbeau ASBESTOS, QUE.

JOYEUX NOËL!
Bonne et Heureuse Année!
Tel est le souhait que j'adresse à tous mes clients et amis, avec mes sincères remerciements pour leur généreux patronage.
U. EDGAR BRUNEAU
MARCHAND-TAILLEUR
Tip Top Tailors Ltd — W. R. Johnston & Co. — Semi-Ready Tailoring Co.
184, rue Bourbeau Tél. 157-s-2 Asbestos, Qué.

Dr J.-A. Thibault
Dentiste
ASBESTOS QUEBEC

JOYEUX NOËL À TOUS!
LOUIS F. CANTIN
AVOCAT
Hôtel de Ville ASBESTOS
Edifice Skinner
44b, rue Wellington-Nord SHERBROOKE

À TOUS NOS CONCITOYENS
Nous sommes heureux de présenter nos voeux les meilleurs pour un
JOYEUX NOËL
et une
Bonne et Heureuse Année
LE CONSEIL MUNICIPAL
de la
VILLE D'ASBESTOS
JOSEPH ISABELLE, maire
ECHEVINS:
MM. Abert GOUDREAU, Alfred LAFLAMME, Joseph FILTEAU, Wellie LAROCHE, Zacharie FRECHETTE, Fidèle LAVIGNE.
J. H. L. OLIVIER secrétaire-trésorier.

JOYEUX NOËL
A mes clients et amis.
Dr. Roméo Grégoire
ASBESTOS, QUE.

Joyeux Noël à tous!
RÉAL DESROCHERS
Directeur de funérailles.
Service d'ambulance.
Salon mortuaire.
Tél. 158-s-2.
56, rue Chassé ASBESTOS

JOYEUX NOËL !
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE !
À LEURS CONCITOYENS, CLIENTS ET AMIS DE LA PART DES
MARCHANDS, INDUSTRIELS ET PROFESSIONNELS
DE LA VILLE DE
VICTORIAVILLE

"New Kit Cat Lunch"

Gaston Charland, prop.

REPAS REGULIERS

3, rue St-Dominique VICTORIAVILLE

Pharmacie de Victoriaville

Dr J. P. H. Massicotte, prop.

PRODUITS REXALL

VICTORIAVILLE et ASBESTOS

JOYEUX NOËL !
Bonne et Heureuse Année!

A nos clients, à nos amis, à tous nos concitoyens, à tous

La Fonderie "Universel"

VICTORIAVILLE QUE.

Conte de Noël

Le Noël du dictateur

Par Jean ROCHEFORT

La nuit étend son silence sur la nature endormie. Le dictateur se repose. Enfoncé dans son fauteuil moelleux, il se laisse gagner au calme qui l'environne. Il rêve.

De la pénombre de la pièce surgissent des tableaux incohérents, qui enchantent sa rêverie: la marche de la Grande Armée, l'épopée de Napoléon; la blitzkrieg de ses divisions blindées; les populations écrasées, vaincues, asservies; l'ordre nouveau qui mobilise tous les humains.

Il entrevoit le triomphe, la gloire, l'immortalité...

—:-o:-:—

Un coup discret mais insistant, résonne à la porte.

—Oach! qui est là? sursaute le Fuhrer, brusquement réveillé.

Des pas lourds pénètrent dans la salle, avec un bruit de ferraille.

—C'est moi, maître, dit Goering.

"Que me veux-tu? J'avais pourtant donné ordre de n'être pas dérangé!...

—Je viens pour la fête des enfants; c'est la veille de N...

Le chancelier nazi bondit. "Zut de toutes ses niaiseries! Je te l'avais dit; je n'en veux pas! Fiche-moi la paix avec ces histoires du Moyen-Age. Nous sommes des hommes nouveaux, entends-tu!

Les sons rauques du Maître furieux remplissent la pièce.

Goering recule; il aperçoit, dans la porte entrebaillée, Goebbels et Himmler, tout penauds, chargé de paquets.

—Tiens, c'est une conspiration, dit Hitler, encore tout rouge de colère. Que portez-vous là?

"Sire, risque Goebbels, cauteleux, vous nous aviez dit de faire quelque chose pour nos enfants du village, en cette veillée de la Noël!...

Himmler renchérit: "Même si vous n'y croyez pas, faisons semblant d'y croire; les enfants aiment tant cette tradition!...

Le dictateur se radoucit : "Excellente idée, dit-il cynique. Faire semblant d'y croire, simuler!!... J'y avais pensé!

'Vive notre Fuhrer! crient les trois acolytes, de concert.

—Allez, ne me dérangez plus! ordonne Hitler. J'ai des choses plus sérieuses à m'occuper.

—:-o:-:—

Les trois hommes sortent, esquissant le salut militaire. Ils sont tout réjouis.

—Mettons-nous à l'oeuvre, de suite, dit le policier de la Gestapo. Il faut monter le plus bel arbre de Noël de toute la Grande Allemagne.

"C'est un damné préjugé, risque Goering.

—Préjugé! Non, insinue Goebbels. Je me souviens d'une parole d'un penseur français: "Pour être une force active, une vérité doit devenir un préjugé ou lieu commun" (Taine) Pour une fois, nous n'aurons pas de préjugé, chez nous.

Tous trois partent d'un rire sarcastique.

Goering organise aussitôt le travail. Il enlève sa lourde capote, relève les manches de son chandail. Himmler en fait autant et Goebbels se met en quête d'une hache pour couper le plus beau sapin au fond du vaste jardin du Maître. Ils travaillent rapidement. L'arbre coupé est dépouillé du givre qui recouvre ses branches; ils le portent comme en triomphe vers la villa.

Au seuil de la porte monumentale, ils s'arrêtent. Goebbels cherche une planche qu'il découpe en deux tronçons. Il taille avec une maîtrise consommée la croix qui doit porter le sapin; et ses deux associés l'aident ensuite à transporter l'arbre de Noël dans le grand hall de la maison du Maître.

"Vite il nous faut un escabeau, dit Goering, déjà essoufflé.

—Tiens, en voici un sous l'escalier, découvre Himmler, qui s'y connaît en cachettes.

Goebbels défait les paquets et les cartons; il en sort les menus objets avec une délicatesse infinie, presque pieuse. Les noix dorées, les mandarines, les pommes, les bonbons; puis les cheveux d'ange, les étoiles, les porte-cierges, tout se pose en un tour de main sur les branches encore dégouttantes de givre fondant. L'arbre prend un aspect merveilleux.

Les trois chefs nazis le contemplent un instant. Ils s'arrêtent, émus, étreints d'une émotion religieuse.

—Il y manque la neige, dit Goering, qui tire brusquement ses deux compagnons de leur contemplation.

—Bah! ne t'en fais pas, répond Goebbels. Ma grand'mère avait toujours pour cela une provision d'acide borique. Tu trouveras bien cela dans la cuisine, Himmler!

Le policier alla la chercher et revint saupoudrer généreusement l'arbre de Noël qui devint resplendissant.

Goebbels éteignit l'électricité et alluma les chandelles distribuées sur toutes les branches. L'arbre se dressa dans la pénombre, lumineux et splendide.

—Et maintenant, allons chercher notre Fuhrer, dit Goering.

"Inutile, dit le chancelier, apparaissant comme sortant de l'ombre. Je suis ici depuis une demi-heure. Je surveillais votre travail.

—:-o:-:—

Hitler fit le tour de l'arbre deux ou trois fois, pendant que les trois chefs l'observaient, saisis d'une crainte indéfinissable. Puis il s'arrête.

Il venait d'apercevoir la petite crèche qui s'élevait sur la croix de bise; il la contemple longuement, ne proférant aucune parole. Le silence du Maître paralyse les trois hommes qui avaient peine à fabriquer un tel chef-d'oeuvre.

Hitler avise un fauteuil au fond du vaste appartement. Il se tait toujours.

Goering attache une serviette mouillée au bout de sa canne.

"Allons-nous éteindre les chandelles" dit-il, après un long silence.

—Non laissez-les s'éteindre, dit doucement Hitler. C'est si beau comme cela!

—:-o:-:—

Les trois associés se tiennent ensemble, debout, serrés les uns près des autres.

Combien de temps dura cette contemplation? On ne le sait. Soudain, ils entendirent dans le coin où Hitler s'était refugié, un son, un bruit qui leur parut impossible, inexplicable; un frisson glacial leur parcourut le dos. C'était bien un sanglot, un sanglot étouffé.

Ils se précipitèrent vers leur Maître. Goebbels courut au commutateur et la lumière jaillit dans la pièce.

Hitler était en larmes.

"Je suis vaincu! Je suis fini!

Puis, après un long soupir:

——Tout de même, c'était un homme ce Jésus de Nazareth!...

Jean ROCHEFORT.

—v—

En 1812, la législature de l'Ohio interdit l'importation de jeux de cartes sur le territoire de l'Etat, sous peine d'amendes de cinq à vingt-cinq dollars.

Noël au Canada

Salut, Noël de mon pays,
Joyeux Noël de nos campagnes,
Où par les plaines, les montagnes,
S'avance Seigneur, vers tes parvis
Un peuple fier de sa croyance,
Heureux d'exalter ta puissance
Dans le très doux parler de France;

Noël, Noël, qu'il vente et neige,
Ou qu'il fasse un froid de Norvège,
Enfants, vieillards, filles, garçons,
Mêlant nos cris et nos chansons,
Tous, bravant la bise, nous allons,
Par le sentier de nos rivages,
Où celui des bois écartés,
Chanter Noël en nos villages,
Chanter Noël en nos cités!

Noël, Noël, comme des folles,
Valsez en vos clochers à jour,
Vieilles cloches, saintes coupoles,
Qui nous parlez d'un Dieu d'amour!
Hosanna! qu'à toute volée,
D'une voix sonore ou vollée,
Carillonne votre métal
Tout le long du pays natal!

Salut, Noël de mon pays,
Joyeux Noël de nos campagnes,
Où par les plaines, les montagnes,
S'avance Seigneur, vers tes parvis
Un peuple fier de sa croyance,
Heureux d'exalter ta puissance
Dans le très doux parler de France,
Salut, Noël de mon pays!

Albert FERLAND

—v—

Monseigneur Pierre Durieux, archevêque de Chambery, et Mgr Evrard, évêque de Meaux, étaient sergents d'infanterie dans l'armée française durant la guerre mondiale 1914-18.

Joyeux Noël à tous !

La Compagnie Jutras

LIMITEE

Manufacturiers de Machines agricoles, installations d'étable, installations de sucrerie

Maison fondée en 1898.

VICTORIAVILLE QUE.

Joyeux Noël à tous !

de la part de

LA COMPAGNIE LÉGARÉ

L. Arcand, gérant.

VICTORIAVILLE QUE.

A nos fidèles et loyaux employés
A nos clients et amis
A nos concitoyens

Nous sommes heureux de présenter nos voeux les meilleurs pour un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

VICTORIAVILLE FURNITURE LIMITED

VICTORIAVILLE, P.Q.

"C'est encore au milieu du bruit des armes et dans une atmosphère de sacrifices toujours grandissants que la voix des anges donnera, à l'aube du quatrième Noël de la guerre, l'éternel message de "PAIX AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE".

"Je souhaite de tout coeur à mes concitoyens que les voix célestes soient entendues dans le monde entier, afin que l'année 1943 marque la fin des sanglantes batailles et l'aurore d'une vie meilleure, dans la Victoire et la Paix".

Dr Félix CHAMPAGNE, maire

Le Conseil Municipal

de la ville de

Victoriaville

Dr Félix CHAMPAGNE, maire

Arthur HAMEL, pro-maire

ECHEVINS:

L. Arthur GAMACHE, Léopold BERUBE, J. R. ALAIN, J. H. LAFLAMME, Alphonse HOULE.

Raymond BEAUDET, greffier,
Roger FORTIER, trésorier

BUVEZ

PEPSI-COLA

GLACÉ

MEILLEURE VALEUR QUE JAMAIS !

PAUL BRUNELLE

Embouteilleur

VICTORIAVILLE QUEBEC

A tous nos bons clients de Sherbrooke et de la région, nous souhaitons un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Hôtel Manoir Victoria

Carignan & Garon, prop.

155, rue Notre-Dame VICTORIAVILLE

JOYEUX NOËL !
Bonne et Heureuse Année!

à tous nos clients et amis.

Système Comptant Enrg.

J. A. Richard, prop.

VICTORIAVILLE QUEBEC

LES MARCHANDS ET INDUSTRIELS DE PLESSISVILLE

PRÉSENTENT À LEURS CONCITOYENS LEURS SOUHAITS POUR UN JOYEUX NOËL ET UNE HEUREUSE ANNÉE

RESTAURANT

LUCIEN ROY

Repas légers.

Coin St-Louis et St-Calixte. — PLESSISVILLE

JOYEUX NOËL !

Bonne et Heureuse Année!

A tous mes clients et bons amis de Sherbrooke et des régions des Cantons de l'Est et des Bois-Francs

HÔTEL MANOIR PLESSIS

J. A. Desrochers, prop.

PLESSISVILLE QUE.

A nos clients, à nos amis, à tous et à chacun, nos souhaits de

JOYEUX NOËL

et de

Bonne et Heureuse Année

Radiateurs Plessis

Manufacturiers de radiateurs pour systèmes de chauffage.

PLESSISVILLE QUEBEC

JOYEUX NOËL !

à tous mes clients et amis!

PAUL MAURICE

TEINTURIER — NETTOYEUR

SPECIALITES:

Teinture de tous genres.
Nettoyage et entreposage de fourrures.
Le seul établissement du genre entre Québec et Sherbrooke.

TELEPHONE 199

273, rue Saint-Louis PLESSISVILLE

CONTE DE NOËL

L'AVION VOLÉ

Par Florence BIRON

(Suite de la page 11)

pents. . . . des chauves-souris volaient. . . . des squelettes faisaient craquer leurs os et agitaient de longues chaines en criant:

—"Viens, René, viens avec nous! . . .

Et les serpents sifflaient:

—"Tu as volé, . . . tu as volé!"

Les flammes léchaient maintenant les vitres de l'avion, . . . à leur lueur, René aperçut celui qui conduisait: un grand homme noir, noir comme du charbon, avec des yeux comme deux tisons, une grande gueule enflammée et une longue queue . . .

Ce monstre ricana:

—"Ah! Ah! Ah! . . . Tu as bien fait de prendre cet avion . . . Il m'a servi à t'amener avec moi . . . Ah, ah, ah! . . . Comme on va s'amuser! . . .

René comprit: c'était le diable qui le conduisait en enfer dans l'avion volé . . .

Il n'avait plus froid, maintenant, le pauvre petit gars. . . . De grosses gouttes de sueur tombaient de son front. . . . Il sentait déjà la chaleur des flammes qui s'approchaient toujours . . .

Il aurait voulu sortir, mais il était paralysé de peur . . .

Il se souvint tout à coup que c'était la nuit de Noël, la nuit où Jésus est né pour sauver les hommes de l'enfer . . .

Il se souvint de la sainte Vierge qui écrasait le serpent sous son pied . . .

Il rassembla toutes ses forces et cria:

—"Maman, au secours! . . . Marie! . . ."

Alors des cris déchirants retentirent, il y eut un grand bruit de chaines agitées, les squelettes tombèrent en morceaux, les serpents s'enfuirent en sifflant . . .

Une fumée jaunâtre se répandit dans l'avion quand la porte s'ouvrit brusquement . . .

Après un dernier blasphème, le diable plongea dans le feu qui disparut avec lui! . . .

L'avion privé de son pilote, se mit à descendre à une vitesse terrible en tournoyant . . .

René se retenant de toutes ses forces à son siège cria encore:

—"Marie! . . . Jésus! . . ."

Aussitôt l'avion cessa de descendre, il planait maintenant dans un ciel bleu foncé piqué d'une multitude d'étoiles . . .

René fixa la plus belle — l'étoile de Jésus — Il joignit les mains et dit avec des larmes dans la voix:

—"Pardon, Jésus . . . Je ne volerai plus jamais . . . Marie, rendez-moi maman! . . .

Alors, une grande lumière parut dans le ciel, une belle dame vêtue d'une robe blanche, d'un manteau bleu, avec des yeux plus bleus encore et des cheveux de lumière apparut et entra dans l'avion qui descendit doucement . . . Bientôt, il se posa mollement sur la terre.

La belle dame prit René par la main.

Tous deux traversèrent un chemin et marchèrent sur l'herbe gelée . . . C'est drôle comme il n'y avait pas beaucoup de neige et René distinguait, dans la noirceur, d'étranges arbres aux corps longs, longs avec des branches en éventails . . .

Des voix chantaient:

"Gloire à Dieu au plus haut des Cieux!"

René voyait maintenant un grand rocher avec un creux où était bâtie une sorte de petite maison.

Une grande lumière paraissait par le petite porte . . .

René entra à la suite de la belle dame dans la cabane. . . . C'était une étable . . .

Un âne et un boeuf étaient là, penchés vers la crèche . . .

Un homme était debout au fond, appuyé sur un long bâton . . .

D'autres hommes, couverts de peaux de bêtes, étaient agenouillés . . .

La Dame au manteau bleu, attira René vers la crèche où il vit un délicieux bébé couché sur la paille . . .

Il tomba à genoux en balbutiant:

—"Jésus! . . . Jésus! . . .

La belle Dame (c'était la sainte Vierge) prit l'enfant dans se bras et lui fit signe approcher . . .

René vit Jésus lui sourire et lui tendre ses petites mains . . .

Alors il comprit qu'il était pardonné . . .

Il voulut s'approcher . . . mais les parois rugueuses du rocher devinrent unies et blanches . . .

Jésus, la Vierge, les bergers, tout disparut . . . Il se trouvait dans une petite chambre claire, couché dans un beau lit blanc.

Un homme, une jeune femme et un petit garçon de son âge le regardaient . . .

Il voulut parler, mais sa tête était lourde, il se sentait si faible qu'il pouvait à peine ouvrir les yeux . . .

Il chercha à comprendre . . . Peu à peu, la mémoire lui revint: il était parti de chez son oncle, . . . il voulait aller à l'église . . .

A ce moment, il vit sur la table, près du lit, le petit avion rouge qu'il avait volé . . .

Il se mit à trembler en disant:

—"Ce n'est pas à moi . . . Je ne veux pas le voir . . . Non, non . . . Je n'ai pas volé! . . ."

Alors, le petit garçon s'approcha de lui et lui dit en souriant:

—"Je te le donne, cet avion . . . Tu peux le garder . . . J'ai d'autres jouets . . . Veux-tu me dire ton nom?"

—"René", dit le pauvre petit gars.

—"Moi, je m'appelle Jean. . . . Je suis content que tu sois ici. J'aimerais tant avoir un petit frère!

L'homme—c'était le papa de Jean—s'approcha et demanda à René où il restait.

René le lui dit, mais il ajouta:

—"Ne dites pas à mon oncle que je suis ici . . . Il me battrait . . ."

—"Nale pas peur, dit le bon monsieur, dors. . . . personne ne te fera de mal . . ."

René se trouvait tellement bien, lui qui n'avait jamais été couché dans un lit, qu'il s'endormit paisiblement.

Quand il se réveilla, il se sentait tout à fait bien.

L'homme, la jeune femme et le petit Jean étaient encore près du lit.

L'homme lui dit:

—"J'ai parlé à ton oncle et je lui ai proposé de l'adopter. J'ai eu de la difficulté à le convaincre, mais il a fini par accepter.

Si tu veux, tu vas rester avec nous. Je serai ton papa, ma femme sera ta maman et Jean sera ton petit frère.

Je suis riche, tu seras bien avec nous."

—"Un papa, une maman, un petit frère . . .! Oh, que je suis content, s'écria René en pleurant. Merci! . . . Jésus, merci!"

Il ne pouvait en dire davantage, des larmes de bonheur l'étouffaient . . .

La jeune femme l'embrassa et lui dit:

—"Veux-tu que je sois ta maman?"

René la regarda longuement: elle avait de beaux yeux bleus et son sourire était si doux . . . C'était comme cela que René s'était toujours imaginé sa mère.

Il mit ses petits bras autour du cou de la jeune femme et dit:

—"La sainte Vierge m'a rendu ma maman."

A partir de ce jour, René resta dans la maison de Monsieur Duclos, le père de Jean.

Il était bien habillé, bien nourri. Il allait à l'école avec Jean. Il oubliait toutes les misères qu'il avait souffertes chez son oncle et remerciait Jésus de lui avoir si bien pardonné son péché d'un soir.

. . . . . .

Dix ans ont passé.

Aujourd'hui, René est un jeune homme grand et fort.

Quand la guerre éclata il voulut voler comme il le voulait quand il était petit. Il désirait surtout défendre notre beau Canada contre les méchants Allemands.

Il s'est fait aviateur. Il est en ce moment en Angleterre, avec le Corps d'Aviation Royal Canadien.

Il pilote un avion pour chasser les Allemands qui veulent tuer les femmes et les enfants et détruire tout ce qui est beau.

Aujourd'hui, il écrit à son frère d'adoption.

C.A.R.C., Quelque part en Angleterre. Décembre 1942. Au Lieutenant Jean Duclos, des Fusiliers de Sherbrooke.

"Mon cher Jean,

Nous sommes tranquilles aujourd'hui. Mon "Spitfire" se repose.

Peut-être demain, je volerai encore au milieu du fracas des bombes, des obus des canons anti-avions et des balles de mitrailleuses.

Mais tout cela me semble rien, comparé à la terrible randonnée que j'ai faite vers l'enfer, il y a dix ans.

Vois-tu, on a eu beau me dire que j'avais rêvé, que j'avais le délire, que ton père m'avait ramassé à demi-gelé dans la neige en revenant de la messe de minuit, il me semble qu'il y a quelque chose de vrai dans tout ce que j'ai vu cette nuit-là.

C'est bien le diable qui m'a poussé à entrer dans ta maison pour y voler ton avion et c'est bien la sainte Vierge qui a exaucé mes pauvres prières et m'a donné ton père et ta mère comme papa et maman.

Je garde encore le petit avion rouge qui m'a conduit dans votre demeure où j'ai été si heureux.

Jamais, depuis cette terrible nuit, je n'ai pris la plus petite chose appartenant aux autres et si, aujourd'hui, je risque chaque jour la mort, c'est pour empêcher le grand voleur Hitler de jamais toucher à notre belle patrie, notre cher Canada.

Au revoir, mon cher Jean, embrasse bien papa et maman.

Je vous reviendrai un jour, car la Vierge, qui a fait atterrir autrefois l'avion volé devant la crèche de son divin Fils, saura bien après la Victoire ramener mon "Spitfire" vers ceux que j'aime.

Je souhaite à tous le plus heureux Noël en répétant le souhait apporté du ciel par les anges: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Ton frère affectionné,

René.

. . . . . .

Florence BIRON
(Stoke Centre.)

Conte de Noël

Comment Jean retrouva un foyer

Un jour, il y avait un tout jeune enfant qui n'avait plus ni papa ni maman; ses parents étant morts à la suite d'un accident d'automobile.

Il était seul, tout seul dans le monde. Il fut sur le chemin, sans pain, sans aucune nourriture. Une bonne fois, quelques jours avant Noël, l'enfant partit à travers la forêt, dans l'espoir de retrouver une maison dans laquelle il pourrait se reposer.

Ce jour-là, il faisait très froid, l'enfant presque nu, grelottait sous ses haillons. Le soir, il voit une lueur. Enfin! se dit-il, voilà une maison. Avec beaucoup de misère il arrive enfin au seuil de la chaumière.

Là il regarde par la fenêtre et voit des petits enfants comme lui, qui s'amusaient sous un magnifique arbre de Noel auprès duquel se trouvait une creche, représentant l'Enfant-Jésus.

En voyant ce spectacle, l'enfant n'ose pas frapper; des grosses larmes coulent sur ses joues amaigris; il reste debout devant la porte et fait une courte prière au petit Jésus de la crèche. "Petit Jésus, vous qui avez tant souffert, faites que je puisse me réchauffer ici. J'ai bien froid et bien faim, petit Jésus!"

Le soir, le père vient pour mettre le verrou à la porte mais il s'aperçoit qu'elle était entr'ouverte, il regarde, et voit le petit enfant à demi gelé. Mais que fais-tu là? lui dit le maître de la maison. Entre donc? et l'enfant obéit.

Tous les petits le regardent avec pitié. Ils étaient prêts à tout lui donner pour faire plaisir à ce pauvre petit malheureux, et ils supplièrent leurs parents de garder Jean avec eux.

Et c'est ainsi que par un beau soir de Noël, le petit Jean trouva avec un bon logis, un père, une mère, des frères et des soeurs.

Thérèse JOLIN
14 ans, 7e année,
Ecole No 8.
Compton, Québec.

Il y a en Pologne trente rues et places publiques nommées d'après Woodrow Wilson, autrefois président des Etats-Unis, et cinq en l'honneur d'Herbert Hoover.

—V—

Des expériences démontrent que les enfants de familles nombreuses sont habiles en arithmétique, cependant que les enfants de petites familles sont supérieurs dans les langues.

A nos fidèles employés et collaborateurs, à tous nos nombreux clients, à nos amis, à tous et chacun,

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

de la part de

La Fonderie de Plessisville

PLESSISVILLE, QUE.

JOYEUX NOËL

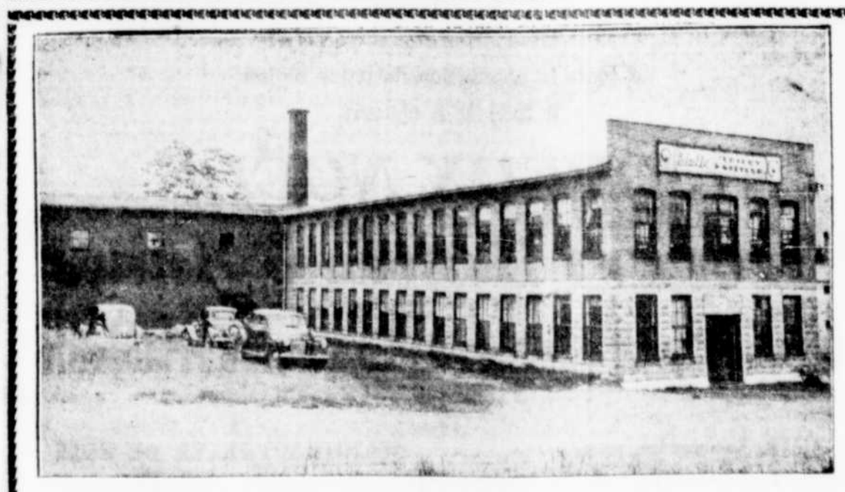
Bonne et Heureuse Année

à tous et à chacun!

EUDORE FOURNIER & FILS

Commerçants de peaux vertes Manufacturiers de chaussures.

PLESSISVILLE, QUEBEC



Joyeux Noël à tous!

LA SALLE TRICOT LIMITÉE

J. L. HEON, président

Manufacturiers de bas pour hommes et enfants.
Marques bien connues: SHALIMAR et MARISHAL.

PLESSISVILLE QUEBEC

Joyeux Noël à tous!

Syndicat de Plessisville

J. O. Dubois, gérant

Marchand de nouveautés.

VETEMENTS

TIP TOP et ROYAL CRAFT

PLESSISVILLE, QUE.

A NOS DEVOUES EMPLOYES
A NOS NOMBREUX CLIENTS
A TOUS ET A CHACUN

JOYEUX NOËL !

Bonne et Heureuse Année!

La Tricoterie Somerset Limitée

M. A. Bélisle gérant

PLESSISVILLE *QUEBEC*

Les Marchands et Industriels de

STANSTEAD, ROCK ISLAND ET BEEBE

PRESENTENT A LEURS CONCITOYENS, LEURS CLIENTS ET AMIS LEURS MEILLEURS VOEUX POUR UN

JOYEUX NOËL et une BONNE et HEUREUSE ANNÉE

CONTE DE NOËL

Un soir de Noël à Gandria

Par Robert VAN VLODORP

Qui ne connait Gandria? Ce curieux village — étagé au flanc d'une colline presque abrupte plongeant dans les eaux limpides du lac de Lugano — semble s'être accroché là pour mieux y mirer ses maisons aux toits plats, ses escaliers gluants et ses venelles en arabesques; à moins que, par simple opportunisme, la proximité de la frontière italienne aidant, il n'eut songé que ses paisibles habitants pourraient se métamorphoser en d'habiles et redoutables contrebandiers. Si de nombreux touristes passent par Gandria — les uns y arrivent par le bateau, les autres y accèdent par la magnifique route qui unit Lugano à St-Moritz —il en est moins qui s'y arrêtent et quasi point qui s'y installent définitivement! Ce qui d'ailleurs est une excellente chose, car la construction de villas modernes aurait tôt fait d'enlever à ce joli coin son pittoresque cachet. Je dois cependant reconnaître que celle qui se trouvait bâtie un peu en contre-bas de l'auberge où je gîtais était particulièrement une heureuse réussite du style néo-tessinois et ne déparait nullement l'endroit. Il ne me fallut pas longtemps pour m'apercevoir qu'elle abritait sous ses tuiles vertes un heureux couple dont le moins qu'on puisse en dire, c'est que la radieuse beauté de la jeune femme n'avait d'égale que les fougueux transports d'amour dont son compagnon l'accablait. Curieux, je m'enquis, auprès dela fille de céans, de l'identité de ces personnes. Elle me répondit d'un air réticent;

—Monsieur et Madame Roccabruna.

Comme, devant le mutisme de cette fille, je m'ingéniais à obtenir de plus amples renseignements, elle me souhaita d'un ton sybillique:

—Puissiez-vous être aussi heureux que Signor Luigi Roccabruna!

Je ne répondis rien. Mais, comme — non sans raisons — je me méfie toujours un peu des souhaits que formulent les femmes, je me mis en tête d'éclaircir le mystère de la villa "rose", comme je l'avais baptisée.

Vouloir obtenir quelques éclaircissements dans la seule auberge du lieu, il ne fallait pas y songer; je me butais partout à un silence poli. (Je sus par après que les hôtes de la villa rose étaient les propriétaires de l'immeuble où j'avais pris logement). Aussi, je descendis au bord du lac et passant sous les petites arcades j'entrai dans un des estaminets si recherchés à cause de la fraîcheur qu'on y rencontre et du bon petit cru de l'endroit qu'on y déguste. Faisant appel aux quelques mots de la langue de Dante que je possédais, je me mis à bavarder avec les indigènes. Quelques tournées eurent tôt fait de leur délier la langue et voici ce que j'appris:

—M. et Mme Roccabruna!

—Mais, c'est un roman que vous nous demandez...

—Bah! puisque vous n'êtes pas presse et que de mon côté je ne refuse pas de vous payer à boire... pourquoi ne me le conteriez-vous pas?

Un franc éclat de rire fut leur seule réponse, mais, incontinent, un vieux à la figure fanée se mit à parler.

—Madame Roccabruna est une jeune veuve...

—Diablement jolie! ne pus-je me retenir de remarquer.

—Vous l'avez dit! Elle est originaire de Bellizonna tandis que Luigi Roccabruna est un enfant du pays! Il est né ici à Gandria, c'est le fils d'un pêcheur comme nous mort il y aura bientôt deux ans. Mafalda de Biasi, c'était le nom de jeune fille de Mme Roccabruna, avait connu Luigi dans les environs de Castagnola. S'étant foulée le pied alors qu'elle excursionnait avec sa soeur cadette, Luigi était survenu et l'avait portée jusqu'à la maison la plus proche. Lui, l'avait portée avec l'attention et le respect que l'on accorderait à une chose précieuse et fragile; elle, pour la première fois, avait pris contact avec la force de la juvénilité masculine. De là naquit leur mutuel amour. Ils s'aimèrent et se le dirent, mais, Luigi n'étant que le fils d'un pauvre pêcheur, les parents de Mafalda ne voulurent point de lui comme gendre et pour éviter le pire, ils marièrent leur fille aînée à Riccardo Rinaldi, un riche commerçant de Biasca, avec qui Mafalda ne pouvait être heureuse.

En apprenant le mariage de celle qu'il aimait et le motif pour lequel on l'avait évincé, Luigi Roccabruna conçut un audacieux projet. Alors que tant d'autres se seraient laissés aller à commettre quelque vengeance, Luigi voulut tout autre chose. Il était pauvre... Il serait riche!

Un beau matin, il quitta Gandria et l'en n'entendit plus parler de lui. Il ne donnait que rarement de ses nouvelles à son vieux père et on croyait ne plus jamais le revoir ici. Or, après huit d'absence, il reparut un soir à la chaumine paternelle où, comme on le pense, le meilleur accueil lui fut réservé! Mais ce n'était plus un rustre qui revenait, c'était un charmant jeune homme ayant une jolie situation dans une plantation aux Antilles!

Si le plaisir de revoir son père, son village et son pays était bien conséquent, ce bonheur n'eut pas cependant été complet s'il avait dû retourner en son lointain exil sans avoir revu Mafalda.

Qu'était-elle devenue? Ne l'avait-elle pas oublié? L'aimait-elle encore? Autant de questions qu'il décida d'élucider! Il partit et remonta la jolie vallée du Tessin jusqu'à Biasca. Là, il apprit qu'effectivement habitait un nommé Riccarda Rinaldi, dont l'avarice et la jalousie féroce rendaient malheureuse pour ne pas dire infernale la vie de sa femme. Ces propos peinèrent le coeur aimant de Luigi, aussi, avant de quitter à nouveau la Suisse, résolut-il d'avoir une entrevue avec Mafalda. Que lui dirait-il? Il l'ignorait complètement! Mais il éprouvait en lui un immense besoin de revoir celle qu'il aimait et qui, il le pressentait, ne l'avait pas non plus oublié. Le mari était jaloux comme un tigre, parviendrait-il jusqu'à elle? Après quelques informations, il apprit que Sylvia, la soeur de Mafalda, sa cadette de plus de dix ans, était venue habiter chez les Rinaldi à la mort de ses parents. Et, de fait, Luigi se rappela la petite femme qui accompagnait Mafalda lors de leur première rencontre. Le hasard arrangeant parfois très gentiment les choses lorsqu'il s'agit des amoureux, Sylvia vint justement à passer. On l'avait à peine montrée à Luigi que celui-ci sortant précipitamment du café la rattrapa, se présenta et se rappela à son bon souvenir. Le premier geste de Sylvia fut de le renvoyer, mais, se ravisant, elle lui dit:

—Ecoutez, Monsieur Roccabruna, nous sommes ici très mal pour parler un peu longuement, venez ce soir près de la fontaine, sur la route d'Acquarossa... nous y serons plus à l'aise.

Luigi, heureux de l'accueil reçu, s'en fut au rendez-vous; de son côté, Sylvia, dont le machiavélisme n'avait pas son pareil dans toute la vallée, n'eut garde de le manquer.

—Alors Sylvia, que devient donc Mafalda? dit Luigi d'un ton de supplique.

S'approchant davantage du jeune homme, Sylvia lui affirma:

—Elle vous aime toujours!

—Comme elle doit être malheureuse alors...

—Oh! bien plus que vous ne vous l'imaginez! Riccardo, mon beau-frère, est jaloux, brute et avare!

—Mais alors, remarqua Luigi, qu'elle le quitte..

—Et où aller?

—Mais c'est bien simple, ensemble nous partirons aux Antilles où je possède une magnifique situation!

Sentant que les événements suivaient le cours qu'elle désirait, Sylvia approuva:

—C'est justement ce que j'allais vous proposer!... Encore, faut-il qu'elle y consente!

—Ne pourrai-je la voir, lui parler! demanda Luigi, il me semble que je n'aurais nulle peine à la décider!

Oh! ici à Biasca... il ne faut pas y songer, c'est impossible!

—Alors?

D'un ton confidentiel, Sylvia de Biasi lui révéla:

—Nous irons passer les fêtes de Noël à Lugano... je les accompagnerai... et si vous voulez me laisser votre adrese, je vous ménagerai une entrevue avec elle..

Ne se sentant plus de joie, Luigi aurait volontiers embrassé Sylvia si cela n'eut pas été déplacé surtout lorsque celle-ci lui conseilla:

—Efforcez-vous de la décider à partir...

—Je n'y manquerai point!

—De mon côté, je travailleral dans ce sens..!

Et sur ce propos, Sylvia s'éclipsa avant même que Luigini n'eut pu la remercier. Et tandis qu'il regagnait Gandria, celle-ci s'empressait autour de Riccardo Rinaldi, pendant une courte absence de sa soeur.

—Alors, vous allez passer la Noël à Lugano?

—Mais oui!

—Et moi? dit-elle calinement en pasant son bras autour du cou velu du vieux campagnard.

—Mais, toi aussi, chérie!

—Cela me ferait bien plaisir, si je ne savais que vous en diriez autant à toutes les femmes!

Il haussa les épaules, mordilla sa moustache en signe de mauvaise humeur et regarda Sylvia, qui lui dit:

—N'ai-je pas raison! Vous dites toujours que vous m'aimez et... vous avez marié Mafalda!

Ennervé, Riccardo ne put se retenir de remarquer:

—Mais, Sylvia, lorsque j'ai marié votre soeur vous étiez une enfant de quinze ans!

—Et, si c'était à recommencer? lui demanda Sylvia en s'asseyant sur ses genoux.

—J'aurais attendu et vous aurais épousée!

—Bien sûr?

—Certainement! Mafalda n'a jamais eu pour moi que du dédain, tandis que toi..

L'interrompant, Sylvia questionna:

—Mais, pourquoi ne divorceriez-vous pas?

—Je n'ai pas sujet de le faire et puis ce n'est pas dans les moeurs du pays!

—Hum! hum! pas sujet de le faire..! En êtes-vous bien certain? demanda Sylvia d'un air entendu.

—!!!

—Si vous divorciez.. m'épouseriez-vous, Riccardo!

Ennuyé, tenaillé par la jalousie d'une part et de l'autre par l'ardent désir de posséder cette Sylvia qu'il adorait, il répondit:

—Pourquoi pas!

—C'est promis?

—Je vous le jure!

Forte de cette promesse, Sylvia le laissa seul et à part elle pensa: Il a quasi cinquante ans, il n'échappera pas au mal qui le ronge, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est si grincheux! d'ici deux ans il sera mort. J'hériterai de sa fortune, je serai en pleine jeunesse alors à moi les plaisirs et l'amour.. Quant à Mafalda, elle sera aux Antilles! Luigi étant suffisamment riche, à présent, elle n'a pas besoin de l'un de son mari. Tandis que moi, si je n'épouse pas Riccardo, depuis que mes parents sont morts ruinés, quel peut bien être mon triste sort!...

C'était beaucoup d'astuce pour une petite cervelle d'une jeune fille de vingt-trois ans... cependant son plan faillit réussir...

Sylvia n'avait jamais parlé à Mafalda du retour de Luigi et alors que les deux soeurs étaient à Lugano, Sylvia avait demandé à Mafalda:

—Dis, Soeurette, je dois t'avouer que j'aime un jeune homme... je vouodrais que tu le visses... je voudrais que tu le vis-j'ai un peu peur!

—Pourquoi?

—Parce qu'il est de Gandria! Et cela t'a déjà porté malheur, alors... Veux-tu bien le voir, lui parler... ainsi tu te rendras compte par toi-même... tu me comprends, toi, tu as de l'expérience... et puis je n'ai plus que toi... si tu refuses?

—Et Riccardo?

—Je me suis arrangée avec lui... tu pouras aller à Gandria.. il se promène chaque soir au bord du lac... d'ailleurs il te connait... Alors, tu iras?

Mafalda en songeant à tout ce qu'elle avait souffert, se dit qu'elle voulait éviter à tout prix à sa soeur les douleurs qu'elle avait endurées. Voyant Mafalda prêt à céder, Sylvia insista:

—Tu iras ce soir?

—Mais je dois prévenir Riccardo, il va rentrer!

—C'est chose faite, te dis-je! Vas-y et nous t'attendrons ici pour dîner!

Mafalda se laissa persuader, sauta dans un taxi et partit pour Gandria. Elle était à peine au bout de la rue, que Sylvia courut à l'embarcadère où elle avait donné rendez-vous à Riccardo sous un prétexte futile. Ils louèrent un canot automobile et quoique l'homme trouva qu'il était un peu tard pour naviguer, Sylvia lui dit:

—Vous pouvez rester à terre. Je piloterai très facilement le canot!

Poussant Riccardo dans l'embarcation, elle manoeuvra si adroitement que quelques instants après elle était déjà loin en face de Castagnola. Elle dirigea le canot vers Gandria, cependant que Riccardo demandait:

—Mais enfin, Sylvia, m'expliqueras-tu? pourquoi cette promenade... une nuit de Noël... que va dire Mafalda en ne nous voyant pas rentrer?

Sylvia ne répondit rien, mais arrivé à hauteur de Gandria, Sylvia arrêta le moteur pour ne pas attirer l'attention et montrant du doigt un endroit de la rive, elle remanda à Riccardo:

—Voilà comment Mafalda s'inquiète!

Riccardo jeta ses yeux sur le petit quai et à la lueur d'un pâle rayon de lune, il vit Mafalda discuter avec Luigi.

Tandis que la première refusait la proposition du second, ne voulant pas à aucun prix quitter son mari, celui-ci prit d'une rage folle, remettait le canot en marche et arrachant le gouvernail des mains de Sylvia fonçait directement vers la rive. La passion est souvent aveugle, dit-on, communément! Elle le fut ce soir là, car ayant lancé à canot à toute allure, Riccardo vint buter un des nombreux pieux qui bordent les rives du lac.

Un double cri, quelques remous et des deux occupants il ne resta plus qu'un souvenir. Le lendemain, deux corps flottants entre deux eaux. Les flots du lac ayant noyé l'astuce de l'une et la jalousie de l'autre.

Rien désormais ne séparait plus Mafalda de Luigi.

Le pêcheur se tut et comme il se faisait tard, je regagnai mon logis, non sans jeter un regard ver. le lac pour voir si je n'apercevrais pas les fantômes de Sylvia et de Riccardo.

Robert Van VLODORP.

—V—

Le chien nait aveugle avec ses incisives. Ses yeux s'ouvrent à douze jours, les dents de lait tombent à trois ou quatre mois. Il est adulte à neuf ou dix mois, hors d'âge vers douze ans.

—V—

L'Ariane endormie, qui se trouve au musée du Vatican, est la seule statue de marbre dans le monde sur laquelle aient été sculptés des cils.

Tél. 241.

OSCAR POISSON

Epicerie de choix — Détaillant "Narvo".
Spécialité:
ARTICLES POUR CADEAUX
ROCK ISLAND, QUE.

Tél. 375-s-2.

LA LAITERIE MODERNE

Lait et beurre pasteurisés.
Crème et lait au chocolat.
J. E. BEAULAC, prop.
STANSTEAD, QUE.

A tous nos clients, fournisseurs et amis, nous présentons, avec nos remerciements, nos voeux les meilleurs pour un

JOYEUX NOËL

et une

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

HÔTEL DEL MONTY

ROCK ISLAND QUE.

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

A tous nos fidèles employés, nos clients et amis, avec nos remerciements pour leur généreux encouragement.

ROCK ISLAND OVERALL COMPANY

ROCK ISLAND, QUE.

Tél. 341-s-3.

J. A. RODRIGUE

Vendeur autorisé des
POELES ET FOURNAISES "L'ISLET"
STANSTEAD, QUE.

BETHEL'S REGD.

Vêtements pour messieurs.
Vendeur autorisé "FASHION-CRAFT"
ROCK ISLAND, QUE.

Tél. 811-s-2.

HÔTEL BEEBE

J.-P. Fournier, prop.
"L'endroit de tout repos"
BEEBE, QUE.

Tél. 341-s-3.

RODRIGUE & FRÈRE

Directeurs de funérailles.
STANSTEAD, QUE.

J. A. BARIL

Manufacturier
de Portes et Châssis.

Marchand de bois.

WARWICK - QUE.

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

Tel est le souhait que nous adressons à nos clients et amis. Que la Nouvelle Année marque une ère de Paix et de Prospérité pour tous et chacun.

WARWICK WOOLLEN MILLS LIMITED

D. F. Kirouac, prop. Lionel Kirouac, gérant
Roland Kirouac, trésorier.
WARWICK, QUE.

A tous nos concitoyens; à la brave population de la région des Bois-Francs et des Cantons de l'Est, nous adressons nos meilleurs souhaits de

JOYEUX NOËL!

et de

Bonne et Heureuse Année

PRINCEVILLE CHAIRS MFG., CO.

Lionel Baril, gérant

PRINCEVILLE QUEBEC

À NOS CLIENTS ET AMIS

A toute la population de notre région
à tous et à chacun

JOYEUX NOËL!

Bonne et Heureuse Année

La manufacture de bois à plancher de Princeville

ENRG.

P. Lacoursière, prop.
L. Lacoursière, prés.
P. M. Lacoursière, vice-prés.
G. E. Pellerin, gérant
G. Lacoursière, sec.-trés.

MANUFACTURIER DE BOIS
A PLANCHER
COMMERCANT DE BOIS
FRANC

PRINCEVILLE, QUÉ.

Tél. 260.

J.-B. DIONNE

QUICAILLERIE

Appareils Coleman — Articles de Sport.

40-44, rue Child. COATICOOK, QUE.

De la part de

J.-A. FORTIER

du poste de ravitaillement "SHELL".

TEL. 179

Coin Main et Child COATICOOK, QUE.

Tél. 127.

Société Coopérative Agricole de Grains et Moulées

Théo. Lemieux, gérant

50, rue Main COATICOOK, QUE.

MICHEL ELIAS

Marchandises sèches.

Chaussures.

39, RUE CHILD COATICOOK

Téléphone 811.

Hôtel Corona

F. Riendeau, prop.

"Le rendez-vous populaire".

Le premier hôtel en descendant de la gare du C.N.R.

Rue Principale. COATICOOK, QUE.

ROYAL LUNCH

Aldéi Ouellette, prop.

Service courtois et rapide.

Je remercie sincèrement tous mes clients pour leur encouragement passé et futur.

13, rue Child. COATICOOK, QUE.

Joseph Allaire

Ferronnerie — Quincaillerie

Téléphone 195.

89, rue Child COATICOOK, QUE.

Les marchands et industriels de COATICOOK

PRESENTENT A LEURS CLIENTS ET AMIS, LEURS MEILLEURS VOEUX POUR UN

JOYEUX NOËL

ET UNE

Bonne et Heureuse Année

Noël, fête des enfants

Fête de la Nativité... Fête de l'enfance... Noël, le plus beau jour! la plus belle fête! Cette année plus que les autres, le jour de Noël ne doit-il pas symboliser notre foi, notre confiance en l'avenir?

Autour de la crèche où Jésus est né, dans les églises des grandes villes, des hymnes ont célébré la venue du Sauveur. Mais il faut surtout que les prières des enfants disent une fois de plus notre espérance. Dans la maison qu'évoqueront tant d'absents, il faut que la veillée soit pieuse et fervente...

Il faut aussi qu'elle soit douce aux petits! Noël ne doit-il pas marquer, même en ces durs moments, une joie fraîche, un beau souvenir?

Il n'est pas besoin pour cela de jouets somptueux. Il suffit de créer une atmosphère plaisante, d'habiller quelques bibelots de décorer le vivoir et sa cheminée qui réunira autour d'elle toute la famille et près de laquelle les grands eux-mêmes évoqueront les jours lointains de leur enfance...

REGENT

5c-10c-15c à $1.

R. Lefebvre,

gérant de la succursale

de

COATICOOK,

QUE.

Eugène Trudeau & Fils

Maréchal Ferrant

Commerçant de chevaux

154, rue St-Jean-Baptiste

Tél. 239

COATICOOK, QUE

Le réveillon

Réveillonnez!... Réveillonnez gaiement!... car il est bon que les traditions joyeuses, elles aussi, se perpétuent. Mais que rien, ni dans les préparatifs de la fête ni dans son accomplissement, ne vous fasse oublier cette qualité bien française sans laquelle il n'y a pas de perfection: le goût.

Et, puisque la femme se doit de collaborer au charme et à l'ornement de toute fête, c'est de vous que dépendra presque toujours que ce joyeux réveillon soit réussi ou manqué.

Donc, veillez à tout. Et n'oubliez pas qu'on peut réveillonner en maints endroits et en quantité de tenues. Que votre parure soit donc harmonieusement accordée au genre de réveillon choisi par vous ou par vos amis.

On ne réveillonne pas aux sports d'hiver comme dans un petit bistrot de campagne, ni dans une boîte de nuit comme en famille.

Avant tout, il vous faut vous enquérir de l'endroit désigné et bien vous mettre d'accord avec vos connaissances sur la tenue à adopter.

Si le réveillon doit avoir lieu dans une auberge après que vous aurez assisté à la messe de minuit dans une petite église de campagne, n'hésitez pas: tenue sportive ou, en tout cas, robe de lainage, manches longues, gros manteau confortable. Si le réveillon doit avoir lieu chez des amies possédant, comme il se doit, une maison bien chauffée et qu'une voiture vous dépose à leur porte, adoptez chez des amies possédant, tez la tenue suivante robe de fin lainage, de velours ou de lourde soie, sous un manteau de fourrure, ou bien blouse de lamé avec une jupe de velours ou de satin, chaussures mi-habillées.

Si vous soupez chez des amis, demandez à la maîtresse de maison quelle toilette vous devrez porter. Elle seule sait ce que vous ferez de votre nuit, elle seule connaît la liste d'invités. Selon que vous danserez ou non, que vous serez nombreux ou non, que les gens que vous rencontrerez seront élégants ou non, vous porterez une robe simple et pas de bijoux ou une robe très habillée et des bijoux.

J. N. WHITE & CO.

Bacheliers en optométrie

BIJOUTIERS

30, rue Principale

Tél. 146-s-2

COATICOOK, QUE.

Mlle G. E. O'NEIL

Fantaisies

8, rue Principale,

COATICOOK, QUE.

Coaticook 5c, 10c, 15c à $5.00

Joseph Durocher, prop.

83 rue CHILD COATICOOK

Mme E. R. NOREAU

Nouveautés pour Dames.

41, rue Child. Tél. 219.

COATICOOK, QUE.

Larochelle & Frère

BOULANGERS

Pain et Gâteaux

176, rue Saint-Paul — Tél : 91

COATICOOK

480, rue King-Ouest — Tél : 1567

SHERBROOKE

Tél : 210

David Lefebvre

Directeur de funérailles

SERVICE D'AMBULANCE MODERNE

Salon Mortuaire

Service de taxi: cinq voitures chauffées à la disposition de la population de Coaticook pour la durée des Fêtes.

17, rue Wellington — COATICOOK

Tel. 245-s-2

LABARRE & FRANCOEUR

Marchands de

MEUBLES

31, rue Principale

COATICOOK, QUE.

Tél. 154

Salon de Beauté

Léo Mercier

SPECIALITES:

Permanentes

Manicures

Massages

Etc., Etc.

138, rue Child

Léo Mercier, prop.

Coaticook, Qué.

J. P. GONTHIER & FRÈRE

ENRG.

Matériaux de construction.

Bois de chauffage.

TELEPHONE 129.

Rue Principale — Est

COATICOOK QUE.

Kay & Son

NOUVEAUTES

pour Dames et

Messieurs

22-24, rue Main

COATICOOK, QUE.

GÉRARD DIONNE

B.A., B. Ph.

PHARMACIEN

Tél : 77

COATICOOK

HÔTEL CANADA

"Le rendez-vous préféré des voyageurs"

DENIS COTÉ, prop.

rue Child. COATICOOK.

Téléphone 32.

J.-H. PÉLOQUIN

EPICERIES

Fruits et Légumes — Bière et Porter.

146, rue St-Jean-Baptiste COATICOOK

Les magasins D.-S. BACHAND

Remercient sincèrement leurs nombreux clients pour le généreux patronage qu'ils leur ont accordé au cours de l'année écoulée et espèrent continuer à les servir en 1943, avec la plus grande courtoisie possible.

TELEPHONE 81

COATICOOK QUE.

Wilfrid W. VINCENT

Sellier

Cordonnier

Valises et articles en cuir.

50, rue Child,

COATICOOK, QUE.

Tél. 227.

Louis LESTAGE

QUINCAILLERIE

Licencié en plomberie et pour installation des systèmes de chauffage.

7, rue Child,

COATICOOK, QUE.

Tél. 138.

STUDIO et IMPRIMERIE GARCEAU

19, rue Main,

COATICOOK

J. A. LEBEL

Marchand de

MEUBLES

Tél. 151-s-3

101, rue Child,

COATICOOK, QUE.

McCaffrey's

Epicerie - Boucherie

Légumes

Aliments congelés "Birdseye"

17, rue Principale,

Tél. 66 - 67.

COATICOOK, QUE.

Téléphone 43.

The Needleworks Limited

LEO PERRAULT, gérant.

Manufacturers de vêtements pour hommes et garçons.
Spécialités en vêtements.

Pantalons de ski—Vêtements de bûcherons
Culottes et coupe-vent.

142, RUE SAINT-EDMOND COATICOOK, QUE.

LA LAITERIE DE COATICOOK

LIMITEE

A. Bédard, gérant

Demandez notre lait pasteurisé. Les échantillons analysés au Bureau de Santé depuis 3 ans ont prouvé qu'il est le meilleur.

COATICOOK QUEBEC

LES MARCHANDS ET INDUSTRIELS DE LAC MÉGANTIC

SOUHAITENT UN JOYEUX NOËL À TOUS LEURS CONCITOYENS

J. A. DROUIN
AVOCAT
Téléphone: 19.
47, rue Frontenac. Lac Mégantic.

Salon GERMAINE
Germaine Saint-Pierre, prop.
COIFFEUSE EXPERTE
Tél. 101-W.
rue Frontenac. Lac Mégantic.

"CHEZ RAYMOND"
Raymond Royer, prop
SPECIALITES POUR MESSIEURS
86, rue Laval. LAC MEGANTIC.

THE QUEENS HOTEL
HÔTEL QUEEN
Armand Langlois, prop.
BIERE et VIN
- Cuisine excellente
- Chambres confortables
- Un vrai "chez-soi"

Visitez le nouveau "Cocktail Lounge".
Pour réservations,
TÉLÉPHONEZ: 804
rue Frontenac — LAC MEGANTIC

La Noël des nations

Conte futuriste, par Urgel LEFEBVRE

Après avoir assisté pendant deux ans aux horreurs de la guerre, Jean-Louis était revenu au pays.

C'était la veille de Noël et la nuit était douce et blanche. Jean-Louis attendait l'heure de partir pour la messe de minuit, en somnolant près de l'âtre.

Soudain, tout s'effondra autour de lui et il se vit sur un champ de bataille.

Sur sa tête, des bombardiers trapus fondant sur leur proie et des chasseurs, agiles comme des faucons, lancés à leur poursuite. Autour de lui, des monstres d'acier aux sabots interminables, un fracas de bombes, d'obus et de mitraille.

Par intervalles, des vagues de fantassins déferlent en frappant les récifs mouvants.

Au loin, des incendies déteignent sur un ciel de nuit tombante. Au proche, du sang détrempe la neige; des blessés râlent et se tordent; des mourants se raidissent; des morts se glacent.

"Où suis-je?", se demande Jean-Louis.

"N'étais-je pas tout à l'heure au coin du feu?"

Jean-Louis passe la main sur son front. Il est moite.

Jean-Louis regarde devant lui. C'est le feu du combat qui crépite.

Tout se confond dans la mêlée—hommes et machines.

Puis, la rumeur de la bataille grandit. Les combattants s'individualisent.

Peu à peu, Jean-Louis aperçoit des Allemands, des Chinois, des Américains, des Arabes, des Canadiens, des Anglais, des Italiens, des Australiens — des Noirs, des Jaunes, des Bruns et des Blancs.

Toutes les races semblent être partagées en deux camps sur ce champ de bataille sans nom.

L'engagement est formidable. Alternativement, les camps oscillent. De part et d'autre, on semble vouloir s'emparer d'une colline.

Cette colline, Jean-Louis la voit très bien maintenant. Elle est surmontée d'un édifice pointant un clocher vers le ciel. De loin, on dirait une main à l'index tendu.

Jean-Louis obéit à l'illusion et regarde vers le ciel. Au bout de l'index, une étoile scintille. Une étoile énorme.

"On dirait l'Etoile de Bethléem, songe Jean-Louis. Si j'allais vers elle".

Et Jean-Louis se met à marcher. Il est sans armes et pourtant il ne semble aucunement s'inquiéter des combattants. Il marche à travers eux et ils ne le voient point. A mesure qu'il avance, l'étoile paraît descendre, atteindre la pointe du clocher, s'y infiltrer et . . . soudain, disparaît.

Jean-Louis s'arrête. Il ne voit plus l'étoile. Mais oui, il la revoit . . . là . . . à la fenêtre de la chapelle. Elle clignote comme pour l'inviter à pénétrer dans le saint lieu.

Jean-Louis entre dans l'église. Tout est calme et paisible. L'étoile est maintenant dans la lampe du sanctuaire.

Jean-Louis a l'inexplicable impression qu'il est minuit. Six autres étoiles se posent sur les cierges de l'autel du sacrifice.

Dans le demi-obscurité, c'est à peine si Jean-Louis distingue le prêtre qui, trois fois, monte à l'autel; trois fois, récite le "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Le prêtre regagne la sacristie et Jean-Louis croit voir quelque chose qui bouge sur le rebord de la verrière du maître-autel.

L'objet tombe, mais en plein vol. C'est un oiseau, une colombe. Dans son bec, un rameau d'olivier. L'oiseau rejoint le prêtre, à sa sortie de la sacristie, et se pose sur son épaule.

Le prêtre s'achemine vers le grand portail. Que va-t-il faire?

Jean-Louis le suit des yeux. Le prêtre ouvre le grand portail et une épaisse fumée, d'une odeur de sang, emplit le temple.

Le prêtre se tient maintenant debout sur le portique. Jean-Louis s'est blotti dans l'ombre, non loin de lui.

Le prêtre regarde en bas et Jean-Louis est surpris de sa ressemblance avec le Christ priant sur Jérusalem des pieuses images.

En bas, les hommes se battent, se tuent, sans même chercher à gravir la colline.

D'en bas, Jean-Louis croyait que les hommes marchaient sur la colline. D'en haut, il voit bien que la colline échappe à leurs yeux.

"Pourquoi se battent-ils alors", se demande Jean-Louis.

Et une clameur lui répond, venant de toutes les bouches d'en bas: "Nous nous battons pour la justice, la vérité, notre régime de vie".

Et le Christ de répondre du portique du temple (car c'est bien le Christ): "Je suis la Vole, la Vérité et la Vie". Et la voix du Christ retentit sur la plaine.

"Nous voulons la paix durable dans le monde et l'établissement d'un ordre nouveau".

Et le Christ tend vers ceux d'en bas un livre, en disant: "Voici l'Ordre Nouveau de Celui qui fut annoncé au monde par ces mots: Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Mais le tumulte de la bataille règne toujours.

Soudain, il cesse et les hommes, épuisés, jettent leurs armes en s'affaissant, la face contre le sol.

Alors le Christ parle à la colombe qui frémissant sur son épaule. Il lui dit: "Va et revient me dire si je puis redescendre dans la plaine."

La colombe partit et revint. Le Christ la regarda; puis la colline se mit à descendre.

Bientôt, le Christ fut au milieu des hommes . . . de la foule.

Le Christ vit que la foule avait faim . . . faim de paix, de justice et de vérité.

Comme autrefois sur la montagne, le Christ fit un miracle pour la foule. Mais cette fois, ce fut le miracle de la multiplication de l'évangile: ce pain de vérité, de justice et d'amour.

Le Christ bénit l'évangile qu'il tenait en main et le distribua. Il y en eut pour tous —pour les Allemands, les Chinois, les Américains, les Arabes, les Canadiens, les Anglais, les Italiens, les Australiens; pour les Noirs, les Jaunes, les Bruns et les Blancs.

Toutes les races reçurent l'évangile et s'en rassasièrent.

Il en resta même un grand nombre que le Christ réserva aux Juifs.

Puis le Christ disparut des yeux de la foule et des yeux de Jean-Louis.

L'aurore d'un jour nouveau pointait. Le portail de l'église était ouvert à deux battants. Les peuples s'y pressèrent.

Jean-Louis s'agenouilla au pied de la crèche, aux côtés d'un Noir, d'un Jaune et d'un Brun.

A l'orgue, des choeurs d'enfants, aux voix angéliques, chantaient: "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Sur la paille de la crèche, un petit Jésus en cire souriait à toutes les nations, à toutes les races.

Soudain, Jean-Louis se sentit secouer brusquement. Il se retourna, ouvrit les yeux et . . .

"Viens-tu à la messe de minuit?", lui dit sa soeur Jeannette.

Urgel LEFEBVRE

Tél. 33
JOS. DION
Ferronnerie
Peinture
Ciment
Vitre
Tapisserie
Accessoires électriques
Radios, etc.
LAC MEGANTIC, Qué.

Imprimerie PAUL
Paul Vallerand, prop
TRAVAUX DE VILLE
Tél. 99.
94, rue Frontenac, Lac Mégantic.

STATION McColl-Frontenac
Spécialités:
VULCANISATION
PNEUS FIRESTONE
Adélard Saint-Hilaire, prop.
Tél. 87-W
141, rue Frontenac, Lac Mégantic

"CHEZ ADRIENNE"
Madame Adrienne Bélanger, prop.
NOUVEAUTES POUR DAMES
117, rue Frontenac. LAC MEGANTIC

COOPÉRATIVE AGRICOLE de LAC MÉGANTIC
Albert Choquette, gérant.
Tél. 30. LAC MEGANTIC.

A nos fidèles employés, à nos clients et amis, à tous les citoyens de Lac Mégantic et de la région, nous présentons nos meilleurs voeux de
JOYEUX NOËL
et
Bonne et Heureuse Année
Mégantic Manufacturing
COMPANY
Manufacturiers de:
Epingles à linge, Boites à beurre, Boites à fromage, Paniers à fruits, Clôtures à Neige, Veneer, Veneer contre-plaqué.
SPECIALITES: Planche isolante en pulpe, pour murs, plafonds, lambris, etc., etc.
LAC MEGANTIC, P. Q.

Le sapin de Noël

Le frère des buies et des houx,
Le sapin des arpents de neige,
Jouit, au pays de chez nous,
D'un liturgique privilège.
Près de la Crèche, le hameau,
Erige encore dans l'église
La parure du baliveau,
Qu'une étoile argentine irise.
Suivant le rituel ancien
De la divine nuit de fête,
Le petit sapin canadien
Est enguirlandé jusqu'au faite.
L'arbre se dresse, endimanché,
Sous le velours vert qu'il étale,
Tel, vêtu d'un satin broché,
Le portechape dans la stalle.
On raconte que, certains soirs,
A travers le givre et la mousse
Du bulolique reposoir,
Glisse une berceuse tout douce.
Est-ce le sapin de Noël
Dont le murmure, avec mystère,
Se mêle aux musiques du ciel
Et berce l'enfant solitaire!

Nérée BEAUCHEMIN.

Pour assurances contre:
VIE, FEU, VOL,
ACCIDENT,
AUTOMOBILE
TEL. 120.
Conrad Lebrun
Assurances générales.
Boulevard des Vétérans,
LAC MEGANTIC

CAFÉ DUVAL
Herman Duval, prop.
REPAS REGULIERS ET A LA CARTE
Service courtois.
Vendeur des chocolats "Mary Lee"
81, rue Frontenac. Lac Mégantic.

P. H. Foley
CONFECTIONS
Pour hommes et pour dames.
LAC MEGANTIC, P. Q.

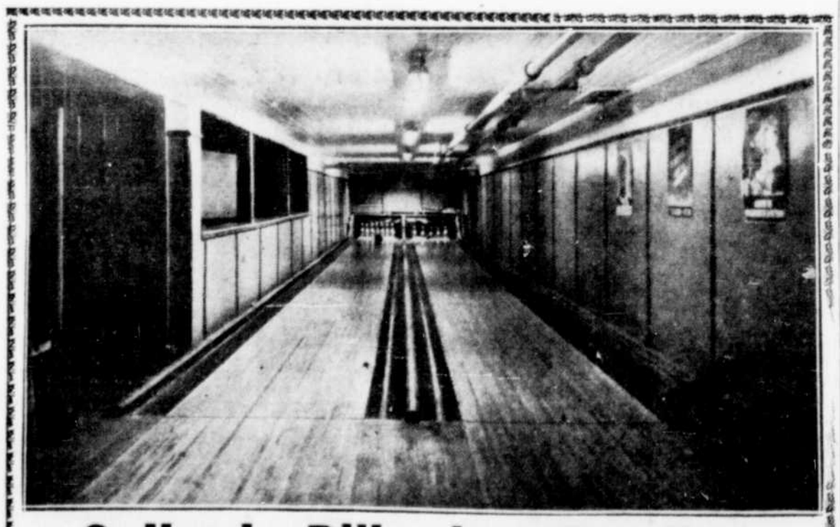
Tél. 57-W.
Garage Blais
Gédéon Blais, prop.
Accessoires d'auto — Réparations générales, Soudure électrique et acétylène, Débossage et peinture.
Agent pour autos FORD
Lac Mégantic, Qué.

J. E. MORKILL
PHOTOS
Téléphone: 54-w.
rue Frontenac. LAC MEGANTIC

A l'occasion de Noël et du Jour de l'An, nous sommes heureux d'offrir à toute la population de Lac Mégantic nos voeux et nos souhaits les plus sincères. Nous formons le voeu que 1943 voit la réalisation d'une paix durable et qu'une coopération encore plus grande nous permette de faire progresser notre ville encore davantage

Le Conseil municipal de Lac Mégantic

Dr J. E. LAFLECHE, maire
MM. Henri LAPORTE, pro-maire
Denis LEMAY
Emile CLOUTIER
Irénée MERCIER
J. J. STEWART
Cyrille BLAIS
Capitaine Henri AUDET
Etienne CHARTIER
Wellie GAGNON
D. L. LIPPE, greffier
Patrick ARGUIN, trésorier


Salle de Billard et Bowling
Dépositaire de journaux — Magazines et revues.
ALBERT BLAIS Prop.
"Le rendez-vous des sportifs".
RUE FRONTENAC LAC MEGANTIC

Confiez vos travaux D'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE aux ateliers de LA TRIBUNE.

LA TRIBUNE

SHERBROOKE, JEUDI, 24 DECEMBRE 1942

Ne détruisez pas ce journal!
Contribuez à l'effort de guerre du Canada, en offrant vos vieux journaux au Comité de
RÉCUPÉRATION

Centenaire de la naissance de l'auteur de l'"O Canada"

C'est le 28 décembre, 1842, que naquit, à Verchères, Calixa Lavallée, auteur de la musique de notre chant national.

Le 28 décembre 1942 marquera le centenaire de la naissance de Calixa Lavallée, l'auteur de la musique de notre chant national "O Canada". Cet événement nous offre une occasion heureuse de rendre à l'une de nos gloires nationales l'hommage d'admiration que ses contemporains négligèrent de lui adresser et qu'il attendit si longtemps.

Ce musicien-né, admirable apôtre de son art, dont l'existence trépidante tient presque du roman, — célèbre aux Etats-Unis et jusqu'en Europe, à peu près inconnu dans son propre pays, mort en exil à 49 ans, — est l'un des hommes les plus remarquables qu'ait produit le Canada français. Il naquit à Verchères, le 28 décembre 1842. Son père, Augustin Lavallée, n'était pas un personnage ordinaire. Bûcheron, forgeron, armurier, plus tard directeur de fanfare, chef d'orchestre, luthier et professeur de piano, il pratiquait tous ces métiers avec un zèle et un art accomplis. Il fut le premier maître de Calixa et de ses autres enfants; tous avaient le talent de la musique et devinrent d'excellents instrumentistes ou directeurs de fanfare.

Enfance de Calixa

Vers 1848, Augustin Lavallée se transporta à Saint-Hyacinthe, où il travailla chez Joseph Casavant comme facteur d'orgue. A sept ans, Calixa joue les cymbales dans la fanfare paternelle. Il accompagna son père à l'atelier, s'intéresse aux différentes opérations du montage d'un orgue, suit passionnément les étapes multiples de l'accord des tuyaux et monte sur le banc pour essayer l'instrument. A la maison, entouré de violons qui se fabriquent sous ses yeux, l'enfant fait courir l'archet sur les cordes et passe ensuite au clavier du piano. Il grandit en pleine atmosphère musicale et s'initie à tous les secrets de l'art. A neuf, il connaît son premier succès sur l'orgue en remplaçant à l'impromptu, lors d'un pèlerinage à Sainte-Anne de Varennes, l'organiste absent. Trois ans plus tard, à Saint-Hyacinthe, il accompagne un chœur imposant venu de Notre-Dame de Montréal.

A treize ans, Calixa devient l'élève de Paul Leiondal, le musicien aveugle de la métropole, puis de Sabatier, l'auteur d'"O Carillon". Mais un beau jour, vers la quinzième année, saisi par le démon de l'aventure, il s'enfuit aux Etats-Unis, vraisemblablement avec une troupe de musiciens noirs où il aurait joué du cornet. Trois ans après, à la Nouvelle-Orléans, il participe à un grand concours musical d'où il sort vainqueur, après avoir émerveillé le jury par sa maîtrise du violon, de l'orgue, du piano et du cornet. Un violoniste espagnol de grand renom, Olivera, l'engage comme accompagnateur. Ensemble ils font une tournée à travers l'Amérique du Sud, les Antilles et le Sud des Etats-Unis.

La guerre de Sécession éclate; notre jeune Canadien s'enthousiasme pour ce grand mouvement libérateur. On a justement besoin de musiciens pour électriser les combattants: il s'engage dans une fanfare militaire du Rhode-Island comme "musicien de première classe" et fait toute la campagne. Le métier offrait plus de risques qu'aujourd'hui. Il est blessé à la tête du régiment, alors que sa fanfare précède les fantassins dans une charge meurtrière.

Carrière mouvementée

Sa carrière militaire finie, Lavallée s'installe à Montréal comme professeur, donne des concerts prestigieux qui ne lui rapportent rien, des leçons guère davantage; l'art seul compte pour lui. Mais une nouvelle fugue le ramène en Louisiane où il est réduit parfois à se noircir la figure, pour jouer encore du cornet dans un orchestre de nègres. Fixé à la Nouvelle-Orléans pour un séjour de deux années, il y remplit des fonctions assez importantes à l'Opéra français et compose un opéra qui fut peut-être joué. En 1867, nous le retrouvons à Lowell, où il se marie. Trois ans plus tard, il est surintendant et directeur musical au Grand Opéra de New-York, précurseur du Metropolitan Opera. Il va y donner un opéra-bouffe de sa composition, lorsque le propriétaire est tué en pleine rue par un rival et le théâtre fermé. Le musicien, sans emploi, revient à Montréal. C'est alors — il a 32 ans — que des protecteurs l'envoient étudier à Paris. Il y travaille avec acharnement, compose plusieurs pièces, entre autres une symphonie qui est jouée dans la capitale française, mais dont le manuscrit s'est égaré.

De retour à Montréal, Lavallée entre dans la phase la plus féconde et la plus tourmentée de sa carrière. Maître de chapelle à l'église Saint-Jacques, il recrute et forme inlassablement des choristes. Son ambition est d'amener la création d'un conservatoire, en faisant valoir les aptitudes musicales de ses compatriotes; mais les autorités resteront sourdes à toutes les sollicitations du succès. Il monte à Montréal le drame lyrique de Gounod "Jeanne d'Arc"; à Québec, la "Dame Blanche", de Boieldieu. Un autre tour de force est l'exécution d'une cantate de sa composition, lors de fêtes en l'honneur du marquis de Lorne, gouverneur général du Canada. C'est un nouveau triomphe; mais le gouvernement oublie de payer les frais du concert, qui retombent sur le pauvre musicien. Ses créanciers impitoyables l'obligeront bientôt à reprendre le chemin de l'exil.

Le congrès de 1880

C'est à ce moment qu'il écrit, à l'occasion du grand congrès national de 1880, la musique d'"O Canada", sur le poème du juge Routhier. Par cette œuvre maîtresse au moins, le nom de Calixa Lavallée est assuré de survivre chez ses compatriotes.

Passé définitivement aux Etats-Unis, Lavallée reprend sa vie harrassante de professeur, d'accompagnateur d'artistes en tournée. Il s'engage même comme pianiste sur un bateau qui navigue entre Boston et New-York. Il fait jouer son opéra "La Veuve" à la Nouvelle-Orléans; il en compose un autre, "Salomon." A Cleveland, il tente un coup d'une audace inouïe: un concert exclusivement consacré aux compositeurs américains. C'est un enthousiasme indescriptible. A un Canadien français revient l'honneur d'avoir révélé à la grande nation voisine ses propres ressources musicales. Ses confrères lui témoignent leur reconnaissance en le plaçant à la tête de l'Association nationale des professeurs de musique des Etats-Unis. A ce titre, il va les représenter à un congrès mondial à Londres. Il y conquis sans efforts les esprits et les coeurs. Le lord-maire le comble de prévenances et donne un dîner en son honneur. Chargé d'organiser un autre congrès mondial à Chicago, il ne vécut pas jusqu'à l'événement. Il mourut d'épuisement, à Boston, le 21 janvier 1891, ayant à peine 49 ans. On lui fit des funérailles solennelles à la cathédrale, où il dirigeait jusqu'à sa dernière maladie un choeur de cent voix.

Telle fut l'existence aventureuse, extraordinairement remplie, de Calixa Lavallée. Admirable précurseur, apôtre infatigable de la musique, il fut adulé chez nos voisins et ailleurs, mais ne connut chez les siens, de son vivant, qu'indifférence et apathie. Il fut fallut attendre quarante-deux ans pour obtenir un commencement de réparation. Le 13 juillet 1933, le retour de ses cendres dans la métropole donna lieu à une manifestation populaire triomphale. Mais cette reconnaissance tardive ne saurait acquitter toute notre dette de gratitude envers l'auteur d'"O Canada". Dans toutes nos écoles, dans toutes nos organisations de jeunes, le nom de Calixa Lavallée devrait être honoré et exalté comme l'un des plus grands et des plus dignes d'être proposés en modèles à la jeunesse canadienne.

Il ne faudrait pas s'imaginer que Lavallée est devenu notre musicien national simplement à cause du succès remarquable d'"O Canada". En réalité, c'est bien à lui que revenait l'honneur d'écrire notre hymne national. Sa vie entière, consacrée à l'effort musical et marquée par une admirable unité d'aspiration, méritait cette belle récompense. Ce grand précurseur, le premier de chez nous à atteindre une réputation internationale, demanda uniquement à sa profession sa subsistance et celle de sa famille. A l'époque où il vivait, cela exigeait de l'héroïsme, en même temps qu'une foi invincible dans la force créatrice et l'avenir de son art. Toute son existence de labeur et d'abnégation illustre éloquemment le cas qu'il faisait du travail comme facteur essentiel dans la poursuite de la perfection artistique. Il fut l'un des adversaires les plus acharnés de la routine, de la paresse et de la médiocrité. On doit le répéter longtemps après lui: ce ne sont pas les talents qui font défaut au Canada; mais pour donner leur pleine mesure, il leur faut la discipline, qui ne s'obtient que par des études suivies et une sérieuse formation.

Le nom de Calixa Lavallée demeurera forcément attaché à notre chant national et à tout ce qu'il représente pour nous. La musique d'"O Canada" interprète harmonieusement le passé, le présent et l'avenir de notre pays. Ce n'était pas une mince tâche d'embrasser dans quelques portées de musique la poésie et les aspirations d'une contrée immense comme la nôtre, qui s'étend jusqu'au pôle Nord, que baignent deux océans et peuplent deux grandes races. "O Canada" chante la terre natale et formule les voeux de tout Canadien, quelle que soit la région où il réside. Lorsque, du Cap-Breton à Vancouver, nous chanterons tous "O Canada" avec la même ardente conviction, notre peuple aura fait un grand pas vers l'union complète des esprits et des coeurs.

WOTTON

WOTTON, (D.N.C.) — M. et Mme Gérard Charland (Alice Grimard), sont les heureux parents d'un fils, baptisé sous les prénoms de: Joseph, Roland, Renald. Parrain et marraine: M. et Mme Roland Brochu, de Montréal, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Jean-Baptiste Charland.

A LA MANIÈRE DE...

L'ISOLATIONISTE:— CE N'EST PAS MOI QUI AI ALLUMÉ CET INCENDIE... JE N'AI PAS D'AFFAIRE À LE COMBATTRE!

Les cours d'initiation aux travaux de guerre ont aidé des milliers de personnes

L'entente fédérale-provinciale continue à recruter les hommes de plus de 16 ans non sujets au service militaire et les femmes de plus de 16 ans.

Depuis le début de la guerre, des milliers d'hommes et de femmes ont bénéficié des cours gratuits de formation professionnelle organisés conjointement par le Service de l'aide à la jeunesse et le Programme de formation d'urgence de guerre. Les demandes de plus en plus nombreuses que le Service de l'aide à la jeunesse reçoit des industries démontrent la valeur de l'initiation au travail donnée dans les écoles de l'Entente fédérale-provinciale et la compétence de la main-d'oeuvre qui y est formée. Les industries reconnaissent la nécessité d'un cours préparatoire à la fabrication du matériel de guerre. Aussi bien, insistent-ils pour retenir les services des stagiaires des écoles du plan d'entraînement de la jeunesse et des cours organisés sous les auspices de cet organisme dans les industries. Malheureusement, le bureau de placement de ce service social ne peut toujours suffire aux demandes de l'industrie. Les résultats obtenus jusqu'ici sont encourageants mais insuffisants. Les écoles de formation professionnelle sont en mesure d'absorber un plus grand nombre de stagiaires et l'industrie un plus grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières.

Depuis que tous les célibataires et veufs sans enfants de 19 à 40 ans sont astreints au service militaire, le ministère fédéral du travail et le secrétariat de la province, qui sont chargés du recrutement et de l'entraînement de la main-d'oeuvre requise par notre effort de guerre industriel, ont décidé de remplacer les hommes sujets au service militaire par des femmes dans les écoles d'avionnerie, techniques et d'arts et métiers ainsi qu'aux cours donnés dans les industries, où elles sont initiées avant d'être absorbées par l'industrie à titre d'ouvrières semi-qualifiées.

Ceux qui sont éligibles

Afin d'éliminer tout conflit entre l'effort de guerre militaire et l'effort de guerre industriel du pays, le Service de l'aide à la jeunesse et le Programme de formation d'urgence de guerre ne peuvent admettre à ces cours les hommes susceptibles d'être mobilisés sous peu pour service militaire, c'est-à-dire, les hommes de 18 à 40 ans inclusivement. Ne sont pas admissibles non plus, les agriculteurs de profession, à moins qu'ils ne possèdent un permis d'un officier du Service national sélectif. On entend par agriculteur de profession, toute personne qui, le 23 mars 1942, s'adonnait aux travaux de la terre, de même que celle qui, à cette date, était employée dans une industrie primaire en attendant de retourner à l'agriculture qu'elle avait quittée temporairement. Ainsi, les hommes éligibles à la poursuite d'un cours de formation professionnelle gratuit sont les vétérans de la première grande guerre, les hommes licenciés de l'armée dans le présent conflit, les inaptes au service militaire et les jeunes gens de 16 et 17 ans, de même que les hommes de plus de 40 ans, pourvu qu'ils possèdent les dispositions physiques et intellectuelles requises et n'occupent pas un emploi relatif à la guerre.

Recrutement des femmes

Le nombre des candidats masculins à la poursuite d'un cours de formation professionnelle se trouvant considérablement réduit, l'Entente fédérale - provinciale, préoccupée d'éviter à l'industrie une pénurie de main-d'oeuvre, a remplacé, il y a quelques mois, les hommes indispensables à l'armée par des femmes dans ses écoles et aux cours donnés dans les industries sous sa juridiction. Il est établi que ces cours n'exercent aucune influence nocive sur le système nerveux et que les femmes peuvent les suivre avec autant de succès que les hommes.

Les femmes qui peuvent et doivent se faire un devoir de suivre ces cours du jour dans le but patriotique d'accomplir une tâche indispensable à la victoire de nos armes, sont les femmes célibataires de 16 ans et plus qui ont terminé leurs études et celles qui n'occupent pas un emploi essentiel; les femmes mariées sans enfants ou dont les enfants sont adultes, et celles qui peuvent compter sur l'assistance de domestiques ou de parents pour les soins de la maison et la surveillance des enfants.

Les cours, d'une durée de trois mois, se donnent durant le jour. Pendant la période d'initiation, les stagiaires des deux sexes reçoivent une allocation de subsistance. $5.00 par semaine sont accordés aux célibataires qui vivent au foyer; $9.00 à ceux qui vivent en pension; $13.00 aux pères de famille et aux soutiens de famille, et $18.00 lorsque ceux-ci suivent un cours loin du foyer. L'allocation de $13.00 est accordée aux femmes mariées qui sont seules soutiens de leurs enfants ou qui ont des dépendants. A la fin du cours, le bureau de placement du Service de l'aide à la jeunesse se charge de diriger ceux qui ont réussi vers l'industrie de guerre.

Cours aux instructeurs

Depuis quelques mois, l'Entente fédérale-provinciale a organisé des cours spéciaux destinés à l'entraînement des instructeurs. La plupart des compagnies invitées à y participer ont délégué des représentants qui ont puisé à ces cours des connaissances dont bénéficient maintenant leur entreprise. Le dernier cours a réuni, à l'école des arts et métiers William-Lunn, de Montréal, 14 personnes des deux langues. La seule femme qui y prit part, Mlle Lily Eaton, surveillante adjointe à la compagnie Charles E. Frost, de Montréal, s'est classée parmi les meilleurs élèves.

On obtient la formule d'inscription et des renseignements supplémentaires au bureau du Service de l'aide à la jeunesse, 35 ouest, rue Notre-Dame, à Montréal.

1,557 AMES A WOTTON

WOTTON, (D.N.C.) — Les statistiques de la paroisse ont été données au prône, par M. le curé Lucien L'Heureux.

La population totale est de 1,557 âmes; 1,145 pour la paroisse et 412 pour le village.

La paroisse contient 364 familles et le village 116. Total: 364 familles.

Il y a 195 cultivateurs dans la paroisse et 17 dans le village.

Il y a 299 enfants dans nos écoles dont 162 filles et 137 garçons.

22 familles ont quitté la paroisse dont 78 personnes.

9 familles sont installées ici dont 51 personnes.

CARTES DE NOEL AU TON PATRIOTIQUE

Cette année, les cartes de Noël ont adopté des couleurs et une allure patriotiques, aux Etats-Unis.

NEW-YORK. — La guerre a mis à la mode des motifs patriotiques sur les cartes de Noël de 1942 et l'on est en train de remplacer le rouge, le blanc et le vert par les couleurs nationales des Etats-Unis: le rouge, le blanc et le bleu.

Du fait que des millions d'Américains des deux sexes sont en uniforme militaire ou constituent le front de l'arrière, les manufacturiers de cartes de Noël américains ont tenu à répondre au sentiment général patriotique en faisant usage de motifs appropriés au temps actuel.

Les cartes de Noël illustrent aussi l'esprit national américain du temps de guerre. S'il existe encore un grand nombre de cartes qui rappellent l'origine religieuse de la fête, qui représentent un arbre de Noël, une maison, une cheminée et ainsi de suite; il y en a un plus grand nombre encore dans les vitrines et les magasins qui ont pour emblèmes ou motifs des vaisseaux de guerre, des avions, des chars d'assaut, ainsi que des jeunes gens en uniforme militaire. On peut dire, d'après une foule de ces cartes, que Oncle Sam a supplanté le Père Noël ou qu'il partage, avec lui, les honneurs de la saison des fêtes de Noël sur les cartes illustrées.

Cartes et timbres

Les cartes de la présente année 1942 comportent un autre aspect patriotique: les manufacturiers ont muni certaines catégories de nouvelles cartes de petites enveloppes capables de recevoir des Timbres de Guerre qui sont offertes comme cadeaux de Noël.

Ces mêmes manufacturiers estiment que les cartes de Noël, cette année, comporient 25,000 motifs différents. Il y en a dans tous les goûts pour les militaires et les civils. Il n'y a que l'embarras du choix quant aux cartes destinées aux membres du corps d'aviation militaire, aux soldats, aux marins, aux fusiliers marins, aux gardes-côtes.

Les cartes comportent des sujets sérieux ou comiques. Les manufacturiers n'ont pas non plus oublié les organisations de la défense de la population civile. Pour les gardiens en cas de raids aériens et que l'on appelle "wardens", il existe une foule de cartes fort bien appropriées ou l'éloge de ces braves est fait vers ou prose.

Enfin il y a les cartes dont les motifs sont ceux de temps de paix et que l'on peut se procurer facilement cette année encore. Les cartes de Noël ont été mises en circulation plus tôt que d'habitude cette année parce qu'un grand nombre de ces porteuses de bons souhaits étaient destinées à nos jeunes gens qui sont outre-mer.

Il nous est agréable de rappeler ici que la fête de Noël 1942 marque le centenaire de la première carte de Noël. Cette carte originelle est conservée en Angleterre, dans un musée de Londres.

Rien ne s'est passé comme le chancelier l'escomptait

Les chefs nazis commencent à désespérer de la situation et les généraux allemands affichent des doutes sur la tournure des opérations militaires.

BERNE, — La veille de Noël 1940, le général Brauchitsch déclarait dans une allocution aux forces allemandes: "Je suis convaincu que la guerre est déjà gagnée". La Tchécoslovaquie avait été brisée, la Pologne écrasée et la France réduite à la capitulation. Nuit après nuit, l'aviation allemande faisait pleuvoir des bombes sur Londres. Quelques jours plus tard, le 31 décembre 1940, Hitler annonçait dans un ordre du jour à son armée: "L'année 1941 nous apportera la plus grande victoire de notre histoire".

Un an plus tard, le 7 décembre 1941, la 'Westdeutsche Beobachter', l'un des principaux organes du parti nazi, écrivait: "Aujourd'hui, nous savons que rien ne s'est passé comme nous l'avions escompté".

En vérité, les événements ne se sont pas déroulés conformément au programme arrêté, bien au contraire, et les tous derniers développements ont complètement bouleversé les plans que Hitler et son Etat-Major général avaient si minutieusement élaborés. La propagande allemande qui cache assidûment au public allemand tout ce qui est susceptible de lui laisser entrevoir un coin de la vérité sur le réel état de chose, a été obligée de faire quelques "concessions" sous la pression des faits.

Ce changement s'est produit au cours de cette année et même le Dr Goebbels a été contraint de faire d'autres concessions encore. Un coup d'oeil rétrospectif sur la presse allemande est peut-être le moyen le plus impressionnant d'évaluer l'évolution qui s'est opérée dans l'esprit allemand, plus particulièrement en ce qui a trait aux perspectives de victoire, aux aspirations politiques, aux potentialités des Alliés et au moral en Allemagne.

On doute du succès

Goebbels lui-même lança ce nouveau courant d'idées par un article dans 'Das Reich' du 25 janvier 1942. Il y disait: "Jusqu'à présent la victoire paraissait au soldat allemand comme un idéal éclatant; aujourd'hui, c'est une nécessité impérieuse et absolue. Il nous faut vaincre!" "Le 6 avril 1942, la 'Münchener Neuesten Nachrichten' reconnaissait ouvertement, pour la première fois, que presque toutes les familles allemandes étaient en deuil de l'un de leurs membres et elle avertissait le peuple allemand qu'il n'y avait plus désormais qu'une seule alternative: la capitulation ou la prévention de la défaite par la volonté d'endurer jusqu'aux ultimes sacrifices.

Un mois plus tard, Goebbels déclarait de nouveau dans 'Das Reich' que plus les pertes au front étaient lourdes, plus les fardeaux que le peuple de l'intérieur aurait à supporter seraient lourds. Le 'Schwarze Korps', organe de la Gestapo, adressait à l'occasion de l'anniversaire d'Hitler un avertissement "aux ennemis de l'intérieur" en les menaçant des peines les plus rigoureuses. La 'Koenigsberger Allgemeine Zeitung', du 1er mai dernier, se sentait obligée de défendre les gros bonnets du parti.

Dans un article sensationnel, elle disait que "la guerre ne se gagne ou ne se perd pas au front seulement mais dans une grande mesure aussi à l'intérieur. Par conséquent lorsque les soldats voient des Nazis en uniforme du parti, ils ne doivent pas s'imaginer que ce sont des embusqués. Ils ont probablement été au front et ils en ont été rappelés pour une mission importante." Ley, à qui incombe la responsabilité de l'organisation du parti, adressait en même temps un appel aux masses allemandes: "Ayez confiance dans le parti national-socialiste". Le 'Lokalanzeiger', le journal berlinois qui a peut-être le plus grand tirage, alla même jusqu'à déclarer que les Allemands devaient rester fidèles à Hitler.

Attitude au regard de l'Europe

En octobre 1941, un journal allemand observait que l'Europe ne représentait plus pour l'Allemand moyen une simple page de son atlas, mais quelque chose de réel, quelque chose de tangible, "tout comme le jardin de sa mère". Cette façon de voir a déjà changé dans une certaine mesure.

La 'Leipziger Neuesten Hachrichten' dit maintenant que "l'Allemagne devra se battre pour son existence aussi longtemps que le soleil et les étoiles brilleront au firmament". Il n'est pas jusqu'à la 'Zeitchrift fur Geopolitik' de Haushafer qui ne commence à reconnaître qu'il faut davantage de connaissance politique pour maîtriser le vaste champ politique de l'Europe que le national-socialisme n'en a besoin pour remporter la victoire.

Goebbels a baissé considérablement de ton par comparaison avec l'année dernière. Il dit dans 'Das Reich': "Nous, Allemands, avons souvent été forts dans le cours de notre histoire, mais nous avons rarement atteint notre but".

Le temps n'est plus où l'économie et le potentiel de guerre de l'Amérique étaient considérés comme négligeables. Le 'Frankfurter Zeitung' observe à présent: "Nous ne devons pas nous laisser aller à l'optimisme et nous bercer d'illusions au sujet du potentiel de guerre britannique et américain. De nombreuses bombes américaines s'abattront sur nos villes et la population devra passer bien des nuits dans les caves". Le peuple allemand a vu cette prophétie réalisée bien au-delà de ce qu'il avait craint.

La "Müenchener Neuesten Nachrichten' du 5 septembre dernier disait: "A présent, la foudre des attaques aériennes menace nos foyers. Beaucoup d'entre nous vivent parmi des ruines et des cendres. Ils sont devenus des mendiants, des fantômes, stupéfiés et agités. Rentrer chez soi? Où? Reconstruire, oui, mais où?" On est loin de l'assurance présomptueuse de Goering du 10 août 1939: "Nous n'exposerons pas la Ruhr à une seule bombe ennemie".

Le soldat allemand a changé

Même d'après la propagande allemande, la guerre n'est plus tout simplement une glorieuse aventure. La "Müenchener Neueste Nachrichten' écrivait en septembre: "Nous venons seulement de nous rendre pleinement compte sur le front de l'est que cette guerre est l'une des plus grandes crises de l'histoire mondiale dans laquelle toutes les forces du désespoir sont tendues jusqu'à l'extrême limite".

Ce n'est pas toutefois la seule chose qui ait changé. "Le soldat allemand a changé, son visage a changé, disait la 'Neue Wiener Tageblatt' en octobre 1942. Le visage des soldats qui franchirent la frontière polonaise en 1939 était celui de la jeunesse allemande marchant pour faire une nouvelle Allemagne. C'était encore le même en Norvège et en France, mais après le 21 juin 1941, vint la grande épreuve. Ce n'est pas une route facile, que celle qu'il faut suivre . . ."

L'attitude de la population, elle aussi, a changé. On peut s'en rendre compte d'après les réponses que la presse allemande fait aux questions qui paraissent dans les journaux. La "Müenchener Neuesten Nachrichten" essaie de se tirer d'affaire par l'explication suivante: "Certainement nous n'aurions pas dû chercher querelle à l'Union Soviétique puisque notre force ne nous le permettait pas et puisqu'au surplus cela a donné à l'Angleterre le temps d'assembler une force aérienne écrasante en y ajoutant la force aérienne américaine".

Une autre question posée à la presse est celle-ci: "Ne sommes-nous pas maintenant dans un beau pétrin et n'avons-nous pas littéralement l'ennemi sur notre dos?".

A quoi sert d'être victorieux et de gagner des batailles si nous n'en tirons aucun avantage et si le niveau de vie baisse de plus en plus? "C'est encore une de ces questions auxquelles l'économiste politique allemand Muthestus tente de répondre dans la 'Deutsche Allegemeine Zeitung'. Et l'organe de Himmler, le "Schwarze Korps" dit sans détours: "Il ne suffit pas de ce complaire dans des rêveries et d'éveiller pour l'avenir les espoirs qu'il sera impossible de réaliser".

En vérité, les choses ont changé et rien ne s'est passé comme les Nazis avaient escompté.

Ils en conviennent maintenant.

La 'Essener National Zeitung' du 23 octobre 1942 exprimait ce fait en termes très clairs. L'organe de Goering avouait: "Dans cette guerre le national-socialisme devra prouver sa supériorité ou disparaître à tout jamais".

Rien ne s'est passé comme ils avaient escompté.

MONTREAL, — Un rapport de septembre et des neuf premiers mois de 1942, du Canadien National, accuse de fortes augmentations de revenus et de frais d'exploitation ainsi que de recettes nettes relativement aux chiffres des périodes correspondantes de 1941.

Les revenus d'exploitation se sont portés en septembre 1942 à $33,860,000 relativement à $27,-132,153 pendant le mois de 1941 correspondant, les recettes nettes ont été de $8,832,298 relativement à $6,393,072 pendant le mois de 1941 correspondant, une augmentation de $2,439,226.

Pendant les neuf premiers mois de l'année les revenus d'exploitation se sont élevés à $270,827,000 et les recettes nettes à $62,760,-974.

Joyeux NOËL à Tous

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

Tel est le souhait adressé à toute la population de Sherbrooke et des Cantons de l'Est, de la part du personnel de la succursale locale de la National Breweries Co. Ltd. et en mon nom personnel. Que les Joyeux Accents de Noël soient pour vous tous la promesse d'une Nouvelle Année heureuse et prospère!

Dr ADÉLARD DUPUIS
GERANT LOCAL
NATIONAL BREWERIES, LTD.

Que votre Noël soit joyeux
et que l'An Nouveau
vous apporte

JOIE, SANTÉ
et BONHEUR

La Compagnie d'Assurance
Stanstead & Sherbrooke

Avenue Dufferin. Sherbrooke.

Joyeux Noël

En cette veille de Noël, nous souhaitons à tous nos clients et amis de passer les plus joyeuses fêtes et nous souhaitons aussi que l'année à venir soit une

Bonne et Heureuse Année

Nous répétons à l'intention de tous le bon vieux souhait d'autrefois

Le paradis à la fin de vos jours !

A. LAMONTAGNE

Automobiles usagées et pièces de rechange.
Aussi: Chevaux à vendre.

5, rue Courcelette Tél. 3468
SHERBROOKE

Noël de France

Par Françoise ROGEAU

Henri Savarin revenait seul, sans protection. Son escadrille avait été décimée en un combat gigantesque au-dessus de Francfort. Il était épuisé. Le froid le pénétrait jusqu'à la moelle et les doigts crispés sur le gouvernail, il allait droit vers la France.

Le silence du crépuscule s'étendait à l'horizon. Un long ruban d'éclat métallique lui indiqua qu'il survolait le Rhin; des taches de lumières l'orientaient; voici Thionville, Metz, à droite Nancy et au loin Verdun sans doute. Il était en France, oui, mais il n'avait pas le droit d'y atterrir, c'était pays ennemi. Il devait retourner en Angleterre, et d'ailleurs, n'était-ce pas la veille de Noël? On l'attendait là-bas!

Noël!... oui elle était revenue cette belle fête qui rappelait que Jésus était né qu'avec Lui tout renaissait! Pourtant tout est angoisse, tout est tristesse depuis trois ans. La guerre est partout, dans toutes les parties du monde, chez tous les peuples, sur terre, sur mer et dans les airs et même jusqu'aux profondeurs des océans... C'est un peu dans la tristesse que les chrétiens fêtent Noël depuis trois ans.

Et Henri se remémore les Noëls d'autrefois, le Noël canadien avec sa neige éblouissante qui s'étend sur les champs et les bois, orne délicatement la pente des toits, se tortillant sur les sapins. Les portes des maisons toutes remplies d'amas en tas, qu'il faut déblayer.

Noël qui donne au monde extérieur une blanche apparence et fait briller l'intérieur des maisons d'une nouvelle clarté remplissant de joie et de chansons. Noël qui vient resserrer les liens de famille et donne à tous les visages aimés un éclat que rien ne parvient à altérer. Noël... la cloche qui tinte pour la messe... l'église pleine de chants et de lumières...

Tout à coup il tressaille. Son regard arrête l'espace; trois monoplanes percent le ciel français. Ce sont des Croix Noires. Il les reconnaît.

—Faudra-t-il encore se battre? Non découragement ne dure qu'un éclair. N'est-il pas d'une race courageuse? Il se ressaisit et froidement raffermit les chargeurs et baisse les tourelles...

—On se battra, oui, et jusqu'à la mort s'il le faut, murmura-t-il entre les dents.

Il renverse brutalement son appareil, monte dans l'espace rayé de balles lumineuses. Par petites rafales sèches et rapides, il riposte à la mitrailleuse.

L'avion monte, vire perpendiculairement, pique encore. Les dures secousses jettent le pilote d'un côté à l'autre de la carlingue. Il vit dans un éclair, un avion tomber comme un bloc de feu, il en ressentit un souffle brûlant.

Combien de temps cela durera-t-il? Il semble qu'il se bat depuis des heures, sa pauvre tête bourdonne, ses nerfs faiblissent, son moteur fait entendre un bruit sourd; il ne résistera pas à l'attaque, il le sent bien. Va-t-il mourir? Non il veut vivre encore, revoir son pays, sa famille.

Une seule ressource lui reste: le parachute. Il ralentit son moteur et remettant son âme à Dieu il s'élance dans le vide.

— 0 —

Jacques, René et Marguerite Coulombe revenaient de l'école. Ils habitaient à l'écart du village une petite ferme appelée on ne sait pourquoi la Bonardière.

Ce soir là, il s'étaient attardés plus que de coutume. La maîtresse leur avait parlé de la nuit merveilleuse qui se préparait... Noël!... les deux pauvres voyageurs que l'on repousse, l'étable qui se transforme soudain en un coin du paradis, les anges qui chantent leur "gloria" au-dessus des bergers endormis... Que tout cela paraît à ces âmes de petits baptisés!

La nuit vient vite en décembre et quand la petite troupe s'ébranla il faisait presque noir. Aussi elle marchait vite, pas trop rassurée dans le fond. La neige s'était mise à tomber et, à travers la sarabande des flocons, dans l'obscurité les ormes prenaient des formes fantastiques. Une pensée pourtant les mettait dans la joie: pour la première fois ils allaient assister tous ensemble à la messe de minuit. Marguerite avait réussi à arracher cette promesse à ses parents.

—Voici la maison, dit Jacques, l'aîné de la bande. Regardez la cheminée qui fûme: je suis sûr que Papa a mis la grosse souche de hêtre réservée pour la veillée.

—Dépêchons-nous vite, je grelotte, dit la benjamine.

René, qui prenait les devants, fit subitement demi tour.

—Regarde Jacques, dit-il, d'une voix toute tremblante en se serrant contre son frère, qu'est-ce que c'est cette chose noire sur la route, à côté du talus? J'ai peur!

On aurait dit une forme humaine, immobile et prostrée. Les enfants s'avançaient prudemment, prêts à s'enfuir à la moindre alerte.

—C'est peut-être un pauvre vagabond.

—Non, je ne crois pas, fit Jacques en se rappelant, regardez son manteau de fourrure.

—Si c'était un pauvre, Jacques? Viens je ne veux pas rester ici, j'ai peur.

Jacques ne se laisse pas dominer par la crainte. Il est l'aîné et doit se montrer brave. Il se penche vers l'homme étendu, au point de le toucher.

—C'est un aviateur, dit-il en se redressant, regardez il a même son parachute. Que ne soit un ennemi ou un ami, il faut le secourir. Courez vite sous les deux jusqu'à la maison et prévenez Papa, je vais rester ici.

Jacques n'avait plus peur du tout, il se sentait rempli d'une indicible pitié. Comme il était agenouillé, l'homme ouvrit à demi les yeux et murmura:

"Où suis-je?"

Il laissa retomber aussitôt la tête sur le sol glacé. Le petit sent une grande joie l'envahir, c'est un Français se dit-il. Mais en même temps l'effroi le regagne. Peut-être va-t-il mourir!

Heureusement voici le père qui arrive en hâte avec une lanterne-tempête. Il soulève et porte à demi celui que ses enfants appelaient déjà "notre aviateur". Il a dû faire de le ramener jusqu'à la ferme. Engoncé dans son manteau, casque de cuir, il ressemble plutôt à un scaphandrier. On le dégage de la fourrure qui l'étouffe et l'installe au coin du feu dans un large fauteuil de paille. Les flammes lèchent l'énorme bûche qui remplit tout le foyer. Ses pauvres membres raidis par le froid se détendent à la douce chaleur. Une bolée de vin brûlant remet des couleurs à son visage blême.

Maintenant Henri Savarin regarde autour de lui, car c'est bien lui qui revient à la vie après une nuit terrible.

—Je suis en France, murmura-t-il.

—Oui et chez des braves gens. Ici vous pouvez être tranquille, vous ne rencontrerez pas d'Allemands. Mais qui êtes-vous donc?

—Un Canadien qui revient d'une randonnée en Allemagne.

—Quoi, c'est vous un de ces gars de Dieppe. Ce sont donc les vôtres qui nous ont donné les premiers l'espoir de la délivrance. Nous voulons encore plus heureux de vous recevoir.

—C'est le ciel qui vous envoie, dit la Maman. J'étais toute triste en pensant à mon fils qui combat là-bas, en Afrique. Vous le remplacerez en cette belle fête de Noël, et peut-être que lui aussi trouvera une famille pour l'accueillir.

Maintenant l'hôte inattendu a un visage espagnol, toutes ses couleurs lui sont revenues. Les petits enfants l'entourent et sans être questionné il raconte son épopée, la bataille en pleine nuit, sa vie de soldat.

Jacques, René et Marguerite l'écoutent ravis et à leurs yeux il fait figure de héros de légende. A leur tour ils racontent leur vie, lui parlent de leurs jeux, et de tout ce qu'ils aiment. Ils le mènent à la Crèche dressée dans un coin de la cuisine.

—C'est Maman qui l'a faite.

—Et nous l'avons aidée, dit fièrement Marguerite.

—Regarde l'âne et le boeuf dans le coin.

—Et l'étoile qui brille.

—Nos sabots qui attendent les jouets.

En écoutant tout ce joyeux babillage Henri sent toute sa jeunesse revivre. Il revoit sa famille en fête... la Crèche que sa Maman installait chaque année. Il se souvient aussi avec quelle joie il attendait l'Enfant-Dieu et avec quelle ferveur il se préparait à le recevoir.

Non, il n'était pas un étranger, ses rêves de jeunesse étaient semblables à ceux de ces enfants, il vivait de la même foi profonde, il avait gardé les mêmes traditions. Il se sentait chez-lui. Oui, il était resté bien français, et il en ressentait une joie intense.

Tout à coup tous tendirent l'oreille. Jacques entrouvrit la porte et la blue glacée entra en même temps que la joyeuse chanson des cloches.

—En route pour la messe de minuit, dit gaiement le père.

Il décrocha un lourd pardessus de laine brune et le tendit à l'aviateur.

—Cela suffira, dit-il à cacher votre uniforme, car il vaut mieux prendre des précautions.

Et la petite troupe s'enfonça dans la nuit. La neige avait cessé de tomber. Elle avait réussi cependant à voiler de sa blancheur la terre dénudée. Le ciel était criblé d'étoiles. René et Marguerite avaient déjà pris la main de leur nouvel ami et marchaient près de lui le coeur en fête.

Quand ils arrivèrent, l'église était déjà comble. Dans la solitude de la nuit, elle s'était subitement peuplée de chants et de clarté, l'encens fumait, l'orgue ronflait et sur toute cette foule prosternée s'étendait la paix du Seigneur.

Au retour, le froid plus vif, leur faisait hâter le pas. Le père fredonnait un vieux Noël patois: les enfants reprenaient le refrain à plein gosier. La maman souriait doucement, contente de voir la joie des siens. En arrivant dans la cuisine, la bûche achevait de se consumer dans l'âtre. Vite, Jacques y jeta un fagot de fougères. Une flamme vive s'élança, illuminant toute la maison.

La maman tira alors de l'armoire une nappe bien blanche qu'elle étendit sur la table de noyer, les enfants s'affairaient et rangeaient les plus belles assiettes. Henri Savarin observait toute la scène.

Le père l'interpella cordialement:

—Eh bien, on ne regrette pas d'être des nôtres?

—Oh non! et vous ne pouvez imaginer mon bonheur. Il y a bien longtemps que je rêve d'un Noël de France. Je ne savais pas qu'il me faudrait tomber du ciel pour réaliser ce beau rêve!

Françoise ROGEAU

CHANTONS NOLET

(Noël ancien)

Chantons Nolet, Nolet, Nolet;
Chantons Nolet encore.

Je me suis levé par un matinet,
Quand l'aube prenait son blanc mantelet;

J'ai pris ma jaquette et mon haut bonnet
Et mon court manteau de gris violet.

Je m'en suis allé chercher Colinet
Qui se promenait dans son jardinet.

—Que faites-vous là, gentil garçonnet?
—J'écoute, dit-il, le rossignolet;

Jamais n'ai ouï chant si doucelet.
—Ce n'est rossignol ni autre oiselet.

Mais du saint Empire un bel angelet,
Qui dit en son chant un cas nouvelet:

C'est qu'en Bethléem est né le Nolet,
Et que nous allions voir l'Enfantelet.

J'ai pris mon tambour et mon flageolet,
Colin sa viole et son archelet.

Nous allâmes voir le petit Douillet,
Que sa Mère couche en un drapelet.

Chacun présenta son don jollet:
L'un de la farine et l'autre du lait.

Puis, recommençant un autre couplet,
Nous prîmes congé du saint Agnelet.

Ayant pris congé du saint Agnelet,
Chacun s'en revint vers son troupelet.

Chantons Nolet, Nolet, Nolet;
Chantons encore Nolet!

La patate est originaire des régions tropicales du Pérou, du Chili et du Mexique. Les explorateurs espagnols la transplantèrent dans leur pays au XVIe siècle. Sir John Hawkins la transplanta en 1563 de la Virginie dans les îles britanniques.

La direction et le personnel de

"VOTRE SATISFACTION — NOTRE BUT"
Levesque Limitée
..MEUBLES..

20, rue Wellington-Sud. Tél. 2722.

vous offrent leurs meilleurs souhaits et leurs voeux les plus sincères à l'occasion de

NOËL
et du
JOUR DE L'AN

JOYEUX NOEL!
BONNE ET HEUREUSE ANNEE!

Avec nos sincères remerciements à tous nos clients et amis

SALON BERTHE
Mme J. A. LONGPRE, prop.
14, rue Bowen-Sud. — Tél. 228. — Sherbrooke.

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année!

Tel est le voeu sincère que nous formulons à l'adresse de nos nombreux clients et amis et du public en général, avec nos remerciements pour leur généreux patronage.

Jean-Paul Perrault
BIJOUTIER
58a, rue Wellington-N. — En haut du magasin Dominion! Tél. 618

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

C'est le souhait que formulent pour tous la direction et le personnel de

J. E. DONAHUE
Entrepreneur électricien
361, rue King-Ouest — Tél. 1171 — Sherbrooke

Joyeux NOËL à Tous

Joyeux Noël !

Joachin Bachand, B. A., S. O.

SPECIALISTE POUR LA VUE

89B, rue King-Ouest — Tél. 3821. — Sherbrooke.

Meilleurs voeux pour un joyeux Noël !

Dr LÉO BLAIS

112, rue Belvédère-Sud. Sherbrooke.

JOYEUX NOEL A TOUS!

Dr Roméo Veilleux

84, rue King-Est.

Tél. 3586. Sherbrooke.

JOYEUX NOEL !

Dr J.-A.-C. ÉTHIER

84, rue King-Ouest. — Tél. 676. — Sherbrooke.

JOYEUX NOEL A TOUS !

Drs Gaudet, Boisvert & Bertrand

Médecins - Chirurgiens

44, rue Brooks. —— Tél. 3003. —— Sherbrooke.

JOYEUX NOEL A TOUS !

LOUIS-GEO. LEMAY

AVOCAT

66, rue Wellington-Nord. — Tél. 776. — Sherbrooke.

Joyeux Noël à tous !

DR. C. J. DAGNEAU

Médecin-Chirurgien

33, rue King-Ouest. Tél. 4220.

Sherbrooke.

Joyeux Noël à tous !

Dr Paul HENRI BOISVERT

Chirurgien-Dentiste

SHERBROOKE, QUE.

Meilleurs voeux pour un joyeux Noël!

Léonidas BACHAND

NOTAIRE

ASSURANCES

4 sud, rue Wellington.

Tél. Bureau 373 — Résidence 1328R — Sherbrooke.

Avec nos meilleurs voeux pour un

JOYEUX NOEL

LOUIS N. AUDET

Architecte

F.R.A.I.C.

52, rue Prospect —— Tél. 917 —— Sherbrooke.

LE PETIT NOËL

Par Henri CABAUD

La neige faisait à la nature un ample manteau de silence scintillant de mille feux feux sous le soleil de décembre. Dans l'air limpide, où nul bruit ne montait, régnait comme une ivresse heureuse. Plus rien de noir, plus rien de sombre, plus de grisaille, plus de laideur apparente, — de la blancheur partout, une blancheur éblouissante, et l'or de la lumière couvrant tout.

C'était matin de Noel et le décor champêtre semblait tout en harmonie avec ce sentiment d'ail grasse, d'espérance et de renouveau que mettent souvent en nous, ce jour-là, un atavisme séculaire, d'antiques traditions.

En dehors des murs d'une ville de province, au bord d'une route, dans un site agreste et riant sous sa parure uniforme d'hermine; une roulotte toute givrée, en station depuis la veille. De sa toiture pendent des stalactites qui lui font comme une couronne de diamants. Du conduit de fumée monte un léger nuage; — on croirait le symbole de l'espoir qui s'élève toujours au-dessus du malheur.

Trois enfants, deux garçons, une fillette — la plus jeune — viennent d'en sortir, tels des oiseaux d'un nid, et, tout emmitouflés dans des loques, courent gaiement vers les bouquets d'arbres proches, en quête de menu bois pour la maigre flambée familiale.

Ah! comme il faut qu'il y ait de la splendeur sur toutes choses pour que la pauvreté même en soit revêtue d'une certaine majesté, — pour que ces trois petites taches de misère, dont l'ombre s'étend démesurément sur la neige, en soient toutes nimbées!

Tout à coup, l'un des bambins lève les yeux, par hasard, vers une grande maison bourgeoise, presque une gentilhommière, qui dresse son pignon à peu de distance et, songeur, il dit aux deux autres:

—Y en a-t-il des cheminées sur ce toit! Au moins, le Petit Noël n'a que l'embarras du choix!

La gaîté naïve qui brillait tout à l'heure dans ses yeux, prête à chanter sur leurs lèvres, se voile aussitôt de mélancolie. Dans leur roulotte, Noël ne vient jamais. C'est normal: par où pourrait-il passer?

Leur papa leur a bien conté, un jour, des larmes dans la voix, que le Petit Noël n'existe pas, contrairement à ce que supposent les enfants de leur âge et que ce sont les parents fortunés qui, en cachette, garnissent leurs cheminées de jouets et de friandises. Mais le trio n'en croit rien; pour quelle raison tant de gens inventeraient-ils une fable pareille?' Ne serait-ce pas ridicule de leur part? Dans quel but mystérieux attribueraient-ils au Petit Noël des cadeaux qu'ils feraient eux-mêmes? C'est invraisemblable, tandis qu'il est très explicable que leur pauvre papa les induise en erreur; c'est pour leur épargner la tristesse de penser que, s'ils avaient, comme tous les enfants, si malheureux soient-ils, une demeure fixe, au lieu d'un minable abri de planches roulant sans cesse sur les routes, ils seraient également comblés.

Que de fois, pourtant, ils ont caressé le doux rêve que Noël, dont on vante partout la gentillesse et les bontés, trouverait un jour un moyen de les gâter aussi! Mais non, décidément, ils l'ont bien constaté ce matin encore, il ne connaît que le moyen classique et le conduit de fumée de la roulotte est trop étroit...

C'est avec un soupir que les trois petits enfants détournent leurs regards assombris du toit qui dresse ses cheminées vers le ciel, comme des bras triomphants.

* * *

Dans la riche demeure voisine, un jeune hôte de passage, Jacques, vient de se lever. Il admire la jolie chambre où on l'a logé pour la nuit et qui ressemble si peu au réduit qu'il occupe chez ses parents, dans un faubourg populeux de Paris.

Jacques est l'un de ces petits "Chanteurs à la croix de bois" de la célèbre "manécanterie" qui va de cathédrale en simple église faire entendre les suaves harmonies de ses voix pures.

Avec ses petits camarades, il est arrivé la veille pour chanter dans la ville près de laquelle stationne la roulotte. Chacun d'eux est hébergé par une famille aisée qui s'en fait honneur. Pour sa part, il a été traité royalement. Ses hôtes ont obtenu la faveur qu'il présidât hier le repas de leur nombreuse famille revêtu de son aube de laine blanche. Et comme, en se couchant, les enfants de la maison lui ont fait promettre de leur dire au revoir avant de partir, dès le matin, aux offices, cette charmante pensée lui jaillit: revêtir encore son aube pour aller dans leur chambre, où la maman doit le conduire, leur faire ses adieux.

Il les trouve tout joyeux, car ils viennent de découvrir les jouets de Noël dans leur cheminée. Ils les lui font admirer, sous les tendres regards de la maîtresse de maison, tout émue de leur bonheur. Et ce sont de grandes effusions entre Jacques et ses amis d'un jour. Mais alors qu'il les quitte, leur maman lui remet plusieurs paquets volumineux, cadeaux de Noël pour lui-même et ses petits camarades: brioches, biscuits, bonbons fondants et de chocolat, etc... Il est rouge de plaisir et de confusion et ne sait comment remercier la bonne hôtesse.

Cependant, c'est l'heure de partir. Tout cela l'a retardé. Il doit s'en aller précipitamment, après avoir exprimé avec une simplicité touchante, la gratitude qui lui monte du coeur.

* * *

Jacques n'a pas fait trente pas dehors qu'il s'aperçoit avec stupeur que, dans le trouble de la surprise que lui a causée le geste de la jeune femme le chargeant d'une profusion de friandises, il a omis de retirer son aube avant de partir. Il devait l'emporter sous son bras et non point sortir ainsi. Il a une seconde d'hésitation. Retourner en arrière. Il serait en retard. Bah! l'église est toute proche; à cette heure très matinale, il ne rencontrera peut-être personne en chemin.

Et il va, l'âme en fête.

Toute à ses pensées, il approche du bouquet d'arbres où se trouvent les trois petits miséreux cherchant du bois. Il ne les a pas vus que, déjà, leurs regards étonnés sont braqués sur lui. La fillette, toute saisie, admirative, un peu craintive aussi, serre contre ses grands frères:

—Qui est-ce qui vient vers nous?

Le petit chanteur à la croix de bois, les yeux rêveurs, le visage irradié d'une joie angélique, avance à pas légers sur la neige, blancheur vivante parmi tant de blancheur immaculée.

Avec sa longue robe de laine, dans ce décor pittoresque, il a l'air échappé d'un vitrail. Le soleil étincelant dore ses blonds cheveux bouclés. Et, dans la clarté aveuglante du jour que reflète la neige, cet or sur ses cheveux a l'éclat d'une auréole. Ses bras sont chargés de paquets... Alors, les trois bambins, presque en même temps, se mettent à genoux, car l'un d'eux — mais lequel? la même idée leur est venue au même instant — s'est écrié:

—Noël! Le Petit Noël!

Ils savaient bien, les innocents, que ce n'était point une légende. Et voilà réalisée leur grande et tenace espérance: que le Petit Noël les comble de ses bienfaits, quoiqu'ils n'aient pas de cheminée. Jusqu'ici, sans doute, .. ne s'était pas trouvé exactement sur leur route à temps voulu... Il vient vers les trois petits déshérités. Et leur coeur bondit d'allégresse. Ils voudraient, rire, crier, chanter, danser, mais le respect, la reconnaissance les figent sur place et leurs yeux s'ouvrent immensément. Ils sont en extase devant la merveilleuse apparition.

—Le Petit Noël! Le Petit Noël! répètent-ils à mi-voix.

Jacques est maintenant tout près d'eux et les regarde, étonné. D'un coup d'oeil, il a jugé de leur détresse, lui qui habite les quartiers pauvres. Il a vu la roulotte branlante et deviné que les cadeaux de Noël n'y pénètrent jamais. Il imagine aisément la peine que doivent en éprouver ces enfants et, avec ces enfants et, avec cette acuité d'esprit qu'ont souvent les gamins des faubourgs, il comprend tout de suite la douce illusion qu'a facilitée, justement, le regret longtemps contenu de ne pas jouir de la grande faveur commune. Pour eux, il est le Petit Noël. Cela pourrait le faire sourire. Mais non, il est trop impressionné par le visible bonheur que leur donne cette naïve illusion pour s'en moquer et vouloir la détruire. Il éprouve même une grande satisfaction intérieure d'être par hasard l'instrument de cette illusion, la cause de ce bonheur. Il ressent quelque fierté de jouer involontairement le rôle du Petit Noël. Et comme la vue de ces enfants malheureux l'attendrit, il a tout de suite l'idée généreuse d'être bon pour eux comme on vient de l'être pour lui. Ah! la joie de pouvoir faire à son tour, et pour la première fois, la charité! Il a tant de choses a partager avec ses petits camarades de la "manécanterie" que ceux-ci ne pâtiront guère qu'il en laisse en chemin. Il distribue aux bambins plusieurs de ses paquets. Et galement, ce pauvre fait large part à ces plus pauvres que lui. Puis l'heure pressant, sans s'attarder, il se hâte davantage vers l'église, tandis qu'eux restent là, sidérés, regardant leurs paquets, n'en croyant pas leurs yeux.

Tout à l'heure, ils courront vers la roulotte et raconteront la prodigieuse aventure à leurs parents qui n'y comprendront pas grand'chose. Mais le bonheur, si rare, a-t-il besoin de s'expliquer, de se comprendre? L'important, c'est de l'éprouver, de le voir rayonner dans les yeux de ceux que l'on aime. Et pour les trois petits enfants, tout le bonheur est là, aujourd'hui; le Petit Noël est venu!

Henri CABAUD.

NOËL

Ses beaux cheveux tombaient en mouvante torsade
Et faisant sur sa nuque une ombre creuse et blonde.
Les rois de l'Orient, venus en ambassade,
Le regardaient dormir comme le roi du monde.

Et sa tempe battait d'un sang si généreux
Que sa tête sonnait comme un jeune tambour,
Et son coeur se gonflait d'un sang si chaleureux
Que tout son corps tremblait de ce nouvel amour.

Dans le creux de son bras roulait la tête ronde
(La même qui fut mise en un pauvre cercueil).
Tout s'appesantissait dans cette nuit profonde,
La même qui tomba sur un suprême deuil.

Tout en lui reposait. Sur ses lèvres lactées
Quelques gouttes tremblaient vaguement négligentes;
Quelques gouttes perlaient vainement engageantes,
Comme la sève perle au bord des fleurs coupées.

Charles PEGUY

JOYEUX NOEL !

Dr ARMAND LEDOUX

Médecin - Chirurgien

44, rue Brooks. —— Tél. 3003. —— Sherbrooke.

Avec nos voeux pour un Joyeux Noël !

Dr JULIEN GIROUX

SHERBROOKE, QUE.

JOYEUX NOEL !

CHENIER PICARD

NOTAIRE

70, rue Wellington-Nord. — Tél. 59. — Sherbrooke.

Joyeux Noël à tous !

J.-S. BRAULT

B.A., S.O.

Optométriste

50, rue Wellington-Nord. — Tél. 3462. — Sherbrooke.

Meilleurs voeux pour un Joyeux Noël !

Dr R.-L. MARIN

OBSTETRIQUE

19, rue Conseil. —— Tél. 205. —— Sherbrooke.

JOYEUX NOEL A TOUS !

PANNETON & BOISVERT

AVOCATS

19, rue King-Ouest. — Tél. 566. — Sherbrooke.

A L'ECOLE No 2 DE WAY'S MILLS

WAY'S MILLS, (D.N.C.) — Résultat des concours de novembre à l'école No 2 de Way's Mills:

8e année: Jeannette Inkel.

7e année: Jeanne St-Laurent, Gilles Guay.

6e année: Georges St-Laurent, Juliette Inkel.

5e année: Yvette Dupuis, Thérèse Routhier, Jacqueline Jodoin.

4e année: Gilles Routhier, Gérard St-Laurent.

3e année: Edouard Pouliot.

2e année: Claire Langlois.

1ère année: Odette St-Laurent, Gisèle Laurent, Gisèle Routhier, Jean-Claude Guay.

Mentions honorables:

1er de toute la classe: Edouard Pouliot.

Piété: Jacqueline Jodoin.

Manière obligeantes: Yvette Dupuis.

Politesse: Guy Hunter.

Application générale et constance: Jeannette Inkel, Jacqueline Jodoin, Thérèse Routhier, Yvette Dupuis, Georges St-Laurent, Guy Hunter.

Bonne tenue: Gérard St-Laurent, Gisèle Langlois, Edouard Pouliot.

Meilleurs voeux pour un joyeux Noël !

Dr J. OVILA NOËL

MEDECIN-CHIRURGIEN

34, rue du Conseil. Tél. 1774.

Joyeux Noël à tous !

BENOIT TURMEL

Chambre 112, Edifice His Majesty

85A, rue Wellington-Nord.

Sherbrooke. Tél. 318.

JOYEUX NOEL !

ROLAND DUGRÉ

AVOCAT

66, rue Wellington-Nord. — Tél. 3619. — Sherbrooke.

Meilleurs voeux pour un Joyeux Noël !

ARMAND NADEAU

Avocat - Procureur

62, rue Wellington-Nord. — Tél. 3767. — Sherbrooke.

JOYEUX NOEL !

CRÉPEAU & CÔTÉ

Ingénieurs et arpenteurs.

45, rue Wellington-Nord. — Tél. 549. — Sherbrooke.

JOYEUX NOEL A TOUS !

ALBERT TRUDEAU

B. A., S. O.

Successeur de

GERARD G. CODERE

Optométriste.

37, rue Wellington-Nord. — Tél. 267. — Sherbrooke.

Meilleurs voeux pour un Joyeux Noël !

Dr ROUVILLE LAMY

77, rue Brooks. —— Tél. 54. —— Sherbrooke.

Joyeux Noël à tous !

PAUL-ÉMILE BRAZEAU

AVOCAT

58A, rue Wellington-Nord. — Tél. 24. — Sherbrooke.

Meilleurs voeux pour un joyeux Noël !

Dr Georges Saine

Médecin-Chirurgien

30, rue Aberdeen. —— Tél. 4156. —— Sherbrooke.

Meilleurs voeux pour un joyeux Noël !

Desruisseaux, Coté & Fortin

AVOCATS

27A, rue King-Ouest. — Tél. 995. — Sherbrooke.

MEILLEURS VOEUX DE JOYEUX NOËL
à tous nos clients et amis
Mme A. G. BÉLANGER
EPICERIE DE CHOIX — GAZOLINE — RESTAURANT
Tél: 3333
Coin King-Est et Murray. Sherbrooke-Est.

Joyeux Noël, Bonne et Heureuse Année
Avec mes voeux je désire adresser mes remerciements à mes clients pour leur bienveillant patronage.
J. H. ROY
CORDONNIER
19 King-Est. Tél. 3806W. Sherbrooke.

JOYEUX NOËL
J'adresse mes meilleurs voeux à mes clients et je les remercie de leur encouragement passé.
Pour tous que 1943 soit une
BONNE ET HEUREUSE ANNEE
J. E. CAMBRON
EPICIER
16, rue King-Est. — Téléphone 2509. — Sherbrooke-Est

Joyeux Noël à tous nos clients et amis !
MAURICE WHITE
Marchand et Manufacturier de Fourrures

Spécialiste en réparation
16, rue King-Est. — Tél. 3973. — Sherbrooke.

A nos clients et amis nous disons notre appréciation pour le patronage qu'ils nous ont accordé et nous leur souhaitons nos meilleurs voeux pour un
JOYEUX NOËL
Pharmacie LAVOIE, Enrg.
Spécialité: Prescriptions.
Tél. 102.
17, rue King-Est — Coin Windsor — Sherbrooke-Est

Marché Therrien, Enrg.
Mme W. Therrien, prop.
VIANDES ASSORTIES — LEGUMES
24, rue King-Est — Tél. 512. — Sherbrooke.

JOYEUX NOËL
- A NOS CLIENTS
- A NOS AMIS
- A TOUS!

Les BREUVAGES Jumbo
W. DUPRÉ Embouteilleur
12, Première Avenue.-N.
Tél. 2220. — Sherbrooke.

JOYEUX NOËL !
Bonne et Heureuse Année!
DURANLEAU & GINGRAS
DIRECTEURS DE FUNERAILLES
AMBULANCE
135, RUE KING-EST

JOYEUX NOËL !
Au nom du personnel de mon magasin et en mon nom j'adresse à tous nos clients et amis, mes meilleurs voeux de
Bonne et Heureuse Année
Puisse l'an nouveau en être un de joie, santé et prospérité.
Mme N. ZAKAÏB
Coupons et Nouveautés
8, rue King-Est

Noël au front

(Par R.-M. FRANCOEUR)

Un craquement de neige durcie écrasée par une lourde botte de soldat... une sentinelle, habillée de la longue capote de gros drap kaki, abritée derrière des tranchées creusées à la hâte, dans un avant-poste sur la ligne de combat, compte les cent pas, pivote sur elle-même, va et vient...

C'est Noël! On dirait que de chaque côté on se soit entendu pour faire cesser la bataille, pour laisser refroidir les mitrailleuses et les mortiers. On dirait que l'on se soit entendu pour célébrer la Noël par quelques moments de répit.

Les canonniers emmitouflés dans leurs couvertures de laine dorment près de leurs canons. Des groupes de soldats se cachent dans les trous d'obus, qui servent d'abris sommaires.

La sentinelle en faction surveille le camp. Elle scrute avec soin l'obscurité pour découvrir les ennemis cachés qui font la patrouille. Rien d'anormal! Tout est calme!

Le soldat s'arrête alors, dépose sa carabine sur la neige durcie et se met à son aise.

Son regard parcourt lentement le gris du ciel dans toute sa longueur et se porte sur les abris, sur les tas de terre en avant des tranchées qui forment des taches un peu plus sombres que la noirceur de la nuit.

Les camarades se reposent. Ils ont arrêté la bataille. C'est leur manière à eux de célébrer la Noël, la naissance du divin Sauveur qui doit apporter la paix à tous les hommes de bonne volonté.

La sentinelle, Albert, laisse courir sa pensée. Le petit soldat se sent un bien humble point noir. Il se sent quelque peu perdu dans le tourbillon de la lutte sauvage.

Il se demande même si le Dieu Rédempteur est aussi né pour lui, si la paix qu'Il a promise lui est destinée à lui et à ses camarades, au repos dans les abris glacés.

Il accepte les misères puisqu'il s'agit de se battre pour garder notre manière de vivre. Notre manière à nous:

Il ne sait pas si c'est réellement la meilleure. Tout ce qui lui importe c'est que c'est la nôtre, et que les Allemands ne peuvent certainement nous offrir quelque chose de mieux.

Il se sent heureux de pouvoir participer à la grande épopée moderne.

Paysan, hier encore, habitué de sentir sur sa joue le vent de la grande campagne du Québec, — soldat aujourd'hui, il se sent fier de jouer son rôle de petit pion sur le grand damier de la guerre.

De temps en temps, on entend la détonation des canons nazis, qui sont retranchés à quelque distance de là.

Albert est brave et a du courage, mais se sent un peu triste. Il ne peut arrêter son imagination.

Il pense à sa famille, à son village; la messe de minuit doit être commencée... on doit bien prier pour moi là-bas.. si l'on me voyait ici...

Le souvenir de sa famille et de sa petite communauté lui réchauffe l'âme. Il oublie qu'il est au froid sur la ligne de combat.

A ce moment une détonation terrible éclate et ramène brutalement Albert à la réalité.

C'est un obus qui vient de tomber au centre d'un groupe de soldats!

Albert a une pensée pour les vieilles bonnes femmes de mère ou les épouses, qui ont dès ce moment un fils ou un mari à pleurer.

Les Nazis se préparent à une attaque. Albert ne peut y croire. Ils devraient pourtant, pense-t-il, respecter la Noël! Ils devraient nous laisser en paix pour quelques heures au moins!

On pourrait penser un peu à ceux qui ont la chance de célébrer cette fête avec leur famille et d'avoir leur messe de minuit dans leurs églises.

Un autre projectile éclate au centre du groupe, fait d'autres morts et d'autres dégâts. Tout le camp est maintenant debout. Les patrouilles vont et reviennent. Il y a une grande activité!

On parle de contre-attaques imminentes des Nazis. La troupe grogne. Ces sacrés démons de Nazis, vont-ils nous forcer à nous battre le jour de Noël!

Albert lève les yeux vers le ciel absolument noir. Le sifflement des obus remplace les chants de paix que firent entendre les anges en la nuit où Dieu, source de toute paix, s'est fait homme.

C'est un bien triste Noël, pense Albert. Il espère que les Nazis auront assez de bonne foi pour retarder la bataille... Mais non! La canonnade augmente et les mitrailleuses crépitent. Les Nazis se sont lancés à l'attaque!

Il fallait s'y attendre, se dit Albert. J'oubliais une chose: c'est que les Nazis ne célèbrent plus la Noël!

R.-M. FRANCOEUR.

LE PETIT NOËL

Le petit Noël en robe de laine,
Dont le coeur est doux comme l'eau qui fuit,
Trottinant d'un pied d'enfant dans la nuit,
Rit des vilains tours dont sa vie est pleine.

Il se hausse aux vitres, tient son haleine,
Et met dans les bas un joujou qui luit,
Ce petit Noël en robe de laine
Dont le coeur est doux comme l'eau qui fuit.

Il est plus mignon qu'une châtelaine,
Mais son âme est large autant qu'une plaine.
Tel un pavillon fixé sur un fruit,
Le petit Noël en robe de laine
Se pend à la cloche et sonne Minuit...

Robert CHOQUETTE

La pénurie de médecins de race noire se fait sentir tragiquement aux Etats-Unis. Le taux de mortalité chez les Noirs de 45 ans est de 21 par 1.000, contre 8 par 1.000 chez les Blancs.

Les chemins de fer des Etats-Unis possédaient en 1935 45.000 locomotives, contre 60.000 en 1928.

La chèvre normale peut donner 500 gallons de lait par année, à peu près autant qu'une vache ordinaire.

Les Chinois avait recours aux empreintes digitales pour conclure des contrats, il y a plus de 1500 ans.

Quelques moines du mont Athos enseignaient, au XIe siècle, que l'on arrive à l'extase par le repos absolu de l'âme et du corps.

Magasin Gauthier
Robert Gauthier, prop.
EPICIER LICENCIE
Tél. 1456 — 193.
Angle King et Bowen — Sherbrooke-Est.

JOYEUX NOËL
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE
Tel est le souhait sincère que nous formulons à l'adresse de nos clients et amis avec nos sincères remerciements pour leur généreux patronage au cours de l'année écoulée.
ALFRED LANDRY
Représentant pour "Universal Cooler".
Tout ce qui concerne la réfrigération électrique — Installation, vente, service et parties de réparations.
100, 10ème Avenue — Tél. 1225 — Sherbrooke

J. Léopold Côté
Epicier.
Tél. 1447
7, rue Windsor
Sherbrooke-Est.

QUINCAILLERIE
BOURQUE
ENRG.
A. Latour, prop.
2, rue King-E. — Tél. 13
Sherbrooke.

S. ROUSSEAU
Marchand de chaussures
et
cordonnerie
10, rue King-Est,
Tél. 3434.

Félix E. Thibault
POSTE DE SERVICE
10, rue Bowen-Sud — Tél. 2170 — Sherbrooke-E.

J. A. PARISEAU
RESTAURANT
81, rue Conseil — Tél. 579M — Sherbrooke.

J.-P. TANGUAY
BARBIER — RESTAURATEUR
23, rue Bowen-Sud — Tél. 733W — Sherbrooke-Est.

O. Déziel et ses Artisans
"Au Centre de Réparations"
Tél. 925. Sherbrooke-Est.
souhaitent à tous
JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

AMBULANCE JALBERT
Enrg.
20, rue Windsor — Tél. 249 — Sherbrooke-Est.

RESTAURANT ROUSSEAU
"Le roi des chiens-chauds toastés".
"Sundays", notre spécialité!
12, RUE KING-EST. SHERBROOKE.

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année
A mes clients et amis, avec mes remerciements pour le généreux patronage qu'ils m'ont accordé.
Georges H. Roberge
Entrepreneur général.
32, RUE DU PARC. SHERBROOKE.

Les Enchères Bolduc
44, rue Bowen-Sud — Tél. 1586 — Sherbrooke.
Remercient tous leurs clients et amis de leur généreux patronage accordé au cours de l'année et présentent à tous et à chacun leurs voeux les meilleurs pour un
JOYEUX NOËL
et une
Bonne et Heureuse Année

A nos clients et amis, aux communautés religieuses dont nous apprécions le généreux patronage, au public en général, nous présentons nos voeux les meilleurs pour un
JOYEUX NOËL
et une
Bonne et Heureuse Année
HENRI BILODEAU
Entrepreneur-Electricien.
81, rue Murray. Tél. 405.

Joyeux NOËL à Tous

La direction et le personnel de

SALOIS LIMITÉE

32a, rue Wellington-Sud. Tél. 1195.

remercient leur clientèle pour leur encouragement au cours de l'année et souhaitent à tous et à chacun

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

JOYEUX NOËL
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Nous prions nos clients de croire que leur patronage a été vivement apprécié. A tous et à chacun nos remerciements sincères.

Conway & Conway Ltée

4, rue Wellington-Sud. — Tél. 2520. — Sherbrooke.

Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

Puisse l'An Nouveau apporter dans toutes les familles ces trésors inestimables que sont la santé et la joie de vivre!
Nous profitons de l'occasion pour remercier nos clients et amis de leur généreux encouragement accordé durant l'année qui s'achève.

J. A. Pelletier & Fils

Marchand de fourrures

84, rue Wellington-Nord. Tél. 570.

SOUHAITS !

A nos nombreux clients et amis nous présentons nos meilleurs voeux pour un

Joyeux Noël

et une

Bonne et Heureuse Année

Crown Laundry

of Sherbrooke

Nettoyeurs et Teinturiers

SHERBROOKE TEL : 10-11

Menus de Noël

Les recettes suivantes ont été expérimentées à l'Ecole Ménagère Provinciale.

LES BOUCHEES AU HOMARD

Tailler de la pâte feuilletée en forme de clochettes. A 1-2 pouce du bord, découper à demi un petit couvercle. Faire cuire à four chaud 450 d. F. jusqu'à ce que la pâte soit bien dorée. Sortir du four, enlever le petit couvercle, creuser l'intérieur et remplir de sauce au homard. Remettre le couvercle, garnir d'une petite touffe de persil.

SAUCE AU HOMARD

1 boîte de homard, 1 tasse de bouillon de volaille, 1-2 tasse de crème, 3 c. tb. de beurre, 4 c. tb. de farine, sel et poivre.

Faire fondre le beurre, ajouter la farine. Quand le tout est crémeux, mouiller avec le bouillon, tourner pour obtenir une sauce épaisse et bien lisse. Ajouter la crème, bien assaisonner et y joindre le homard.

LA DINDE ROTIE A LA CANADIENNE

Parer la dinde, c'est-à-dire, la plumer, la flamber, la vider, couper tête et pattes. Laver l'intérieur et bien l'essuyer pour l'assécher. Préparer une bonne farce comme suit:

Faire fondre 4 c. tb. de beurre ou de saindoux, y faire revenir 1 oignon finement haché, ajouter 1 liv. de porc haché, le foie haché et 1 pinte de mie de pain séché au four. Bien assaisonner le sel, poivre et sariette. Lier avec 2 oeufs. Farcir la dinde, coudre l'ouverture et la brider. Badigeonner la dinde de beurre défait en crème avec de la farine. Mettre la dinde sur un gril dans une lèchefrite. Cuire à four modéré de 325 d. F. 4 heures ou jusqu'à ce que les cuisses se disloquent facilement. Il n'est pas nécessaire d'arroser la dinde à ce degré de cuisson.

LE SORBET AUX ATOCAS

4 tasses d'atocas, 2 1-2 tasses de sucre, 1 1-2 tasse d'eau bouillante. Laver et trier les atocas. Les faire cuire 10 minutes avec l'eau de sucre. Passer et faire congeler au frigidaire. Servir en coupes avec la dinde.

LA JARDINIERE DE LEGUMES

Préparer une belle purée de pommes de terre, la mettre au milieu d'un plat, disposer tout autour des petits pois sautés au beurre, des carottes taillées en filets et des petites fèves vertes également sautées au beurre.

LE GATEAU "JOYEUX NOEL"

3-4 tasse de beurre ou végétaline, 1 1-4 tasse de sucre, 5 oeufs, 1-2 tasse de lait, 3 tasses de farine à pâtisserie, 3 c. à thé poudre à pâte, 1-4 c. à thé de sel, 1 tasse de raisins sans pépins, 1 tasse de noix de Grenoble hachées, 1-2 tasse de cerises confites.

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre puis les oeufs l'un après l'autre. Bien battre. Tamiser la farine, la mesurer, la tamiser de nouveau avec la poudre et le sel et la tamiser sur les fruits puis ajouter le tout au premier mélange alternant avec le lait. Verser la pâte dans un moule doublé de papier beurré et faire cuire 1 heure à 350 d. F. Couvrir de glace mousseuse et décorer joliment de cerises rouges et vertes.

GLACE MOUSSEUSE

1 1-2 tasse de sucre, 2 blancs d'oeufs, 6 c. tb. d'eau froide, 1-2 c. à thé de crème de tartre, 1-8 c. thé essence d'amandes:

Placer tous les ingrédients dans un bain-marie et battre avec un moussoir jusqu'à ce que la glace garde sa forme.

LA GELEE AUX FRUITS

2 c. tb. de gélatine, 1-2 tasse d'eau froide, 1 1-4 tasse d'eau bouillante, 1-2 tasse de sucre, 1-4 tasse de jus de citron.

Faire gonfler la gélatine dans l'eau froide 5 minutes. Verser l'eau bouillante au-dessus pour la dissoudre, ajouter le sucre puis le jus de citron. Ajouter du colorant rouge. Placer tout autour d'un plat, des rondelles d'ananas avec une cerise au coeur. Tout au fond, 1-4 pouce de gelée et laisser prendre. Ajouter des pêches, des poires, des oranges et des pamplemousses et couvrir de gelée. Servir bien froid.

PLUM - POUDING

1 1-2 tasse de farine, 1 1-2 tasse de boeuf haché, 2 c. à thé poudre à pâte, 1 tasse de mie de pain pressée, 4 oeufs, 1 1-2 tasse de sucre, 1 tasse de raisins de Corinthe, 1 tasse de raisins sans pépins, 1-2 tasse de dattes hachées, 1-2 tasse d'amandes coupées en filets, 1-2 tasse de cerises confites, 1-4 tasse d'écorce de fruits, 1-2 tasse de lait, 1-2 c. thé de chacune des épices suivantes: muscade, canelle, clou, gingembre, macis et sel.

Battre les oeufs, ajouter le sucre, le suif, la farine bien tamisée avec les ingrédients secs puis les fruits enfarinés. Cuire dans un moule bien beurré 3 à 4 heures à la vapeur ou dans l'eau bouillante.

SAUCE AUX CERISES

1 1-2 tasse d'eau, 1 tasse de sucre, 2 c. tb. d'arrowroot, le jus de 1 citron, 1-2 tasse de cerises hachées.

RAGOUT DE BOEUF SAVOUREUX

2 tasses de viande cuite froide, coupée en dés; farine et paprika pour saupoudrer; 3 c. à soupe de graisse fondus ou de suif; 3 à 4 tasses d'eau et de sauce qui restait; 1 1-2 tasse de carottes crues coupées en dés; 1 tasse de pois verts cuits; 1-2 à 1 c. à thé de sel; 1 c. à thé de sauce Worcestershire.

Coupez la viande en cubes de 1 pouce. Coupez les oignons en quarts et roulez avec la viande dans la farine et le paprika. Faites brunir dans de la graisse chaude, puis ajoutez l'eau et la sauce. Recouvrez et faites mijoter lentement pendant quelques minutes. Ajoutez les carottes et faites mijoter jusqu'à ce que ce soit suit (environ 1-2 heure). Ajoutez les pois et les assaisonnements. Pour épaissir davantage, se servir d'une pâle lisse faite au moyen de 1 1-2 cuillerée à soupe de farine pour 3 cuillerées à soupe d'eau froide.

Servir le ragoût entouré de purée crémeuse de pommes de terre ou de nouilles bouillies.

Il y a à Ottawa, capitale du Canada, 90 églises et temples, avec une évaluation totale de 4.213.600 dollars. On y trouve vingt églises catholiques, dont l'évaluation municipale est fixée à 1.383.850 dollars.

Le riz est le produit alimentaire le plus en vogue dans le monde entier.

JOYEUX NOËL

Au nom du personnel de la succursale locale de la Brasserie Molson et en mon nom personnel, je vous souhaite le plus Joyeux Noël et une année de Santé, Bonheur et Prospérité d'ici la Noël de 1943.

M. T. STENSON

Gérant local

MOLSON'S BREWERY LTD

JOYEUX NOËL
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

C'est le voeu que forment pour tous les citoyens de Sherbrooke les propriétaires et le personnel de

Sherbrooke City Ice & Fuel Co.,

LIMITEE

Rue Belvédère-Sud. — Tél. 38. — Sherbrooke.

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

Tel est le souhait que nous adressons à tous nos clients et amis. Nous profitons aussi de l'occasion pour les remercier sincèrement pour leur généreux patronage.

G. STANLEY SHARPE

Comptabilité — Audition — Impôt sur le revenu. Syndic.

Bureau 6, 66, rue Wellington-Nord.

SHERBROOKE, QUE.

Joyeux Noël

A tous nos clients et amis de Sherbrooke et des Cantons de l'Est, avec nos sincères remerciements pour leur patronage.

O.U. LÉGER

Oeufs, Beurre et Fromage

5, rue King-Ouest.

Tél. 1065.

Les souvenirs de Noël

Sait-on que la touchante tradition des souliers de Noël — que les "tout petits" aiment tant! — naquit dans l'Ile-de-France, à Crépy-en-Valois, là même où fut enrayée la ruee barbare?... C'était au temps de saint Crispin et de saint Crépinien, son disciple et son compagnon. Les deux religieux, fuyant devant la persécution, la nuit à travers la campagne s'arrêtèrent, affamés et transis, à la porte d'une humble chaumière habitée par une veuve et son enfant. On leur ouvrit. Dans l'âtre, comme on manquait de bois — déjà — les deux sabots de l'enfant, brisés, allaient être brûlés... On s'endormit...

Au matin, Crépin, qui était fort adroit — n'est-il pas resté le patron des cordonniers? — répara les sabots et, sur son invocation ardente au Seigneur, les sabots refaits à neuf, se remplirent de belles pièces d'or luisantes. Dieu avait ainsi récompensé la bonne hôtesse de l'hospitalité qu'elle avait donnée aux deux saints. On juge de la joie de l'enfant, joie qui à chaque Noël, depuis des siècles, se renouvelle en surprises, sinon en pièces d'or, pour les enfants tout petits... ou même assez grands!

Jolie légende, n'est-ce pas?

Ajoutons que le village où s'était accompli ce prodige conserva le nom des deux thaumaturges. Crépy vient en droite ligne de Crépin et de Crépinien !

ST-ELIE D'ORFORD

—M. John Gautrey a vendu sa terre à son cousin, M. Fred Gautrey, de cet endroit.

—M. et Mme Isidore Gilbert, et M. Léo Gilbert ont assisté au mariage du soldat Lionel Gilbert avec Mlle Marcelle Demers, béni à Sherbrooke.

—Mlle Eliane Boisvert, de Malartic, Abitibi, a visité sa grand'mère, Mme Vital Gilbert ainsi que des parents à Sherbrooke.

—Mlle Laurette Bernard passe quelque temps chez sa soeur, Mme Albert Patry et M. Patry.

—Mlle Marie-Berthe Gosselin a été retenue au lit durant une semaine, souffrant d'une méchante grippe.

—Mme Armand Gosselin a passé deux semaines chez sa soeur Mme Henri Gagné, à Sherbrooke.

—M. et Mme Edgar Lemelin et leurs enfants, Violette et Candide, tous de St-Camille, sont venus chez M. et Mme Isidore Gilbert.

—M. et Mme Rosaire Côté et leurs enfants, Paul et Annette, M. et Mme Emilien Blais et leurs enfants, Fernand et Claudette, tous de Sherbrooke, sont venus chez MM. F. et O. Sabourin ainsi que chez M. et Mme Isidore Gilbert.

La direction et le personnel du

MARCHÉ DIXON

Viandes de choix

MARCHE LANSDOWNE — SHERBROOKE

Remercient sincèrement leurs clients et amis pour leur généreux encouragement et souhaitent à tous un

JOYEUX NOËL

et une

Bonne et Heureuse Année

JOYEUX NOËL !

Le généreux encouragement que m'a accordé la population de Sherbrooke durant l'année finissante mérite mes plus chaleureux remerciements en cette veille de Noël. Et à mes remerciements j'ajoute mes meilleurs voeux de bonheur, santé et prospérité à tous.

ASSURANCE C.N. Dunn INSURANCE

EDIFICE LA TRIBUNE BUILDING

FEU-AUTOMOBILE-RESPONSABILITE-FIRE-AUTOMOBILE-LIABILITY

Que l'an nouveau apporte à chacun

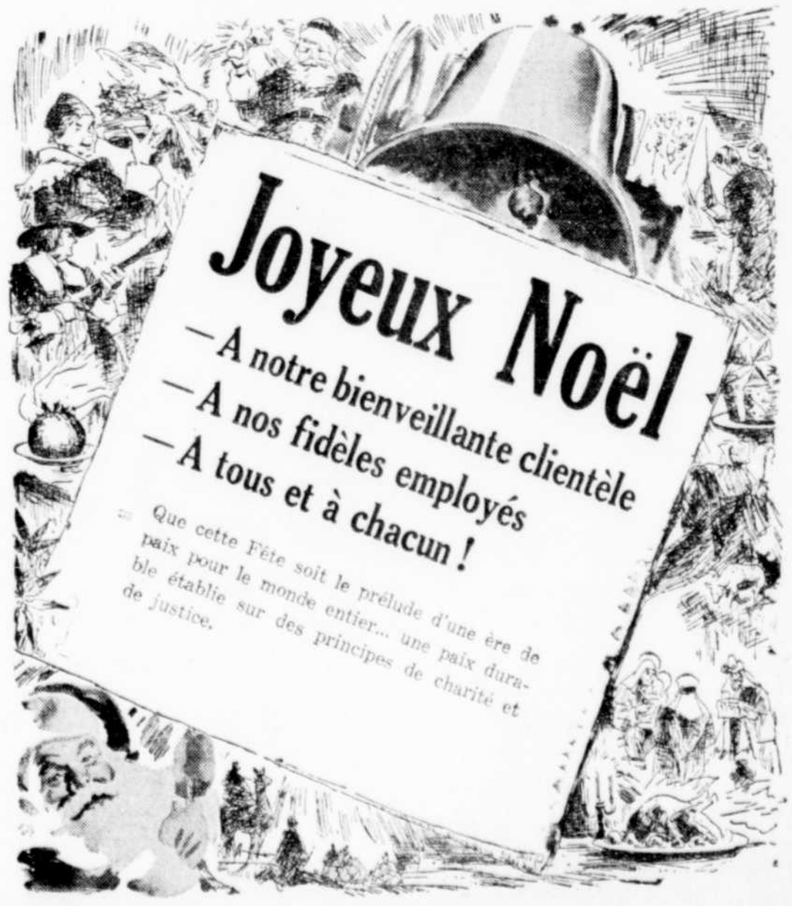
Joie, Santé et Prospérité

et qu'il apporte sur le monde une Paix à base de Justice et Charité

Joyeux Noël à chacun!

Handy Andy Auto Parts Agency

152, rue King-Ouest. Sherbrooke.



J. M. NAULT, LTÉE

RUE KING-OUEST—SHERBROOKE

Joyeux NOËL à Tous

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

Tel est le souhait que nous adressons à nos clients et amis, avec nos remerciements pour leur généreux patronage.

HÔTEL UNION

L. A. Gaudreau, propriétaire

rue King-Ouest, près Peel. Sherbrooke.

A nos clients et amis, avec nos remerciements sincères, nous adressons nos meilleurs voeux pour un

JOYEUX NOËL

et une

Bonne et Heureuse Année

SHERBROOKE FRUIT COMPANY

ODILON ALIX, Prop.

Rue Dépôt. —— Tél. 430. —— Sherbrooke.

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

Tels sont nos voeux les plus chers avec nos sincères remerciements à nos clients et amis pour le patronage qu'il nous ont si généreusement accordé au cours de l'année.

Thompson & Alix

LIMITEE

J. L. EMILE BLAIS, président.

L'amiral Leahy est le chef des états-majors combinés

Le bras droit du président Roosevelt occupe un haut poste dans la direction de la guerre à Londres comme à Washington.

WASHINGTON, 24. — Dans l'édition d'automne du Government Manual qui vient d'être publiée, il est dit que l'amiral Leahy, ancien ambassadeur auprès du gouvernement Pétain, est non seulement chef d'état-major du Président Roosevelt qui est commandant en chef de l'armée et de la marine des Etats-Unis, mais encore à la tête des chefs d'états-majors combinés des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. On a enfin porté à la connaissance du public les fonctions de cet officier de marine et diplomate qui se classe au premier rang après le président du pays en matière de graves décisions stratégiques à prendre.

L'amiral Leahy se retira de la marine en l'année 1939, à l'âge de 65 ans. Peu de temps après, il devint gouverneur de Porto-Rico, poste qu'il occupa durant une année. En sa qualité d'administrateur de la WPA, dans cette île, il dirigea d'importants travaux de défense telles qu'entreprises hydrauliques, ainsi que la construction d'un aéroport.

Après la défaite de la France et le retour de l'ambassadeur Bullitt, un grand nombre d'importants problèmes se présentèrent entre les Etats-Unis et Vichy. La Martinique, possession française, est à demi-chemin entre Porto-Rico et le Canal Panama. Il y a, à la Martinique, cent avions que les Etats-Unis avaient vendus à la France, ainsi qu'un porte-avions. De plus $200,000,000 en or français y sont conservés. A cause de cette richesse, des négociatioss entre Vichy et les Etats-Unis d'Amérique étaient devenues nécessaires. Il fallait aussi prendre des mesures pour que la flotte française ne fût pas livrée à Hitler.

Leahy fut nommé ambassadeur à Vichy. Il y a accompli un bon travail. Pétain fit la promesse d'empêcher, tant qu'il serait le chef de la France non occupée, les vaisseaux de la flotte française de passer sous une autre autorité. L'ambassadeur a traité, entre un grand nombre d'autres choses, de la question du port français de Dakar en Afrique Occidentale. Il a fait comprendre au peuple français si cruellement éprouvé que l'Amérique ne lui avait pas retiré sa confiance. Leahy a rempli sa délicate tâche avec distinction et l'on peut dire que toute la nation américaine est fière de lui.

Sa carrière

William D. Leahy est né à Hampton, Iowa, en 1875, mais il passa se sannées de lycée dans le Wisconsin. Jeune encore, il désirait devenir soldat, mais à la suite d'un refus de la part des autorités de West Point, il demanda et obtint son entrée à Annapolis Naval Academy. Son cours terminé, il prit part à la bataille de Santiago, dans les eaux de Cuba, en 1898. Plus tard, il prit du service militaire aux Philippines puis en Chine contre les insurgés appelés Boxers. Au cours de l'occupation américaine du Nicaragua, il fut chef d'état-major des forces armées employées. L'U. S. S. Dolphin était sous son commandement quand s'est produite la coupable expédition mexicaine en 1916. Il passa la première guerre mondiale sur un transport qui lui servit de poste militaire.

Subséquemment, Leahy devint chef du Bureau du dépôt de guerre puis chef du Bureau de la navigation. C'est le seul qui a occupé ces deux charges avant de devenir chef des opérations navales. Enfin, il fut placé à la tête de la marine. Il a toujours préconisé une flotte pour les deux océans. Le Président Roosevelt, qui est très intéressé à la marine, eut, de ce fait, au cours des dernières années, de nombreuses entrevues avec l'amiral Leahy et il remit à celui-ci, en 1939, la Distinguished Service Medal. Leahy perdit son épouse le printemps dernier. Elle décédait en France à cette époque. L'amiral a aujourd'hui son fils qui est officier de marine en Angleterre; il est lieutenant commandant.

L'amiral Leahy fut fait le chef d'état-major du président du pays presqu'aussitôt après sa résignation comme ambassadeur à Vichy. De par son office, le président des Etats-Unis. Cependant, il est entendu que les chefs d'états-majors des forces militaires britanniques et américaines doivent adopter une solution des problèmes qui se posent devant eux avant que le président détermine la marche à suivre.

On peut dire que l'amiral Leahy est le bras droit du président et qu'il accomplira beaucoup de travail que le chef du pays ne pourrait pas tout accomplir. Il sera, peut-être, le trait d'union entre le président et lesdits chefs d'états-majors. En tout cas, la nation n'est pas encore complètement renseignée sur toutes les fonctions qui sont dévolues à ce grand américain: l'amiral Leahy.

—v—

La Lybie était, à l'époque d'Alexandre le Grand, un vaste désert situé à l'ouest de l'Ezypte et correspondait au Sahara actuel.

—v—

Chez les anciens Egyptiens, l'année nouvelle pouvait commencer soit en mars, soit en septembre.

Courage incomparable des infirmières soviétiques

Au plus fort de la mêlée, les infirmières russes vont sur les champs de bataille pour secourir les blessés et les ramener derrière les lignes.

OTTAWA, — Le travail des infirmières russes, tel que révélé ces jours derniers par le Fonds de secours pour la Russie, qui a acheté jusqu'à date, en Amérique, pour plus de quatre millions de dollars de remèdes, est à la fois sublime et extraordinairement surprenant. Il peut être posé en exemple aux femmes du reste du monde par son héroïsme.

La Russie a perdu, jusqu'à ce jour, environ deux millions de soldats tués sur le champ de bataille. Un million d'hommes ont été trop gravement blessés pour pouvoir se battre de nouveau. Deux millions se sont remis de leurs blessures, suffisamment pour retourner au front. Or, presque tous ces hommes retirés du champ de bataille (1½ p.c. sont morts dans les hôpitaux les autres ont survécu), l'ont été par des femmes, et sous les yeux mêmes de l'ennemi.

Nouvelle méthode

Durant la dernière guerre, les brancardiers allaient par paires, ramasser les blessés une fois que l'intensité du combat avait quelque peu diminué. Ce travail se faisait d'ordinaire la nuit. Le résultat, c'est qu'un grand nombre de ces victimes ne survivaient pas au fait de demeurer exposées sur la terre nue, six ou huit heures durant, avant qu'arrivât le secours. Ils ne mouraient pas seulement de leurs blessures, mais aussi de la perte de sang et de l'infection se répandant rapidement. Dans l'armée Rouge, la règle est maintenant qu'on doit aller chercher les blessés dès qu'ils tombent, quelle que soit la violence du combat.

Mais le plus incroyable, c'est qu'on ne se sert plus des brancardiers allant par deux. Ce sont maintenant des sauveteurs solitaires, qui rampent juqu'aux victimes pendant les combats, et qui les ramènent sur leur dos. Or, croyez-le ou non, ces sauveteurs sont des femmes. Les soldats les appellent "frontovive podrugi" (les amies de première ligne).

Courage indomptable

Naturellement, un grand nombre d'entre elles se font tuer. Mais le nombre de blessés qu'elles récupèrent est incroyable. Une femme qui a ramené 40 blessés reçoit l'Ordre de la Bannière rouge... à condition qu'elle ait ramené également leurs fusils ou leurs mitrailleuses. Celles qui ont sauvé 80 blessés et leurs armes, ont comme récompense l'Ordre de Lénine. Une jeune fille de 23 ans a ramené cent hommes sur son dos, en moins de 24 heures: "Au début, j'avais peur, dit-elle; ensuite, j'étais fatiguée."

Mais les femmes russes ont un autre emploi: elles pilotent les avions à bord desquels on transporte les éclopés jusqu'aux hôpitaux. Ces appareils rapides évitent aux blessés les voyages longs et cahotants, qu'ils devraient autrement subir dans les camions ou dans les trains. La plupart des avions servant à cet usage sont de modèles désuets, d'ordinaire à deux sièges. Les Russes ont construit sur leurs ailes des boîtes oblongues, dans lesquelles ils introduisent les blessés: c'est pourquoi on appelle ces avions des "cercueils volants". On place en outre des voyageurs dans la carlingue, ce qui fait qu'un appareil à deux places transporte douze passagers par randonnée!

Sérum de sang

Enfin, toutes ces femmes (pilotes, infirmières des cliniques d'urgence et "amies de première ligne") portent sur elles 200 cc., soit six onces et demie, de sérum de sang du type "universel", dans une ampoule, ainsi qu'un tube de caoutchouc et une aiguille stérilisés, le tout muni d'un filtre. De cette manière, les transfusions de sang peuvent être faites sur place, parmi les explosions et le sifflement des balles, avant même que le blessé doive entreprendre son voyage périlleux sur le dos de la femme venue le sauver.

Que nos Canadiennes revivent en pensée cette scène: un grand blessé sur le steppe glacé, transporté sur le dos d'une jeune fille hors des griffes de la mort, et tenant dans ses mains crispées son fusil, dont il espère se servir de nouveau contre les nazis! Que nos Canadiennes évaluent d'après cela les sacrifices qu'on leur demande de faire pour la victoire, et elles se rendront compte de deux choses:

D'abord, qu'avec des femmes et des hommes pareils, jamais la Russie ne sera vaincue par l'Allemagne; ensuite, que par comparaison, la situation du Canada est paradisiaque et son effort de guerre facile à accomplir, à côté de la bataille surhumaine livrée par la Russie.

—v—

La morue mange tout ce qui lui tombe dans la bouche. Elle avalera un canard sauvage, de vieilles chaussures et même de grosses pierres.

—v—

Les quinze institutions pénales de l'Etat de New-York ont une population d'environ 15.000 prisonniers.

Joyeux Noël !

Bonne et Heureuse Année !

Tel est le voeu sincère que nous formulons à nos clients et amis, au public en général.

F. R. DARCHE & FILS, ENRG.

8, rue Wellington-Sud — Tél. 1580 — Sherbrooke

SIMARD DARCHE, Prop.

LÉO LALIBERTÉ

Tailleur pour dames et messieurs.

Représentant Tip-Top Tailors.

61, rue Wellington. — Tél. 1550 — Sherbrooke.

Remercie sincèrement ses clients et amis pour leur généreux patronage et souhaite à tous et à chacun un

JOYEUX NOËL

et une

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Nous remercions sincèrement nos clients et amies pour leur généreux patronage et nous souhaitons à tous un

JOYEUX NOËL

et une

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

MADAME L. BLAIS

Confections pour dames.

90a, rue Wellington-Nord. Sherbrooke.

Nous remercions nos clients et amis pour leur généreux encouragement et nous souhaitons à tous et à chacun

UN JOYEUX NOËL

ET UNE

Bonne et Heureuse Année

WELLINGTON SERVICE ENRG.

Dussault & Gagné, props.

84, rue Wellington-Sud. Sherbrooke.

La direction et le personnel de

A. R. WILSON Limited

Plomberie-Chauffage

13, rue Frontenac. Tél. 291.

A. FELTEAU, gérant

Présentent à tous leurs voeux les meilleurs:

JOYEUX NOËL !

BONNE et HEUREUSE ANNÉE !

JOYEUX NOËL !

Bonne et Heureuse Année

Tel est le souhait que nous adressons à nos clients et amis, avec nos remerciements pour leur généreux patronage.

Hôtel Chateau Frontenac

Fred Conway, prop.

117, rue Wellington-Sud. Tél. 41.

Joyeux Noël

et

Bonne et Heureuse Année

Nous profitons de cette occasion pour présenter à nos clients, à nos amis et au public en général, nos remerciements les plus sincères pour le généreux encouragement que nous avons reçu au cours de l'année qui s'achève.

MOZART LIMITÉE

(SHERBROOKE)

96, RUE WELLINGTON-NORD

NOËL

A nos clients ! A nos amis !

au public de Sherbrooke et des Cantons de l'Est

nous présentons nos voeux les meilleurs

pour un

Joyeux Noël

et une

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

WEBSTER MOTORS, LIMITED

AGENTS POUR

CHEVROLET — OLDSMOBILE

LASALLE — CADILLAC

TEL. 1273

129, rue Wellington-Nord

A nos nombreux amis et clients à travers les Cantons de l'Est, nous adressons nos voeux les plus cordiaux de

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

H. C. WILSON & SONS, LIMITED

Le plus ancien Magasin de Sherbrooke

Joyeux NOËL à Tous

JOYEUX NOEL!
Bonne et Heureuse Année !
Avec nos remerciements pour votre généreux patronage.
COSTANZO
F. COSTANZO, Gérant
Gros et détail. **BIJOUTIER**
53b, rue Wellington-N. — Sherbrooke.

Avec nos remerciements pour leur généreux encouragement, nous présentons nos meilleurs voeux à toutes nos clientes et amies.

JOYEUX NOËL !
Bonne et Heureuse Année!
ELIZABETH BRADLEY
71, rue Wellington-Nord. Tél. 142.

Wellie Dussault
ses contremaîtres et artisans souhaitent à leurs clients et amis
JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année
47, rue Lafontaine. Tél. 4000-W

PER ARDUA
AD AUSTRA
(Aux étoiles par l'adversité)

* * *

En ce quatrième Noël de guerre, nos coeurs s'unissent à ceux des braves qui, sur terre, sur mer et dans les airs, combattent pour le triomphe de la grande cause de la Liberté.

L'emblème inscrit sur l'insigne de nos braves aviateurs "Per Ardua ad Astra" éveille le doux souvenir de l'étoile de Bethléem dans son trajectoire jusqu'au Prince de la Paix, notre Seigneur, notre Sauveur.

En cet anniversaire de Sa naissance, nous Le prions avec ferveur pour que, d'ici la prochaine fête de Noël, une autre étoile brille avec éclat au firmament: l'étoile de la Victoire... étoile dédiée à Jésus et au divin message qu'il apporta au monde:-

"Paix sur la terre
aux hommes
de bonne volonté"

* * *

ZELLER'S LIMITED

CONTE DE NOËL

L'ABANDONNÉE

Par Mme Eva PINARD-ARCAND

Claire est une enfant de dix ans triste, frêle. Assise à la fenêtre elle regarde le soleil se coucher dans une traînée lumineuse qui met sur toutes choses des teintes pourpres et or qui semblent des brasiers ardents, et le soleil descend.

Pour elle, cette veille de Noël était un soir triste et glacé, où la nature avait revêtu sa robe de deuil, comme pour les apprêts d'une veillée funèbre. Elle était seule et pleurait...

A peine trois mois s'étaient écoulés depuis qu'elle eut la douleur de voir mourir sa mère adoptive.

La pauvreté et la misère avaient poussé sa propre mère à se séparer d'elle. Elle la revoyait la berçant et chantant:

"Endors-toi ma fille c'est moi,
"Endors-toi ma fille c'est moi,
Il est tard, ô mon amour,
L'oiseau bleu est endormi.
Près de ton beau berceau,
Près de ton beau berceau,
Je m'en vais veiller sur toi."

Tout en lui dérobant bien des heures au sommeil pour surveiller son repos, elle allait s'endormir... le mouvement du berceau devenait plus lent, se faisant plus léger... Les pâles reflets d'une lampe frôlent vaguement son beau visage. Doucement cette chère maman effleurait une dernière fois sa bouche d'enfant entr'ouverte.

Bien qu'âgée de quatre ans elle se souvenait également de son père lorsque le soir revenant de son travail, il la berçait en lui racontant des histoires ou en lui chantant ses refrains tyroliens préférés.

Un jour, la misère et le manque de travail les poussèrent à s'éloigner de sa famille tant aimée, et à chercher fortune dans les grands bois du nord.

A peine un mois s'était écoulé depuis son départ que sa mère en parcourant le journal quotidien: "La Tribune" appris que son mari s'était noyé accidentellement en se rendant à son travail, et la frêle petite Claire lui apparut comme une délicate petite fleur battue par un orage, comme un oisillon tombé du nid, comme un agneau qui laisse aux buissons d'épines des lambeaux de sa toison. La Providence, se disait-elle, veille sur la fleur des champs et la revêt si magnifiquement Elle donne aux oiseaux la nourriture, elle mesure le vent à la brebis tondue, ne prendra-t-elle pas soin également des enfants orphelins?

C'est à ce moment que Claire fut donnée en adoption à une amie de sa mère, personne charitable et dévouée, elle se nommait Clarla.

Cette pauvre veuve affolée de douleur quittait son village avec ses trois autres enfants afin de travailler et de pourvoir à leur existence. Que de misère, de peine, de sacrifice et de souffrance elle eut à supporter seule!

Après cette séparation, Claire ne revit jamais sa mère, quoiqu'elle gardait avec un soin jaloux le pendentif souvenir qu'elle lui avait donné en la laissant. Elle regardait ce pendentif dans lequel les portraits de son père et de sa mère semblaient lui dire: "Sois toujours bonne. Sois courageuse". Elle se souvenait que sa mère se nommait Geneviève et son père Siméon.

Elle revoyait sa mère adoptive la comblant de bonté et d'affection, luttant contre cette maladie de langueur, et qui par son énergie, par sa gaîté, essayait de réagir et de demeurer plus longtemps auprès de son enfant unique.

L'instant vint pourtant où sa volonté impuissante ne put plus lutter contre le mal et où elle comprit qu'elle devait faire le suprême sacrifice.

Elle s'y soumit comme une bonne chrétienne, et par une nuit de septembre sa Claire resta orpheline à dix ans à l'âge où elle avait tant besoin de soins et de caresses. Elle était cependant entourée d'affection, entre ses oncles, ses tantes et son père adoptif sur qui elle avait reporté le grand amour pour sa mère.

Par cette veille de Noël, seule et craintive, Claire berçait ses chagrins!

Malheureusement, un jour son père arriva en boisson sous prétexte d'oublier ses ennuis, ses chagrins, comme on dit: "noyer sa peine". Erreur profonde lui disait sa petite en pleurant, c'est la raison pour ne jamais cesser de boire, papa, la vie est remplie d'épreuve. Une fois l'habitude prise vous boirez. Et l'enfant pleurait toujours.

"Vous ne buviez pas avant", disait-elle. Enfin, ce bon papa est devenu un véritable ivrogne, ce vilain vice détruisit ses forces physiques, intellectuelles et morales, il était déjà vieilli!

Le soir, à son retour il retrouvait sa petite Claire pleurant et s'inquiétant toujours de son sort. Quoique très peureuse de voir son père en ivresse, elle lui disait:

—Bonsoir papa. Vous êtes fatigué?

—Non Claire. Je.. je... je suis fatigué.

—Voulez-vous manger?

—Laisse-moi tranquille. Où est ma bouteille? Tu l'as cachée hein?

—Non, non papa. Prenez un peu de thé chaud, il fait si froid.

—Mange pas. Bois pas. J'ai pas faim.

—Etes-vous malade? Vous êtes pâle papa. Oh! que j'ai peur.

De grâce papa, ne buvez pas ce verre. Savez-vous ce que vous buvez dans ce verre qui vacille dans votre main tremblante d'ivresse? Vous buvez mes larmes et le sang du coeur de maman qui nous aimait tant et qui du haut du ciel pleure sur votre conduite. Ne buvez plus, j'ai si peur de vous voir dans cet état. Elle pleurait si fort que son père releva la tête et lui dit:

—Pas besoin de pleurer. Tu me fais des sermons. T'es grande. Ben débrouille-toi seule maintenant. Pousse-toi et laisse-moi avec ma bouteille. Elle au moins me comprend et rit avec moi, toi tu ne fais pas seulement pleurer "tu brailles comme un enfant". Débarasse-moi!

L'enfant allait se coucher en pleurant, mais elle espérait vaincre ce papa qui autrefois était si bon pour elle. Seule dans sa chambre elle revoyait le cercueil de sa maman, étouffant ses sanglots elle murmurait ce douloureux "Pourquoi?" Dans ce salon-là, où tant de rires bruyants, de gais propos, aujourd'hui, combien de chaises vides! Seul son père y est accompagné de sa bouteille. Tristesse et regrets.. Au coin de ses paupières, les larmes coulaient sur ses joues.. Trop de bonheur autrefois.. Ne pouvait durer aujourd'hui...

L'horizon se faisait noir, les éclairs des désillusions sillonnent les murs; elle entendait au loin gronder le tonnerre de l'adversité et sur elle s'abattait la pluie de l'"Abandon".

Mais par cette veillée de Noël, poussée par la peur de revoir son père en boisson, elle eut une idée.. Partir... Elle sourit... sèche ses larmes d'inquiétude... Elle fait quelques pas... franchit le seuil de la porte... Elle appelle son père... Pas de réponse... Regarde une dernière fois son chez-elle tant aimé... Elle partit, vert huit heures et demie du soir, cette pauvre fillette habituée aux gâteries d'une vie jusqu'alors heureuse et sans heurts; il lui était très rude de gravir la route qui s'ouvrait devant elle, solitaire et ardue.

Mais à dix ans, elle aperçoit encore des roses à travers les voiles gris, et Claire s'est mise dans l'idée de retrouver sa mère.

Ce soir, une lassitude extrême s'empare d'elle, faisant fuir ses pensées et la laissant désemparée. Il lui sembla tout-à-coup qu'il y avait un grand vide autour d'elle. Depuis deux heures et demie qu'elle marche allant ne sachant où, la fatigue l'accable, elle est étourdie, elle entend: "Noël, Noël!" carillonner les cloches du haut de leurs demeures aériennes. La nuit est belle dans sa parure de velours sombre toute constellée de milliers de points lumineux pareils à des yeux de chérubins. Ses jambes deviennent molles, se sentant faible subitement, elle se rendit à une vieille chaumière éloignée du chemin afin d'avoir du secours, malheureusement elle s'évanouit...

Tout-à-coup ce pauvre vieux que partout on appelle: "le vieux de la chaumière" arrive dans cette direction accompagné de ses chiens. Il y en a deux qui gambadent autour de lui.

Pauvre homme! on dit qu'il vit solitaire, sans parents ni amis et malheureux. Un moment, il regarde au loin le village, mais les pieds d'un enfant se dirigeant à sa chaumière attirent sa curiosité. Avant de se rendre à la Messe de Minuit, il résolut d'aller à sa chaumière. Sa démarche était languissante et courbée... Enfin, que vient-il regarder et chercher tous les jours, dans les rues de ce village "le vieux de la chaumière"? Peut-être voit-il passer les souvenirs d'antan, l'image des êtres chers disparus, des bonheurs du jeune âge, des amitiés d'autrefois. Le coeur humain est un lyre qui vibre à tout âge sous la prise délicieuse des souvenirs d'amitié. Et même lorsqu'on arrive à l'automne de la vie, alors que tant de choses semblent ensevelies dans l'oubli des années, il suffit parfois d'un soir, d'une ressemblance pour rallumer l'étincelle des moments enfoncés dans l'intime de l'âme.

Et tandis que dans le lointain devenu tout gris le vieillard disparaît, le monde qui l'a suivi des yeux, pense tout haut: "Comme c'est triste de vivre seul à son âge et abandonné."

Depuis sept ans, ce vieillard n'a jamais revu sa famille, il cherche, regarde dans tous les villages, mais dans son coeur de chrétien, il se redit qu'il n'arrive rien sans la volonté de Dieu, qui a placé la consolation à côté de l'épreuve. Toujours cet espoir de retrouver sa famille rallume dans son âme le bienfaisant rayon qui le fait revivre. Mais que peut être la cause de son malheur?

A moitié chemin de sa chaumière, il voit un paquet noir, il hâte le pas, les chiens courent, hurlent et semblent lui dire: "Dépêche-toi". Il se dépêche davantage. Il pouvait à peine souffler tant il était fatigué... Mon Dieu c'est une enfant... elle est morte... elle est raide comme une barre... Il la prend dans ses bras et l'amène à sa chaumière, la couche, la frictionne, la réchauffe et finalement Claire revient à elle.

Elle regarde partout, ne comprend plus rien.

—Qu'est-il arrivé? J'ai dormi profondément. Elle regardait ce vieillard si bon, si dévoué pour elle... Qu'est-ce que ça veut dire tout ça? Sa tête fait mal. Comment des chiens? Cette vieille cabane et cet homme si sympathique. Mon Dieu que m'est-il arrivé?

—Où suis-je Monsieur?

—Repose-toi ma petite fille.

—Qui êtes-vous?

—On m'appelle "Le vieux de la Chaumière".

—Qui m'a amenée ici?

—Personne, tu es venue seule.

—Je veux m'en aller.

—Pas tout de suite. Prends ton temps. Où veux-tu aller à cette heure de la nuit?

—Je ne le sais pas. Je veux retrouver ma maman.

—Ta maman!

—Oui, ma maman.

—Où est-elle ta maman?

—Je ne sais pas. Je la cherche depuis trois mois, mais par cette nuit de Noël, l'Enfant de la Crèche me la redonnera.

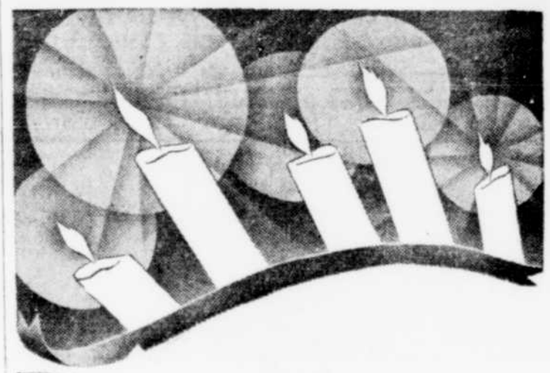
—Pauvre petite, disait le vieillard, en pleurant.

—Oh! vous pleurez. Non ne pleurez pas. Je ne vous connais pas, mais je vous veux

(A suivre en page 24)

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année
MORIN & LABRECQUE, ENR.
6, ruelle Gagné — Tél. 4357-J — Sherbrooke
Réparations de Bijoux et de Montres
Plaquage: Or, Chrome, Argent, Nickel
MONTRES — DIAMANTS — JONCS

JOYEUX NOËL
A tous nos clients et amis
avec nos remerciements sincères pour leur encouragement passé
Darby Baby Shop
125, rue King-Ouest. Tél. 3379.



Joyeux Noël !
DE LA PART DE LA DIRECTION ET DU PERSONNEL DU MAGASIN
Rosenbloom's

JOYEUX NOËL
Merci à tous de l'encouragement accordé durant l'année qui finit.
BONNE et HEUREUSE ANNÉE
Donat Turcotte
130c, rue Wellington Nord. Tél. 234.

Avec les meilleurs souhaits de
Joyeux Noël
de bonne et heureuse année de la part de
G. O. Bourque
31a, King Ouest. Tél. 2846.

JOYEUX NOËL !
Bonne et Heureuse Année
Tel est le voeu que nous formulons à l'adresse de nos clients et amis, avec nos remerciements pour leur généreux patronage.
E. L. Lessard, D.C.
CHIROPRATICIEN
88, rue Marquette, Tél. 2876.

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année
Tel est le souhait qu'adressent à leurs nombreux clients et amis la direction et les employés de
SHERBROOKE PURE MILK
COMPANY, LIMITED
77, rue Belvédère-Nord. Tél. 886.

NOUS PRESENTONS A NOS CLIENTS, A NOS AMIS ET AU PUBLIC NOS SOUHAITS LES PLUS SINCERES POUR UN
Joyeux Noël
Echenberg Bros
MARCHANDS DE MEUBLES
SHERBROOKE, QUE.

Joyeux NOËL à Tous

A nos clients et amis, au public en général, nous souhaitons

JOYEUX NOËL

et que la Nouvelle Année sème dans chaque foyer le bonheur et la paix.

Chez Ayotte

10, rue Wellington-Nord. Tél: 50

A nos clients, à nos amis, à tous, nous présentons nos voeux les meilleurs!

JOYEUX NOËL!

Bonne et Heureuse Année!

Southwood, Campbell & Howard

Assurances générales.

Colin C. Campbell Ben. C. Howard

4, rue Marquette. — Tél. 134. — Sherbrooke.

JOYEUX NOËL!

FRASER BROS LIMITED

et son

PERSONNEL

SOUHAITENT

UN

JOYEUX NOËL!

CONTE DE NOËL

L'ABANDONNÉE

Par Mme Eva PINARD-ARCAND

(Suite de la page 23)

supporter vos larmes, et tout en passant sa petite main dans ses cheveux, elle posa un baiser sur le front du vieillard qui se tenait penché près d'elle.

—Tu es seule dans la vie?

—Oui, bien seule.. et vous?

—Moi aussi.

—Depuis longtemps?

—Sept ans. J'aurais une petite fille comme toi. Tu penses que l'Enfant de la Crèche va te redonner ta maman?

—Oh! sûr. Il ne peut me refuser.

Je me sens un peu mieux. Je pars.

—Je vais te reconduire un bout; il fait bien noir et la première maison est à deux milles d'ici environ. C'est une vieille mansarde quelque chose comme ma vieille cabane.

—J'accepte.

—Nous irons demain, si tu veux.

—Non... non... J'ai rêvé et le petit Jésus m'a dit qu'à cinq heures, j'aurai retrouvé maman. Il ne me reste que trois heures. Je pars sans hésiter.

Elle arrêta brusquement, se mit à genoux et récita un "Ave Maria".

—Que fais-tu là?

—Je récite une prière pour vous afin que ma bonne Mère du Ciel exauce ma prière et vous redonne le bonheur en reconnaissance de vos bontés à mon égard, mon bon Monsieur.

—Dieu exauce la prière des enfants. Il prêtera l'oreille à tes supplications. Le vieillard pleurait.

—Partons. Que vous êtes bon pour moi. Comme je vous aime. Jamais je ne vous oublierai.

Enfin ils partirent et parlèrent de mille et une choses. Il faisait un froid de Sibérie. Claire tremblait de tous ses membres et le vieillard était épuisé de fatigue par cette nuit mouvementée.

—Monsieur de la Chaumière, j'ai froid. Je ne vois plus rien. Est-ce loin encore la mansarde?

—Sois courageuse, petite, dans dix minutes nous y serons!

—Vous avez bien dit: "Sois courageuse petite", elle le regarde avec des yeux hagards.

—Qu'as-tu à me regarder comme cela?

—Papa et maman me redisaient cette phrase eux aussi. Chantez-vous?

—Bien peu. Autrefois "oui". Maintenant "non". Le soir pour endormir ma petite je chantais, elle aimait tant cela.

—Chantez-moi tout en marchant sa chanson préférée.

—Je lui chantais toujours cette prière tyrollenne: "My name is John".

—Oui.. oui.. c'est cela... c'est bien cela... Je me souviens. C'est sa belle voix de baryton. C'est lui... Elle ne lui laissait pas le temps de finir, elle s'écrie: Papa! papa! vous êtes mon papa. Merci mon Bon Petit Jésus j'ai retrouvé mon papa... mon cher papa...

—Qu'as-tu, mon enfant? Je ne suis pas ton papa!

—Oui, vous êtes mon papa. Attendez que je regarde mon pendentif souvenir. Allumez une allumette. Oui c'est vous.. Ce sont vos yeux.. votre sourire. Regardez... Votre nom est-il Siméon?

—Montre-moi ce que tu regardes. Siméon c'est mon nom.

—Tenez ces portraits se sont papa et maman.

—Serait-ce possible? Puis-je en croire mes yeux. Serais-tu Claire?

—Oui c'est moi Claire.

—Ma fille, mon enfant chérie, que je suis heureux!

Un échange de baisers et de caresses se firent en chemin et tous deux s'agenouillèrent dans la neige et remercièrent le Divin Enfant.

—Quelle heure est-il, papa?

—Il est quatre heures, ma chère Claire.

—Dans une heure, j'aurai retrouvé maman.

—Si elle pouvait dire vrai pensait le vieux papa Siméon, ce serait le comble de mon bonheur. Ma femme et mes enfants..

Après bien des questions, il réussit à déclarer que sa mère le pensant mort accidentellement un mois après son départ l'avait donné en adoption, et que depuis elle n'avait jamais ni revu ni entendu parler d'elle. Il apprit à Claire qu'un jour un compagnon de travail du même nom que lui s'était noyé à peine un mois après son arrivée. Le père comprit la cause de ce mutisme prolongé.

Enfin, ils aperçoivent cette mansarde où tout n'est que misère, une pauvre veuve pleure silencieusement tandis que dans un coin sont blottis trois petits orphelins couverts de lambeaux; ils pleurent eux aussi en demandant du pain. Ils se nomment Alfred, Pierre et Marcel. Seuls les rayons du soleil ou le clair de lune pénètrent dans ce dénument. La mère est sans travail et hélas plus de pain dans la huche et plus de bois dans l'âtre... elle achevait de vendre son mince mobilier afin de subvenir aux besoins de sa petite famille.

Mais toujours elle gardait comme héritage sacré une croix d'or, seul souvenir de sa mère mourante, et voilà qu'à ce moment la misère était si grande qu'elle devait vendre ce précieux don! Oh! non, se disait-elle; certes, je ne pourrai jamais me séparer de ce beau trésor. Et pourtant la famine se faisait assez sentir que nous avons vu notre pauvre veuve se rendre chez l'orfèvre pour vendre l'objet en question.

—Tenez dit-elle, voici ce qui me reste pour toute ressource et j'espère avoir un peu de pain avec ce petit bénéfice.

Un homme d'environ quarante-cinq ans, un Monsieur Garmet, étant là, se dit en lui-même. Moi je vis bien tandis que d'autres souffrent en silence. "Oh! je leur ferai une douce surprise". Aussitôt après le départ de la veuve, il racheta la croix d'or et après s'être informé où elle demeurait il s'y rend après la messe de minuit...

Je sais, dit-il que vous souffrez dans votre froid séjour et que vous n'avez pas le pain quotidien! Eh! bien j'ai résolu de vous venir en aide. Tenez, gardez votre souvenir et recevez en plus cette bourse remplie d'or et ces deux paniers pour réveillonner cette nuit, et je reste avec vous pour ce réveillon...

La pauvresse toute heureuse remercie son bienfaiteur en laissant couler des larmes de joie. Il était quatre heures et demie. On frappe à la porte. Qui est-ce à cette heure!

—Ouvrez, madame, nous mourrons de froid.

—Elle ouvre, un vieillard, une fillette et deux gros chiens.

Pouvons-nous nous reposer quinze minutes; nous marchons depuis longtemps, nous sommes gelés, Madame, disait le vieillard.

—Entrez, entrez tous. Vous demeurez loin d'ici?

—Environ deux à trois milles d'ici, Madame.

—Enlève tes souliers pour te réchauffer mieux... comme tu es pâle... es-tu malade?

—J'ai froid. Mes pieds font mal... Oh! que ça fait du bien d'ôter ses souliers; enlevez vos bottes vous aussi papa.

—Heureusement que cette bonne dame a ouvert la porte. Sans cela...

—Prenez une tasse de lait chaud.

—Merci.

—Quel âge as-tu, petite?

—Dix ans, Madame.

—Où allez-vous?

—Nous allons chercher maman.

—Elle est loin d'ici, ta maman?

—Je ne le sais pas, Madame.

—Pauvre enfant! Tu restes avec ton papa?

—Oui, depuis ce soir. Oh! comme il est bon aussi! comme je l'aime!

—Depuis ce soir, tu dis?

—Oui, Madame, j'ai retrouvé mon cher papa seulement ce soir.

—Sois toujours bonne pour lui, et sois toujours courageuse. Il est vieux ton papa. Souviens-toi de ce qu'une pauvresse te dit ce soir: Tout ce qui arrive, c'est Dieu qui le veut. Accepte tout avec résignation.

—Ne pleurez pas, Madame...

L'enfant pleurait avec la dame.

—Qu'avez-vous dit, Madame, tout à l'heure?

—Je t'ai dit: "Sois bonne. Sois courageuse".

En entendant ces phrases, elle retire son pendentif souvenir, regarde la photo de sa mère. Elle examine cette vieille dame attentivement. Chantez donc, Madame? Le soir pour endormir les petits enfants, que leur chantez-vous?

—Oui, je chante parfois pour bercer leurs rêves, la chanson qu'autrefois, je chantais à ma petite.

—Où est-elle ce soir?

—Depuis plusieurs années nous sommes séparées... Elle pleurait.

—Ne pleurez plus et chantez moi son refrain préféré. Tout en le chantant pour elle, en cette nuit de Noël, moi je serai heureuse de l'entendre.

—Elle essuie ses larmes avec un coin de son tablier.. Je ne suis pas capable...

—Par cette nuit de Noël, ne me refusez pas!

—Pour te faire plaisir, petite.

Endors-toi, mon fils, c'est moi,

Endors-toi, mon fils, c'est moi, etc...

—Maman s'écrie Claire, maman, ma petite maman, c'est vous que je cherche. Que je suis heureuse, laissez-moi vous embrasser. Merci, petit Jésus.

—Pourquoi m'appelles-tu maman? Je ne suis pas ta maman, tu es fatiguée, tu vois je ne suis qu'une mendiante. Je le voudrais bien; hélas!.. je ne la suis pas.

—Votre nom est Geneviève?

—Oui, qui te l'a dit?

—C'est mon pendentif souvenir. Regardez, maman! Reconnaissez-vous ces figures, petite maman chérie?

—Mon Dieu... C'est Siméon et moi... Claire, je te reconnais, Claire ma fille dont j'ai tant pleuré la séparation...

—Oui maman, je suis votre Claire.

Les baisers s'échangent et les larmes coulaient...

Les hommes qui étaient à jaser tranquillement dans le coin opposé furent attirés par cette scène et se demandèrent ce qu'il y avait.

—Vite papa, venez... tel que l'Enfant de la Crèche m'a dit en rêve, j'ai retrouvé ma chère maman avant cinq heures.

Le père accourt et regardant cette femme portant les traces apparentes de la vieillesse reconnait en elle sa femme... Geneviève, ma femme... Je ne suis pas mort... Je suis Siméon, me reconnais-tu? C'est trop de bonheur pour moi...

—Que je suis heureuse! merci mon Dieu... Aurais-je pensé que par cette nuit de Noël j'aurais secouru mon mari... mon enfant...

En entendant nommé Claire, Monsieur Garmet approche et reconnait sa fille adoptive.

—Comment Claire ici. Comment se fait-il?

Claire se retourne en entendant nommer son nom et aperçoit son père adoptif.

—Mon cher papa, que je suis heureuse de vous retrouver ici rendant service à cette bonne dame qui est ma maman!.. Je le suis doublement en vous retrouvant sobre. Si je suis partie cette nuit-là, ce fut la peur de vous revoir en boisson. Cette peur m'a permis de retrouver mon papa et ma maman. Ce qui me rend plus heureuse, c'est de penser qu'à l'avenir j'aurai deux papas.

Tous se reconnurent et la joie qui n'était jamais entrée dans cette mansarde était changée en un "Royaume de Bonheur"; les traits, les yeux de tous exprimèrent une grande joie.

(A suivre en page 26)

Meilleurs souhaits

B. COHEN & CO.

Marchands de vieux fer et autres métaux.

148, rue Wellington-Sud. Tél. 1934.

JOYEUX NOËL

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE!

Pharmacie Olivier

12, rue Wellington-Nord. Tél. 786.

J. Art. MOREAU propriétaire

et le personnel de

L'Hotel NEW QUEEN'S

souhaitent à la population de Sherbrooke

JOYEUX NOËL!

BONNE et HEUREUSE ANNÉE!

La direction et le personnel de

L. Echenberg & Son

et

Chez Louise Enrg.

souhaitent à leurs amis et clients

JOYEUX NOËL!

BONNE et HEUREUSE ANNÉE

56 et 78 Wellington-Nord. Tél. 875 et 696

LA DIRECTION ET LE PERSONNEL DE L'

Hôtel Continental

ROSARIO GAGNE, PROP.

COIN KING ET WELLINGTON, SHERBROOKE.

remercient sincèrement leurs clients et amis pour leur généreux patronage et présentent à tous et à chacun leurs voeux les meilleurs de

Joyeux Noël et Bonne Année!

A tous

JOYEUX NOËL

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

ce sont les souhaits du personnel de

H. J. DELISLE

Marchand de chaussures.

48, rue Wellington-Nord. Tél. 823.

A nos nombreux assurés de Sherbrooke et des Cantons de l'Est, à nos amis, à tous, nous présentons nos souhaits les meilleurs pour un

JOYEUX NOËL

et

Bonne et Heureuse Année

La Cie d'Assurance-Vie "La Sauvegarde"

C. A. Vincent, gérant de district.

62, rue Wellington-Nord. Tél. 2162.

SHERBROOKE

Plus sincères voeux de

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

en même temps que remerciements pour la clientèle accordée durant l'année finissante de la part de la direction et du personnel de

Gagnon & Cie, Limitée

Entrepreneurs en construction

Alph. TRUDEAU, gérant.

32, rue des Grandes Fourches. Tél. 8281.

Joyeux Noël

La grande fête de demain et celle qui marquera dans une semaine le début d'une nouvelle année nous sont une occasion propice de remercier nos amis de l'encouragement qu'ils nous ont accordé et de leur souhaiter une

Bonne et Heureuse Année

Puisse 1943 ne compter que des jours de santé, de bonheur et de prospérité pour tous.

Et si vous gardez la vieille tradition canadienne-française des étrennes au Jour de l'An, nous nous permettons de vous rappeler que vous pourrez encore, la semaine prochaine, trouver ici un choix complet de cadeaux GENERAL ELECTRIC qui plairont, parce qu'ils sont à la fois beaux et utiles.

Ross-Biron Electric, Limitée

17-21, rue Frontenac Tél. 645. Sherbrooke.

Joyeux NOËL à Tous

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année
Sherbrooke Auto Electric Co.
Distributeurs en Gros et Services Spécialisés.
82, rue Wellington-Sud. Sherbrooke.
Tél. Ventes 1689 — Service 434.

L'Hôtel New Sherbrooke
ROLLIE BADGER, gérant
souhaite à tous
JOYEUX NOËL
et une
Bonne et Heureuse Année

Joyeux Noël!

A TOUS ceux et toutes celles qui, l'année durant, nous rendent la tâche plus facile d'informer les lecteurs de La Tribune en nous fournissant toutes les nouvelles portées à leur connaissance, nous exprimons, en même temps que les voeux de la saison, nos plus sincères remerciements!

Les correspondants et correspondantes de LA TRIBUNE à travers les Cantons de l'Est

Abercorn, M. F. Cusson.
Arthabaska, J.-O. Garneau.
Asbestos, J.-O. Poirier.
Mme Elphège Fréchette.
Mlle C. Bourassa.
Ascot Corner, J.-E. Dubreuil.
Barnston, R.-A. Breault.
Beebe, Mlle Yolande Poulin.
Bishopton, Mme A. Boulet.
Bolton Centre, Mme C. Allain.
Brome, Mlle Emma Délaire.
Bromptonville, Noël Goyette.
Bury, Grégoire Duquette.
Chartierville, Mme J.-O. Chalifer.
Coaticook, Jean Lincourt.
Coaticook, Mlle Cécile Vaillancourt.
Coaticook-Nord, Mme Louis Lapointe.
Cookshire, Mme Lionel Dubé.
Compton, Mlle Gilberte Bouffard.
Cowansville, Mme Gérard Ducharme.
Courcelles, Mme H.-L. Bélanger.
Coleraine, Mme Israel Fréchette.
Danby, Mlle Gertrude Grégoire.
Danville, Mlle O. Lagloire.
Disraeli, Mlle Anita Paquet.
Dixville, Mme Ant. Godbout.
Drummondville, A. Rivard.
East Broughton, Mlle Rita Robert.
East Hereford, Mme F. Thibault.
Eastman, Mlle Claire Bourbonnais.
East-Angus, Mlle Yvette Lapointe.
Foster, Mme Z. Dufresne.
Fulford, Mme D. Renaud.
Fitch Bay, Mlle Irène Marcotte.
Fontainebleau, M. l'abbé G. Bilodeau.
Garthby, Alfred Rivard.
Gould, Mme Gustave Quirion.
Granby, Myriel Gendreau.
Ham-Nord, Mme Fernand Tardif.
Ham-Sud, Mme H. Roberge.
Hillhurst, Mme L. Lacasse.
Johnville, Mme Alice Chalifer.
Kingscroft, Mme L.-O. Courtemanche.
Katevale, Mlle Jacqueline Beaudette.
Kingsbury, Mlle Rita Croteau.
Kingsey Falls, Mlle Jeannette Roux.
Knowlton, Mme Donat Renaud.
Lac Mégantic, Mlle M.-L. Bécigneul.
Lambton, Mlle Cécile Lapointe.
La Patrie, Mlle Prima Cabana.
L'Avenir, Mlle Julienne Bissonnette.
Lawrenceville, Brugère Lavigne.
Lennoxville, Mlle Marguerite L'Hôte.
L'Enfant-Jésus d'Ely, Mlle Cécile Desbois.
Magog, L.-E. Lefebvre.
Mansonville, M. l'abbé J.-O. Morin.
Martinville, Mme D. Chapdelaine.
Marbleton, Mme E. Gingras.
Milan, Mlle Rose C. Poulin.
N. D. des Bois, Mme F. Charbonneau.
N. D. de Ham, Mme C.-A. Hudon
Paquetteville, Mme P.-E. Lamoureux.
Pipoolis, Mme Jean Lafontaine.
Racine-Ely, Mme V. Nedder.
Richmond, Mlle Corona St-Pierre.
Richmond, Roland Martel.
Rock Forest, Mlle Bibiane Belair.
Rock Island, Mlle Rita Poisson.
Roxton Falls, Mme Arthur Despart.
Sawyerville, Zéphirin Rousseau.
Scotstown, Mlle Laurenza Poulin.
South Durham, Mme Viola Paquette.
Springhill, Mme A. Charrier.
Stukely Nord, Mlle Eveline Côté.
Stanhope, Mme M.-P. Bellefeuille.
Stanstead, Léon Côté.
Stanstead, Mlle Louire Routhier.
Stoke, Mme Lionel Roy.
Stornoway, Mlle Alice Hornblower.
Stratford Centre, Mlle Blanche De-L'Isle.
Sweetsburg, Mme Gérard Ducharme.
Stukely Sud, Mme N. Cloutier.
Ste-Anne de Stukely, Mlle Françoise Petit.
St-Adrien de Ham, Mlle J.-R. Grenier.
St-Adolphe de Dudswell, Mme Jos. Doyon.
St-Camille, Mlle Estelle Lemieux.
Ste-Cécile de Frontenac, Jos-N. Roy.
St-Gérard, Lorraine Brunelle.
St-Claude, A. Ouellette.
St-Claude-Nord, Mme P.-E. Charpentier.
St-Denis de Brompton, Mlle Rita Camiré.
Ste-Edwidge, Mlle Lucille Savard.
St-Elie d'Orford, Mme H. Blondeau.
Ste-Elizabeth de Warwick, Mme Roch Morin.
St-Etienne de Bolton, Mme Z. Bourgeois.
St-Félix de Kingsey, Mlle Julienne René.
St-Ferdinand, Mlle Rose Martineau.
St-Fortunat, Mlle Corinne Massé.
St-François X. de Brompton, Mlle H. Morissette.
St-Georges de Windsor, Mme Joseph Godbout.
St-Herménégilde, Mme Théo. Lemieux et l'abbé Albert Gravel.
St-Hyacinthe, Harry Bernard.
St-Honoré de Beauce, Mlle Bernadette Champagne.
St-Isidore d'Auckland, Mme Joseph Bertrand.
St-Jacques le Majeur, Mlle J.-d'Arc Côté.
St-Joseph de Drummondville, Mlle Fabiola Roy.
St-Lucien, Mlle Lucienne Parenteau.
St-Malo d'Auckland, Mme Arsène Crête.
Ste-Martyre, Mlle Rita Grenier.
St-Mathias de Sawyerville, Mme Léger Gosselin.
St-Rémi de Tingwick, Mme Arthur Toupin.
St-Romain, Cyrénus Fortin.
St-Samuel, Mlle Yvonne Dallaire.
St-Sébastien, Mme Arthur Bionis.
Thetford-les-Mines, Mme L.-J.-A. Baillargeon.
Tingwick, Mlle Bernadette McNeil.
Tomifobia, Léon Côté.
Valcourt, Mlle Irène Bissonnette.
Val Racine, Mme Ph. Jacques.
Victoriaville, Mme Camille Duguay.
Warwick, Mlle Jeanne L'Heureux.
Weedon, Mlle Denise Allard.
West Shefford, Mme Léo Duquette.
Windsor-Est, Mlle Léna Marcotte.
Wotton, Mlle Isabelle Plamondon.
Way's Mills, Mlle Louise Routhier
Waterville, Mme Hilaire Picard.

Le peuple du Fuhrer doit vivre avec des substituts

Les produits synthétiques remplacent le lait, la graisse, le thé, le tabac, le cuir, la laine dans le régime de l'alimentation et du vêtement.

LONDRES, — "On ne sait pas assez, tant s'en faut, disait Goebbels il y a quelque temps dans son journal hebdomadaire 'Das Reich', que même à présent, les Allemands ont un standard de vie beaucoup plus élevé que celui dont la plupart des peuples européens jouissaient en temps de paix. Malgré les formidables restrictions nécessitées par la guerre, chaque Allemand consomme plus de beurre en 1941 qu'en 193[illegible]".

Nous pourrions dire au docteur Goebbels pourquoi ce fait est trop peu connu: il l'est pour la simple raison qu'il n'est pas vrai. C'est en fait un substitut à la vérité. Le Ministre de la Propagande ne s'émeut pas pour si peu. Le Ministre de l'Economie du Reich, Funk, n'hésite pas, lui non plus, à parler des "préjugés en matière de diète", alors que les mères réclament du vrai lait de vache pour leurs enfants.

Lait synthétique

L'industrie allemande produit du lait synthétique qui d'après l'étiquette contient "davantage de vitamines" et possède un pourcentage de calcium plus élevé que le lait naturel. Si néanmoins le public préfère le lait de vache à celui des fabriques nazies, c'est simplement par "préjugé", de l'avis de Funk, et rien d'autre. Or, le peuple allemand doit se défaire de ses préjugés.

Il ne reste pas moins que même les vaches allemandes semblent avoir quelques préjugés. En dépit du fourrage artificiel le plus attrayant qu'on leur donne, elles fournissent moins de lait que les propagandistes "ersatz" n'escomptaient. Aloors, en guise de punition, un certain nombre d'entre elles ont été abattues. Cela, il est vrai, diminue davantage encore le rendement en lait et en beurre, mais le fourrage demeure et là encore, la propagande trouve un substitut à la vérité.

Graisses synthétiques

L'aggravation de la pénurie de graisses, ne paraît pas non plus troubler le moins du monde les propagandistes nazis. Au commencement de la guerre, ils annoncèrent que l'industrie chimique avait réussi à rendre l'Allemagne "indépendante des marchés mondiaux". Des graisses synthétiques "ayant une valeur nutritive plus grande que le beurre" étaient extraites du charbon. 150,000 tonnes devaient être manufacturées en 1940, 250,000 tonnes en 1941 et 500,000 tonnes en 1942.

Mais pour produire une tonne de graisse synthétique, il faut 25 tonnes de charbon. 12,500,000 tonnes de charbon seraient donc requises pour exécuter le programme de 1942, rien que pour la manufacture des graisses synthétiques. L'Allemagne ne produit déjà pas assez de charbon pour son industrie et pour son chauffage, et par conséquent elle n'a pas les 12,500,000 tonnes requises de "charbon pour la nourriture".

En 1941, 25,000 tonnes seulement de graisses synthétiques furent produites au lieu des 250,000 tonnes attendues, soit un peu plus d'une demi livre par habitant pour une année.

Ronces et églantier

Si les graisses sont rares, la ménagère allemande peut du moins s'offrir le plaisir d'une heure tranquille à sa table à thé. N'imaginez pourtant pas que la table à thé implique l'existence du thé. Il n'y a pas de thé dans le Troisième Reich. Dans une causerie radiodiffusée aux ménagères celles-ci s'entendaient dire que si elles voulaient jouir de l'exquise heure du thé, elles pouvaient préparer un "thé allemand" fait de feuilles de ronces et d'églantiers. Le thé et le café sont beaucoup plus apparentés que les gens à préjugés ne s'imaginent.

Pour rendre le café buvable vous vous servez — en Allemagne bien entendu — de ces mêmes graines d'églantier qui font un thé allemand si délicieux. Pour qu'ils aient goût non pas de thé mais de café, vous n'avez qu'à les griller et alors "ils ont exactement l'odeur du café".

Feuilles de chêne

Il y a également de merveilleuses recettes pour la manufacture du tabac. "Nous ne mangeons pas que du pain et de la viande; nous ne buvons pas que de la bière et du café. Pourquoi ne fumerions-nous que du tabac? Nous avons des feuilles tout aussi bonnes dans nos bois et dans nos champs allemands qui nous rendent indépendants des importations de tabac".

Cela peut très bien convenir au fumeur allemand mais écoutez ce qu'écrit un Hollandais dans le 'Telegraaf' d'Amsterdam: "Le serveur me donna quelque chose qu'il appelait un cigare. En fait cela ressemblait à un cigare, mais il n'avait pas du tout le goût de tabac. Je fus également pressé d'essayer le nouveau tabac à pipe, mais avec cet avertissement: 'Allumez votre pipe dehors et à vos risques et périls'.

Ce soi-disant tabac était fabriqué avec des feuilles de chêne sèches. J'avais l'impression qu'on avait attenté à ma vie. Après trois bouffées d'essai je me sentis pris d'un ardent désir de vengeance".

Souliers de carton

Les vêtements, le linge et les chaussures ont le même sort que la nourriture, que les boissons et que le tabac. Le 'Volkische Beobachter' vient de publier un article disant que "les Allemands doivent au moins se défaire du préjugé que les souliers doivent être faits avec du cuir. Le soulier est nécessaire comme article d'habillement, mais peu importe de quoi il est fait.

Cela veut être vrai pour le fabricant, mais pour la personne qui achète des souliers de carton avec des semelles de substitut au cuir de la "meilleure qualité allemande" et qui s'en va sous la pluie, il en va tout autrement. Une pluie torrentielle n'est pas un substitut et c'est peut-être la seule chose que l'Allemand peut encore avoir avec sa qualité originelle dans ce monde allemand des substituts gouverné par les substituts d'idéals nazis.

Le reste de son habillement est comme ses souliers. Une jeune mère est au désespoir quand elle ne peut laver les couches de son bebé. Mais elle ne peut, en Allemagne, avoir que du substitut de savon et que du substitut de linge qu'il faut bien se garder de bouillir.

Le sentiment de la qualité n'existe plus dans toute l'Allemagne. Il ne se réveille plus que lorsque le soldat blessé gît dans son fourgon à bestiaux — substitut d'ambulance — et que ses blessures sont pansées avec des bandages de papier. Alors, d'après les nouveaux règlements, sa dernière pensée doit être: pour tout cela il nous faut remercier notre Fuhrer.

Sous la botte de Hitler

La 'Deutsch Allgemeine Zeitung' n'est pas satisfaite de l'état d'esprit qui prevaut parmi la population allemande. Elle se plaint que les gens se demandent: "A quoi servent toutes ces victoires et ces batailles gagnées si elles ne vous valent aucun avantage et si notre niveau de vie baisse de plus en plus?"

On devrait comprendre, dit le journal, que les conditions ne pourront bien entendu pas s'améliorer avant la fin de la guerre. Pour le moment, le niveau de vie doit être réduit dans l'intérêt de l'effort de guerre.

* * *

Dans l'organe juridique officiel allemand 'Deutsche Justiz' on trouve le passage caractéristique suivant: "La vertu d'un jugement rendu par la Cour de Justice du Reich, en date du 22 mai 1942, les informations, même véridiques, de la radio étrangère sont susceptibles de saper le pouvoir de résistance de la population allemande surtout si elles sont radiodifussées avant la publication du communiqué officiel de l'armée allemande".

La Cour de Justice du Reich a droit à notre reconnaissance pour avoir proclamé officiellement que les communiqués officiels allemands ne sont pas identiques aux renseignements véridiques donnés par les postes étrangers de radio.

* * *

Quelques jours après qu'Hitler se fût vanté, au Palais des Sports de Berlin, que Stalingrad serait prise à tout prix, un article stéréotypé parut dans la presse provinciale disant: "Le but de l'offensive allemande n'a jamais été de conquérir la ville". Evidemment Hitler, le démagogue était une fois de plus en désaccord avec Hitler le stratège. Il semble y avoir aussi des points de vue contradictoires parmi les principales personnalités quant à la signification du mot "héros".

D'après les uns les défenseurs de Stalingrad ne sont pas des héros mais "des individus sans âme qui sacrifient leurs vies dans une résistance inutile". D'un autre côté, "celui qui est prêt à donner sa vie, sachant que son sacrifice assurera une victoire décisive est un héros". Autrement, il ne l'est apparemment pas!

* * *

L'organe de la garde quisling norvégienne 'Hirmannen' écrit: "La franc-maçonnerie internationale est un puissant instrument juif qui a la plus grande importance. Quisling avait raison lorsqu'il disait que les francmaçons étaient des Juifs artificiels". Fort bien mais qu'est-ce qu'un Juif artificiel? Jusqu'à présent Quisling n'a pas été en mesure de répondre à cette question.

* * *

La 'Svenska Dagbiadet' écrit que l'hymne de Luther "Ein'feste Burg" ne peut plus être chanté dans les églises norvégiennes. Quisling est d'avis que le vers "Et si le monde est rempli de démons" est susceptible d'offenser les Allemands. Pour la même raison, la campagne contre l'épidémie de rats qui est toujours si importante dans les ports norvégiens ne doit plus être mentionnée en public!

* * *

Un ouvrier polonais travaillant dans le village de Weizen, dans le pays de Bade, tomba amoureux d'une jeune Allemande qui y était également employée. Celle-ci devenue enceinte, le Polonais voulut l'épouser. Les autorités nazies lui en refusèrent la permission et bien plus le condamnèrent à mort. Selon la 'Schleitheimer Bote', il n'était ni prisonnier de guerre ni Juif.

Il devait être pendu. Tous les Polonais travaillant dans la région furent rassemblés et forcés d'assister à l'exécution.

* * *

Un comité a été formé en Tchécoslovaquie pour veiller à l'amélioration de la qualité du pain. D'après la 'Prager Abend', le comité établit une distinction entre quatre variétés de pain: le très bon pain, le bon pain, le pain mauvais mais mangeable et le pain immangeable. La quatrième catégorie doit être suffisamment améliorée pour la rendre mangeable. Si, en dépit des avertissements, un boulanger ne produit pas du pain meilleur il sera puni.

* * *

Une épidémie de fièvre typhoïde a causé de grands ravages en Grèce méridionale. Pour enrayer le fléau, les troupes d'occupation ont eu recours au remède qu'elles croient évidemment le plus simple et le plus efficace: elles brûlent les villages! Sans doute, il ne pouvait pas leur venir à l'esprit de fournir des médicaments et de soigner les malades dans des hôpitaux d'isolation. C'est du reste la même procédure que les Nazis employèrent dans un camp de prisonniers de guerre russes: ils commencèrent par fusiller des centaines de captifs, après quoi ils incendièrent le camp.

ROSEMARY GIFT SHOP
2, avenue Dufferin. Tél. 2086.
JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

Puisse Noël vous apporter une joie complète et le Jour de l'An être pour vous le premier d'une année de bonheur parfait.
J. A. PIGEON
MARCHAND
68, rue Wellington-Nord Tél. 1259

Joyeux Noël!
Sylva Roby
Boucher-épicier
98, rue Alexandre
Tél. 3305.

JOYEUX NOËL! BONNE ET Heureuse ANNÉE!
Jos Kirouac
Bois de chauffage de toutes sortes.
18, rue Drummond
Tél. 1812-M.

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année
Aux milliers de familles protégées par nos polices d'assurance l'assistance en maladie et à celles qui sont désireuses de l'être ainsi qu'à nos dévoués médecins et gardes-malades, nos meilleurs souhaits en cette veille de la grande fête de Noël.
A nos assurés des Cantons de l'Est, nos remerciements sincères et l'assurance de notre plus complet dévouement.
Association Nationale de Bénéfices Mutuels
86, rue Wellington nord. Bureau: 102 — Tél. 641.
Une assurance sur la vie de tous les membres de la famille, variant de $50 à $750, et cela pour 50c par semaine seulement.

Meilleurs souhaits de
JOYEUX NOËL
et de
Bonne et Heureuse Année
à la population de Sherbrooke
de la part de
G. LESSARD
REMBOUREUR
98, rue Montréal Tél. 1311

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année
Tel est le souhait que nous adressons à nos clients et amis, avec nos remerciements pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé au cours de l'année qui s'achève.
ARNOLD'S LIMITED
83, rue Wellington-N. Tél. 214.

En cette veille de la plus grande de nos fêtes, nous présentons à nos clients et amis ainsi qu'à tous nos concitoyens, nos voeux les meilleurs pour un
JOYEUX NOËL
et une
Bonne et Heureuse Année
Classon Knitting Mills
Limited
SHERBROOKE, P.Q.

JOYEUX NOËL!
Bonne et Heureuse Année
La fête de Noël nous fournit l'agréable occasion de remercier tous ceux qui, au cours de 1942, nous ont favorisé de leur patronage.
A tous nos clients et amis, nous répétons sincèrement le vieux souhait toujours approprié
Fabi & Fils, Limitée
Contracteurs Généraux
Spécialités: routes et ponts — Travaux de terrassement.
33, rue Brewster Téléphone: 2010. Sherbrooke, Que.

Joyeux NOËL à Tous

JOYEUX NOEL!
Bonne et Heureuse Année!

A tous nos clients et amis, avec nos sincères remerciements.

THE FANNIE SHOPPE

Confections pour dames.

67, rue Wellington-Nord. SHERBROOKE.

JOYEUX NOEL!
BONNE ET HEUREUSE ANNEE!

A tous nos clients et amis, tout en les remerciant pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé.

Ball Bros Transport
LIMITEE.
Transport général.

306, rue Wellington-Sud. — Tél. 2679 — Sherbrooke.

Avec nos sincères remerciements pour leur généreux patronage, nous souhaitons à nos clients et amis

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

LA LIBRAIRIE P. D. AUTHIER

12, rue Wellington-Sud. — Tél. 352. — Sherbrooke.

Nous désirons remercier nos nombreux clients pour l'encouragement qu'ils nous ont donné au cours de 1942.

A tous et à chacun

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

Sherbrooke Hide Company

Louis Edgar, gérant

34, rue des Grandes Fourches. Sherbrooke.

JOYEUX NOËL

A tous ceux qui m'ont favorisé de leur confiance au cours de l'année qui s'achève, j'adresse aujourd'hui mes plus sincères remerciements. Je souhaite pour tous que l'année à venir en soit une de contentement, de santé et de prospérité.

Bonne et Heureuse Année

R. M. DEMERS

Encanteur.

Tél. 224-W. Sherbrooke.

Joyeux Noël
Bonne et Heureuse Année

Que la Nouvelle Année nous apporte une Paix solide et durable, basée sur la Justice et la Charité!

Nous tenons à remercier nos nombreux clients de Sherbrooke et des Cantons de l'Est pour le généreux encouragement qu'ils nous ont accordé au cours de l'année qui s'achève.

Genest, Nadeau Ltée

Epiciers en gros.

SHERBROOKE, QUE.

Résistance opiniâtre des Hollandais catholiques à la domination allemande

C'est de la part du clergé et des catholiques que les Allemands rencontrent la plus vive opposition à leurs efforts de conquête.

MONTREAL. — La religion est un des plus grands obstacles pour les Allemands dans leurs efforts de conquérir la résistance des Hollandais. L'histoire de l'opposition du clergé catholique aux nouvelles doctrines mérite d'être racontée.

La hiérarchie néerlandaise avait publié dès 1934 une pastorale déclarant fermement que le Nazisme mettait en danger la règle de vie catholique, et qu'il était interdit à un Catholique de soutenir le parti Nazi en Hollande. La position prise dans cette pastorale a été inflexiblement maintenue.

Au lendemain de l'invasion les Allemands essayèrent une "politique de politesse", espérant gagner les sympathies hollandaises au moyen de sourires et de discours rédigés dans le plus joli style de "l'Ordre Nouveau". Mais, au grand étonnement des nouveaux maîtres, ces simagrées ne surent émouvoir ceux qu'ils daignaient appeler "frères d'une race toute proche de la nôtre".

Recours à la pression

Après un temps, les Nazis commencèrent prudemment à appliquer une certaine pression pour enrôler le peuple dans le parti nazi. C'est alors que les Evêques reitérèrent leur déclaration de 1934 en spécifiant qu'appartenir en même temps à l'organisation nazie et à l'Eglise Catholique était une contradiction les Catholiques qui deviendraient membres du parti seraient privés des Sacrements et de sépulture en terre consacrée.

Les Nazis répondirent par un barrage de mesures anti-Catholiques. Ils supprimèrent tour à tour les principaux journaux, confisquèrent des collèges et déportèrent un bon nombre de laïcs éminents. Ils s'efforcèrent à exercer une pression de plus en plus forte pour supprimer les organisations catholiques, à commencer par les organisations du travail. Leur première idée fut de réunir tous les syndicats en une seule organisation qu'ils pourraient contrôler. Mais les syndicalistes ne marchèrent pas. Les Nazis durent alors prendre des mesures bien moins subtiles et placer le Quisling hollandais, H. J. Woudenberg, à la tête de tous les syndicats.

Vigoureuse pastorale

Ce fut le signal pour une pastorale collective dénonçant l'injustice de cette mesure qui dépouillait les Catholiques de leurs droits d'organisation. Elle condamnait la mesure par laquelle "les syndicats des ouvriers catholiques avaient été enrôlés de force dans le service du parti nazi hollandais". Elle appliquait l'interdiction qui jusqu'alors frappait seulement les membres du parti, à toutes les activités connexes. Elle déclarait catégoriquement: "Il faut donc refuser les Sacrements à tous ceux qui restent membres de n'importe quelle organisation affiliée au Syndicat des Travailleurs dans sa nouvelle forme, ainsi que de n'importe quelle autre organisation affiliée au parti Nazi hollandais".

La propagande nazie hurla: "Catholicisme politique", mais la réaction des Catholiques et des Protestants fut de boycotter le Centre Syndical hollandais. Woudenberg, à bout de ressources, essaya d'attirer les ouvriers en augmentant les assurances contre le chômage, mais ces mesures n'eurent pas grand effet. Les ouvriers dédaignèrent même l'offre d'un "pardon" pour ceux qui n'avaient pas payé leurs cotisations les années précédentes.

Intrusion dans les écoles

L'offensive des Nazis procéda systématiquement. Ce fut le tour des écoles catholiques. Les Allemands décidèrent de reviser le programme "afin que la jeunesse puisse obtenir une connaissance approfondie de la nouvelle idéologie". Les Evêques répostèrent de nouveau par le refus de changer quoi que ce soit au programme ou à la direction des écoles. Ce refus obligea de nouveau les Allemands à se déclarer ouvertement. Ceux-ci prirent immédiatement des mesures directes et violentes. Ils baissèrent de 40% les salaires des prêtres et religieux dans l'enseignement et forcèrent la démission de tous les directeurs ecclésiastiques des écoles. Plusieurs des professeurs les plus éminents furent envoyés dans des camps de concentration.

Au début de 1942, la lutte entra dans une phase plus dangereuse. Le Ministère du Travail allemand se trouvant à court de main-d'oeuvre proclama que puisque les matières premières avaient été épuisées en Hollande, l'Allemagne s'attendait à une "Compensation" de 300,000 ouvriers. On promulgua des mesures pour faciliter la conscription des ouvriers. Tous les Hollandais qui ne travaillaient pas durent se faire inscrire. On ne pouvait plus engager de travailleurs de moins de quarante ans sans l'autorisation des Nazis. Les Allemands reçurent le droit d'employer des Hollandais en dehors de leur pays. Tout homme de 18 à 21 ans qui ne s'inscrirait pas pour le travail "volontaire" serait exclu des universités ainsi que des emplois civils et de l'enseignement.

Instrument de propagande

Le Service du Travail nazi jouait un double rôle; en premier lieu il devait procurer de la main-d'oeuvre, mais aussi il servirait de service de propagande et d'indoctrination. Les Evêques comprirent immédiatement le danger qu'offrait ce double rôle et publièrent alors une nouvelle pastorale. Celle-ci s'adressait d'abord aux parents, leur rappelant qu'ils avaient le devoir de veiller à l'éducation chrétienne de leurs enfants et de ne pas les exposer à de tels dangers sauf en cas de nécessité urgente. Puis elle s'adressait aux jeunes gens, leur conseillant de "ne pas prendre de décision dans cette grave matière sans avoir au préalable consulté un directeur spirituel d'une expérience reconnue".

Dans toutes les chaires de la Hollande les prédicateurs se mirent à protester contre les mesures allemandes. On entendit partout des commentaires sur "la tristesse de ces temps malheureux" accompagnés d'allusions à peine voilées au "créateur de tant de mal".

Résistance tenace

Les Allemands commencent à perdre l'espoir de vaincre par la persuasion la résistance têtue des Néerlandais. "Au lieu de faire leur part du travail dans "l'Ordre Nouveau", gémit Radio-Berlin, "ils se défilent. Il est vrai qu'on ne peut transformer en un jour ou même en une année leurs anciennes habitudes de vie. Mais les Hollandais sont animés par la haine commune de tout événement qui leur vient du dehors. Leur conscience de nation teutonne est à un tel point pourrie qu'il faut abandonner tout espoir d'une résurrection..."

Reichscommisaer Seyss-Inquart vient dernièrement de reconnaître par un édit la source principale de cette résistance tenace. Cet édit est celui qui interdit au Hollandais de porter la Croix en public. Mais la grande erreur des Allemands n'en devient que plus évidente: ils ne peuvent plier les âmes par des règlements. Ils apprendront vite qu'il ne leur aura servi à rien d'enlever au Hollandais leur Croix. La force spirituelle dont elle est le symbole ne fait qu'augmenter dans le feu de la grande tribulation.

———v———

ST-ELIE d'ORFORD. — (DNC) — A été baptisée: Marie-Louise-Adrienne, enfants de M. et Mme Henri Vallée, née (Eva Dion). Farrain et marraine, M. et Mme Raoul Dion, oncle et tante maternels de l'enfant.

L'ABANDONNEE

(Suite de la page 24)

—Ma Claire, dit le père adoptif, si tous les hommes songeaient à ce que la boisson peut leur coûter, il n'y en aurait pas un seul qui ne reculerait avec horreur avant de s'engager sur cette pente fatale. Je te remercie de m'avoir fait comprendre quel avenir malheureux je me préparais, et c'est ta fuite qui m'a fait comprendre mon erreur.

Maintenant, vite les femmes, préparez les p'tits qui, eux aussi, sont fous de joie, et tous désormais nous resterons ensemble dans notre ancien chez-nous, Claire. Nous aimerons la vie dans la souffrance comme dans la joie sans jamais nous laisser envahir par le découragement, puisqu'il faut vivre et vivre utilement quand même tout serait contre nous.

Oh! reprit le vieillard, cela ne se fait pas sans déchirements, cette bravoure en face des brisements de la vie, j'en sais quelque chose moi, mais je me suis toujours dit: "Rien n'arrive sans la volonté de Dieu qui a placé la consolation à côté de l'épreuve."

Etres très chers, dit la mère, combien de coeurs blessés par la souffrance verraient s'éteindre en eux toutes les lumières de l'espoir consolateur, si toujours des espoirs nouveaux ne venaient rallumer dans l'âme le bienfaisant rayon qui fait revivre..

Toute la famille était heureuse de se retrouver ensemble... En arrivant à la ville, ils se rendirent à l'église prier aux pieds de la Crèche et remercier le Divin Enfant.

Mme Eva PINARD-ARCAND.
(Sherbrooke).

———v———

St-Malo d'Auckland

ST-MALO D'AUCKLAND. (D.N.C.) — M. et Mme Félicien Lemieux (Léda Pariseau), sont les heureux parents d'une fille, baptisée sous les prénoms de: Marie, Lorraine, Muriel. Parrain et marraine: M. et Mme Clément Lemieux, de St-Isidore, oncle et tante paternels de l'enfant. Porteuse: Mme T.-S. Lemieux, grand'mère.

—Nous regrettons d'apprendre que Mme J.-E. Deslongchamps a été retenue à sa chambre pendant quelques jours, pour cause de maladie.

—M. et Mme Eddy Perras, Mme Arsène Crête, MM. F.-J. Perras, Philippe Pauteux, Florent Inkel, Gilles et Alderic Durocher, Wilfrid et Adrien Gagnon, Lucien Lafond sont allés à Sherbrooke pour affaires.

—M. Eddy Perras a fait un voyage à Montréal.

—M. Gaston Lussier, militaire de Debert, N.E., a visité M. et Mme Léon Pauteux.

JOYEUX NOEL!
BONNE ET HEUREUSE ANNEE!

A tous nos clients et amis, avec nos sincères remerciements pour leur généreux patronage.

Marché de poisson "Lansdowne"

Marché Lansdowne — Tél. 92. — Sherbrooke.

JOYEUX NOËL!
BONNE et HEUREUSE ANNÉE!

Avec nos sincères remerciements pour votre généreux encouragement

THE MAYFAIR

Confections pour dames.

82, rue Wellington-Nord — Sél. 4249J. — Sherbrooke.

L'encouragement que nous avons reçu de la population de Sherbrooke et des environs au cours de l'année qui s'achève, a été grandement apprécié. A tous et à chacun, nos remerciements, avec nos voeux de

JOYEUX NOËL
Bonne et Heureuse Année

JOHN MILFORD & SON

Fleuristes.

138, rue Wellington-Nord. Tél. 1744.
SHERBROOKE, QUE

Joyeux Noël
et
Bonne Année

Mes chaleureux remerciements pour votre estimée clientèle en 1941 et mes souhaits les plus sincères de Santé, Bonheur et Prospérité pour vous tous en 1943.

M. Smith

56, rue Wellington-N.
Tél. 2655.

Que Noël et le Nouvel An

apportent dans nos Foyers Canadiens la Joie, le Bonheur et la Prospérité.

LA CIE MUTUELLE D'IMMEUBLES DES CANTONS DE L'EST

129c, rue King-Ouest. — Tél: 1035. — Sherbrooke.

À nos clients et amis:

Nous apprécions vivement votre patronage pour lequel nous nous empressons de vous remercier.

A tous et à chacun, nous adressons nos meilleurs souhaits de

Joyeux Noël

et de

Bonne et Heureuse Année

Fréchette & Blais

Service de radio et d'électricité.

Radios — Moteurs — Balayeuses
Laveuses — Haut-parleurs

93, rue King-Ouest. — Tél. 375. — Sherbrooke.

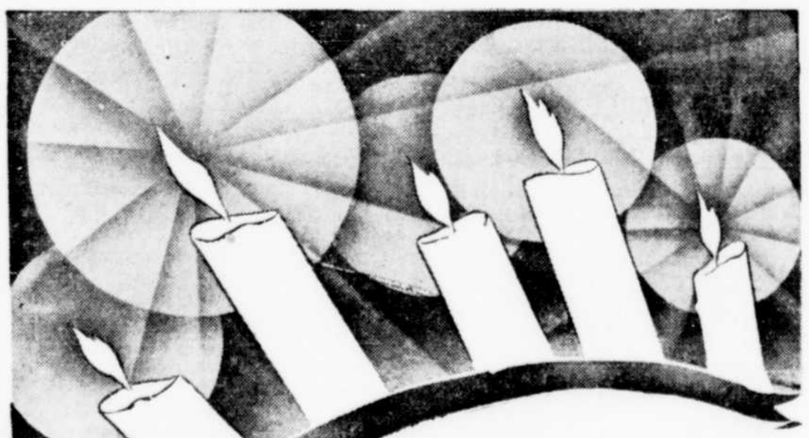
JOYEUX NOËL!

La direction et le personnel du

Grand Café

vous prient d'agréer leurs remerciements pour votre clientèle passée et d'accepter leurs souhaits les plus cordiaux pour l'année qui commencera bientôt.

Bonne et Heureuse Année



Joyeux Noël!

Malgré les heures sombres que traverse l'humanité, les Canadiens peuvent remercier la Providence qu'il soit encore permis à chacun de répéter les bons vieux souhaits d'autrefois! Formulons tous des voeux pour que 1943 nous apporte une paix durable.

Dominion Textile
COMPANY
MONTREAL—SHERBROOKE

Joyeux NOËL à Tous

LA PHARMACIE GAUDET

Bruno Gaudet, B.-Ph., prop.

29, rue King-Ouest — Tél. 3868

prie sa clientèle et ses amis de recevoir, avec ses remerciements, l'expression de ses voeux les plus sincères pour

Noël et la Nouvelle Année

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année!

Nous vous exprimons nos meilleurs souhaits pour une Bonne et Heureuse Année et nous vous remercions sincèrement de votre généreux encouragement.

CROWN DIAMOND PAINT

COMPANY, LIMITED

CARL CAMIRAND, Gérant.

54, rue King-O. Tél. 3488

Encore une fois, NOEL me fournit l'agréable occasion de vous offrir mes meilleurs voeux de bonheur.

Hector Lanctot

Marchand de meubles

Coin Peel et Marquette — Sherbrooke.

J.-E. BOUFFARD

Joyeux Noël !

La direction et le personnel du magasin Bouffard & Langlois adressent à la clientèle de plus en plus nombreuse leurs plus sincères voeux de bonheur et de prospérité et profitent de l'occasion pour remercier tous et chacun de l'encouragement accordé au cours de l'année qui s'achève. Durant l'année prochaine, ils s'efforceront encore de mériter ce patronage en maintenant la même politique et en apportant toutes les améliorations possibles.

BOUFFARD & LANGLOIS

J.-E. Bouffard, prop.

Epiciers — Bouchers

111, rue Marquette. Sherbrooke.

Hitler s'acharne sur la jeunesse polonaise avec un raffinement de cruauté

Mais les jeunes patriotes relèvent la tête et organisent la lutte cachée contre leurs persécuteurs dans toutes les sections du pays.

LONDRES, 24.— Le comité de la Jeunesse Universitaire Polonaise en Grande Bretagne vient de lancer cet appel:

Le 17 novembre est fêté par les étudiants des Nations Unies comme Journée Internationale de la Jeunesse. Ce sera un jour de protestation contre la terreur allemande, dirigée avec un raffinement tout particulier, contre la jeunesse des pays occupés. La nation polonaise endure les pires persécutions. Les Allemands sont résolus d'exterminer la jeunesse polonaise, persuadés que la disparition des jeunes générations entrainera la disparition de la Pologne elle-même.

Les Allemands, une fois la Pologne occupée ont, procédé à la fermeture de toutes les universités, écoles supérieures et lycées, ne laissant ouvertes que quelques écoles primaires et professionnelles. Les études ont été remplacées par les travaux forcés dans le Reich, les écoles par des camps de concentration, ou des milliers de nos camarades ont trouvé la mort.

Nous faisons appel à toute la jeunesse polonaise, de participer à la manifestation du 17 novembre, et de se joindre à nous pour rendre hommage à ceux de nos camarades, qui sont tombés pour la liberté, et à ceux, qui continuent la lutte dans le pays même ou dans les forces armées Polonaises. La Jeunesse Polonaise jouera son rôle dans la restauration d'une Pologne Libre et d'un monde meilleur en liaison étroite avec la Jeunesse de toutes les Nations Unies.

Politique scolaire allemande

Le but de la politique scolaire allemande en Pologne est de priver les Polonais de toute instruction dépassant le niveau des études primaires. Les Allemands veulent élever les futures générations ouvrières et paysannes en esclaves, destinés à travailler pour leurs maitres allemands. Ils estiment que les intellectuels polonais professeurs, artistes, écrivains, étudiants sont nuisibles aux intérêts du Reich. C'est pourquoi ils cherchent à exterminer toute la classe intellectuelle polonaise.

Avant la guerre il y avait en Pologne 50,000 étudiants, inscrit aux facultés et écoles de Hautes Etudes, et 234,000 jeunes gens fréquentant les lycées, sans compter les élèves des écoles professionnelles. A l'heure actuelle toutes ces institutions scolaires sont fermées sauf quelques écoles primaires et professionnelles. C'est dernières existent uniquement dans le "Gouvernement-Général", car dans les provinces illégalement "incorporées" au Reich, il ne reste plus la moindre trace d'école polonaise!

Dans les marches de l'Est seules les minorités ethniques jouissent du privilège de donner un caractère national à l'instruction scolaire. Dans les écoles primaires il est interdit d'enseigné l'histoire de Pologne, tout sujet ayant trait à la Pologne contemporaine, à la géographie de la Pologne, etc.

Confiscations, représailles et persécutions

En 1939 le Gouverneur Général Frank, criminel No. 1., a ordonné la confiscation de tous les manuels scolaires polonais, afin de rendre impossible l'enseignement de la langue polonaise. Une ordonnance du 31 mars 17941, interdit l'emploi de manuels polonais pour l'enseignement religieux.

Dans les quelques écoles restées ouvertes, les études se poursuivent dans des conditions déplorables. Les Allemands refusent aux écoles tout combustible et en hiver elles restent fermées. Les livres de classe, le mobilier, les objets les plus nécessaires font défaut. Les enfants sont d'une débilité effrayante. La nourriture est plus qu'insuffisante, et cette sous-alimentation scientifique et voulue réduit la résistance des enfants à la tuberculose et autres maladies, et les décime impitoyablement.

Les mêmes conditions existent dans les écoles professionnelles. Instruments, laboratoires, ateliers, bibliothèques ont été confisqués, détruits, ou emportés en Allemagne. Pour remédier au manque de main-d'oeuvre des camions militaires viennent raffler les élèves des écoles professionnelles, sans leur laisser même le temps de prendre congé de leurs parents ni emporter quoi que ce soit avec eux.

Le corps enseignant, soumis à des persécutions nombreuses est en train de disparaitre. Dans une seule sous-préfecture 14 instituteurs ont été tués sur place, 28 sont morts dans des camps de concentration, 79 ont été condamnés à la prison, 23 relevés de leur postes et le reste... disparu sans laisser de trace.

Camps de concentration

Les principales victimes des rafles continuelles faites par la Gestapo avec le concours de la "jeunesse hitlérienne" (Hitlerjugend) sont de jeunes Polonais, âgés de 16 à 25 ans. C'est "le gibier", le plus recherché par ces sauvages chasseurs d'hommes, pour parer à la disette de main-d'oeuvre en Allemagne.

Ainsi, les jeunes gens, pris au cours d'une raffle au mois de mai 1942, ont été envoyés au camp de Mathausen, ceux pris en août - à Anspach, et les victimes de la grande raffle de septembre à Oswiecim. 50 p.c. des Polonais, détenus dans les camps de concentration sont âgés de moins de 30 ans. Environs 3,000 jeunes gens, entre 12 et 13 ans, se trouvaient dernièrement dans différent camps de concentration. La mortalité accuse un pourcentage effrayant.

Il ne faut pas oublier que les Allemands appliquent leur principe criminel de responsabilité collective même à des enfants, qu'ils prennent comme ôtages et fusillent le cas échéant.

De jeunes héros

Douze petits lycéens polonais ont été placés en mai 1941, devant un peloton d'exécution. Quelques secondes avant de tomber sous les balles allemandes, ces gosses ont trouvé le courage de crier: "Les Boches seront battus! Vive la Pologne!"

Les Allemands violent les principes les plus élémentaires du droit international, en enrôlant de force dans la Reichswehr les jeunes Polonais des provinces illégalement "incorporés" au Reich, et ceux du "Gouvernement - Général" et des marches de l'Est dans la "Todt-Organisation" de la zone des combats. Les Polonais se cachent et cherchent par tous les moyens à éviter cette mobilisation barbare, bien que tous ceux pris en flagrant délit de "désertion" sont passés par les armes. Un jeune étudiant, Emile Trepa, fut, pour ce "crime", pendu sur la place publique de la ville de Cierlicko Gorne, près de Cieszyn.

L'exécution a eu lieu le 2 Février dernier, en présence du père et de la mère du condamné, amenés par les agents de la Gestapo pour assister au supplice de leur fils. Pour comble les Allemands ont forcé les camarades du jeune Trepa de monter le bois du gibet. Avant de mourir le jeune Trepa s'est écrié "Vive la Pologne"!

Des boy-scouts, arrêtés au cours d'une raffle à Varsovie, ont été déportés à Oswiecim. Les gardes-chiourmes les ont forcés de sortir des pierres du fleuve pour les y rejeter ensuite. Ces jeunes gens restaient jusqu'à six heures par jour dans l'eau glacée, à faire ce travail meurtrier et inutile. Les Allemands savaient parfaitement ce qu'ils faisaient et dès le lendemain nombre de ces jeunes scouts polonais étaient atteints de pneumonie. Nombre d'entre eux sont morts. La torture fait partie intégrante de tout interrogatoire des jeunes prisonniers. En même temps les Allemands cherchent à les dépraver au moyen d'eau-de-vie et livres, des sins et films pornographiques.

Mais la jeunesse reste au-dessus de tout éloge-héroïque, inébranlable et d'un patriotisme splendide. La presse clandestine, éditée en partie par les jeunes se distingue par son morale élevé et son dynamisme spirituel. Voici quelques titres de périodiques rédigés par la jeunesse "La jeune Pologne", "La Vérité triomphera", "La Jeunesse Combattante", "Le Combat et la liberté" etc.

La lutte continue

On peut lire dans un manifeste de la jeunesse polonaise, publié "quelque part en Pologne occupée" la déclaration suivante:

"La lutte se poursuit inlassable. L'ennemi nous guette partout. Nous, la jeunesse polonaise, devons nous rendre compte pourquoi en Pologne on ferme toutes les écoles supérieures et tous les lycées. Nous devons comprendre, pourquoi nous sommes privés de toute culture, pourquoi "ennemi essaie de nous débaucher par l'alcool et les publications pornographiques. C'est parce que les Allemands cherchent à dépraver la nation polonaise, à en faire un peuple d'esclaves et nous réduire au rôle de vils mendiants de l'Europe.

Les Allemands veulent détruire et avilir l'âme de la Pologne. Leurs efforts sont dirigés surtout contre nous, la jeunesse polonaise.

Nous relevons le défi. Malgré tous les efforts de notre ennemi notre âme continuera de battre à l'unisson, du progrès et de la lutte. Aucun sacrifice ne saura être trop grand, s'il s'agit de la Pologne. Les persécutions les plus féroces ne peuvent avoir raison de la jeunesse polonaise. Elle ne perd même pas le sens de l'humour au milieu de cette lutte tragique. En réponse aux écriteaux: "Réservé aux Allemands", mis par l'envahisseurs sur certains restaurants et magasins, les jeunes Polonais ont couvert les lanternes et les murs des cimetières d'inscriptions semblables: "Réservé aux Allemands".

JOYEUX NOËL !

A tous mes clients et amis, j'exprime mes meilleurs souhaits de

SANTE, BONHEUR ET PROSPERITE
BONNE ET HEUREUSE ANNEE

ROYAL HOTEL

F. J. Southwood, propriétaire.

rue Belvédère. Tél. 487.

Les directeurs et les artisans de

BRIÈRE & BISSON

LIMITEE

Manufacturier de fer ornemental

vous souhaitent

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

rue Wellington-Sud — Tél. 2557 — Sherbrooke

Geo. COUTURE, gérant.

Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

tels sont les voeux que forment aujourd'hui pour leurs clients et amis la direction et le personnel de la firme

MORISSET

LIMITÉE

21, rue Wellington-Sud Tél. 2015

SHERBROOKE

A L'ASSEMBLEE DES FERMIERES DE COATICOOK-NORD

COATICOOK-NORD. (D.N.C.) — Les dames fermières ont tenu leur assemblée mensuelle dans la salle, au sous-sol de l'église, à laquelle assistaient un grand nombre de dames, dont quelques nouvelles qui feront partie du cercle.

La présidente ouvrit l'assemblée par la prière habituelle, et la secrétaire donna lecture des minutes, et l'appel des présences. La bibliothécaire-lectrice fit une lecture, intitulée: "Première Nuit de Noël". Cette assemblée a été consacrée en partie à la préparation du programme d'activités pour l'année 1943.

Le cercle a décidé d'acheter une carde, et de donner des graines de semence gratuitement aux membres. Il y eut quête pour la célébration d'une messe pour la paix, par la vice-présidente. On distribua la revue des fermières.

Il y eut tirage d'un prix d'assiduité pour l'année, une paire de bas de laine, donnée par Mme Arthur Nelson, et gagnée par Mlle Rachel Hébert; un 2e prix, serviettes, données par la présidente, Mme Eugène Létourneau, et gagnées par Mme Zénophile Brunelle. Prix de présence, gagné por Mme Augustin Caron.

Les nouveaux membres sont: Mmes A. Langevin, Lionel St-Cyr, Mlle Rachel Thibault.

Il y eut perception des contributions et il a été décidé que les assemblées auraient lieu à l'avenir, le 2ème lundi de chaque mois.

La prière pour la paix a été récitée par la présidente.

De nouvelles étoiles que l'on vient de découvrir s'éloignent de la terre à une vitesse de 3.842.400 milles à la seconde.

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

A tous mes clients et amis

Je profite de l'occasion pour leur dire combien je les remercie du généreux patronage qu'ils m'ont accordé au cours de l'année.

Raymond Mathieu

Garagiste.

Distributeur autorisé des parties Hudson.

410, rue King Ouest. Tél. 2137 — Rés. 2963R.

SHERBROOKE, QUE.

À NOS LOYAUX EMPLOYÉS
À TOUS NOS AMIS
À NOS CLIENTS
À TOUS ET CHACUN

Nous présentons nos voeux les meilleurs pour un

Joyeux Noël

et une

Bonne et Heureuse Année!

MacKINNON STEEL CORPORATION LTD.

Sherbrooke. P. Q.

Joyeux Noël !

À NOS CLIENTS, À NOS AMIS, À TOUS !

Bénissons le Seigneur des innombrables bienfaits qu'Il nous a accordés au cours de l'année qui s'achève et prions Le de répandre, durant l'année qui vient, la Justice et la Paix dans le monde actuellement si troublé et d'accorder à chacun de nous.

Santé, Bonheur et Prospérité.

Julius Kayser & Company

LIMITED

PRODUCTEURS DE BAS, GANTS ET SOUS-VETEMENTS DE PURE SOIE.

TRICOTERIE A SHERBROOKE

Joyeux NOËL à Tous

JOYEUX NOEL!
Bonne et Heureuse Année!

A toutes nos clientes et amies avec nos sincères remerciements pour leur généreux encouragement.

Salon Blanche

Mme J.-H. Dallaire, prop.
137, rue Short.
Tél. 1199.
SHERBROOKE.

Une grenade sous-marine coule un corsaire nazi dans le Saint-Laurent

Les grenades sous-marines utilisées par le Corps d'aviation royal canadien donne d'excellents résultats. — Bel exploit d'un avion contre un sous-marin.

"Les grenades sous-marines ont bien fonctionné."

C'est en ces mots qu'un rapport officiel du Corps d'aviation royal canadien résume une attaque effectuée contre un sous-marin par un avion du C.A.R.C., au mois de septembre, dans le golfe Saint-Laurent. Ceci signifie probablement que le submersible et son équipage ont été détruits.

Le récit de l'attaque fait partie d'une déclaration officielle.

Une nappe d'huile, large d'un demi-mille et longue d'un mille, témoignait abondamment de l'adresse de l'équipage dirigé par le sous-lieutenant d'aviation R. S. Keetley de Moose Jaw, Sask.

L'aéronef rentrait d'une mission de patrouille lorsque ce sous-marin fut aperçu, complètement à la surface, à quelques milles de distance. L'attaque fut lancée d'une altitude de 4,500 pieds, mais le pilote ne put pas perdre suffisamment de vitesse et de hauteur pour frapper à la première tentative. Il dut décrire un cercle et revenir encadrer de grenades, le remous causé par le sous-marin qui commençait à se submerger.

Après l'attaque, l'aéronef demeura dans les parages pendant près de trois heures et demi, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit remplacé par un autre. On ne vit aucune trace du sous-marin. Le lendemain matin, l'avion qui avait effectué l'attaque revint sur les lieux et trouva une immense nappe d'huile s'étendant au sud-ouest de l'endroit où l'attaque avait lieu. Le sommaire officiel fait observer que "le sous-marin a probablement été endommagé à la poupe."

C'est au sergent de section D. G. Bush, le radiotélégraphiste-mitrailleur, fils de E. S. Bush de Kelowna, C.-B., que revient le mérite d'avoir repéré le sous-marin.

L'aéronef avec lequel le "capiston" Keetley et son équipage effectuèrent cette attaque, porte le surnom de "Lulu". Trois sous-marins sont peints sur son nez légèrement retroussé et cet avion est le chouchou dorioté de son équipage et du personnel sédentaire.

Keetley et l'un des capitaines d'équipages de l'escadrille de bombardement et de reconnaissance "Wolverine", spécialisée dans la chasse aux sous-marins. La côte est du Canada est le champ d'action de cette escadrille et Keetley a deux des trois sous-marins concédés au "Lulu" à son crédit. Le troisième est porté au nom du chef d'escadrille N. E. "Molly" Small de Hamilton et de Vancouver, commandant de l'escadrille "Wolverine". Notons en passant que ceci ne représente qu'un sixième du score du commandant.

Le sous-lieutenant d'aviation P. G. "Pete" Hughes, de Courtenay, C.-B., navigateur, et le sergent de section Dave Bow de South River, Ont., radiotélégraphiste-mitrailleur de bord, accompagnaient Keetley à l'occasion de ses deux premières attaques contre des sous-marins. Pour la première attaque, le quatrième membre de l'équipage était le sergent Bush et, pour la deuxième, c'était le sergent J. R. Beare, de Belleville, Ont. Tous deux sont mitrailleurs de bord.

Le sous-lieutenant d'aviation Keetley dit que "le facteur chance" compta pour beaucoup dans ces attaques.

"Nous les avons rencontrés par hasard au cours de nos tournées de patrouille réglementaires", dit-il.

Il est vrai que ces patrouilles réglementaires ne laissent que bien peu de place au "hasard". Les missions de patrouilles, soigneusement étudiées, représentent de longues heures de vol et une surveillance de tous les instants pour découvrir les tourelles de contrôle camouflées des sous-marins ennemis. Il s'agit bien plus de vigilance que de "chance".

"Nous étions en patrouille matinale et la journée était claire", dit le sous-lieutenant d'aviation Hughes, en parlant de la première attaque. Hughes, un ancien des patrouilles anti-sous-marines, a quatre escarmouches de ce genre d'inscrites dans son livre de bord.

"Le sous-marin fut aperçu par le sergent Bush".

"C'était la première fois que j'avais la bonne fortune de participer à un engagement de cette nature", raconte le capitaine Keetley. "C'était un événement pour moi et il n'est pas douteux qu'une certaine nervosité, doublée d'inexpérience, m'ont fait dépasser l'objectif au premier élan".

"Le sergent Bush, qui était assis dans le siège du pilote de relève, fut le premier à me montrer le submersible", dit Keetley. "Je jetait un rapide coup d'oeil avec la jumelle et le coeur faillit me manquer. Même après cela, je n'était pas trop sûr de mon affaire et je passai la jumelle à Hughes".

"Il n'y a pas d'erreur, c'est un sous-marin", cria Hughes, "allons-y". Je fis immédiatement piquer l'appareil mais, probablement à cause de la grande altitude et de la vitesse de l'avion, je ne pus pas frapper du premier coup et je dus décrire un cercle. Nous passâmes à 800 pieds environ au-dessus du submersible et, effectuant un brusque virage à gauche nous revînmes à temps pour voir la vague déferler sur les ponts du requin boche".

"C'est couru," dit Hughes, "on ne peut pas manquer ce poisson-là". En effet, tout camouflé qu'il était, il se dessinait sur l'eau comme une corvette blanche.

Il paraît que les pilules firent un effet boeuf car, le lendemain, on trouvait une nappe d'huile d'un mille de longueur.

Le sergent de section Bow, qui a aussi participé à quatre attaques contre des sous-marins, dit: "Ce fut une belle affaire". Quand nous l'aperçumes, il nageait droit sur nous, un peu à babord, en pleine surface. Il me paraissait si gros que je crus pour un moment que c'était un cargo. Notre avion piqua vers lui mais nous étions trop haut et il fallut revenir vivement. Malgré cela, nous avions tout le temps voulu et, à notre deuxième course, la tour de contrôle était encore au-dessus des flots. Cette fois nous la frappâmes de travers avec toute la puissance de la charge et il est certain qu'il y eut de la casse!

"Toutefois, on ne vit pas d'huile pour l'instant. Je signalai la position et, par la suite, on trouva une immense nappe d'huile. La question était résolue".

Bow rapporte que, exactement une semaine plus tard, son équipage eut l'occasion de s'essayer sur un autre sous-marin. "Ce fut le sous-lieutenant aviateur Keetley qui repéra celui-ci, et il fallait voir son enthousiasme".

"Je savais un peu mieux comment m'y prendre à ma deuxième attaque, "admet Keetley", et c'est celle-là qui me causa les plus fortes émotions".

Ce sous-marin fut aperçu un peu à tribord, à quelques milles de distance, environ.

"Ce fut une belle attaque," dit Hughes. "La visibilité était très mauvaise et nous étions dans un brouillard lorsque Keet le découvrit. Le sous-marin était alors bien assis sur l'eau et s'éloignait de nous à vive allure. Je ne crois pas que son équipage nous ait aperçu avant que nous ayons ouvert le feu au-dessus de sa poupe. Comme il essayait de plonger raide, je pouvais voir les balles traceuses éclabousser tout autour de sa tour de veille. Je ne pus m'empêcher de songer au 24 de mai".

Le plus amusant de cette histoire, d'après Bow, furent les réactions du deuxième radiotélégraphiste, le sergent J. H. Beare (R119303).

"C'était sa première envolée d'opérations de guerre et, lorsque le sous-marin fut découvert, il était dans un tel état d'excitation que je pensai qu'il allait se mettre à danser. Au fait, Beare parla de cet événement pendant des semaines", conclut le sergent Bow.

"Je n'ai jamais vu un gaillard plus heureux — ou plus chanceux", ajoute le sous-lieutenant aviateur Keetley. "Depuis ce jour, il croit voir des sous-marins partout".

"Pour ma part", interposa le sous-lieutenant aviateur Hughes, "c'est un pur hasard si j'ai eu la veine de prendre part à quatre attaques. Au fait, je n'avais que quelques heures de vol d'opérations de guerre à mon actif — à peu près 25 — lorsque je fis face au Boche pour la première fois. Le plus curieux de l'affaire, c'est que, en moins de deux jours, la chose se répétait, mais", ajouta-t-il, "je dus attendre deux mois avant de voir un autre Allemand.

Le sous-lieutenant aviateur Keetley, âgé de 22 ans, est né et a fait ses études à Moose Jaw. Il s'enrôla au mois d'avril 1941, et reçut ses ailes à Saskatoon. Jusqu'à présent, il a plus de 450 heures d'opérations de guerre à son actif. Tout cela avec l'escadrille "Wolverine". Avant de s'enrôler il était commis dans une conserverie. Son frère Frank, âgé de 19 ans, est aussi pilote le C.A.R.C. Il fait en ce moment son entraînement aux opérations de guerre.

Le sous-lieutenant aviateur "Pete" Hughes, qui a fréquenté l'école publique et le "high school" de Courtenay, C.-B., s'est enrôlé à Vancouver au mois de juillet 1941. Il reçut son aile d'observateur à McDonald, Man., et il a fait plus de 400 heures d'opérations de guerre. Lui aussi a un frère qui fait partie du C.A.R.C. Il se nomme Thomas, il a 28 ans et il est mécanicien de T.S.F.

Le sergent D. A. "Dave" Bow, âgé de 22 ans, se réclame du nord ontarien. Il est né à South River, il a fait ses études au même endroit et il s'est enrôlé à North Bay au mois de janvier 1940. Après avoir terminé sa formation à McDonald, Man., où il reçut son insigne de mitrailleur, il fut affecté à l'escadrille "Wolverine". Il a effectué maintenant, dans cette escadrille, plus de 500 heures de vol au cours d'opérations de guerre. Son frère Arthur, âgé de 26 ans, fait partie du Train des équipages de l'armée canadienne (C.A.S.C.)

Le sergent de section Bush reçut son entraînement au Dépôt de l'effectif No 2, Brandon, à l'Ecole de T.S.F. No 2, Calgary et à l'Ecole de bombardement et de tir No 8, Lethbridge. Il est affecté aux opérations de patrouille côtières depuis le mois de mars de cette année.

La guerre a ruiné la vie industrielle de l'Italie

L'Italie dépend tellement de l'Allemagne pour ses matières premières que celle-ci peut l'étrangler à son gré.

LONDRES, 24.— L'un des résultats les plus catastrophiques pour l'Italie de son entrée en guerre contre les Alliés, aux côtés de l'Allemagne, est que l'industrie italienne dépend si bien de l'Allemagne qu'il n'est pas exagéré de dire que les Nazis peuvent, s'ils le veulent, étrangler l'Italie à leur gré. Les chiffres le prouvent nettement.

Les besoins minimum du temps de guerre de l'Italie révèlent la situation suivante.

CHARBON—L'Italie suffit, du moins les milieux officiels le prétendent, à 25 p.c. de ses besoins. Pour les autres 75 p.c. elle dépend entièrement de l'Allemagne et l'on sait depuis longtemps que l'Allemagne est incapable de livrer les 12 millions de tonnes de charbon par an, soit 200 trains par jour, que l'Italie devrait en recevoir.

ESSENCE ET AUTRES COMBUSTIBLES POUR MOTEURS — La production intérieure, y compris celle de l'Albanie, couvre à peine 15 p.c. Les 85 p.c. restant sont supposés venir de Roumanie, bien entendu avec le consentement de l'Allemagne et lorsque les Nazis peuvent lui laisser du pétrole.

FER ET ACIER—Les chiffres officiels indiquent que l'Italie se suffit jusqu'à concurrence des deux tiers de ses besoins. Même en admettant que cela soit vrai, il n'en reste pas moins qu'un tiers doit lui être fourni par l'Allemagne. Les cercles compétents doutent que l'Italie soit en état de produire 1,400,000 tonnes par an de fer et acier.

CAOUTCHOUC — Les ressources en caoutchouc naturel sont inexistantes. Le gouvernement fasciste a entrepris la production du caoutchouc synthétique (Buna) et l'on dit que l'Italie en fabrique actuellement de 3000 à 6000 tonnes, mais il lui en faudrait 10,000 tonnes. Combien en reçoit-elle de l'Allemagne? On l'ignore mais la quantité est certainement très.

CUIVRE ET NICKEL — Production intérieure - zéro. L'Italie a besoin, par conséquent de faire venir 100 p.c. de ce qu'il lui faut du dehors. De ces précieux métaux si importants pour la construction des avions, elle ne reçoit de l'Allemagne que ce que celle-ci, qui en est elle-même à court, daigne lui laisser.

BOIS ET PULPE — L'Italie doit en importer un million de tonnes de Yougoslavie et de Scandinavie. Cela veut dire naturellement, qu'elle ne peut en faire venir que lorsque les conditions du trafic en Allemagne en permettent le transport. La désorganisation et les difficultés du trafic dans le Reich pour ne rien dire de la Yougoslavie, se sont accrues au centuple par suite du bombardement systématique par la RAF.

MANGANESE — En ce qui concerne ce minéral, l'Allemagne peut en fournir aisément, à l'Italie étant donné qu'elle en tire en quantités abondantes de Nokopol, en Russie.

CHROME — L'Italie s'en procure en Albanie.

ETAIN — L'Italie peut trouver de l'étain en quantités raisonnables en Espagne et au Portugal, pourvu, bien entendu, que l'Allemagne ne le prenne pas tout elle-même.

MATERIAUX EXPLOSIFS — La plus grande partie des ingrédients requis pour la préparation des explosifs doit être importés d'Allemagne.

MACHINES LOURDES — L'Italie dépend complètement de l'Allemagne tout comme elle est entièrement à sa merci en ce qui concerne les INSTRUMENTS DE PRECISION, LES INSTRUMENTS D'OPTIQUE et les articles du même genre.

LAINE — De cette commodité extrêmement importante, indispensable non seulement pour l'armée mais aussi pour la population civile, l'Italie ne produit pas plus de 7,000 tonnes par an, alors qu'il lui en faut 50,000 tonnes. Elle n'en reçoit pas du tout du dehors.

COTON — L'Italie ne produit pas plus de 5 à 7 p.c. de sa consommation normale et elle est absolument incapable de trouver les autres 95 p.c.

CUIR — La production intérieure à peine de 20 p.c. L'Italie doit se passer entièrement des autres 80 p.c.

L'Italie ne se suffit qu'en ce qui concerne la soie, le soufre, la bauxite et le mercure.

Etant donné les chiffres ci-dessus, est-il surprenant d'apprendre que les industriels italiens sont dans un état de panique à la pensée que l'industrie nationale pourrait s'effondre complètement. Prenons seulement le cas des articles de base de la production de guerre, c'est-à-dire du charbon, du fer, de l'acier, du bois, du cuivre, du nickel et de l'étain: Pour tous l'Italie en est réduite à vivre au jour le jour, et très souvent elle doit attendre des arrivages qui sont retardés non seulement par les besoins urgents de l'Allemagne elle-même, mais aussi par les difficultés énormes et toujours croissantes de transport qui assaillent le Reich.

Le manque total de laine, de coton et de cuir, ne cause pas seulement des inconvénients très grave à la population tout entière. De nombreuses fabriques, naguère parmi les plus avancées et les plus prospères de l'Italie moderne, ont été obligées de fermer leurs portes et les rares qui restent ouvertes ne travaillentq ue 32 heures par semaine pour produire des matériaux synthétiques.

Mais l'économie italienne ne se compose pas uniquement d'industries. Le tableau ne serait pas complet si l'on ne tenait pas compte de sa contre partie, l'agriculture, qui joue un rôle si considérable en Italie. Le gouvernement fasciste fait certainement tout son possible pour faire produire au sol toutes les tonnes de blé, de légumes et de fruits qu'il peu donner, mais la terre ne peut pas fournir des récoltes s'il n'est pas nourri d'ENGRAIS. La propagande fasciste a dit mainte et mainte fois que l'Italie était indépendante des importations et des ENGRAIS, mais cela n'est pas vrai et le pays doit faire venir du dehors de grandes quantités de PHOSPHATES et de POTASSE, les deux engrais les plus importants dans l'agriculture moderne. Elle peut se procurer un peu de potasse en Allemagne mais pour ce qui est des phosphates elle en importait naguère 900,000 tonnes par an. Comment les trouvera-t-elle maintenant que toute l'Afrique du Nord, de l'Atlantique à la Mer Rouge, est aux mains des Alliés?

Nous remercions nos nombreux clients et amis pour leur généreux patronage et à tous et chacun, nos voeux les meilleurs pour un

JOYEUX NOËL!

et une

BONNE et HEUREUSE ANNÉE!

Master Auto Supply

Produits de la Canadian Tire Corp.
39, rue Belvédère-Sud. — Tél. 4040. — Sherbrooke.

Nous sommes reconnaissants pour le patronage que vous nous avez accordé au cours de l'année et nous vous présentons nos meilleurs voeux!

JOYEUX NOËL

BONNE et HEUREUSE ANNÉE

LES POSTES DE GAZOLINE LION

265, rue Wellington-Sud. Tél. 2356.
Coin King et Vimy — Tél. 1250 — 32, Chemin Brompton. Tél. 835

Que la Noël soit pour vous remplie de santé, bonheur et satisfaction!

Que votre foyer soit une scène de félicité familiale et que votre étoile soit la Prospérité.

E. J. MATHURIN

Bijoutier
13, rue Wellington-Nord Tél. 1459

La direction et le personnel des deux grands magasins

J. A. Savard Ltée

55, rue King-Ouest. — Tél. 2266.

prennent un vif plaisir à souhaiter à tous, en cette veille de grande fête

Joyeux Noël

et prient tous ceux qui les ont encouragés durant l'année écoulée d'accepter leurs plus sincères remerciements.

Meilleurs voeux de

Joyeux Noël

de la part de

R. RICHER

Gérant du magasin local des machines à coudre Singer

La maison

Charles Thibault & Fils Enrg.

Entrepreneur et manufacturier de portes et chassis

remercie ses nombreux clients de l'encouragement qu'ils lui ont accordé au cours de 1942 et sollicite leur patronage pour 1943. A tous et à chacun

JOYEUX NOËL!

Et une année remplie de Joie, Bonheur et Prospérité.
35, rue St-Edouard. Tél. 1467.

Si nos voeux se réalisent, la Noël de 1942 marquera pour vous tous le début d'une période de bonheur et de prospérité.

Page-Sangster Printing Co.

LIMITEE

Imprimeurs-relieurs
rue Albert — Téléphone 467 — Sherbrooke.

JOYEUX NOËL

Bonne et Heureuse Année

Avec les voeux de la saison acceptez nos remerciements pour vos encouragements durant l'année qui s'achève.

PHARMACIE CHAGNON, Enr.

A. Charpentier, B. Ph., Propriétaire
11, rue Wellington-Nord Tél. 1883

A l'aube du Nouvel An, je désire remercier tous mes bons clients et le public en général pour l'encouragement qu'ils m'ont prodigué et le sollicite leur patronage pour l'avenir. A tous,

Joyeux Noël

et

Bonne et Heureuse Année

Ant. Blanchard

Bijoutier
Haute-ville, Tél. 3390W.
136, rue KING-O.

A NOS AMIS
A TOUTE LA POPULATION
A TOUS LES SPORTIFS

Nous présentons nos voeux les meilleurs pour un

JOYEUX NOËL

et une

Bonne et Heureuse Année

LA SOCIÉTÉ AGRICOLE DES CANTONS DE L'EST

Sherbrooke, Qué.

JOYEUX NOËL

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Tel est le souhait que nous formulons pour nos généreux clients, nos amis et le public en général.

HENRY'S LADIES WEAR

63, rue Wellington-Nord — Sherbrooke

A nos clients, à nos amis, à tous, nous présentons, avec nos remerciements pour leur généreux patronage, nos voeux les meilleurs pour un

Joyeux Noël et Heureuse Année

ARTHUR BLOUIN, Limitée

MEUBLES — RADIOS — PIANOS

30, rue Wellington-Sud Tél. 976

- A nos Clients
- A nos Amis
- A tous et à chacun

Nous présentons nos voeux les meilleurs pour un

JOYEUX NOËL

et une

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

PRODUITS DES CANTONS DE L'EST

LIMITEE

21, rue King-Ouest — Sherbrooke

TEMPÉRATURE

Vallée du Saint-Laurent: Nuageux avec neige, plus froid ce soir et demain, temps partiellement nuageux et neige.

LA TRIBUNE

GRAIN DE SAGESSE

Les grands coeurs ne sont jamais heureux; il leur manque le bonheur des autres.

La BRUYERE.

TRENTE-TROISIEME ANNEE No 249 — SHERBROOKE, JEUDI, 24 DECEMBRE 1942 — TROIS SOUS LE NUMERO

L'OFFENSIVE RUSSE AUX PORTES DE LA CAUCASIE

Les armées sont à Millerovo dernier centre vers Rostov qui résiste à l'avalanche

Les troupes soviétiques s'emparent encore d'une dizaine de villes et villages dans le méandre du Don, dans leur marche quasi-foudroyante vers le port stratégique de la Mer d'Azov.

Le saillant s'agrandit en Ukraine

MOSCOU, 24. (P.A.) — Les armées russes entourent de trois côtés l'important embranchement ferroviaire de Millerovo encore aux mains des Allemands. Elles ont capturé au moins 8 autres villes et villages, tué 44,000 autres Nazis et fait 37,600 prisonniers depuis le début de leur grande offensive à travers les steppes du méandre du Don, il y a neuf jours.

Millerovo n'est qu'à 120 milles de Rostov, porte de la Caucasie. La prise de Rostov couperait la retraite d'environ 1,000,000 d'Allemands bataillant dans le sud de la Russie.

Dans une série de bulletins, le commandement de l'armée rouge annonce que les forces du colonel général N.-F. Katutin, marchant à une allure de 12 à 18 milles par jour, se sont emparées de trois villes formant un arc autour de Millerovo qu'elles menacent d'encercler. Ces villes, Rolshinsk, Voloshina et Olkhovoi, sont respectivement à 37 milles au sud-est 25 milles à l'ouest et 18 milles au nord-est de Millerovo.

A Bolshinsk, les Russes sont également à 37 milles seulement au nord-est de Kamensk, autre ville importante située juste au sud de Millerovo, sur le chemin de fer Moscou-Rostov.

Les Russes ont aussi élargi leur saillant en Ukraine et les avant-gardes soviétiques sont déjà à 150 milles de Kharkov, la ville de l'acier.

Bref, la grande offensive a porté les Russes à 200 milles à l'ouest de Stalingrad.

Poussée profonde

MOSCOU, 24, (P.A.) — Dans leur poussée vers le sud à travers le corridor du Don moyen conduisant à Rostov, les armées soviétiques ont capturé de nouvelles villes, apparemment sans perdre leur allure de 12 à 18 milles par jour, et fait 1,000 prisonniers d'une division ennemie, dont le commandant.

Le communiqué de midi rappelle que les Russes ont repris plusieurs villes dans la région de Millerovo et déclare que les sept premiers jours de l'offensive soviétiques ont été marqués par des gains de 72 à 103 milles. Depuis le 16 décembre, 36,600 soldats ennemis ont été faits prisonniers.

Dans la région du cours moyen du Don, les Russes se sont emparés d'un certain nombre de localités habitées. Une unité a mis une division allemande en déroute, capturé son commandant et 1,000 officiers et soldats. Dans un autre secteur, les Allemands ont tenté de contre-attaquer. Les soldats russes ont défait l'ennemi et capturé une localité habitée tout en pourchassant les Hitlériens en retraite. "Plus de 600 cadavres ennemis sont restés sur le champ de bataille. Un butin considérable a été capturé et plusieurs soldats ont été faits prisonniers".

LES PRIX SONT TRES ELEVES EN ANGLETERRE

Les prix ont atteint un niveau sans précédent à Londres. — La dinde se vend quatre-vingt-dix cents la lb, et le brandy $27.00 la bouteille.

LONDRES, 24. (P.C.) — Les Britanniques se rappelleront ce jour de Noël comme le plus dispendieux de l'histoire. Les prix de certains articles sont montés à des niveaux sans précédent.

Par exemple le vin se vend à certains endroits à $5.00 la bouteille. A d'autres places le champagne coûte $18.00 la bouteille, le brandy $27.00 et le whisky à $11.00. Les roses coutent dans les environs de $12.00 la douzaine et les petits arbres de Noël de $5.00 à $6.00 chacun.

La plupart des magasins affichent des enseignes indiquant qu'ils n'ont pas de fruits à vendre quoique plusieurs ont du raisin à $9.00 la lb. Il n'y a aucune dinde sur le marché et ceux qui ont pu s'en procurer ont été obligés de les demander longtemps d'avance. Une dinde de 10 lbs, achetée de la campagne coûte $9.00.

V. A. FEDIUSHINE MINISTRE RUSSE AU MEXIQUE

MEXICO, 24. (P.A.) — Le ministère des Affaires étrangères a annoncé hier que le consul-général russe à New-York, M. Victor Alexeievitch Fediushine, a été nommé ministre de Russie au Mexique. Le ministère avait déjà nommé M. Luis Quintanilla, conseiller de l'ambassade à Washington, comme son envoyé en Russie.

M. Fediushine, un diplômate de carrière, était autrefois chef du personnel du service étranger au ministère des Affaires étrangères russe.

LES JAPONAIS AUX ABOIS EN NOUV.-GUINEE

Les avions alliés empêchent les convois de ravitaillements de secourir les envahisseurs nippons.

Des quartiers généraux alliés en Australie, 24. — (P.C.) — Dans la zone de Buna, en Nouvelle-Guinée, les forces japonaises sont aux abois. A maints endroits, leurs fortifications sont battues en brèche et leurs soldats ont été décimés par l'offensive des Alliés.

Privés d'approvisionnements et de renforts par le fait que les avions alliés ne cessent de marteler leurs convois, les Japonais reçoivent une râclée, de la part des Australiens et des Américains, depuis des semaines. Les bombardements aériens qu'ils ont à essuyer sont terribles.

Des centaines de morts ont dû être inhumés par les Alliés. La situation des Japonais est désespérée.

Les avions alliés martèlent les Japonais tant dans le secteur entre Buna et le cap Endaiadere que dans le secteur du cap Sanananda, au nord-ouest de Buna. Ils ont aussi mitraillé des barges et des bidons de pétrole dans la zone de la station du gouvernement de Buna.

MESSAGES DE SOUHAITS AUX AVIATEURS

L'hon. C. G. Power et le comte d'Athlone félicitent les Aviateurs pour leurs exploits et leur adressent leurs meilleurs souhaits.

OTTAWA, 24. (P.C.) — Dans un message à l'hon. C.-G. Power, ministre de l'Air, le comte d'Athlone adresse ses "meilleurs souhaits de Noël et du Nouvel An à tous les membres du Corps d'Aviation royal canadien."

Le message du gouverneur général est le suivant:

"Je vous serai reconnaissant de transmettre mes meilleurs souhaits de Noël et du Nouvel An à tous les membres du C.A.R.C.

"Durant la dernière année, ils ont donné de magnifiques exemples de valeur et d'énergie; ils ont combattu et vaincu l'ennemi au cours de nombreux combats héroïques et dans plusieurs cieux.

"Ils se sont gagné un nom immortel dans la longue histoire de la défense de la civilisation, et je sais qu'ils se montrent dignes de leur magnifique réputation durant les grands combats à venir. Je souhaite à tous la meilleure chance et je suis sûr qu'ils seront à la hauteur de leur grand idéal de service."

Le chef de l'état-major de l'air, le maréchal de l'Air L.-S. Breadner, a aussi adressé ses souhaits à tout le personnel du CARC, au Canada et outre-mer.

L'OBSCURATION DIMINUE EN ANGLETERRE

A l'heure actuelle, il y a moins d'accidents la nuit que le jour en Grande-Bretagne.

WASHINGTON, 24. — **La** Grande-Bretagne a mis la pédale douce sur son programme d'obscuration et bien que l'illumination ne soit pas complète, on a fait disparaitre bien des mesures prises au début de la guerre il y a trois ans.

Une mission fut envoyée en Grande-Bretagne récemment pour étudier les problèmes civils d'un pays constamment sujet aux attaques aériennes et à une invasion possible. On signale que le nombre des accidents de la circulation, par suite de l'obscuration, ont beaucoup diminué. La circulation, il est vrai aussi, a beaucoup diminué depuis et comme question de fait, il y a moins d'accident la nuit que le jour, le pourcentage des accidents de 8 heures du soir à huit heures du matin ayant baissé de 15.

DECOUVERTE DE COMPRIMES PUISSANTS

SAN FRANCISCO, 24. — Le Dr Maurice Tainer, de l'université de Stanford dit qu'il y a des comprimés d'énergie tellement puissants qu'un dix-millième d'once peut tenir un homme bien éveillé et alerte pour au moins 18 heures. On étudie actuellement la composition de ces comprimés depuis quatre ans. Le Dr Tainer, qui travaille avec des collaborateurs à cette étude, a déclaré que lorsque l'effet de cette drogue disparait, l'homme tombe dans un sommeil normal.

OFFENSIVE EN BIRMANIE

● Les Alliés ont lancé une nouvelle offensive contre les Japonais, en Birmanie, où les forces du général Sir Archibald Wavell, parties de l'Inde, marchent sur Akyab, port de la côte ouest de la Birmanie et oase de ravitaillement de toutes les forces japonaises à l'ouest de la vallée de l'Iraouady. Comme l'indique la carte ci-dessus, les Alliés ont atteint Maungdaw. En obliquant vers le nord-est, les Alliés pourront contrôler Mandalay et ses riches puits de pétrole, ainsi que Lashio, terminus de la route de la Birmanie.

Sa Sainteté dénonce l'hérésie de l'Etat national qui entend subordonner tout à la nature

Dans son message de Noël, le Souverain Pontife recommande le respect des lois humaines et divines sur lesquelles tout ordre nouveau doit régner dans le monde.

Condamnation du socialisme marxiste

LONDRES, 24. (P.C.) — Dans un message radiophonique adressé à la chrétienté à l'occasion de Noël, Sa Sainteté le Pape Pie XII déclare aujourd'hui que l'Eglise catholique romaine ne prendra pas parti dans la guerre, bien qu'elle ne soit pas sourde à la situation mondiale, mais il a ajouté qu'un "nouveau danger s'est levé — la subordination de tout à la politique et l'hérésie de l'Etat national qui subordonne tout à la loi humaine."

En qualité de "gardien du droit naturel et surnaturel", le Souverain Pontife dit qu'il "doit demander le respect des règles sur lesquelles la vie humaine est basée et sur lesquelles tout ordre nouveau dans le monde doit être édifié."

Le monde désire la paix, dit le Pape. "Cette paix ne doit pas être seulement une paix extérieure entre les nations du monde, mais une paix intérieure. A l'intérieur de chaque nation, il doit y avoir de l'unité et de l'amour".

Au cours de son message, Sa Majesté le Pape a déclaré que l'Eglise a toujours condamné le socialisme marxiste et réaffirme aujourd'hui cette déclaration".

Son message, réponse aux souhaits de Noël des cardinaux, a été radiodiffusé par le poste du Vatican.

Le Souverain Pontife a dit qu'il ne pouvait cacher son amour profond et impartial pour le peuple italien.

Il avait dit auparavant que son discours serait consacré à "la politique intérieure de toutes les nations et de tous les peuples, sans prendre parti".

"L'ordre et la sécurité doivent inspirer la confiance des peuples, dit-il. Le but doit être non de dominer, mais de servir."

Abordant un autre point, il dit: "L'Eglise ne peut pas ignorer le fait que l'ouvrier combat contre un système qui n'est pas un obstacle naturel, mais un obstacle dressé par d'autres êtres humains. L'ouvrier doit être assuré de quel-

(A suivre en page 38—3e col.)

RAID HARDI DANS LE NORD DE LA FRANCE

LONDRES, 24. (P.C.) — La nuit dernière, les bombardiers et les chasseurs alliés ont pilonné des trains et des chemins de fer dans le nord de la France, en Belgique et dans l'ouest de l'Allemagne.

Le ministre de l'Air dit qu'il ne s'est agi que de patrouilles offensives et que les objectifs ont été endommagés. Aucun avion n'a été perdu.

Hier, les avions alliés ont martelé les docks de St-Malo, sur la côte septentrionale française, et des objectifs à Den Helder, au cours d'incursion en Bretagne et en Normandie. Ils ne rencontrèrent aucune opposition.

Des escadrilles d'avions canadiens "Spitfire" ont escorté les bombardiers à Den Helder et à St-Malo.

Les troupes américaines occupent Dakar qui servira de centre de ravitaillement des Nations Unies

Des contingents de techniciens, d'experts, d'ingénieurs font partie du corps expéditionnaire chargé d'organiser cette base africaine au service des armées alliées.

Une réception calme mais sympathique

WASHINGTON, 24. (P.A.) — Une dépêche de la Presse Associée annonce la nouvelle de l'arrivée des premières forces américaines à Dakar, symbolisant l'addition de ce port vital de l'Afrique occidentale française à la liste des bases alliées sur le continent noir.

Le lt.-gén. Dwight-D. Eisenhower, commandant des forces alliées en Afrique du Nord, avait annoncé antérieurement que Dakar serait remis aux Alliés, et l'amiral Jean Darlan avait dit que les navires de guerre français dans ce port se joindraient aux Nations Unies.

Les forces américaines comprennent des membres des forces aériennes et des services d'approvisionnements, des techniciens et une commission de l'armée et de la marine dirigée par le vice-amiral William Glassford. La commission a commencé son travail pour déterminer de quelle façon les aéroports de la ville et les facilités du port, de même que les unités de la flotte française, peuvent le mieux servir dans le vaste plan pour l'expédition d'homme et de matériel en Afrique et dans la lutte contre la menace sous-marine au large de la côte africaine.

"L'attitude des fonctionnaires publics français et des officiers de l'armée et de la Marine semble être de bien recevoir les Américains et d'une manière courtoise et dans un esprit de coopération, mais ils conservent encore leur dignité et se souviennent des morts d'hier", dit-on.

En septembre 1940, les troupes françaises à Dakar ont repoussé une attaque des forces navales britanniques et françaises libres qui tentaient de prendre le port et l'empêcher de servir de base pour les sous-marins allemands.

PATROUILLES PLUS ACTIVES EN TUNISIE

ALGER, 24. — (P.A.) — Les patrouilles alliées et axistes ont augmenté considérablement leurs activités dans les collines vaseuses devant Tunis et Bizerte, indice probable d'une reprise sous peu du conflit.

Les quartiers généraux italiens disent que les troupes alliées ont attaqué dans une tentative "pour reprendre des positions perdues," mais ils déclarent qu'elles ont été arrêtées par la résistance axiste.

Les troupes alliées sont entrées en action contre les troupes de l'Axe sur une petite échelle à trois points au sud-ouest de Tunis, disent les dépêches, tandis que de leur côté, les forces françaises, commandées par le général Henri Giraud ont chassé les italiens de certaines positions près de Pont du Fans, 30 milles au sud de Tunis.

Le service des postes est taxé à sa pleine capacité avec l'apport des soldats

Les préposés au courrier postal, au pays et outre-mer, sont aux prises aujourd'hui avec le plus gros courrier de Noël dans l'histoire de notre pays. L'augmentation du volume est apportée par la guerre et par le départ d'un grand nombre de Canadiens outre-mer.

Un peu partout dans les grands bureaux de postes, Ottawa, Montréal, Halifax et Toronto, les employés font du travail supplémentaire, tandis qu'à Winnipeg, Calgary et ailleurs dans les centres importants, on donne un service aussi rapide que possible aux destinataires.

Les officiers des bureaux de postes disent qu'il n'y eut jamais autant de courrier dans l'histoire du Canada. On se souvient pourtant que les officiers du département avaient demandé de "mettre à la poste de bonne

(A suivre en page 38—5e col.)

DES HONNEURS DECERNES A NOS OFFICIERS

Sa Majesté doit accorder des décorations insignes à l'occasion de la Nouvelle Année.

OTTAWA, 24. — (P.C.) — A l'occasion de la nouvelle année, le roi distribuera des décorations à nombre de Canadiens, qu'il créera chevaliers ou récompensera pour leurs services dans les forces armées.

En vertu du rapport adopté à la dernière session par les Communes, le gouvernement canadien peut recommander au roi de créer des chevaliers canadiens sans titre de noblesse.

On croit que les honneurs et les décorations qui seront décernés par le roi au nouvel an comprendront:

1.—Des décorations pour bravoure, distribuées par le commandant en chef en vertu de l'autorité dont le roi l'a investi;

2.—Des décorations pour services rendus, distribuées par le roi lui-même selon les rapports qui lui sont soumis;

3.—Des décorations pour amour exceptionnel du devoir en dehors des champs de bataille.

L'HON. MICHAUD SE FAIT VOLER DU CHAMPAGNE

OTTAWA, 24. (P.C.) — Des cambrioleurs ont pénétré dans la résidence de l'hon. J.-E. Michaud, ministre du transport, de bonne heure ce matin et ont pris 4 bouteilles de champagne et 11 autres bouteilles de vin. Paul Meloche et un jeune garçon ont été arrêté plus tard et accusé de vol avec effraction.

681,615 soldats dans nos 3 forces armées

OTTAWA, 24. — (P.C.) — Voici les statistiques sur les enrôlements dans les trois services armés depuis le début de la guerre jusqu'au 31 octobre dernier. Ces statistiques viennent d'être publiées par le ministre de la Défense, l'honorable J.-L. Ralston.

Les chiffres indiquent les districts militaires — 1 London, Ontario; 2 Toronto; 3 Kingston, Ontario; 4 Montréal; 5 Québec; 6 Halifax; 7 Saint-Jean, Nouveau-Brunswick; 10 Winnipeg; 11 Vancouver; 12 Régina; 13 Calgary.

Les lettres indiquent:

A — la population du district en hommes de 19 à 45 ans;

B—C—D — le total des enrôlements depuis le début de la guerre jusqu'au 31 octobre dernier, dans la Marine, l'Armée active et l'Aviation respectivement;

E — le total des enrôlements dans les trois services réunis;

F — le pourcentage des enrôlements en rapport avec le total de la population du district en hommes de 19 à 45 ans;

G — le total des hommes enrôlés pour service obligatoire;

H — le total des hommes enrôlés volontairement et enrôlés en vertu de la loi du service obligatoire;

I — le total des recrues enrôlées volontairement pour service n'importe où, après leur appel;

J — le total net des enrôlements volontaires et obligatoires;

K — le pourcentage de ce total net par rapport à la population du district militaire en hommes de 19 à 45 ans.

	A	B	C	D	E	F
1	147,800	3,581	30,486	10,413	44,480	30.1
2	408,700	7,550	89,189	37,503	134,242	32.8
3	150,000	3,477	40,198	9,912	53,587	35.7
4	423,800	4,920	48,069	14,199	67,188	15.9
5	214,300	918	17,166	2,620	20,654	9.6
6	118,200	6,632	32,939	5,261	44,832	37.9
7	80,300	1,222	22,029	5,120	28,371	35.3
10	179,700	4,831	35,061	15,756	55,648	30.9
11	155,100	6,689	33,604	13,697	53,990	34.8
12	177,200	2,954	29,606	15,543	48,103	27.1
13	160,700	3,574	33,062	14,297	50,993	31.7
Non classifiés—		26	523	14,021	14,570	—
Totaux	2,215,800	46,374	411,882	158,342	616,598	27.8

	G	H	I	J	K
1	7,179	51,659	1,947	49,712	33.6
2	14,261	148,503	3,385	145,118	35.5
3	5,788	59,375	1,937	57,438	38.3
4	20,231	87,419	5,453	81,966	19.3
5	8,191	28,845	2,564	26,281	12.3
6	6,336	51,168	2,137	49,031	41.5
7	4,411	32,782	1,429	31,353	39.0
10	7,541	63,189	2,284	60,905	33.9
11	5,749	59,739	3,289	56,450	36.4
12	7,987	56,090	2,658	53,432	30.2
13	6,475	57,408	2,043	55,359	34.4
Non classifiés—		14,570	—	14,570	—
Totaux	94,149	710,747	29,132	681,615	30.8

Noël rappelle la triste aventure de Hong-Kong

Le jour de Noël sera le premier anniversaire de la malheureuse bataille de Hong-Kong qui se termina par la capture de centaines de soldats canadiens.

WINNIPEG, 24. (P.C.) — Le jour de Noël sera sombre dans des centaines de foyers canadiens où des parents prient pour la victoire afin de pouvoir être réunis aux êtres chers qui devinrent prisonniers de guerre à Hong-Kong il y a un an.

Les hommages que l'on rendra au premier bataillon des "Winnipeg Grenadiers" et du "Royal Rifles of Canada" à l'occasion du premier anniversaire de la bataille de Hong-Kong seront simples et personnels. Il n'y aura pas de cérémonie publique à Winnipeg pour commémorer la bataille.

Il n'existe pas aujourd'hui dans plusieurs foyers la même angoisse qu'il y a un an alors que 5,000 soldats britanniques et canadiens, inférieurs en nombre, sans puissance aérienne et sans approvisionnements d'eau, combattirent désespérément pour conserver la colonie britannique.

Durant près de trois semaines, l'artillerie martela la garnison de Hong-Kong jour et nuit jusqu'à la reddition de la forteresse à la fin du jour de Noël.

Puis il y eut des mois de douloureuse attente avant la publication intermittente de listes de prisonniers. Un grand nombre d'épouses, de fiancées et de mères ont reçu la nouvelle que leurs hommes sont encore vivants et tout en priant pour la victoire elles travaillent à soulager leur sort en s'occupant de la Croix-Rouge ou des autres oeuvres de guerre.

La Noël du Canada au tournant de la guerre

(P.C.) — Le Canada est lancé fièvreusement dans ses derniers préparatifs traditionnels de la Noël — la quatrième depuis le début des hostilités.

Cette année, cependant il y a un peu plus de fièvre dans ces préparatifs. Le pouvoir d'achat grossi par la guerre se heurte au rationnement ou à la rareté de maints produits. Les ménagères voudraient bien que la Noël soit comme par le passé.

Il y a des vivres pour tout le monde, mais il y a le rationnement et aussi nos soldats d'outre-mer à qui il faut penser.

Il y a un véritable déluge de colis de Noël pour les Canadiens en service en Grande-Bretagne, dans les coins éloignés du Canada, dans la région froide de l'Alaska et dans les régions tropicales.

Note de tristesse

Cependant, dans plusieurs foyers canadiens, la Noël sera triste. La raison c'est que ce jour sera le premier anniversaire de la bataille de Hong-Kong où maints soldats canadiens des "Winnipeg Grenadiers" et des "Quebec Rifles".

En d'autres foyers, on se souviendra aussi de Dieppe, en août dernier, car plusieurs Canadiens y ont succombé ou ont été faits prisonniers par les Nazis

Cependant, les Alliés se sont lancés depuis dans une grande offensive contre l'Axe et la Noël de cette année sera en quelque sorte l'aurore de la victoire.

Ainsi, c'est avec un peu plus d'espoir au coeur que l'on célébrera la Noël de 1942.

Aujourd'hui, les trains sont bondés de soldats et de civils qui vont passer la Noël au foyer paternel.

Officiellement, la Noël sera paisible au Canada. Il y aura une halte de 24 heures dans les affaires gouvernementales, à part celles, bien entendu, qui ont trait aux opérations militaires. Le Canada est en guerre — même à Noël.

Joyeux Noël!

A tous ses abonnés, à tous ses annonceurs, amis et correspondants,

LA TRIBUNE

souhaite un

JOYEUX NOËL

Mise en garde contre les absences dans les usines de guerre canadiennes

Les ouvriers canadiens peuvent être fiers de leur production, mais ils n'atteindront le rendement maximum qu'en diminuant le nombre des absences.

OTTAWA, 24. — L'année 1943 verra probablement l'effort industriel canadien atteindre son maximum. Nos travailleurs peuvent être fiers de leur production jusqu'à date. Le matériel sorti des usines et des chantiers du Canada sert à battre l'Axe partout où des soldats des Nations-Unies luttent contre lui. Nos autos, nos canons, nos navires, nos avions ont subi l'épreuve du froid, de la chaleur, de l'humidité, des hautes altitudes, des sables enrayant les moteurs et de la jungle les faisant rouiller.

Ces vérités sont surtout agréables à entendre quand elles sortent de la bouche d'un étranger. Le docteur T. V. Soong, ministre des Affaires étrangères de Chine, vient de tenir une conférence de presse à Tchoung-King, après avoir visité l'Amérique du Nord. Il a déclaré que l'effort de guerre du Canada "dépasse, en proportion de sa population avec celle des autres contrées, l'effort de n'importe quel autre pays."

Mais cependant, notre maximum n'est pas atteint; il le sera au cours de l'année prochaine. Il est assez remarquable que cette surproduction canadienne rend maints services, auxquels on ne s'attendait guère aux ouvriers. Ainsi, une campagne intensive pour une meilleure alimentation améliorera la santé générale; des examens médicaux, multipliés partout, à cause du service militaire, ont révélé à des milliers de citoyens des déficiences physiques qu'ils ignoraient, et dont ils se soignent avec succès, depuis qu'ils en sont avertis.

Ces mesures combattent les absences dans les usines. On sait que les travailleurs manquant à l'ouvrage causent, sans le vouloir, un dommage considérable à notre effort de guerre. L'imprudence des ouvriers, provoquant des accidents douloureux, est une autre source de dangers. On doit d'autant plus prendre garde que la production à la chaîne, telle qu'elle est pratiquée sur tout le continent nord-américain, réclame des précautions inconnues de nos pères.

Aux Etats-Unis

Un relevé fait aux Etats-Unis par le docteur Victor G. Heiser, spécialiste des méthodes de prévention devant être appliquées contre les accidents, dans les grandes usines, vient de révéler que depuis l'entrée en guerre de son pays, c'est-à-dire depuis exactement un an, 42,600 ouvriers ont été tués par accident. Les blessures sont, d'autre part, beaucoup trop nombreuse, à tel point qu'on dénombre onze mille victimes par jour (tués et blessés) dans les usines américaines, depuis le 7 décembre 1941.

"Les absences dans les usines", continue le docteur Heiser, "a coûté, en 1942, 121 millions d'heures de travail, équivalant à un milliard de dollars en salaires. Les ouvriers absents, s'ils avaient travaillé, auraient pu produire, durant ces heures d'absence, 5,000 forteresses volantes, ou 10,000 avions de chasse, ou 21 millions de fusils Garand, ou 161 millions d'obus de 500 livres chacun!"

Evidemment, nos pertes au Canada n'atteignent pas ces chiffres astronomiques; mais elles sont proportionnellement plus élevées, si nous tenons compte du fait que l'effort de guerre canadien est plus intense, actuellement, que celui des Américains, relativement à notre population plus clairsemée. Si nos ouvriers ne se méfient pas de la fatigue, de la mauvaise alimentation, des plus petites grippes, du manque de sommeil, les absences s'accentueront dans les industries de guerre. Les meilleures machines-outils du monde sont inefficaces, si des travailleurs en bonne santé ne sont pas derrière pour les faire fonctionner.

L'année 1943 sera probablement celle de l'ultime effort de la part des Nations-Unies. Si les travailleurs consentent à la besogne immense que l'on attend d'eux, ils pourront infliger à l'Axe, durant les prochains douze mois, des coups qui le terrasseront pour toujours.

Mais pour cela, il ne faut pas rester chez soi sans raison grave. On sait que trois ans avant sa guerre avec l'Allemagne, la Russie considérait déjà comme un délit grave pour tout ouvrier, un retard de vingt minutes à l'ouvrage. C'est grâce à des mesures pareilles qu'elle est encore debout, résistant toujours à Hitler.

Nous, sans avoir à passer des lois trop sévères, suivons volontairement cet exemple, fertile en résultats vitaux.

SHOWER A EAST-ANGUS

EAST-ANGUS. (D.N.C.) — Un joyeux groupe d'amis s'est réuni à la demeure de M. et Mme Albert Roberge, à l'occasion du prochain mariage de Mlle Gilberte Roberge. Il y eut chant et musique et à minuit un goûter fut servi aux invités. Mlle Roberge reçut de ses amies un magnifique couvre-lit, une robe de chambre et des pantoufles en chenille. Elle reçut également de ses compagnes de travail, une bourse bien garnie. Une adresse lui fut lue par sa soeur, Mlle Marielle Roberge.

Ont contribué à la fête: Mlles Jeanne d'Arc et Marielle Roberge, Blanche-Hélène Blouin, Jeannette Bernier, Germaine Bisson, Germaine Blouin, Yvette Bernier, Yvette Bisson, Collette Bergeron, Fernande Boulanger, Cécile Blanchette, Simone Bisson, Juliette Bernier, Yvonne Allaire, Thérèse Coulombe, Eveline Couët, Antoinette Duquette, Monique Drouin, Juliette Dallaire, Mmes Albert Roberge, Paul Roberge, Eddy Audy, Raymond Roberge, Joseph Boulanger, Adrien Blais, Rodrigue Bergeron, Lionel Blouin, Gabriel Blouin, Gérard Boucher, Eusèbe Blouin, Arthur Barbeau, Marcel Bouchard, Alfred Corriveau, André Champigny, Adélard Corriveau, Georges Drapeau, Emile Dallaire, Benjamin Fouquet, Alphonse Godbout, Patrick Garneau, Raymond Lessard, Généré Lessard, Irène Roberge, Alcide Roy, Jean-Omer Roberge, Ernest Pinard, Emile Roy, Gérard Sévigny, Mlles Thérèse Provencher, Françoise Renaud, Thérèse Roberge, Gabrielle Roberge, Rita Roux, Lucienne Roberge, Lucille Roy, Thérèse Roy, Laurette Skelling, Simone Tessier, Marguerite Tardif, Monique Fournier, Espérance Fouquet, Jeannette Godbout, Yolande Fouquet, Simone Garneau, Cécile Gendron, Marie-Laure Garneau, Yolande Hall, Ancilla Jacques, Ghislaine Labarre, Marguerite Labarre, Gertrude Labarre, Estelle Labarre, Simone Lapointe, Fernande Lapointe, Gertrude Lapointe, Simone Lacombe, Emélie Lessard, Fernande Marcoux, Yvette Mailhot, Rita Moore, Gisèle Tardif, Anna-Marie Tardif, Rose-Eva Tardif, Eveline Willard, Imelda Bourque, Claire Gagnon, Hélène Roy, Rita Skelling, Antoinette Moison, M.-C. Giguère, Lucienne Fournier, Fernande Bisson, Laurette Pinard, Yvette Skelling, Jeannette Blouin, Lucienne Lachance, Alice Corriveau, E. Gagnon, J. d'Arc Pomerleau, Gertrude Bisson, Jeannette Pinard, Rita Pinard, Lucienne Vachon, Jeanne d'Arc Vachon, Emma Godin, Henriette Duplin, Rita Lavigne, Florence Roy, Blandine Duplin, Mignonne Bourque, Blanche Gilbert, Madeleine Lamontagne, Bonita Sims, Jeanne d'Arc Corriveau, Cécile Martin, Yvette Geoffroy, Eda Tremblay, Madeleine Dallaire, Jeannette Blouin, Antoinette Renaud, Alexandrina Moisan, Micheline Roberge, Jocelyne Roberge.

—v—

BARNSTON. — Mme Zéphir Crête, de Granitville, Vt, (Myrielle Riendeau) a reçu par l'entremise de M. l'inspecteur Th. Bolly, une prime de $20. pour succès dans l'enseignement pour l'année scolaire 1941-42.

Nos félicitations à Mme Crête.

PARTIE DE CARTES A COWANSVILLE

COWANSVILLE. (D.N.C.) — Au sous-sol de l'église de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, sous la présidence de M. le curé Fortin et de M. l'abbé Ernest Lapierre, aumônier de la Congrégation des Enfants de Marie, eut lieu une partie de cartes, organisée par les demoiselles Enfants de Marie.

On y joua avec entrain le bridge et le 500. Voici la liste des nombreux prix distribués aux gagnants:

1er prix pour dames (7 parties) Permanent, don de Mme d'Anjou, gagné par Mlle Cécile Larose.

Moules à gâteaux en pyrex, gagnés pa rMme Cyrille Pelletier.

Lingerie en satin pour dames, don de M. S. Hachim, gagnée par Mme Gérard Ducharme.

Plateau, don d'une amie, gagné par Mme Dubois.

1er prix pour hommes (7 parties): Boîte de cigares, don de M. Gédéon Ouellette, gagnée par M. Lavoie.

Cigares, don de M. Armand Bonneau, gagnés par un Frère de l'Instruction Chrétienne.

12 boîtes de fèves, don de M. Monast, gagnées par M. Wilfrid Casavant.

Cadeau, gagné par M. Blanchette.

Cigarettes, don de M. Casavant, gagnées par M. Deschamps.

2e prix pour dames (6 parties): Cadeau, don de Mme d'Anjou, gagn épar Mme Cadieux.

Boîte de pêches, don de M. Monast, gagnées par Mme Marcellin Larocque.

$2. en bons de lait, don de M. Ernest Dion, gagné par Mme Baril.

Produits de beauté, don de M. Sylvio Lussier, gagnés par Mlle Madeleine Guindon.

Sac de farine (10 lbs), don de M. Lebeau, gagné par Mme Gordon Deschamps.

Serviettes, don de M. Zahra, gagnées par Mme Paul Dubois.

Service à condiments, gagné par Mme Belisle.

2e prix pour hommes (6 parties): Sac de farine, gagné par M. Gordon Deschamps.

Bouteille de lotion, don de M. Roland Bernard, gagnée par M. Roland Gagnon.

12 bons de pain, don de M. Bessette, gagnés par M. Pierre Gagnon.

3e prix pour dames (5 parties): Coussin de satin, gagné par Mme Lussier.

$2.50 en marchandises, don de M. Gordon Deschamps, gagnés par Mme Beauregard.

Produits de toilette, don de M. Rahil, gagnés par Mlle Chaussé.

Serviettes, don de Mme Alfred Lebeau, gagnées par Mme Dalpé.

3e prix pour hommes (5 parties): Salière et poivrière, don de M. Paul Bouvette, gagnées par M. Larocque.

Produits de toilette, par M. Beauregard.

Cigarettes, don de M. Hormisdas Thibodeau, gagnées par M. Gérard Lussier.

4e prix pour dames (4 parties): Service à marinades, gagné par Mme Decelles.

Serviettes, gagnées par M. Alcide Bisaillon.

Vase à fleurs, don de M. Bourgeois, par Mlle Brault.

4e prix pour hommes (4 parties): $1.25 gagné par M. Beauregard.

$1.75 en réparation de chaussures, don de M. Touchette, gagné par M. Adrien Boisvert.

Prix de consolation pour dames: Cendrier, don d'une Enfant de Marie gagné par Mme Pierre Gagnon.

Prix de consolation pour hommes: Pot de cornichons, don de M. Fortin, gagné par M. Bourgeois.

Prix de présence:

$1., don de M. l'abbé Lapierre, gagné par M. André Viens.

$1. en marchandises, gagné par Mme T. Fournier.

Produit de Hiram Walker & Sons, Limited, Walkerville, Ont.

Ramassez toutes les bouteilles vides et remettez-les à votre Comité local de Récupération. On a besoin de ces bouteilles. Le verre est précieux pour la poursuite de la guerre.

Sac de farine, gagné par M. Gordon Deschamps.

Mouchoirs, don de Mme Messier, gagnés par Mme Gagnières.

Shampooing, don de Mme Reid par Mlle Anna Dubreuil.

Cadeau par Mlle M.-Ange Harrison.

$1.50, don de M. Bessette, gagné par Mme H. A. Lebeau.

Il y eut râfle d'un panier de provisions contenant une magnifique dinde, gagnée par Mlle Louise Bathalon, de Dunham.

Une autre râfle d'un minot de pommes, gagnée par Mlle Bernadette Bibeau.

On vendit à l'encan une boîte de pommes, achetée par Mlle Alice Waltz.

Après les cartes, il y eut musique et déclamations qui furent vivement applaudis.

Violon et piano par M. Ste-Marie et ses filles Mlles Ste-Marie.

Déclamation: "Fiancée de guerre" par Mme Origène Duchesneault.

Piano: Clair de lune, par Mlle Eugénie Bonnette.

Accordéon par Mlle Yvonne Cyr.

Déclamation: "La robe", par M. André Viens.

Piano, par Mlle Béatrice Ste-Marie.

M. Barsalou agissait comme maître de cérémonies.

Au cours de la soirée, de gentilles demoiselles portant de jolis paniers décorés, passèrent dans les rangs offrant à chacun des fruits succulents.

M. Barsalou au nom des Enfants de Marie remercia chaleureusement tous ceux qui avaient pris part de près ou de loin à cette soirée qui fut un véritable succès et qui rapporta la somme nette de $138.

La soirée se termina par le chant: O Canada.

—v—

SAINT-MALO

—Mme George-Emile Blouin, est de retour de l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke, où elle a subi une grave opération.

—M. et Mme Florent Inkel, M. Wilfrid Robidas ont fait un court voyage à Coaticook.

REUNION DE FERMIERES A WINDSOR MILLS

WINDSOR MILLS. (D.N.C.) — En notre paroisse eut lieu une journée de récollection pour les dames fermières. Les instructions furent données par M. l'abbé Edouard Comeau, aumônier diocésain. L'après-midi se termina par un quart d'heure d'adoration; plusieurs fermières y assistaient parmi lesquelles on remarquait: Mmes Raoul Bisson, Edgar St-Laurent, Louis Houle, Aimé St-Hilaire, A. Blouin, R. Letarte, Pierre Hamel, H. Chênevert, Armand Simoneau, Robert Ayotte, Lorenzo Cayer, L. Nault, Ovide Tardif, Mlle Hélène Tardif et un grand nombre d'autres.

M. l'abbé Comeau fit part d'un projet d'une journée d'étude qui eut lieu ces jours-ci et qui remporta un réel succès. Cette journée groupait les cercles de Danville, Bromptonville, St-Claude, St-Georges de Windsor, St-François Xavier de Brompton, St-Denis de Brompton et Windsor.

Il y eut messe en l'église paroissiale dite par l'aumônier local, M. l'abbé Sylvio Burque. M. l'abbé Comeau prononça le sermon de circonstance. La congrégation des dames de Ste-Anne fit les frais du chant. Après la messe, il y eut visite de l'exposition des travaux domestiques. L'on pouvait y admirer de magnifiques exhibits de tissage, tricot, broderie et couture. M. le chanoine curé J.-A. Lemay souhaita ensuite la bienvenue aux fermières. M. l'agronome Donat Salvas, de Richmond, Mme A. Dupuis, présidente de la Fédération, ainsi que M. l'abbé Comeau adressèrent tour à tour la parole.

Durant l'après-midi, plusieurs sujets furent mis à l'étude; les rapports des différents comités furent donnés. Mme O. Pinard, vice-présidente de la Fédération prononça une intéressante conférence sur la laine et les moutons. Mme Ed. Fortin, secrétaire-trésorière de la Fédération dit comment rendre les assemblées intéressantes. Il y eut aussi une partie récréative. Mlle Laflèche récita un monologue puis un groupe de fermières se fit entendre dans des chants canadiens. C'était la 1ère journée d'étude du cercle de Windsor. Il est à espérer que ce ne sera pas la dernière. Les dames fermières profitent de l'occasion pour remercier tous ceux et celles qui se sont dépensés pour faire de cette journée un véritable succès et invitent toutes les dames et jeunes filles à la prochaine assemblée qui aura lieu le 13 janvier 1943. Bienvenue à toutes.

—Se rendaient à Sherbrooke ces jours derniers: Mme J. H. Dussault, son fils Georges, Mme A. Allaire, M. Jos. Murphy, Mlles Gaétane Jolin; 4 gendres, MM. Lena Marcotte, A. Côté et autres.

—M. O. H. Bruneau, du bureau des douanes, de Sherbrooke, ainsi que M. J. Dugal, de Montréal, ont visité M. et Mme Emile O. Bourque.

—Mlles Louise C. Dearden, Patricia Pender, de Sherbrooke, sont venues chez Mme E. J. Pender.

—v—

FUNERAILLES DE M. ALPHONSE JOLIN

ST-MATHIAS DE SAWYERVILLE. (D.N.C.) — Les funérailles de M. Alphonse Jolin, époux d'Olivine Champagne, décédé à l'âge de 54 ans chez sa fille, Mme Alexandre Guenette, de St-Mathias, ont eu lieu dernièrement.

Le service fut chanté en l'église de Thetford-les-Mines, et l'inhumation eut lieu au même endroit.

Le défunt laisse outre son épouse, 2 fils, François et Paul-André; 5 filles: Mme Alexandre Guenette (Rose-Alma), Mme Joseph Gagné (Blanche-Yvonne), Mme Roméo Couture (Madeleine), Mme Roland Demers (Monique), Mlle Gaétane Jolin; 4 gendres, MM. Alexandre Guenette, Joseph Gagné, Roland Demers et Roméo Couture.

Il laisse aussi dans le deuil les enfants de son épouse: 2 filles, Mme Yves Donaldson (Aurore) et Mme Emile Bergeron (Germaine); 2 gendres, MM. Yves Donaldson et Emile Bergeron; 4 fils, MM. Armand, Léo, Henri-Louis et Clément Poulin; 4 belles-filles, Mmes Armand Poulin, Léo Poulin, Henri-Louis et Clément Poulin.

La famille a reçu une grand nombre de témoignages de sympathies.

Employez la LEVURE FLEISCHMANN et oubliez vos craintes. Elle sert à faire du BEAU PAIN depuis 70 ANS

● C'est la pure vérité: la Levure Fleischmann fraîche donne chaque fois du pain à mie fine, et très savoureux — du pain qui vaut des éloges à la cuisinière. C'est pourquoi elle est la levure préférée des Canadiennes depuis 70 ans. On peut toujours s'y fier pour obtenir un pain *supérieur*. Servez-vous-en si *vous* cuisez à la maison. Commandez-la aujourd'hui même chez votre épicier.

POUR AVOIR PLUS DE VITAMINES — PLUS D'ENTRAIN! Mangez chaque jour 2 gâteaux de Levure FLEISCHMANN *fraîche*. Cette levure est une excellente source naturelle des vitamines du complexe B.

FABRICATION CANADIENNE

GRANADA

Pour informations, téléphonez 2940

AUJOURD'HUI ET DEMAIN (Vendredi, dernière représentation)

"Charley's Aunt"

avec

JACK BENNY et KAY FRANCIS

— Attraction Ajoutée —

Dernières actualités mondiales
Court Sujet Spécial

UN JOYEUX NOËL

A tous nos clients et amis,
de la part de la direction et du personnel du

NOUVEAU THÉATRE PREMIER

NE MANQUEZ PAS NOTRE GRAND PROGRAMME DE NOEL D'AUJOURD'HUI A SAMEDI

LES GLOIRES DE "MAYTIME" . . . LES SENSATIONS DE "ZIEGFELD"! La reine de la chanson . . . de l'amour et de la beauté, dans son rôle le plus gai, le plus éclatant! Un drame puissant . . . de la glorieuse musique . . . un spectacle grandiose!

Jeannette MacDONALD, dans **"BROADWAY SERENADE"**

Avec Lew Ayres, Ian Hunter, Frank Morgan.

— Deuxième film joyeux —

Un millier de rires, d'éclats et de cris à la vue des combattifs sergents de "Tanks A Million", dans un autre grand spectacle d'hilarité! **"ABOUT FACE"**

Avec Wm. Tracey, Joe Sawyer, Jean Porter, Marjorie Lord, Margaret Dumont, Veda Ann Borg.

— EXTRA —

LE CHOEUR DES COSAQUES DU DON
Les fameux chanteurs de réputation internationale, dans un délicieux spectacle de danse et de chant.
YULETIDE COMMUNITY SONGS
Dernières actualités mondiales.

Séances chaque jour de 1.30 à 5.00 et de 6.00 à 11.00 p.m.

CINÉMA de PARIS

Commençant Samedi

En programme double avec

Elvire POPESCO et Albert PRÉJEAN dans **A VENISE UNE NUIT**

avec ROGER KARL et LE PETIT MOUSQUET

Aujourd. et demain, derniers jours: "Le drame de Shanghai" et "Un soir à Marseille".

LA PATRIE

Théâtre de l'Hôtel de Ville

Samedi, 26 déc.—8.30 p.m.

"REMEMBER PEARL HARBOR"

avec Donald M. Barry, Allan Curtis, Fay McKenzie et nombre d'autres acteurs reputés.

SCOTSTOWN

Théâtre de l'Hôtel de Ville

Samedi, 26 déc.—8.30 p.m.

"REMEMBER PEARL HARBOR"

avec Donald M. Barry, Allan Curtis, Fay MacKenzie et nombre d'autres acteurs réputés.

CE SOIR — À CHLT

de 9.00 à 9.30 hres

PROGRAMME SPÉCIAL

"LE VAGABOND"

PRESENTE POUR LA PREMIERE FOIS AU POSTE DE SHERBROOKE

Un drame poignant que vous écouterez avec grand intérêt!
Ne manquez pas d'être aux écoutes!

COMMANDITE PAR LA MAISON

CINQ-MARS & PAQUETTE LIMITÉE

Station de service
Distributeurs des produits "CHAMPLAIN"
Marchands de charbon
Agents pour chauffeurs mécaniques "FAIRBANKS-MORSE"

183, rue King-Ouest Tél. 1601. Sherbrooke.

Feuilleton de la "Tribune"

L'Appel du Coeur

Roman franco-canadien

par

Pierre DHAËL

— 1ère PARTIE —

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres).

No 10

—Mais non, mais non, dit la bonne gouvernante, cela me fait du bien de bouger un peu; je suis tellement paresseuse sous l'ombre de ces grands arbres que je ne me livre plus à aucun exercice.

—Oh! dit Françoise, dès qu'elle eut brisé le cachet, quel contre-temps! Le voyage de Pierre est encore retardé.

—Mais, interroges Irène, il ne lui est arrivé rien de fâcheux?

—Non, pas à lui-même, mais son premier ingénieur, qui est en partie son associé, est gravement malade.

—Monsieur Dussutier? demanda la vieille fille.

—Lui-même. D'ici un mois, il doit subir une très grave opération. Jusqu'à ce moment-là, Pierre ne peut s'éloigner. D'abord parce qu'il ne veut pas abandonner, dans une heure pénible, celui qui est son aîde et son ami, et puis, parce que M. Dussotier pouvant guérir, Pierre ne peut pas en ce moment le remplacer.

—Quelle contrariété! dit Irène.

—La vie est faite de ces petits ennuis, dit avec bonne humeur Françoise, qui s'était déjà ressaisie; nous attendrons un mois de plus encore l'arrivée de Pierre, en remerciant le ciel de nous le conserver bien portant.

XI

—Alors, Docteur, demanda Hubert Hosselin, vous ne nous laissez que peu d'espoir?

—Je ne veux pas vous dire que la situation est complètement désespérée, mon ami, mais elle est grave, très grave. Vous savez que Madame votre mère a depuis longtemps, une maladie de coeur. Elle subit une crise terrible: il n'est pas impossible qu'elle en réchappe; dans ce cas, elle peut encore vivre de longues années. Le tout est de la tirer d'affaire en ce moment, et j'avoue que cela me paraît difficile. Enfin nous avons fait tout ce qu'il est humainement possible de faire; votre soeur me semble une parfaite infirmière; je sais que rien ne sera négligé. Il faut veiller la malade cette nuit, et si le pouls donnait des inquiétudes, lui faire immédiatement une piqûre.

—Bien, Docteur.

—Je reviendrai demain dans la journée. Au revoir et bon courage.

—Au revoir, Docteur.

—A propos, jeune homme, dit le médecin en revenant sur ses pas, ne faites les piqûres qu'en cas de nécessité absolue; elles ne sont pas sans danger.

—Bien, docteur.

Lentement, Hubert referma la porte de l'enclos.

Ainsi le malheur s'acharnait de plus en plus sur lui et les siens.

Quelle détresse déjà dans la maison quand le père avait perdu la vue! Quelle résignation et quel courage n'avait-il pas fallu pour accepter une pareille épreuve!

Ensuite l'horrible accident d'auto qui avait brisé la vie de Marie-Antoinette. Puis la situation du jeune homme perdue, la misère au foyer! Et maintenant... maintenant le plus dur, sans doute, pour Hubert! Maman! Sa maman! tout ce qu'il avait de plus tendre dans son coeur; l'âme et le courage de la maison; elle allait peut-être partir, sans qu'il fût humainement possible de l'en empêcher. Oh! tout de même, Dieu ne voudrait pas permettre cela! Mais enfin, quand donc se lasserait-il de les frapper?

Le roulement d'une auto tira Hubert de sa rêverie.

—Oh! pensa-t-il, sans doute encore cette jeune Canadienne, dont m'a parlé Marie-Antoinette.

La voiture de Françoise passa comme un éclair.

A côté d'elle, le petit Guy; derrière, Olga.

Hubert serra les poings.

—Je hais cette femme sans la connaître, dit-il. Je la hais et je l'envie... De l'argent, elle a de l'argent... cette chose qu'on dit vile, abjecte, et qui, pourtant, permet d'acheter ce qui est beau et de défendre ce qu'on aime, cette chose sans laquelle on ne peut rien! rien!...

"Maman se meurt et nous avons à peine de quoi la soigner. Or, cette femme est riche. Pourquoi? Elle achète les ruines de Saint-Brenier, elle s'y installe. Elle est riche! Nous, nous sommes dans la misère.

"Et puis, on me parle de Dieu! Se peut-il qu'il permette de telles injustices? Tout pour les uns, rien pour les autres!... Oh! je hais cette femme.

Puis il eut honte.

—Tous les mauvais sentiments sont en moi, pensa-t-il. Voilà ce que je suis devenu: envieux, révolté, haineux! Oui haineux!... Parce que je suis vaincu, impuissant! Ah! je ne peux plus rien, rien!...

—Hubert, maman te réclame.

C'était Marie-Antoinette qui appelait son frère.

Elle s'avançait vers lui, la tête un peu plus penchée que de coutume, mais calme, résignée, courageuse.

—Comment va-t-elle? demanda-t-il.

—La respiration est très difficile mais le pouls semble battre plus régulièrement... Le docteur t'a dit qu'il n'y avait rien à espérer?

—Au contraire, répondit Hubert; s'il ne m'a pas caché la gravité de l'état de maman, il m'a assuré qu'elle peut guérir et même vivre longtemps.

—Que Dieu le permette! Il faut prier, Hubert!

—Je ne peux plus.

—Viens, dit-elle en passant son bras sous celui de son frère. Viens près d'elle. Papa ne l'a pas quittée un instant; elle désire qu'il descende dans l'enclos et prenne quelque nourriture. Il ne consentira à sortir que quand tu seras là.

—Allons! fit le jeune homme. En entrant dans la chambre de la malade, Hubert sentit son coeur se déchirer.

A côté du lit où sa femme agonisait, l'aveugle était assis. Il tenait dans sa main celle de sa compagne, et la portait de temps en temps à ses lèvres. De ses yeux qui ne voyaient plus, de ses yeux morts, de grosses larmes coulaient.

—Papa, dit le jeune homme, descendez avec Marie-Antoinette. Allez prendre un peu d'air dans l'enclos.

Docilement le vieillard se leva.

—Mon fils! dit faiblement la malade.

—Maman chérie!

—Mon Hubert.

Il avait pris la main de sa mère et la caressait doucement.

—Ecoute, chéri, dit-elle.

—Je vous en prie, maman, maman bien-aimée, ne parlez pas. Laissez votre pauvre coeur s'apaiser tout doucement

—Que la volonté de Dieu soit faite! murmura-t-elle. Mais, mon chéri, si je pars, je te les confie: papa... Marie-Antoinette, ils n'ont que toi.

—Soyez tranquille, maman, dit Hubert qui sentait les sanglots lui serrer la gorge; vous guérirez, le médecin me l'a affirmé.

—Oh! le médecin, dit-elle, le médecin!... Il faudra le payer, Hubert!

—Taisez-vous, maman, je vous en conjure.

—Votre pauvre argent! murmura-t-elle...

—Petite maman bien-aimée, taisez-vous. Vous vous faites du mal; il faut guérir.

Le silence dura quelques minutes. Hubert couvrait doucement de caresses la main de la malade.

—Mon chéri, reprit-elle.

—Maman...

—Mon chéri!

Elle eut un nouvel étouffement.

—Mon chéri!

Puis dans un souffle:

—Il faut... il faut... faire venir Aulman... Il faut vendre le secrétaire en bois de rose!...

XII

Alain continuait à venir à Saint-Brenier. Il avait communiqué à Françoise le plan trouvé dans les archives et que, patiemment, il était arrivé à reconstituer. Sans aucun doute, c'était bien le plan du château et de ses dépendances. Françoise était émerveillée de l'intelligence claire, précise, du jeune homme et de son érudition. Tout le passé lui était certainement plus familier que le présent dont, à cause de son infirmité, et de sa pauvreté, il s'écartait volontairement.

(A SUIVRE)

Confiez vos travaux D'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE aux ateliers de LA TRIBUNE.

LA TRIBUNE

SHERBROOKE, JEUDI, 24 DECEMBRE 1942

Ne détruisez pas ce journal!
Contribuez à l'effort de guerre du Canada, en offrant vos vieux journaux au Comité de
RÉCUPÉRATION

Les vieilles traditions marquent encore la célébration de la fête de Noël, l'une des plus touchantes

La nuit prochaine sera marquée par la messe traditionnelle, le réveillon et les réunions de famille. — La joie des enfants. — La satisfaction d'avoir fait l'aumône.

La belle fête de Noël commencera ce soir, avec le cortège des fidèles se dirigeant dans les églises resplendissantes de lumière pour l'imposante messe de Minuit Comme toujours, les cérémonies de la nuit prochaine seront empreintes d'une grande solennité et des foules nombreuses commenceront ainsi la célébration de l'une des plus impressionnantes fêtes de la liturgie. Dans toutes les paroisses de la ville et de la campagne, les chorales ont préparé depuis plusieurs semaines des programmes spéciaux à l'occasion de la Noël.

Dans nombre de foyers, la famille ne sera malheureusement pas complète, car la guerre retient beaucoup de fils à l'étranger et même des jeunes filles, pour le cas de celles qui se sont enrôlées dans les services féminins de l'armée canadienne.

Toujours à cause de cette guerre, Noël sera entamée sous bien des angles, mais, suppose-t-on, il faut faire contre mauvaise fortune bon coeur et le meilleur moyen de s'encourager, c'est probablement de songer qu'il s'en trouve qui sont plus à plaindre que nous et pénétrés de cette incontestable vérité, nous comprendrons mieux la situation qui nous est faite.

A Sherbrooke comme dans d'autres grandes villes, on s'est bien préparé à la fête de cette nuit par des charités qui ont réjoui le coeur de ceux qui sont dans le besoin. Sous toutes sortes de formes, il s'est souscrit beaucoup d'argent en ces dernières semaines pour aider des oeuvres de toutes sortes et si on a donné sans approfondir, si on a donné distraitement, il n'en reste pas moins que pour un grand nombre, Noël sera plus gai qu'il eut pu être. Et c'est ainsi que la fête de Noël devient non pas la fête d'un groupe, mais la fête de tout le monde.

La grande campagne de charité de l'automne, la "guignolée", les paniers de Noël, les campagnes de souscriptions pour diverses associations de bienfaisance sont autant de canaux par lesquels se sont dirigées les aumônes de notre population en ces dernières semaines et qui permettront à nombre de familles pauvres, aux infortunés en général de voir non seulement le côté religieux de la fête, mais aussi le côté profane.

Suivant l'habitude, un grand nombre de citadins assisteront à la messe de Minuit dans les églises de campagne. Cette randonnée en carriole, sur les routes couvertes de neige épaisse dans la nuit de Noël, appartient un peu au programme de la fête. Des

(A suivre en page 38—5e col.)

Souhaits de M. Godbout à la population

Noël réunit tous les chrétiens dans une commune pensée de prière et dans une joie bien profonde.

C'est par l'âme que l'homme est grand et par elle que les peuples vivent, en dépit de toutes les épreuves. Et jamais la vie intérieure n'a été plus nécessaire qu'au temps cruel que le monde traverse.

Le néo-paganisme qui fait la guerre aux nations éprises de liberté ne rêve pas seulement de détruire leurs biens, mais encore et surtout de leur arracher la flamme vive de la charité, de la justice, de la foi et de l'espérance qui les rendent indomptables.

Ce rêve machiavélique de domination totale commence à se dissiper, comme le prouvent les événements récents. Bientôt l'ennemi s'éveillera à la réalité pour trouver tout autre chose que ce à quoi son orgueil osait prétendre.

Notre pensée va vers nos soldats nos aviateurs, nos marins qui, au Canada et outre-mer, portent bien haut le renom des vertus guerrières et chrétiennes dont nos pères ont tant de fois donné l'exemple.

Puisse Noël 1942 être vraiment l'aurore de la Victoire! Celle-ci peut être longue à s'affirmer définitivement et beaucoup de sacrifices seront encore requis de nous. Mais la paix promise aux hommes de bonne volonté ne nous sera point refusée, parce que le droit est de notre côté, le droit sacré des peuples à la liberté et des individus au développement de leur personnalité et de leurs talents par le travail, la persévérance, dans un esprit fraternel d'entr'aide efficace.

Adélard GODBOUT.

DEUX CONGES CIVIQUES A RICHMOND

RICHMOND, 24. (Spécial à la "Tribune") — A la suite d'une proclamation du maire, le Dr C.-E. Manning, tous les établissements commerciaux et édifices publics de cette municipalité fermeront leurs portes le 26 décembre et le lendemain du Jour de l'An. La Chambre de Commerce avait pris l'initiative de demander au Conseil municipal et au maire de publier une proclamation.

CANBERRA, 24. (P.C.) — Le gouvernement australien a annoncé aujourd'hui que la corvette "Armidale" de 938 tonnes, a été coulée par des bombardiers japonais à quelque 250 milles au nord-ouest de Darwin, au début de décembre, causant la mort de 2 officiers et 38 membres de l'équipage.

La dernière cueillette de rebuts fut de 59,810 lbs

La vente de ces rebuts a rapporté la somme de $464.10. — Remerciements du comité local de récupération.

La dernière cueillette de rebuts du comité local de récupération, les 9 et 10 décembre, a rapporté $464.10. Le poids total des rebuts ramassés au cours de ces deux journées est de 59,810 livres.

Les membres du comité local de récupération sont donc très satisfaits des résultats de cette cueillette et ils en remercint chaleureusement le public.

Le comité local de récupération remercie spécialement les autorités de l'Hôtel de Ville d'avoir prêté des hommes et des camions à la récupération et surtout le conseiller Guy Bryant et M. Herménégilde Rhéaume, surintendant de la Voirie, dont l'aide a été fort précieuse.

Des remerciement chaleureux vont aussi aux commerçants et aux industriels de cette ville qui ont prêté des camions pour la récupération ou qui ont défrayé la publicité de la dernière cueillette de rebuts.

Enfin, le comité remercie de leur concours généraux les journaux et le poste CHLT.

Bilan de la cueillette

Voici, en détail, le poids des rebuts recueillis et les sommes que leur vente a rapportées:

Caoutchouc, 13,580 lbs, $74.65; Vieux fer, 21,430 lbs, $131.85; Chiffons, 3,100 lbs, $77.50; Fil de plomb, 980 lbs, $14.70; Plomb, 130 lbs, $4.55; Métaux, 590 lbs, $35.40; Bouteilles, 20,000 (approx.) $100.00; 10 piles d'automobile, $4.50; Papier de plomb, $5.35; Articles d'occasion, $15.60. Totaux 59,810 lbs, $464.10.

ECHO DE LA GREVE DE LA BANQUE C.N.

MONTREAL, 24. (P.C.) — Le juge C.-E. Guérin a renvoyé la plainte que l'on avait logée contre la Banque Canadienne Nationale, à savoir, qu'elle aurait illégalement congédié trois de ses employés faisant partie de l'union.

Le juge renvoya la plainte en se basant sur le fait que les trois employés brisèrent automatiquement leur contrat d'emploi en faisant la grève le printemps dernier pour avoir de plus forts salaires.

Le juge Guérin rappela que 37 employés s'étaient mis en grève en avril dernier; que la banque leur demanda de retourner au travail et que le 11 mai il n'y en avait plus que 37 en grève, dont les trois plaignants, Gérald Desjardins, Joseph Sauvette et Elzéar Aunais.

En refusant de retourner au travail, dit le juge Guérin, ces employés ont brisé leur contrat et n'ont point été, par conséquent, congédiés par la banque. C'est pourquoi, le juge Guérin s'est vu forcé de renvoyer la plainte contre la banque.

Notre page frontispice d'aujourd'hui

La TRIBUNE a voulu continuer cette année sa tradition d'illustrer sa page frontispice de Noël avec le croquis d'une église de Sherbrooke. Comme par les années passées, ce croquis s'inspire de l'arrivée des fidèles à la messe de Minuit. Aujourd'hui, notre page frontispice est consacrée à la paroisse de Sainte-Thérèse d'Avila.

Les églises de la Cathédrale St-Michel, de St-Jean-Baptiste, de l'Immaculée-Conception et de Saint-Jeanne d'Arc ont déjà orné la même page dans le passé et ces dessins dus à l'artiste de notre journal, M. Louis Baratgi ont toujours été fort goûtés.

Les chauffeurs de taxis ne peuvent élever le prix d'une course qui est de 35c

Les propriétaires ou chauffeurs de taxi qui haussent eux-mêmes les tarifs existants auront sans doute à regretter leur geste. Depuis quelques jours, l'hôtel de ville a reçu un certain nombre de plaintes de la part de citoyens qui disent que des chauffeurs de taxi ont illégalement haussé les tarifs.

Les autorités municipales déclarent que les citoyens qui ont de telles plaintes à formuler doivent les présenter au directeur Percy Donahue ou à M. Lucien Hébert, représentant local de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, lesquels verront à sévir s'il y a lieu.

D'après le règlement municipal en vigueur jusqu'à nouvel ordre, le tarif est de 35 cents par course pour une personne et de 5 cents additionnels pour chaque voyageur de plus. On fait observer que la Ville n'a pas modifié et ne peut pas modifier le présent règlement sans que les propriétaires de taxi obtiennent une autorisation du régisseur des prix.

Il est vrai que ces derniers ont adressé une demande au régisseur, mais leur requête est encore à l'étude et aucune réponse ne leur a été adressée.

Les autorités municipales préviennent les propriétaires et chauffeurs de taxi de ne pas profiter de la période des fêtes pour hausser indûment leurs tarifs.

M. F. HODGE SUCCOMBE A SES BLESSURES

M. Frederick Hodge, de Birchton, est frappé par une automobile et succombe quelques heures après à l'hôpital.

Un citoyen de Birchton, M. Frederick Hodge, 52 ans, a succombé cette nuit au Sherbrooke Hospital, aux blessures qu'il a reçues dans un accident d'automobile, quelques heures plus tôt dans la soirée.

D'après les quelques informations que nous avons pu obtenir, il semble que M. Hodge a été frappé par une automobile conduite par M. Jack Brennan, de Cookshire, qui lui-même est hospitalisé, souffrant de blessures au visage.

Le Dr. Hill, appelé à Birchton, a trouvé M. Hodge, inconscient sur le plancher de sa cuisine, vers 11.30 heures hier soir et il l'a fait transporter à l'hôpital, mais M. Hodge a succombé quelque temps après son admission.

Le coroner Léonidas Bachand tiendra enquête aujourd'hui.

RECLAMATION SUR L'ACHAT D'UNE TERRE

Une action vient d'être intentée devant la Cour Supérieure par Fortunat Larose, de St-Henri de Lévis, contre Zéphir Lavoie, de Bulwer, ou le demandeur réclame le résidu d'un paiement d'arrangement comptant et de versements subséquents annuels, pour l'achat d'une terre.

Le demandeur allègue que par un écrit du 18 août dernier, à St-Gilles de Lotbinière, le défendeur a acheté du demandeur une terre à Martinville au prix de $5,100.00 payable $500 comptant et la balance pendant quatre ans au prix de $150 par année et le résidu, à raison de $200.00 par année jusqu'à paiement complet.

Le demandeur déclare que le défendeur a omis de payer la somme de $400 sur les $500 comptant. Il demande à ce que l'écrit soit annulé, que le défendeur soit condamné à payer $294.50 à titre de dommages jusqu'à la date du 24 octobre et à laisser dans trois jours la terre qu'il a occupée après la vente, à moins qu'il paie la somme de $400, l'intérêt et les dépens, le coût des pièces et les frais de l'action.

UN BAMBIN EST BLESSE PAR UNE AUTOMOBILE

Un bambin de 8 ans, le jeune Jules Lagueux, dont les parents demeurent à 34 rue Arras, a eu la cuisse gauche fracturée lorsqu'il a été frappé par l'automobile de M. Alphonse Paradis, R.R. No 2, Magog, vers 3.05 heures hier après-midi, en traversant la rue King-Ouest, en face du No 416.

Le jeune Lagueux a été conduit chez lui après quoi son père l'a transporté à l'hôpital St-Vincent de Paul.

Le constable Gosselin a fait enquête sur cet accident.

Les restrictions sur l'asphalte obligent la ville à transformer son programme de voirie en 1943

Le régisseur des huiles pose trois conditions spécifiques pour l'emploi de l'asphalte, et le conseil municipal doit reviser tout son programme de construction de pavages.

Les travaux de trottoirs

La ville de Sherbrooke devra modifier considérablement son programme de voirie en 1943, à cause d'une nouvelle ordonnance fédérale prohibant complètement l'emploi de l'asphalte pour le pavage de nouvelles rues ou de nouveaux chemins. Telle est la situation que l'on étudie aujourd'hui dans les cercles municipaux les plus influents afin de ne pas avoir à congédier, le printemps prochain, le personnel employé normalement à l'asphaltage des rues de Sherbrooke.

En outre, en vertu du nouveau décret du régisseur des huiles, les autorités municipales ne s'adresseront plus à ce dernier pour obtenir la permission d'acheter de l'asphalte, mais elles soumettront leur demande au ministre provincial de la voirie, en l'occurence l'hon. T.-D. Bouchard.

C'est à la suite de cette décision du régisseur des huiles que le Conseil municipal, sur la recommandation des ingénieurs municipaux, viennent de demander à l'hon. M. Bouchard l'autorisation d'acheter trois wagons d'asphalte destinés à la réparation des rues de Sherbrooke en 1943.

Trois conditions

La lettre du régisseur dit que l'emploi de l'asphalte devra être restreint de façon encore plus radicale en 1943 qu'en 1942 parce qu'il n'y a aucune réserve de produits asphaltiques. Le régisseur insiste sur la nécessité de produire le plus possible d'huile de chauffage, puis mentionne les trois principales restrictions nouvelles:

1. — On ne pourra obtenir d'asphalte pour la construction de nouvelles routes.

2. — On ne pourra utiliser d'huile pour abattre la poussière sur les routes.

3. — A moins que l'on n'en établisse la nécessité, la quote-part de 1943 ne sera pas plus considérable qu'en 1942 et sera peut-être moindre.

Lettre du régisseur

Voici le texte de la lettre écrite par M. R.-D. Torrance au nom du régisseur des huiles:

"Il est maintenant évident que l'emploi de l'asphalte devra être restreint l'an prochain de façon encore plus draconienne que cette année. Les réserves de gazoline et d'huile de chauffage continuent de diminuer et il n'y a pas de réserve de produits asphaltiques. Les raffineries devront savoir le plus tôt possible quelle

(A suivre en page 38—6e col.)

DEUX PREVENUS CONDAMNES A LA PRISON

Le juge Dalma Landry sévit contre des gens qui ont enfreint la loi des douanes.

Oscar Proteau, de Sherbrooke, sur qui pesaient deux accusations d'avoir violé la loi des douanes en faisant entrer des marchandises illégalement au Canada, a plaidé coupables à ces deux accusations et a été condamné hier après-midi par le magistrat Dalma Landry à 23 mois de prison. Toutefois, ces deux sentences seront concurrentes avec celle de 23 mois également, prononcée la semaine dernière contre Proteau pour plusieurs vols de pneus.

Emilien Beauclair, qui répondait à deux accusations analogues, a subi son enquête préliminaire sous l'accusation d'avoir enfreint la loi des douanes et il a été condamné à subir son procès au prochain terme des Assises Criminelles. Lui aussi avait été condamné à 23 mois la semaine dernière pour vol de plusieurs pneus.

Deux autres individus, Herménégilde Goulet, de Stratford, et John Paquette, de Sherbrooke, ont subi leur procès hier après-midi devant le magistrat Landry pour violation de la loi des douanes et le jugement sera prononcé le 8 janvier prochain.

M. FISETTE EST MAINTENANT A SON POSTE

Après une maladie qui l'a gardé à la chambre pendant trois semaines, le conseiller Armand Fisette, président du comité de voirie, faisait, hier après-midi, sa première visite à l'hôtel de ville et rencontrait les chefs de service afin d'obtenir tous les renseignements d'ordre administratif qui auraient pu ne pas lui être communiqués en son absence.

M. Fisette est bien rétabli et il commencera immédiatement à s'occuper activement de son département et de l'administration municipale en général.

UNE AUTOMOBILE PREND FEU RUE KING-OUEST

Les pompiers ont été appelés à l'angle des rues King-Ouest et Peel vers 9.00 heures hier soir où l'auto de M. Willie Gélinas, 54a Courcelette, était en feu. A l'arrivée des pompiers le moteur de l'auto était en feu mais après quelques instants de travail à l'aide du "booster" le tout était éteint. L'auto a subi des dommages.

Nos familles pauvres ont reçu leurs dîners de Noël

Dans toutes les paroisses, les dames charitables ont fait la distribution de paniers remplies de denrées et de douceurs pour la fête de Noël.

Ainsi que les années dernières, l'Oeuvre des Paniers de Noël a été très populaire cette semaine dans les paroisses de la ville de Sherbrooke. La compilation des paniers n'est pas terminée partout, mais ce matin, quelques renseignements nous sont fournis par les organisatrices dans les différentes paroisses.

Dans la paroisse de la Cathédrale St-Michel, il a été distribué 89 paniers de Noël pour 336 personnes. Le comité en charge de l'organisation se composait de Mmes Alphonse Bergeron, François Emond, R. Choyer, J. Morin, P. Vaillancourt, J.-A. Bernier et A. Poulin et Mlles Lemay, Bérubé, E. et B. Couture.

Dans la paroisse de Ste-Thérèse d'Avila, on a distribué 25 paniers. L'organisation et la distribution avaient été laissées au comité féminin de la Société St-Vincent de Paul.

Dans la paroisse de Ste-Jeanne d'Arc, il a été distribué 46 paniers de Noël par les soins du comité féminin de la Société St-Vincent de Paul dont Mme Alcide Beaulieu est la présidente.

Dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, Mlle Marie-Jeanne Daigle et Mme E. Lacasse ont vu à l'organisation et à la distribution de 50 paniers de Noël.

22 paniers de Noël ont été distribués dans les familles pauvres de la paroisse du Christ-Roi. La distribution a eu lieu hier par M. Hormisdas Rousseau, assisté de MM. Gilles et Claude Comtois. Cette année, le comité paroissial des paniers de Noël se composait de Mmes L.-J. Comtois, présidente, assistée de Mmes Hormisdas Rousseau, Alfred Lavoie et Florido Roy.

Dans la paroisse du Saint-Sacrement, la société St-Vincent de Paul a aussi assuré la préparation et la distribution d'un bon nombre de "dîners de Noël".

ASSISTANTS DU SUPERIEUR DES JESUITES

Le R. P. Adélard Dugré, ancien provincial du Canada, détient ce haut poste pour l'assistance d'Angleterre.

MONTREAL, 24. — A l'occasion de la mort du R. P. Ledochowski, les agences européennes de presse ont rapporté que le général des Jésuites est assisté par un groupe de Pères de différentes nationalités, qui sont actuellement: un Italien, un Allemand, un Français, un Espagnol, un Anglais, un Slave, un Nord-Américain et un Sud-Américain. Tout cela est vrai sauf que l'Anglais, c'est...un Canadien français.

Le R. P. Adélard Dugré, ancien provincial du Canada, est en effet à l'heure actuelle, l'assistant d'Angleterre, c'est-à-dire qu'il représente auprès du P. General le groupe de provinces qui constitue l'assistance d'Angleterre et qui comprend les provinces d'Angleterre, d'Irlande, d'Australie, du Canada et de Belgique. Le P. Dugré a été nommé à ce haut poste en 1936, alors qu'il succéda à un Père de la province d'Angleterre.

Les sept autres assistances dans lesquelles se répartissent tous les Jésuites du monde entier, plus de 26,000, sont les assistances d'Italie, d'Allemagne, de France, d'Espagne, des pays Slaves, de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud.

La bénédiction de la beurrerie à Sainte-Edwidge

STE-EDWIDGE, 24. (D.N.C.) — Ces jours derniers eut lieu la bénédiction de la nouvelle beurrerie.

Les paroissiens y étaient nombreux. M. le curé prononça une courte allocution et suivit immédiatement la bénédiction. Le président général de l'U.C.C., M. J.-A. Marion était présent.

Cette bénédiction fut suivie par l'assemblée mensuelle de l'U.C.C.

En cette veille de Noël, je suis heureux de présenter à toute la population du beau comté de Sherbrooke, mes voeux les meilleurs et les plus sincères!

Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

MAURICE GINGUES

Cité de Sherbrooke,

Bureau du Maire.

Souhaits de Son Honneur le maire ALEX. C. ROSS,

à l'occasion de

Noël et du Nouvel An

(1942-43)

Au nom de mes collègues du Conseil de ville, il me fait plaisir d'offrir à mes concitoyens mes voeux les plus sincères de santé, bonheur et prospérité à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Ces souhaits s'adressent également à ceux qui servent vaillamment notre pays dans les armées de terre, navales et aériennes, soit au Canada ou outre-mer.

L'année écoulée a apporté à nos armées et à celles de nos vaillants alliés l'espoir d'une victoire prochaine. Sur tous les champs de bataille, l'ennemi retraite devant les assauts de nos courageux soldats. Puisse la fête de Noël apporter un peu de joie et de bonheur à tous les membres de nos forces armées et celle du Nouvel An la victoire aux nations unies luttant pour le maintien de nos institutions démocratiques et de la liberté dans le monde. "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Je remercie sincèrement ceux qui ont eu la générosité de donner des dîners de Noël et des douceurs aux pauvres et aux infortunés.

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année à tous.

Le maire de Sherbrooke,

Alex. C. ROSS.

A tous mes concitoyens du comté de Sherbrooke

je souhaite un

JOYEUX NOËL

Qu'il soit pour tous un jour de bonheur et de paix!

JOHNNY BOURQUE

Député de Sherbrooke à l'Assemblée Législative.

LA TRIBUNE

Fondée en 1916

Pour tous services: Téléphone: 971. 3, rue Marquette, Sherbrooke.

Rédacteur en chef: Louis-Philippe ROBIDOUX

Services des nouvelles

La Presse Canadienne, la Presse Associée, (E.-U.) L'agence Reuters et l'Agence Havas (Europe).

Représentants

Au Canada: J.-B. Rathbone, Montréal, Toronto. Aux E.-U.: Bogner & Martin, New-York, Chicago

JEUDI, 24 DECEMBRE 1942.

Autre Noël de guerre

Depuis que la guerre ensanglante à nouveau le monde, depuis que ce fou sadique, Adolf Hitler, a mis le feu à la Pologne et déclanché un conflit universel, c'est la quatrième fois que nous revient Noël, cette fête toute de paix, de lumière, d'amour et d'enchantement.

Mais rares les pays qui peuvent aujourd'hui se livrer à la douceur de cette fête avec une joie sans mélange. L'angoisse étreint en ce moment tous les continents, et la guerre répand ses tristesses, ses épreuves et ses inquiétudes jusqu'en notre beau pays canadien, naguère si heureux et si tranquille. La liberté humaine passe actuellement par le creuset de l'épreuve, et la victoire de nos armes est seule capable de la redonner au monde plus belle, plus grande, plus brillante et plus féconde que jamais. Alors que le monde devrait s'adonner tout entier demain à la grande leçon d'amour et de charité que lui offre le Rédempteur, il est triste et infiniment regrettable de constater que ce sont ceux-là mêmes qui ont fermé l'oreille à l'appel angélique: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", qui triomphent encore sur maints champs de bataille et livrent des populations entières à des massacres sans nom.

Voilà bien de quoi assombrir les âmes pacifiques et les coeurs vraiment chrétiens. Mais les paroles du Sauveur demeurent, si la gloire des tyrans passe comme une ombre. En effet, cette paix promise aux hommes de bonne volonté, Dieu ne nous la refusera pas si, par nos sacrifices, notre labeur, notre fortitude d'âme, nous savons la mériter, la conquérir de haute lutte et la maintenir agissante et brûlante par notre esprit de fraternité. La fête que nous célébrons demain, nous devons l'accueillir avec plus de ferveur que jamais à défaut d'autant de joie que d'habitude. Il y a place, dans nos esprits et dans nos coeurs, pour de vifs et sincères sentiments de reconnaissance envers Celui qui, il y a deux mille ans, est venu sur la terre régénérer le monde et l'arracher aux ténèbres du paganisme, à la cruauté de potentats barbares. Le mystère de la Crèche demeure tout entier, mais les souffrances du Divin Rédempteur sont la source inépuisable où les peuples chrétiens restent éternellement conviés à aller se désaltérer. Que demain encore, comme au beau temps de la paix, tombent de tous nos clochers carillonnants la pluie de bénédictions qui marqua jadis le mystère de la Nativité de Jésus!

Et ce soir, en nous rendant à la Messe de Minuit: réfléchissons dans nos coeurs à ces belles paroles d'Henri Lavedan:

"A l'appel que font ces flots de clartés, tous les passants, même ceux qui n'entrent pas, savent que c'est "la messe de minuit", une messe où les hymnes sont entonnées par les âmes meilleures, où l'orgue trouve des voix réellement célestes; où la prière longtemps perdue, revient toute seule au bercail de la mémoire; où le Christ, en haut de l'autel, ne semble plus crucifié. Bras ouverts, il sourit à tous, et chaque clou de sa main percée ne paraît que le grain de myrrhe déposé dans ses mignonnes paumes par les rois d'Afrique à genoux".

Art et climatisation

Sous ce titre, un musicien bien connu de Montréal, M. Eugène Lapierre, donne un excellent article à la Revue Moderne, dont voici un extrait substantiel:

"Les conditions atmosphériques changent jusqu'au timbre de la voix. Ce n'est pas pour rien qu'on reçoit des impressions différentes d'un même chanteur entendu à New-York, puis à Montréal successivement. Et les gens du peuple, qui ont des observations parfois si judicieuses en météorologie, savent bien que lorsqu'on entend d'une certaine façon les sifflets d'usine ou ceux des locomotives, la pluie est inévitable.

Le climat est un des grands facteurs de la diversification des types humains et des races. L'Anglais est flegmatique à cause des brumes de son ciel. Le Provençal est sémillant et vif à cause du splendide soleil de la Méditerranée. Dans le domaine artistique, le climat est responsable d'un phénomène encore plus étonnant. On peut presque dresser une carte de la répartition géographique des différentes voix humaines.

Notre climat canadien, avec ses hivers rigoureux et ses étés très chauds, nous a peut-être valu aussi le grand nombre de belles voix que nous avons toujours produites. On constate, ici comme France, qu'il y a là-dedans plus de ténors légers et de barytons que de basses à la Russe ou de ténors à l'Italienne. Tout ce qui a trait de près ou de loin au climat, tout ce qui se rapporte à l'air que nous respirons, ne doit donc pas nous laisser indifférents. Ici, rien n'est à négliger. C'est pourquoi la climatisation des salles est chose si délicate et si hasardeuse. Le moins que nous puissions en décider, c'est que toute déviation aux données normales et naturelles, dans la climatisation des salles, peut entraîner pour les artistes une vague impression de fatigue qui nuise ensuite à la qualité des spectacles."

Feuilles Volantes

Noël! Noël!

* * *

Ce mot déborde de poésie.

* * *

Il est doux dans toutes les langues.

* * *

Avouons que la naïveté embellit la Nativité.

* * *

C'est Noël, mais c'est aussi houx en décembre.

* * *

Quelle est belle l'enfance! Qu'il est beau l'Enfançon!

* * *

Allez pieusement à la Crèche, mais ne faites pas l'âne.

* * *

Que Noël soit doux à tous: au patiras comme au pâtre.

* * *

Ça sent toujours l'épinette autour de ces sapins . . .

* * *

Il n'y a que les dindes et les dindons qui n'aiment pas cette fête.

* * *

A remarquer que la bonne fourchette ne néglige pas non plus son couteau.

* * *

Malheureusement, ce n'est pas toujours le bas raccommodé qui a le plus de chance.

* * *

Le Bonhomme doit être bien fatigué de voyager de haut en bas et de bas en haut . . .

* * *

La Paix ayant été promise aux hommes de bonne volonté, Hitler ne la goûtera jamais.

* * *

Tel "caille", durant la messe de minuit, qui ne s'endort plus du tout à l'heure du réveillon.

* * *

Bien souvent, le Père Noël ne s'aventurerait pas dans nos cheminées, si nous ne lui fournissions pas d'avance quelques bons tuyaux.

TRISTAN

L'opinion des autres

La chemise laurentienne et brune

Un mercier fashionable de la Cinquième Avenue, à New-York, vient de lancer la "chemise laurentienne", sorte de vêtement chaud, en molesquine brune, avec fermeture-éclair, doublure aux couleurs écossaises. Le prix de $8.95 paraît modeste pour le genre de tissu employé à sa fabrication. Avis à la Ligue pour la Défense du Canada.

(Le Canada — Montréal).

Les Beaux Vers

Nativité

Plus brillant que la promesse,
Est-ce vous mon bel agneau,
Que des deux mains je caresse,
Sous cet auvent de roseaux?

Est-ce vous le roi du monde?
Je n'ai rien pour vous vêtir
Que la douceur qui m'inonde
En vous regardant dormir.

Et si nu sur cette terre,
Quand je vous sens solitaire,
Fragile, craintif et froid,

Ma pauvreté me fait honte;
Mais pour vous garder, je compte
Plutôt sur Dieu que sur moi.

Henri GHEON

MON SABOT DE NOËL

Jésus descend, marmots, chez vous,
Les mains pleines de gais joujoux.

Mettez tous en cette journée,
Un bas neuf dans la cheminée.

Et soyez bons, ne pleurez pas...
Chut! voici que viennent ses pas.

Il a poussé la grande porte,
Il entre avec ce qu'Il apporte...

Soyez heureux, ô chérubins!
Chefs de Corrège ou de Rubens...

Et dormez parmi vos langes,
Ou vous ferez mourir les anges.

Dormez, jusqu'aux gais carillons
Sonnant l'heure des réveillons.

Pour nous, fils errants de Bohême,
Ah! que l'Ennui fait Noël blême!

Jésus ne descend plus pour nous,
Nous avons trop eu de joujoux.

Mais c'est mainte offre nouveau-née
Dans l'infernale cheminée.

Nous avons tant de désespoirs
Que notre sabot en est noir.

Les meurt-de-faim et les artistes
N'ont pour tout bien que leurs coeurs tristes.

Emile NELLIGAN

Une grande nouvelle!

Publication prochaine de l'oeuvre poétique complète de Victor Hugo, sous la direction de Jacques Schiffrin.

Les Editions Bernard Valiquette ont déjà montré qu'elles pouvaient s'attaquer avec succès à des besognes hardies; l'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, de Robert Rumilly, qui compte déjà 9 gros volumes, en est la preuve.

Cette maison d'édition annonce maintenant la publication prochaine de l'oeuvre poétique complète de VICTOR HUGO. On se rendra compte de l'importance d'une telle entreprise lorsqu'on saura que le génial poète a publié un très grand nombre de recueils de poèmes, comptant environ 150,000 vers et qui totalisent dans les éditions courantes, plus de 6,000 pages.

Afin de donner à cette publication une représentation soignée et un texte impeccable, les Editions Bernard Valiquette se sont assurés la collaboration de Monsieur Jacques Schiffrin, éditeur français connu des lettrés du monde entier par la célèbre collection de "La Pléiade" qu'il a dirigée à la N.R.F.

Tous les amis des lettres se réjouiront de cette nouvelle initiative et tiendront à se procurer ce recueil qui renfermera quelques-unes des plus belles pages de la littérature française de tous les siècles.

S.V.P. NATIONAL

Questionnaire No. 597

A — Comment Monsieur Olier fut-il empêché de venir au Canada?

—:o:—

B — Que pensèrent les autorités françaises de la monnaie de carte de l'intendant De Meulles?

—:o:—

C — Quel qualificatif La Fontaine accordait-il aux personnages de son temps qui acceptaient des postes dans les gouvernements pour diviser l'opinion canadienne-française?

(Voir réponses en page 33)

—V—

Une revue ancienne

Il existait en 1877 une très intéressante revue militaire qui était publiée à Ottawa, paraissait chaque mois et s'intitulait: **The Canadian Military Review**, "devoted exclusively to the interests of Canadian force". C'était — rara avis, — comme l'on voit, une revue militaire. La revue était assez volumineuse, le numéro que nous avons sous les yeux (août 1877) compte 95 pages. Elle contenait des articles intéressants. On lit, entre autres, un article intitulé: "It was an anachronism?" Dans cet article on disait, par exemple: "La guerre n'est pas en soi un anachronisme, mais elle se pratique en raison inverse de l'esprit du progrès de l'époque".

Hélas! en ce temps-là, malgré tout l'intérêt qu'on prenait aux choses de la guerre, on ne prévoyait ni la guerre de 1914 ni celle que nous subissons en ce moment.

LES ABATTOIRS D'HOMMES EN POLOGNE

Les Allemands recourrent aux procédés les plus cyniques pour exterminer la population qui leur nuit.

LONDRES, 24.— A une importante conférence de presse au Centre d'Information des Nations Unies, M. Henry Strasburger, Ministre des Finances de la République de Pologne a fait une déclaration sensationnelle sur les procédés employés par les Allemands pour exterminer la population juive. En effet Himmler, chef de la Gestapo, vient d'ordonner la mise à mort avant la fin de cette année, de la moitié des Juifs vivants aujourd'hui en Pologne. M. Strasburger a dit:

"Des informations dignes de foi confirment le fait que les Allemands ont installé des abattoirs humains pour l'extermination des Juifs polonais. Là on met à mort hommes, femmes et enfants par les procédés scientifiques les plus modernes en même temps que les plus barbares.

Le premier de ces abattoirs fut installé à Kovno, capitale de la Lithuanie, pour l'extermination des Polonais, en majorité de religion juive. Un autre fonctionne à Belzec, où un grand bâtiment est tout entier consacré à l'asphyxie par gaz nocifs et à l'électrocution. Belzec se trouve en Pologne à une soixantaine de miles de Lwow.

Par l'électrocution les victimes reçoivent l'ordre de se déshabiller pour "prendre un bain". Ensuite on les entasse dans une grande pièce ayant un plancher en fer. La porte est fermée et on fait passer un puissant courant électrique. Les victimes tombent les unes sur les autres et, sous les secousses du fluide meurtrier, expirent dans d'atroces souffrances. Alors on coupe le courant et on entasse les corps nus dans une fosse commune.

La main-d'oeuvre manque pour creuser assez de terre et enfouir les victimes, aussi les Allemands se servent-ils de grosses dragues mécaniques pour évider des tranchées de cent mètres de long et assez profondes pour contenir huit ou dix épaisseurs de cadavres.

"En dehors des pelotons d'exécution armés de mitrailleuses, des gaz asphyxiants, les Allemands emplient leurs victimes dans des wagons de marchandises. On ferme les portes et on forme un train d'une cinquantaine de wagons que l'on dirige sur une voie de garage en pleine campagne. Là on dételle la locomotive et on laisse les victimes périr d'une "mort lente" comme disent les Allemands.

Au moins un million de juifs polonais ont déjà été exterminés, deux cent mille Polonais ont été exécutés en vertu d'ordonnance des tribunaux allemands installés en Pologne, deux cent mille autres ont été tués sans la moindre forme de procès et près d'un demi-million sont morts de faim ou dans des camps de concentration."

—V—

Mlles DESJARDINS A L'HONNEUR

BROMPTONVILLE.— Mlles Lucia et Aurore Desjardins, institutrices de Bromptonville, viennent de recevoir du département de l'Instruction publique, une prime de $20. par l'entremise de M. l'Inspecteur Camille Girard, en récompense de leur dévouement et de leurs succès dans l'enseignement. Toutes deux enseignaient dans le Canton Brompton.

Nos félicitations.

En cette veille de Noël, je prie mes concitoyens et tous mes amis des Cantons de l'Est, de bien vouloir accepter mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Jacob Nicol,
Conseiller législatif.

Succès scolaires à St-Denis de Brompton

ST-DENIS DE BROMPTON. (D.-N.C.) — Voici les résultats des concours du mois de novembre à l'école No 1, de St-Denis, dirigée par Mlle Claire Prince, institutrice.

8e-année: Laurette Camiré, Thérèse Gagné.

7e-année: Marie-Claire Pruneau, Louis Gagné, Thérèse Lebrun, Gérard Gagné, Germaine Duclos.

6e-année: Georgette Camiré, Arthur Lebrun, Conrad Bouffard, Nelson Aubé.

5e-année: Roméo Jacques, Armand Jeanson, Gisèle Jacques, Gérard Jeanson.

4e-année: Julien Aubé, Rog. Théberge, Jeannine Jacques, Jeanne d'Arm Deschesne, Ubald Pruneau, Camille Duclos.

3e-année: Gilles Beauchesne, René Lebrun, Gérard Pruneau, Germain Hamel.

1ère-année: Huguette Beauchesne, Robert Hamel, Paul-Emile Grenon.

—A l'école No 3, dirigée par Mlle Rita Camiré, institutrice.

6e-année: Pauline Gagné, Clément Marois.

5e-année: Lucille Marois, Jeannine Marois, Gaston Gagné.

4e-année Gérard Brousseau, Alphonse Gagné, Thérèse Fontaine.

2e-année: Magella Brousseau, J.-Louis Marois, Normand Marois.

1ère-année Gilles Fontaine, Jean Mongeau, Louise Marois, Roger Duchesneau.

—A l'école No 2, dirigée par Mlle L. Labrecque, institutrice.

7e-année: Lionel Beauchesne, J.-Paul Rhéaume, Cécile Laroche.

5e-année: Denise Rhéaume, Gérard Ruel, Ovide Labrie, Roger Boucher, Robert Laroche.

4e-année: Jeannine Labrie, Léonie Labrie.

3e-année: Marthe Rheaume, J.-Guy Laroche.

2e-année: Louisette Hamel.

1ère-année: Monique Labrie, Albini Laroche, Marie-Rose Laroche.

—MM. Oliva Laroche et Fernand Pruneau sont allés passer quelque temps à Beauharnois.

—M. Philippe Laroche est allé travailler à Arvida, Cricoutimi.

—MM. Adrien Beauchesne, Wilfrid Cyr, Paul Aubé, M. et Mme Oliva Lacourse, de passage à Sherbrooke, pour affaires.

—M. et Mme Oliva Lacourse et leur enfants, en visite chez M. et Mme Adélard Bouffard, à Sherbrooke.

—V—

WAY'S MILLS

WAY'S MILLS. — (DNC) — Fernand Rodrigue, du camp d'entraînement de Farnham, est venu dans sa famille.

—M. et Mme Albanie Bouchard ainsi que leurs fillettes Jeannette et Angèle, de Coaticook, de passage dans notre localité.

—M. Réal St-Pierre a visité M. et Mme V. P. Routhier.

—M. et Mme H. Pintal, de Lennoxxville, sont venus dans notre localité pour affaires.

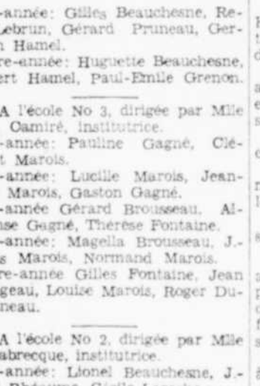
—Mlle Léonie Routhier, de passage à Sherbrooke.

—Mlle Victoire Francoeur, qui a subi une opération pour l'appendicite à l'Hôpital St-Vincent de Paul, est de retour dans sa famille, en bonne voie de guérison.

—M. Hector Bouffard est allé à Magog, récemment.

—M. et Mme Josaphat Isabelle ainsi que M. et Mme Théophile Pouliot sont allés à Paquetteville, chez des parents.

LUI AUSSI, IL FAIT CE QU'IL PEUT!



Joyeux Noël!

Hon. Chas-B. HOWARD,
Sénateur

CHRONIQUE SOCIALE

Fiançailles

—On annonce les fiançailles de Mlle Cécile Dansereau, de Grenville, fille de M. et Mme Georges Dansereau, décédés, avec M. Donald McMahon, de Sherbrooke, fils de M. J.-M. McMahon, décédé, et de Mme McMahon. Le mariage aura lieu dans l'intimité le 9 janvier.

Déplacements

—Mme D.-O.-E. Denault, M. Georges-Henri Denault et Mlle Corinne Denault, de la rue Gordon, sont partis pour Saint-Jean où ils passeront plusieurs jours à l'occasion de Noël, les invités de M. et Mme Wilfrid Bourassa et de M. et Mme Ernest Denault.

—Mlle Jacqueline Poulin, de la rue Prospect, est revenue d'un voyage d'une dizaine de jours à Montréal.

—M. et Mme Louis-Philippe Martineau et leur fillette, Raymonde, de Thetford-les-Mines, passent la Noël chez M. et Mme John Flynn, de la rue Galt.

—M. Guy Couture, de Montréal, passe la Noël chez ses grands-parents, M. et Mme Olivier Archambault, et sa mère, Mme Irène Couture, de la rue King-ouest.

—M. et Mme Marcel Godin, de Montréal, passent la Noël chez M. et Mme Philibert Lagueux, de la rue Laurier.

—Mlle Cécile Lamy, étudiante au collège Jésus-Marie à Outremont, passe les vacances des Fêtes chez sa mère, Mme W. Lamy, de la rue Brooks.

—M. André Bachand, boursier de la province de Québec, qui poursuit actuellement ses études à l'Université Harvard, de Boston, Mass., passe les vacances des Fêtes à Sherbrooke.

—M. Jacques Sylvestre, étudiant au collège Jean de Brébeuf, de Montréal, passe les vacances des Fêtes chez ses parents, le notaire et Mme Georges Sylvestre, de la rue Murray.

—M. Fernand de Montigny, étudiant au collège de Joliette, passe les vacances de Noël et du Jour de l'An à Sherbrooke et à East Angus chez des parents.

—Mlle Monique Lagueux et M. Maurice Bourdon, de Montréal, sont les invités de M. et Mme Philibert Lagueux, de la rue Laurier, à l'occasion de la fête de Noël.

—M. et Mme Albert Trudeau, de la rue King-ouest, passent la Noël à Montréal chez leurs parents.

—M. et Mme Clarence Audet et leur fillette, Raymonde, de Montréal, passent les Fêtes chez M. et Mme William Audet, de la rue Laurier.

—Mlle Gisèle de Montigny, institutrice, et Mlle Jacques, de Sainte-Jovite, passent les vacances des Fêtes à Sherbrooke, East Angus et Garthby où elles seront, en ce dernier endroit, les invitées de Mme Bernard Dionne.

—Mlle Simone Paquette, de Thetford-les-Mines, a visité la famille Bishop, de la rue Bowen.

Les parents et amies de Mme Lucien Nadeau, de Magog, apprendront avec regret qu'elle est à l'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul où elle a subi une opération.

—M. J.-J. Breen est parti pour Québec où il passera la Noël dans sa famille.

BURY

—M. Arthur Boucher est revenu de Sawyerville où il était employé par son frère Antoine qui fait des opérations forestières.

—M. Donat Coulombe, de Pittsburg, N.H., a passé une fin de semaine l'invité de M. et Mme Arthur Hunt.

—M. Bertrand Turcotte a passé une fin de semaine à Sawyerville, récemment.

—M. et Mme Adjutor Lacroix, de Magog ainsi que M. et Mme Roland Lapointe et leurs fils Harold et Yvon de Sherbrooke ont visité les familles Roméo Lapointe et Grégoire Duquette.

—Mme A. Dougherty a vendu sa maison à M. Lynn Parsons.

—M. Conrad Roy, de Springhill était de passage pour affaires dernièrement.

—Mlle Surprenant, de Cookshire passe quelques jours dans notre localité.

—M. Théodore Boisclair, de St-Léon est venu pour affaires.

—M. Cecil Dougherty, de Sherbrooke a visité sa mère Mme A. Dougherty.

—MM. Laurent et Julien Lapointe, Côteau Station passent quelques jours chez leurs oncles MM. Johnny, Adjutor, Aurélie et Joseph Lapointe.

—M. et Mme Roméo Lapointe sont allés à Sherbrooke pour affaires et ils ont également visité M. et Mme Roland Lapointe.

Soulagement idéal des lèvres gercées

Prévenez les crevasses douloureuses

Des lèvres rudes et gercées sont douloureuses et vilaines - les microbes dangereux infectent facilement leur surface crevassée. Soulagez-les avec Lypsyl! Son action émolliente adoucit instantanément les membranes blessées, les garantit contre les microbes. Lypsyl assouplit les surfaces gercées—les garde souples, hâte la cicatrisation naturelle. La première application soulage merveilleusement — les lèvres reprennent leur souplesse normale. Achetez Lypsyl et employez-le régulièrement pour adoucir et protéger vos lèvres. En vente partout en bâtonnets commodes.

LYPSYL Rouge Naturel ou Blanc Invisible pour Hommes et Femmes

Petit Carnet

—ALPHONSE L'HEUREUX, marchand de chevaux, annonce qu'il a une écurie de louage à 33 Bowen Nord. Tél: 4064-J. — Chevaux légers, doux et bien domptés, bonnes sleighs, couvertes en fourrure. Aussi "speed sleigh" à vendre. 244-6

—RETRAITES FERMEES à la Villa Notre-Dame du Saint-Sacrement: du 10 au 13 janvier, pour dames, par le très Révérend Père Léonce Crenier, Bénédictin; du 15 au 18 janvier pour jeunes filles, par le rév. Père Blain, Rédemptoriste; du 22 au 25 pour jeunes filles de Sherbrooke, par le Rév. Père Vézina, Rédemptoriste; du 29 au 31, pour dames de Sherbrooke, par le Rév. Père Vézina, Rédemptoriste. Prière de donner son nom à l'avance à la Villa, 12 avenue Bellevue, Sherbrooke. J.N.O.

—La recollection pour les anciennes retraitantes aura lieu à la Villa Notre-Dame du Saint-Sacrement, le 6 janvier. 249-6.

—CLAIRVOYANCE bienséante, annoncée au public, prédite par un savant américain-canadien-français, grand consolateur, pour résoudre tous vos problèmes de l'avenir. Ecrivez-lui votre âge, couleur des yeux et cheveux, date de naissance. Envoyez 25c. au bienfaiteur appelé Alcide Sansoucy, 183, rue Belmont, Sherbrooke. Attention! Consulte urgente téléphonez 2284-R.

—DISPENSAIRE des MALADIES VENERIENNES, Hôpital St-Vincent de Paul. Heures et jours des cliniques: Mardi et vendredi: 10 heures a.m. à midi. Vendredi soir: 6 h. 30 à 7 h. 30.

CADEAUX PRECIEUX UNE POSITION!

—Comment l'obtenir? en suivant un cours pratique à l'Institut Bilingue Lallier, 37 King Ouest, appartement 204. Le comptomètre spécialement assure une position. Autres matières enseignées: Français, anglais, comptabilité, sténographie bilingue, dactylographie. Hâtez-vous d'acquérir la compétence requise. Téléphonez 4034-W.

VENEZ NOUS VISITER

—NOUS vendons de magnifiques services à dîner. Assortiment complet tasses, assiettes, verres, pyrex, rôtissoires, Planches à repasser, séchoirs, jouets, "crackers", etc. Chez René Hébert, magasin général, 110 Belvédère. 248-6

SOIREE DE SCOUTS A STANSTEAD

STANSTEAD. (D.N.C.) — A une soirée de Boy's Scouts les personnes suivantes s'y trouvaient: M. et Mme Willis Cramer, M. Arthur Holmes, Mme Walter Sargeant, Mme John McKinnon, M. B. H. Holmes et Mme F. Sutton, Mme Vera Gladhill, M. Michel Robert et Stanley Holmes, Stewart, Gordon, Douglas Mac Kinnon, Harry Holmes. Mlles Marguerite MacKinnon, L. Davidson, Beula Bryant, J. Bryan, Pauline Gladhill, Madeleine MacDonald, Mathilda Bryan, Gloria MacDonald, Eva Bryan.

N.-D. DES BOIS

NOTRE DAME DES BOIS. — M. Lionel Blais a été victime d'un accident qui aurait pu lui être funeste. Il a reçu une ruade sur la tête au moment où il essayait de ferrer son cheval. Il est sous les soins du médecin.

—Chez M. Josaphat Bernier ont eu la douleur de perdre leur bébé Benoit âgé de 10 jours.

—Un de nos bon vieux citoyens, M. Philippe St-Laurent est à l'Hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke depuis quelque temps où il a subi une grave opération. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

—M. Aimé Morin, actuellement dans l'armée des Etats-Unis est en congé ici chez ses parents, M. et Mme Pierre Morin.

—Sont partis dernièrement pour les Etats-Unis pour y travailler, M. Henri Brodeur et ses fils, Arthur St-James et Armand Charbonneau.

—Mme Jean-Baptiste Plante a fait une chute en travaillant dans sa maison et elle s'est fracturé un bras.

● Bas élastiques
● Corsets de maternité
Ajustement par jeune fille diplômée.
Pharmacie GAUDET
Près du terminus des autobus
29, rue King-Ouest. Tél. 3868

● **Mlle Jacqueline SAVARD, garde-malade diplômée de l'école des gardes-malades de l'hôpital Notre-Dame, de Montréal, qui a obtenu la note grande distinction aux examens de l'Université de Montreal. Mlle Savard est la fille de M. et Mme J.-A. Savard, de la rue King-est.**

CHRONIQUE SUR LE BRIDGE

PAR ARSÈNE DESROCHERS

ETERNELLE VIGILANCE

Le déclarant doit chercher à s'assurer de son contrat par tous les moyens possibles; il doit faire un plan d'action et porter attention à chacune des cartes. Un contrat de petit chelem à carreau fut raté par un déclarant qui négligea de couper avec une haute carte. Voici la donne:

Donneur: Nord
Nord et Sud vulnérables

NORD
♠ A 7 5
♡ A R 9 8 5 3
◇ 9 6 3
♣ 7

OUEST
♠ R D V 8 4 2
♡ D 6 2
◇ 5
♣ 8 4 3

EST
♠ 10 3
♡ V 10 4
◇ D 7 4 2
♣ A V 5 2

SUD
♠ 9 6
♡ 7
◇ A R V 10 8
♣ R D 10 9 6

Les enchères:

Nord	Est	Sud	Ouest
1-♡	passe	2-◇	passe
2-♡	passe	3-♣	passe
4-◇	passe	6-◇	tous passent

Entame d'Ouest: roi de pique

Le déclarant fit prendre la première levée avec le roi de pique du mort et lui fit jouer l'as et le roi de cœur. Sur l'as de cœur, il défaussa son petit pique perdant. Il joua ensuite le sept de trèfle du mort et Est s'empara aussitôt de la levée avec son as et s'empressa de retourner son dernier pique. Le déclarant coupa avec le huit d'atout, mais le contrat était maintenant voué à l'échec. Il fit couper son neuf de trèfle par le mort, ce qui affranchit les trèfles de sa main, puis il fit l'impasse contre la dame de carreau. Toutefois, il fut obligé de prendre la main avec son dix de carreau et il chercha ensuite à faire tomber la dame en jouant l'as et le roi de carreau. Mais la dame ne tomba pas et le contrat chuta d'une levée.

Si le déclarant avait coupé le pique retourné par Est avec le dix de carreau plutôt qu'avec le huit, il aurait passer en-dessous du neuf du mort au premier coup d'atout. Ainsi, le mort aurait gardé la main et le déclarant aurait pu faire une deuxième impasse à l'atout au cas où la dame se serait trouvée quatrième chez Est. Ainsi, le contrat aurait été réalisé car une seule levée aurait été perdue, soit à l'as de trèfle d'Est.

SAINT-FRANCOIS

ST-FRS.-X. DE BROMPTON. (D.N.C.)— Mlles Yvette Labbé et Pierrette Simard, étudiantes, de Stanstead, Géralda Morissette, de Danville, Michelle, Lise et Nicole Charland, du Mont-St-Patrice de Richmond, sont arrivées dans leur famille pour les vacances de Noël.

—Mme Pierre Pigeon, Mlle Ida Pigeon ont visité M. et Mme Ferdinand Charland à Montréal.

—Mlle Adrienne Martel, inst., est partie pour St-Georges de Windsor à l'occasion des fêtes de Noël.

—Mlles Corinne Déziel, de Sherbrooke, Anita Simoneau, Denise Montmigny, et Fernande Migneault, toutes de Windsor Mills, pensionnaires au couvent, sont partis dans leur famille.

—M. et Mme J.-T. Charland et leur fils Jean, ont fait un court voyage à Montréal.

—M. Roland Labbé, séminariste, est arrivé chez ses parents, M. et Mme Octave Labbé, pour les vacances.

Vous AIMEREZ manger du gruau

S'IL EST PRÉPARÉ À LA FARINE D'AVOINE OGILVIE

Si c'est 'Ogilvie'—c'est bon!

42-25F

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED

S. V. P. National

Réponses

A — Le fondateur de Saint-Sulpice avait toujours rêvé de venir se dépenser au service des Indiens et des Français de l'Amérique. Il avait participé de toutes ses forces à la fondation de Ville-Marie et, après avoir établi sa communauté sur des bases solides, il se croyait sur le point de voir réaliser ses plus chers espoirs. Il y avait au delà de dix ans que Montréal existait quand, le 28 septembre 1653, monsieur Olier fut frappé d'apoplexie. Il demeura paralysé de tout le côté gauche. Il accepta avec courage son douloureux sacrifice et il ne fut plus que "le coeur dont la vie demeure cachée, mais qui donne la vie et le mouvement à tout sans qu'on s'en aperçoive".

—:o:—

B — Lorsque les autorités de France apprirent le geste que De Meulles avait posé en créant une nouvelle monnaie pour la colonie, elles condamnèrent ce procédé et interdirent à l'intendant de récidiver. Mais celui-ci n'avait pas encore cet avis que la même situation que l'année précédente s'était présentée, et ce brave De Meulles s'empressa de recourir au moyen qui, l'année précédente, lui avait permis d'acquitter le gouvernement de ses obligations.

—:o:—

C — Le qualificatif qu'il leur décernait était celui de "chercheurs de places". "Un peu plus de division parmi les Canadiens, avec tous ses malheureux effets, voilà tout ce que nous avons à attendre d'un système qu'un journal de Québec vient de proclamer au grand jour, et que je ne puis qualifier autrement que de système de chercheurs de places. Je suis, je vous l'avoue, encore à apprendre ce que ce système peut procurer de bon".

BENEDICTION D'UNE ECOLE A LAC MEGANTIC

LAC MEGANTIC (D.N.C.) — Mgr J.-A. Bonin, P.D., curé, a béni dernièrement une nouvelle école à Lac Mégantic.

La cérémonie a été très imposantes au milieu des membres de la Commission Scolaire, de M. l'Inspecteur J.-A. Breton, et d'un grand nombre de parents des écoliers.

On remarquait: Mgr Bonin, M. J.-A. Breton, I.E., M. Jos. Durand, président de la Commission Scolaire, MM. Gédéon Blais, Alf. Pothier, Adrien Bureau, J.-A. Bernier, Armand Drouin, avocat, secrétaire, Mmes Jos. Durand, G. Blais, A. Bureau, E. Dostie, MM. et Mmes W. Drouin, L. Mercier, L.-P. Poulin, Alb. Brault et autres.

Le prélat prononça une courte mais substantielle allocution. Il ajouta que le terrain est un don de MM. Emile Dostie et de Lucien Mercier, deux citoyens de cette paroisse et les remercia. L'école est sous le vocable de Immaculée-Conception.

M. Jos. Durand ajouta quelques mots d'encouragement et de félicitations. M. J.-A. Breton, I.E., appuie les bons conseils de Mgr J.-A. Bonin, le grand animateur de l'instruction et de l'éducation des enfants. Il félicita l'institutrice dévouée, Mlle E. Brault, qui a obtenu des succès durant ses années d'enseignement.

Les élèves ont exécuté des chants sous la direction de leur maîtresse. M. Jean-Marc Dostie lut une adresse au nom de tous ses compagnons.

BURY. (D.N.C.) — M. le curé Alfred Lenahen ainsi que le Rév. Père Rosaire Audet, s.s.s., ont visités des parents à Richmond.

Si le dos geint aidez les reins

Vous sentez-vous plus vieux que vous n'êtes ou souffrez-vous de vous lever la nuit, de maux de dos, douleurs aux jambes, douleurs rhumatismales, urinations brûlantes, rares ou fréquentes? Si oui, souvenez-vous que vos reins sont essentiels à votre santé et que ces symptômes peuvent indiquer des troubles du rein ou de la vessie — auxquels cas d'ordinaire Cystex donne prompt et bienfaisant soulagement en aidant le rein à éliminer les excès d'acide et de déchets. Vous avez tout à gagner, rien à perdre en essayant Cystex. La garantie absolue de remboursement vous assure le retour de votre argent, sur présentation du paquet vide, si vous n'êtes pas satisfait. N'hésitez plus.

Cystex Obtenez Cystex (Siss-tex) à la pharmacie aujourd'hui. Seulement 35c.
Faites Cinq Essais aide à nettoyer les reins.

Hommage des Soeurs Grises à leurs Bienfaiteurs

Puisque pour répondre au exigences des temps sombres que nous traversons, nous ne ferons cette année encore, aucun envoi de Cartes à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An; nous voulons cependant, vous assurer, chers Bienfaiteurs et Amis de nos Oeuvres, que vous n'en serez pas oubliés pour cela.

"La reconnaissance est la justice du coeur, a-t-on dit". Veuillez croire, qu'il nous est bien agréable de vous en apporter l'expression, en vous faisant plus chaleureux que jamais nos Voeux pour l'An 1943.

"Au jour de l'AN NOUVEAU, sur ton trône de grâce
Viens bénir nos Amis, Dieu de CHARITE
***A tous les** pas du temps, que chacun s'amasse*
Un trésor pour l'éternité!

Si tu les vois pleurer; Jésus, sèche leurs larmes,
Si tu les vois souffrir, apaise leur douleur
Si tu les vois heureux mets de célestes charmes
Dans la coupe de leur BONHEUR!

Sr. Melançon, Supérieure,
Hospice du Sacré-Coeur.
Sr. Sansoucy, Supérieure,
Hôpital Général St-Vincent-de-Paul.
Sr. Poutré, Supérieure,
Crèche Ste-Elisabeth.
Les Soeurs de l'Hôpital Civique.

LE PRESIDENT, LES DIRECTEURS
ET LE PERSONNEL
de la
MAISON
C. O. SAINT-JEAN, LIMITÉE
présentent leurs voeux de
Joyeux Noël
et d'une
Nouvelle Année Prospère
A TOUS LEURS AMIS ET CLIENTS

C. O. Saint Jean LIMITÉE

E. E. GOODENOUGH, prés.

21, rue Wellington-Nord — SHERBROOKE — Téléphone: 1236-1237

CHLT RADIO
Horaires Quotidiens

POSTE CHLT
(1240 kilocycles)

JEUDI, 24 DECEMBRE

5.00—Santa Claus.
5.15—Calendrier de Noël.
5.30—Le Père Noël.
5.45—Nouvelles en Français.
6.00—Heure du crépuscule, un programme de renseignements commerciaux
6.15—Radio Journal en anglais — CBC
6.30—Programme Musical. —
6.45—Variétés Musicales.
7.00—Trinity Church Girl's Choir sous la direction de Mme Bertha Allen Bell. Ce programme est irradié directement du Trinity Church et est commandité par la Compagnie d'Assurance Stanstead & Sherbrooke.
7.30—Programme spécial de Noël: Solistes: Gilberte Gagnon, soprano; Roland Joubert, ténor.
Deux pianos P.-M. Robidoux et Sylvio Lacharité.
Le programme:—
Chant: — Minuit Chrétien, A Adam. — Noël Auguste Holmes.
Deux pianos: — Berceuse de Brahms.
Chant: — Le Premier Noël de Pierrot, Ricourt. — La Vierge à la Crèche, Perilhou.
Deux pianos: — Berceuse, Ilynsky.
Chant: — Les Trois Gosses, Edmond Missa. — La Vierge à la Crèche, Dell' Aqua.
8.00—Je me souviens. — CBC.
8.30—Sur les Boulevards — CBC.
9.00—Vagabond. — Le Vagabond, un sketch radiophonique dû à la plume de Nana Duvilliers. Ce programme commandité par Cinq-Mars et Paquette, mandité par Cinq Mars et Paquette.
10.30—Mexicana — CBC
10.00—Nouvelles en Anglais. — CBC
10.15—"Christus" oratorio de Liszt. — CBC.
10.30—Variétés.
11.00—Command Performance U.S.-A. — (NBC). — Avec Dorothy Lamour, Bob Hope, Bing Crosby, Dinah Shore, Ethel Water, Tinny Simms et Al Newman et son orchestre.
12.00—Messe de Minuit.
1.00—Variétés.
2.00—Fin des émissions.

Voir en page 35, le programme de Noël au Poste C.H.L.T.

SAMEDI, 26 DECEMBRE

7.25—Ouverture — Heure précise — Identification des principaux programmes du jour
7.30—Radio-Journal en Français.
7.45—Le Réveil-Matin Musical.
8.00—Radio Journal en anglais — CBC
8.15—Elévations Matutinales.
8.30—Morning Devotions.
8.45—Fanfare. CBC.
9.00—Bulletins de nouvelle en anglais — CBC
9.05—Everything Goes. — NBC.
10.00—Encores — CBC
10.45—Hank Lawson's Knights. (Blue).
11.00—Club de Sécurité Mozart.
12.00—Heure Ensoleillée, programme de renseignements commerciaux
12.30—Radio-Journal en français
12.45—Variété en musique.
12.59—Heure précise grâce à la courtoisie de l'observatoire du Dominion — CBC
1.00—Radio-Journal en anglais — CBC
1.15—C. Barnet et son orchestre.
1.30—Avis le décès
1.35—Intermède musical.
1.45—The Victory Twins. CBC.
2.00—Opéra.
5.15—Gerry Larouche et ses Log Cabin Boys.
5.30—Clyde Lucas. — CBC.
6.00—Heure du crépuscule — les commanditaires avertis patronent cette émission.
6.15—Radio-Journal en anglais — CBC
6.30—Variétés.
7.00—Chansonnettes.
7.15—Robert L'Herbier chante.
7.30—Songs at eventide. — CBC.
7.45—Gilberte Labbé chante.
8.00—Les confessions d'un agent de la Gestapo
8.30—Songs of Charm. — CBC.
9.00—CBC News.
9.05—Pop Session.
9.30—Mart Kenney et son Orch.
10.00—Yankee Doodle, Minstrels.
10.30—King Edward Hotel Orch.
11.00—Les Nouvelles Françaises.
11.15—Vos orchestres préférés.
11.30—Heure précise et fermeture.

L'heure des variétés

Sous la direction de Marie-Anne Couture.

Noëls sacrés et profanes par un choeur mixte. Au piano d'accompagnement: Mlle Blanche Couture. Violon: M. Maurice Lacroix. Violoncelle: Gérard Benoît. 1.—Choeur "Peuple à genoux", soliste. M. Robert Lamarre. Récitatif: M. Jean-Denis Lemay. 2.—"Ca Bergers", solistes: M. Gérard Lagassé, Mme M.-A. Turcotte-Lamontagne et Choeur. 3.—"Il est né le divin Enfant", solistes: Mlles Marie-Paule Proulx et Réjane Lord. 4.—"Jesus Bambino". M. Paul Fournier, Mlle Liliane Duquette. 5.—"Noël d'Holmis", Mme Gaston Delorme, Mlle Thérèse Gervais. 6.—"Noël Militaire", soliste: Mlle C. Mariel et Choeur. 7.—"Noël des Oiseaux", Mlle Gertrude Godbout, M. Jean-Denis Lemay. 8.—"Nuit de Noël", Mlle Jeannine Labonté, M. Rosaire Morin.

Prendront aussi part au programme: Mmes G. Delorme, Alphonse Fisette, R. Tucotte-Lamontagne, Robert Lamarre, Mlles Thérèse Gervais, Simone Chicoine, Rita Chicoine, Juliette Fortier, Gertrude Lamarre, Carmen Côté, J. Labonté, C. Marcil, L. Duquette, G. Godbout, MM. Robert Lamarre, Paul Fournier, Gérard Lagassé, Léo Lamoureux, Rosaire Morin, J.-D. Lemay, Jean-Paul Fortier, André Lemay.

POSTE CBF
(730 kilocycles)

JEUDI, 24 DECEMBRE

5.00—L'heure du thé.
5.15—Nouvelles et commentaires.
5.30—Le Manoir de Saint-Cri.
5.45—Le comité de protection civile.
6.00—A Radio-Canada, ce soir.
6.10—Chronique sportive.
6.15—Radio-Journal.
6.30—Causerie.
6.45—Le coffret musical.
7.00—Un homme et son péché.
7.15—La vie commence demain.
7.30—Pour plus amples informations.
7.45—Mélodies masquées.
8.00—Je me souviens.
8.30—Sur les Boulevards.
9.00—Orgue.
9.30—Mexicana.
10.00—Radio-Journal et chronique sportive.
10.15—Christus, oratorio de Liszt. (1ère partie).
11.00—Musique variée.
11.15—Orchestre
11.28—Bulletin de nouvelles.
11.30—Fin des émissions.

VENDREDI, 25 DECEMBRE

8.30—JOYEUX NOEL!
8.45—Radio-Journal.
9.00—Airs de Noël, pour les enfants.
Entre 9.45 et 10.15 a.m., message de Sa Majesté le Roi George VI.
9.57—Bulletin de nouvelles.
10.00—Pour votre beauté.
10.15—Le Courrier du jour.
10.30—Vie de famille.
10.45—Pierre Guérin.
11.00—Grande Soeur.
11.15—La métairie Rancourt.
11.30—Les Joyeux Troubadours.
12.00—Jeunesse Dorée.
12.15—Quelles nouvelles?
12.30—Le réveil rural.
12.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
1.00—Rue Principale.
1.15—Radio-Journal.
1.30—Vers le Soleil lavec Tante Lucie.
1.45—Programme musical.
2.00—Message des soldatsh canadiens-français en service outre-mer.
2.30—La Joie de Noël.
3.00—LE MESSIE, de Haendel.
4.00—La Noel (Programme spécial).
5.00—La Pastorale de Noël de Raynaldo Hahn.
6.00—Le Septuor Blaquière.
6.15—Radio-Journal.
6.30—Musique variée.
6.45—Programme musical.
7.00—Un homme et son Péché.
7.15—La Vie commence demain.
7.30—Suzette Forgues, violoncelliste.
7.45—La Fiancée du Commando.
8.00—Notre Canada.
8.30—Mélodies oubliées.
9.00—L'heure de la Valse.
9.30—La Crèche du Poverello, d'André Dagenais.
10.00—Radio-Journal et chronique sportive.
10.15—Retransmission du Message de Sa Majesté le Roi George VI.
10.30—Images de la Renaissance.
11.00—Programme musical.
11.15—Orchestre de danse.
11.28—Bulletin de nouvelles.
11.30—Fin des émissions.

SAMEDI, 26 DECEMBRE

7.29—Ouverture du poste.
7.30—Bulletin de nouvelles et programme musical.
8.00—Radio-journal et intermède.
8.15—Elévations matutinales.
8.30—Programme musical.
8.55—Bulletin de nouvelles.
9.00—Récital de piano.
9.30—Les chansons que vous aimez.
9.57—Bulletin de nouvelles.
10.00—L'heure symphonique.
11.00—Orchestre, NBC.
11.30—Les maîtres de la musique
12.00—L'orch. de Frank Black.
12.30—Bulletin de nouvelles.
12.35—Réveil rural
12.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa
1.00—La revue des hebdomadaires. Causerie de Raymond Douville.
1.15—Radio-journal.
1.30—Programme musical.
1.45—The Victory Twins".
2.00—Relais du Metropolitan de New-York.
5.00—"Musical Cocktail".
5.30—Orchestre.
6.00—Programme musical.
6.15—Radio-Journal.
6.30—Chronique sportive de Roland Beaudry.
6.45—"Deep Melody".
7.00—Programme musical.
7.30—Les chansons de...
7.45—Causerie.
8.00—Concert intime (Québec).
8.30—Chanteurs et orchestre.
9.00—Bulletin de nouvelles.
9.15—"Pop Session".
9.30—Orchestre.
10.30—Don Turner et son orch.
11.00—Programme musical.
11.15—Orchestre de danse.
11.28—Bulletin de nouvelles.
11.30—Fin des émissions.

POSTE CKAC
(690 kil. - 320 m.)

JEUDI, 24 DECEMBRE

5.00—Tante Lucie
5.15—Pierre et Pierrette.
5.30—La rue Principale.
5.45—Madeleine et Pierre.
6.00—Vie de famille.
6.15—Quelles nouvelles?
6.30—Opérette pour tous.
6.35—Planologue.
6.40—La pièce du jour.
6.45—Les nouvelles de chez nous
7.00—Originalités.
7.15—Le restaurant Alouette.
7.30—Nazaire et Barnabé.
7.45—Lionel Parent chante.
8.00—Mémoires du Dr Lambert
8.30—Que feriez-vous?
8.55—Nouvelles.
9.00—Radio théâtre français.
10.00—Les chansons de Muriel
10.15—Le vagabond qui chante.
10.30—Images de guerre.
10.45—Le journal parlé.
11.00—Bonsoir les sportifs.
11.15—Orchestres CBS
12.00—Messe de Minuit 1942. Cathédrale de Montréal.
1.15—L'heure. Fin des émissions.

VENDREDI, 25 DECEMBRE

7.00—Ouverture.
7.15—Prtmières nouvelles du jour.
7.25—Le quart-d'heure de l'Oratoire.
7.40—Pot-pourri matinal.
7.55—Bulletin d'information.
8.00—Noel 1942.
8.20—Résumé des événements sportifs et mélodies.
8.30—Orchestre, CBS
9.00—Nouvelles
9.15—Guy de Courcy et ses chansons.
9.30—Les messagers de gaieté.
10.00—Roman-feuilleton.
10.15—L'heure récréative.
10.30—Le courrier d'Odette.
10.45—Capsules mélodiques.
11.00—Le courrier du jour
11.15—La vie commence demain.
11.30—Mélodies chanceuses.
11.45—L'heure ensoleillée
12.00—Nouvelles et musicale.
12.10—La maison du bonheur.
12.25—Grande Soeur
12.30—C'est la vie.
12.45—Histoires d'amour.
1.00—Le bulletin des fermiers.
1.10—Betty Bee-Hive.
1.25—Mélodies intimes.
1.30—Entre vous et moi.
1.45—La métairie Rancourt.
2.00—Noël des tout-petits.
2.30—Radio concert CKAC.
3.15—Confidences d'hommes.
3.30—Eastman School of Music.
4.00—Les événements sociaux.
4.15—CKAC ce soir
4.25—Nouvelles.
4.30—Pour vous Mesdames.
4.45—Le vieux loup de mer.
5.00—Tante Lucie.
5.15—Pierre et Pierrette.
5.30—La Rue Principale.
5.45—Madeleine et Pierre.
6.00—Vie de famille.
6.15—Quelles nouvelles?
6.30—Opérette pour tous.
6.35—Planologue.
6.40—La pièce du jour.
6.45—Les nouvelles de chez nous.
7.00—Originalités.
7.15—Le restaurant Alouette.
7.30—Nazaire et Barnabé.
7.45—Lionel Parent chante.
8.00—Spécial de Noel, CKAC.
8.55—Résumé des nouvelles.
9.00—Le théâtre de chez nous.
9.30—Le raillement du rire.
10.00—Our secret weapon
10.15—Nos auteurs canadiens-français.
10.30—Ensemble instrumental.
10.45—Le journal parlé.
11.00—Bonsoir les sportifs.
11.30—Orchestre. CBS.
12.00—Nouvelles.
12.05—L'heure. Fin des émissions

SAMEDI, 26 DECEMBRE

7.00—Ouverture.
7.15—Nouvelles.
7.25—Le quart-d'heure de l'Oratoire.
7.40—Nouveautés instrumentales.
7.55—Bulletin d'informations.
8.00—Disques pour tous.
8.15—Dancing Strings. CBS.
8.30—Coffee Club. CBS.
8.45—Orgue.
9.00—Bulletin d'informations.
9.10—Nouvelles sportives
9.15—Caucasian Melodies. CBS.
9.30—Au rythme de la valse.
10.15—L'heure récréative.
10.30—National Hillbilly Champions. CBS.
11.00—Le Club Juvénile.
11.45—L'heure ensoleillée
12.00—Nouvelles et musicale.
12.15—Orgue.
12.30—En dinant.
12.45—La parade des vedettes.
1.00—Le bulletin des fermiers.
1.10—Betty Bee-Hive
1.25—Radio-concert CKAC.
2.15—Le quart d'heure du comité des oeuvres catholiques.
2.30—Spirit of '43. CBS.
3.00—F.O.B. Detroit. CBS.
3.30—Hello from Hawaii. CBS.
4.00—Les événements sociaux
4.15—Nouvelles et CKAC ce soir
4.30—Chant des cordes.
4.45—Chansons françaises.
5.00—Orch. de Cleveland.
6.00—Vient de paraître
6.15—Mélodies et chansons.
6.40—La pièce du jour.
6.45—Les nouvelles de chez nous
7.00—Radio Petit Monde.
7.30—Le quart d'heure de la Bonne Chanson.
7.45—Vos amis d'en face.
8.00—La capitaine Bravo.
8.20—Claire Gagnier.
8.55—Nouvelles.
9.00—Les secrets du Dr Morhange.

LES ESPOIRS DU GENERAL E. DE B. PANET

Le commandant du district militaire entrevoit le tournant définitif vers la victoire.

MONTREAL, 24, (P.C.) — Le brigadier-général E. de B. Panet, commandant du district militaire no 4, déclare dans un message de Noël aux officiers supérieurs de son district qu'il est fermement convaincu que l'an prochain sera le grand tournant vers la victoire, si "nous ne nous relâchons pas dans nos efforts".

Le général Panet ajoute que les hommes libres sont mieux justifiés que jamais d'envisager l'avenir avec opt'misme.

"Les Nations Unies sont à l'offensive, dit-il. Partout, l'ennemi sent la force grandissante des nations non préparées qu'il voulait réduire en esclavage. Partout, il sent la force grandissante des nations non préparées qu'il voulait réduire en esclavage. Partout, il sent la pression méthodique et graduelle qui entraînera inévitablement sa ruine.

"Néanmoins, ne mésestimons pas la tâche qu'il nous reste à accomplir. Il ne faut pas que nous nous relâchions. Nous devons marcher et marcher toujours avec toute la détermination et toute la force morale et physique dont sont capables des hommes livrant un combat à mort contre un ennemi qui ne donne ni ne demande quartier."

SAINT-SAMUEL

ST-SAMUEL, (D.N.C.) — M. le curé J.-C. Dumas, de Lorettville, ancien curé de la paroisse, est venu ici à l'occasion de la première messe de M. l'abbé Alfred Lessard, enfant de la paroisse.

—MM. Dr Jos. Aubert, René Dallaire, Joseph Audet, Omer Beaudoin, Gérard Audet se rendirent à Mégantic en voyage de sport.

—Mlles Ida et Yvonne Audet sont allées passer quelques jours à Montréal afin de visiter leur soeur Alfréda et leur frère Ls.-Philippe Audet.

—Mlle Lucia Bouffard est allée passer quelques jours chez sa soeur, Mme Eugène Talbot, de Lac Mégantic.

—MM. Philippe et Jean Bouffard, employés dans les camps du Maine, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Napoléon Bouffard.

—M. Ls.-Philippe Lacroix est de retour dans sa famille après avoir travaillé plusieurs jours à St-Evariste.

—M. Félix Dallaire, ses fils René et Paul, ses filles Yvonne et Antoinette se sont rendus à St-Victor, à la rencontre de leur nouveau curé, M. l'abbé Audet.

—M. l'abbé Maurice Boutin, vicaire du Christ-Roi, ancien vicaire à St-Samuel, est venu à l'occasion de la première messe de M. l'abbé Alfred Lessard.

—M. Ls.-A. Jacob s'est rendu à Mégantic, en voyage d'affaires.

—M. le Dr Bolduc, de Mégantic, est venu saluer M. le curé Ls. Audet.

—M. Gérard Lacroix est allé travailler à Mégantic.

—M. l'abbé Alfred Lessard s'est rendu à St-Ludger afin de visiter sa soeur, Mme J. Bégin.

—M. Aimé Roy, de la Station Ste-Cécile, de passage dans notre localité pour assister à une veillée de famille à la salle paroissiale.

—M. Louis Roy, de Mégantic, est venu visiter sa soeur, Mlle Marie Roy.

—M. Ludger Bouffard, employé à Sherbrooke, est venu passer le temps des Fêtes dans sa famille, M. et Mme Napoléon Bouffard.

—M. et Mme Michel Lévesque se sont rendus à Beauceville chez M. S. Bolduc, père de Mme Lévesque.

—Mlle Lucia Bouffard est allée passer deux semaines à Mégantic chez sa soeur, M. et Mme Eugène Talbot.

—M. et Mme Edouard Mercier, de St-Sébastien, sont venus à l'occasion du décès de M. Jos. Therrien.

—M. Sigfroid Côté, de Sherbrooke, est venu passer quelques jours ici où il a assisté aux funérailles de M. Joseph Therrien, son frère.

—M. l'abbé J.-Alfred Lessard, s'est rendu à St-Victor visiter les prêtres du séminaire. De là il s'est rendu au Lac Noir, visiter sa tante, Soeur Marie-Angèle, de la congrégation des Soeurs St-Louis de France, et est revenue chez sa mère, Mme Camille Lessard.

—M. Ls.-Philippe Lacroix est allé travailler plusieurs jours à St-Côme.

—M. le Dr Jos. Aubert s'est rendu à St-Ludger pour affaires professionnelles.

—M. Grégoire Longchamp, employé aux carrières dans les environs de Québec, est de retour dans sa famille.

—M. et Mme Amédée Bussière, de St-Sébastien, sont venus chez leurs fille et gendre, M. et Mme J. Lacroix et en ont profité pour se rendre à la salle paroissiale, assister à une soirée.

—M. et Mme Arthur Champagne et leurs petite famille de la carrière, sont venus résider dans notre village.

—M. et Mme Dorilas Leclerc, de Madison, sont venus assister à l'ordination de M. l'abbé Alfred Lessard, frère de Mme Leclerc et ont assisté à sa première messe et au banquet, qui a eu lieu à la salle paroissiale.

—Mme J. Lemieux, de Ste-Cécile, est venue visiter ses parents, M. et Mme Alyre Bolduc.

—Soeur Gabrielle-Marie, Supérieure du Couvent de St-Martin, accompagnée de Soeur Marie-Alice, sont venues assister à la première messe de M. l'abbé Alfred Lessard.

VAL RACINE

VAL RACINE, (D.N.C.). — M. Misaël Dufault est revenu d'une promenade chez des parents à Lewiston, Me., et Hartford, Conn.

—MM. Gédéon et Emile Proulx sont allés à Mégantic pour affaires.

—Mlles Fernande et Noëlla Mathieu ont visité leurs parents à St-Gédéon.

—M. et Mme Alcide Benoit ont visité des parents à Milan.

—M. Philippe Jacques est allé à Sherbrooke, visiter son fils, Léon, à l'hôpital St.-Vincent-de-Paul, et autres parents.

—MM. Victor et Léon Dufault et Léo Grenier sont revenus de Sherbrooke.

—M. et Mme Armand Lavallière ont fait un voyage à Lac Mégantic

La nuit, sur la planète Mars, la température tombe à 94 degrés sous zéro.

Quand vous commandez du "Scotch", demandez le McCallum's Perfection Scots Whisky
Distillé, mélangé et embouteillé en Ecosse
EDIMBOURG (FONDÉE EN 1807) LONDRES

HÔTEL MAGOG
LE MEILLEUR HOTEL DE SHERBROOKE
Moderne — Calme — Central
Taux modérés.
Stationnement gratuit.

TOUS LES JOURS
EXCEPTE LE DIMANCHE
CKAC 7 h. 15 A.M.
PREMIERES NOUVELLES
DU JOUR
BLACK HORSE

DEC. 25
La Magie de Noël

Le mot "Noël" résume tout ce pour quoi nous faisons cette guerre.

Il symbolise le foyer, la famille, les relations d'amitié.

Il signifie la paix universelle, il nous oriente vers la bienveillance et les actions généreuses.

L'esprit de Noël a trouvé une expression pratique dans l'assurance sur la vie. Il est digne de remarque que les trois quarts de toute l'assurance-vie au monde sont entre les mains du public canadien, américain et anglais.

Pour perpétuer l'esprit de Noël, les représentants de la London Life aident leurs concitoyens canadiens à se prémunir contre le besoin, et contribuent à accumuler les capitaux nécessaires à la victoire, — deux choses essentielles au plein épanouissement d'une existence heureuse.

Nous profitons de cette circonstance pour rendre hommage au mérite de nos représentants. Nous sommes fiers du fait que 215 agents de la London Life sont dans les forces armées. Ceux qui restent s'acquittent de bon coeur d'une tâche devenue plus lourde, sachant qu'ils rendent par là un service indéniable non seulement aux individus mais aussi au pays lui-même.

London Life
ESTABLISHED 1874
Insurance Company
Head Office - London, Canada
Succursale: 22-23 Edifice Olivier, Sherbrooke Qué.

Avous tous...
JOYEUX NOËL!

J'AIMERAIS bien avoir le temps de mettre ma fausse barbe et d'endosser mon costume de Père Noël, mais de ce temps-ci nous avons une grosse tâche à accomplir et il n'y a pas un moment à perdre si nous voulons revoir encore les joyeux Noëls d'antan. Mais nous aurons tout de même quelques minutes pour sourire et échanger des souhaits—avant de reprendre le travail et de pousser la production des outils avec lesquels nous battrons les Nazis.

Buvons donc un toast à la Victoire à même la grande bouteille givrée de ce breuvage exquis et pétillant toujours si populaire dans les réunions et les usines—l'unique "Pepsi-Cola". Il y a dans ce breuvage pétillant, savoureux et rafraîchissant quelque chose qui vous stimule, qui vous redonne de l'énergie, vous aide à tenir le coup. Et la grande bouteille économique contient une quantité suffisante pour désaltérer la plus grande soif. Buvons donc "Pepsi-Cola" et espérons que nous connaîtrons bientôt des Noëls plus joyeux!

BUVEZ
PEPSI-COLA
MARQUE ENREGISTRÉE
GLACÉ
LE BREUVAGE À L'ÉNERGIE ALIMENTAIRE PROMPTE

"Pepsi-Cola" est la marque enregistrée au Canada de la Pepsi-Cola Company of Canada, Limited

NOËL À CHLT

La direction et le personnel désirent souhaiter à TOUS SES AUDITEURS un

JOYEUX NOËL!

Voici l'horaire de nos programmes pour le Jour de Noël:

8.25—Ouverture — Mention des principaux programmes du jour.

7.30—Radio-Journal Français.

7.45—Le Réveil-Matin Musical.

8.00—Mélodies d'orgue.

8.30—Merry Christmas. Le nouveau directeur général de Radio-Canada, M. Thompson, offrira ses souhaits de Noël par la voie du réseau national. Ce sera la première fois, que M. Thompson est entendu sur un réseau continental.

8.45—A Christmas Carol. L'émission traditionnelle du Jour de Noël, A CHRISTMAS CAROL, d'après l'oeuvre de Charles Dickens sera entendue encore cette année à CHLT. Alfred Shirley, célèbre vedette de la radio américaine, incarnera le rôle de Scrooge. La distribution comprend plusieurs vedettes de la National Broadcasting Co.

9.45—Message de sa Majesté le Roi George VI.

10.00—Programme Mason.

10.15—Concert de Fanfare. — CBC.

10.45—Chansons de Noël.

11.00—Programme Mason.

11.15—La Métairie Rancourt.

11.30—Les joyeux troubadours.— CBC.

12.00—Heure Ensoleillée, programme de renseignements commerciaux.

12.15—From Toronto. — CBC.

12.30—Nouvelles Françaises Colgate-Palmolive.

12.45—Concert de Noël. Comme par les années passées, M. Jean-Paul Perrault a voulu, encore cette année, saluer ses nombreux clients avec un programme musical qui ne laisse rien à désirer. CONCERT DE NOEL vous fera entendre les pianistes concertants, MM. Paul-Marcel Robidoux et Sylvio Lacharité, ainsi que la talentueuse mezzo-soprano sherbrookoise, Mlle Laurette Bousquet. Au cours du programme M. Perrault exprimera ses voeux personnels aux auditeurs du poste local. 1.—Minuit Chrétien — A. Adam. Soliste: Laurette Bousquet. 2.—Holy Night—Pianos: P.-M. Robidoux, Sylvio Lacharité. 3.—Le Noël des Petits Oiseaux, Laurette Bousquet. 4.—Rêve Angélique—Rubinstein, Pianistes Concertants.

1.00—Radio-Journal en anglais— CBC.

1.05—Intermède.

1.15—Al et Bob Harvey. (CBC).

1.30—Santa Claus Rides Again. SANTA CLAUS RIDES AGAIN fut conçu et préparé par la National Broadcasting Co. En plus d'entendre plusieurs contes de Noël admirablement bien dits par Craig McDonnell, qui pour l'occasion joue le rôle de Santa Claus, le programme est agrémenté par la musique d'Allan Roth et ses musiciens. SANTA CLAUS RIDES AGAIN est une fantaisie en musique et en sketch que jeunes et vieux ne manqueront pas d'apprécier.

2.00—Programme Mason.

2.15—Pianologue.

2.30—Les Artistes en Herbe. Nombreux sont les agréables moments que nous avons passés près de nos appareils, à écouter les ARTISTES EN HERBE que dirige si habilement Mlle Jeanne Tanguay. Pour le Jour de Noël, quelques élèves de Mlle Tanguay salueront les auditeurs de CHLT avec un programme de chant, récitations, etc. Les ARTISTES EN HERBE vous réservent une agréable surprise dans leur présentation du Jour de Noël. Voici le programme: "Minuit Chrétien", Soliste: Jeannine Tanguay, Choeur, Soprano: Madeleine Courchesne, Georgette Lemieux, Huguette Landry, Julienne et Monique Martel. Alto: Ghislaine Belcourt et Jeannine Auger. Récit: La Nativité: Huguette Landry. 2.—La charité: Georgette Lemieux. Noël—Lacôme — choeur. Soliste: Ghislaine Belcourt. "Une maman à son fils"—lettre—Jacqueline Lalonde. Les besceaux de Noël: Julienne Martel. Une nuit étoilée—choeur final. Soliste: Madeleine Courchesne. Accompagnatrice: Jacqueline Lalonde. Animatrice: Thérèse Blais.

3.00—Noël en Temp de Guerre. "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". Paroles bien connues, inspirées par la loi divine, mais hélas, ignorées, ridiculisées. Que se passe-t-il en Russie à Noël 1942? Que se passe-t-il en Allemagne? Que se passe-t-il en Afrique? En Italie, au Japon? Courte mais au point, NOEL EN TEMPS DE GUERRE est une émission qui plaira.

3.15—Joyeux Noël. — Beau chant, belle musique incorporés sous la rubrique JOYEUX NOEL apporteront aux auditeurs du poste local, les souhaits d'un groupe de marchands de Sherbrooke et des Cantons de l'Est.

Voici les artistes et le programme de cette émission: Solistes: Gaston Champagne baryton, Thérèse Pépin, soprano. Ensemble à cordes: Roméo Labbé, violoniste, Gérard Benoit violoncelliste, P.-M. Robidoux, piano, Sylvio Lacharité, piano. Trio vocal: Thérèse Pépin, soprano, Mme Thérèse Roy, Hébert, alto, Pauline Villemaire, contralto. — 1.—Silent Night—3 voix. 2.—Minuit Chrétien, de A. Adam. 3.—Adeste Fideles. 4.—Noël des Anges. 5.—Les Trois Gosses, d'Edmond Missa. 6.—La Vierge à la Crèche, Périlhou.

4.00—Noël chez les Gais Cavaliers. — Autour des Fêtes la musique du bon vieux temps a toujours sa place. Aussi, la direction du poste CHLT, s'est-elle empressée de réserver les inestimables services de MAURICE FOUCAULT ET SES GAIS CAVALIERS. Un programme spécial a été élaboré et les fervents de la musique d'autrefois pourront s'en donner à coeur joie en écoutant LE JOUR DE NOEL AVEC LES GAIS CAVALIERS.

5.00—Souhaits.

6.00—L'Heure du Crépuscule, un programme de renseignements commerciaux.

6.15—Radio-Journal en anglais— CBC.

6.30—One Christmas Eve. Que feriez-vous si vous étiez à la place de Paul Blake? Sans le sou, découragé, la veille de Noël il erre par les rues d'une grande ville. Soudain, il voit un passant qui échappe son portefeuille dans la neige. Ce portefeuille contient plusieurs cents dollars. Doit-il céder à la tentation de se procurer à lui, à sa femme et à son petit, les douceurs, les bonnes choses de la vie dont jouissent les autres humains plus fortunés que lui ou doit-il remettre à son propriétaire, le portefeuille rempli d'argent? ONE CHRISTMAS EVE vous en donnera la réponse. Cette émission est présentée avec les hommages du magasin Arnold Ltée et réunit quelques unes des vedettes de CHLT, Mme Christine Parker, Yvan Desève, Roland Bayeur et Frank Parker.

6.45—Intermède.

7.00—Maple Leaf Milling's Good Luck Show.

7.15—Le Programme A. R. Wilson. A. Fecteau, gérant. Chants de Noël avec les artistes suivants: Raoul Gauvin, Flossie Dawson, Maurice Lacroix, Kathleen Dawson, Mme Edouard Boisvert. Programme: Thème. 1.—Chant: Trois Petits Garçons—Louis Urgel, Madame Edouard Boisvert, soliste. 2.—Violon: Chanson Bohémienne — Kéber Béla. Prof. Maurice Lacroix. 3.—Chant: Minuit Chrétien, Adam, Raymond Gauvin, soliste. 4.—Chant: La Neige à la Crèche, poésie d'Alphonse Daudet; musique: Alexis Contant, Mme Edouard Boisvert. 5.—Piano, violon: The World is Waiting for the Sunrise, In the Monastery Garden, Miles Flossie et Kathleen Dawson, Maurice Lacroix. 6.—Chant: Le Petit Souller de Noël—Prodèse, M. Raymond Gauvin.

7.45—La Fiancée du Commando.

8.00—Drama: "Christmas is a promise', (CBC).

8.30—Chorale de l'Immaculée-Conception. — La Chorale de l'Immaculée-Conception s'est faite entendre à CHLT quelques fois dans le passé. Offrant toujours un programme de choix. Le programme qui sera entendu à l'occasion du Jour de Noël ne fera pas exception à la règle. Cantiques, chants profanes et religieux habilement rendus par une chorale de quelque 25 voix. Programme: 1.—Ave Maria (E. Lemoal) choeur de voix mixtes, solo et duo. 2.—Bergers, réveillez-vous. Cantate de Noël. 3.—Saint-François et les Oiseaux (Benoit F. Poirier) 2 voix égales. 4.—Dessus la neige blanche (Roberto Rosso) 2 voix égales. 5.—Je suis le maître de la grange (Léon Rocques) vieux Noel. 6.—Il est couché dans une étable (Musique de Choron) 3 voix mixtes. 7.—Les Les terres dormaient blanches (Roberto Rosso) 2 voix égales. 8.—Allons, pasteurs. (Noël de Pellegrin) 3 voix mixtes. 9.—Nuit sombre, Ton ombre (Musique de N. Pragila) 3 voix mixtes.

9.00—Allocution du Roi George VI—BBC. — Depuis son ascension au trône de l'Empire, le Roi George VI a prononcé une allocution de circonstance, le Jour de Noël. La retransmission de son adresse, en cette 3ième année de guerre devrait être particulièrement significative.

9.15—Christmas Music Box. — CBC. — De Montréal, l'habile chef d'orchestre Lucio Agostini et ses musiciens présenteront un programme spécial de musique de Noël. Les arrangements de Maestro Agostini sont parmi les plus beaux qu'on puisse entendre et le fait que plusieurs solistes de renom seront entendus au programme donne un cachet particulier au programme CHRISTMAS MUSIC BOX.

10.00—Nouvelles Anglaises.

10.15—Christmas in Camp. — Les soldats de Fort Monmouth, New Jersey, où se trouve le corps des signaleurs de l'armée américaine, décidèrent, après avoir reçu plusieurs rapports de leurs parents et amis ayant beaucoup de difficultés avec le rationnement de l'essence, des pneus, du sucre, du café etc., qu'ils avaient besoin d'être égayés. Le résultat est cette heure complète "Noël au camp". Vraiment les hommes qui font partie de cette revue valent la peine d'être félicités car ils ont dû pratiquer dans leur temps de loisir. Avec la coopération du U - S - O, ils se sont procurés les services d'un comédien bien connu sur la scène, Danny Kaye, qui nous donne plusieurs de ces interprétations inimitables au cours du programme. Danny a donné son temps pour aider les soldats à faire de cette revue un succès. C'est un cadeau de Noël de soldats pour tous les auditeurs. — Les artistes en vedette sont les suivants: Le soldat Curt Conway: dans la vie civile, M. Conway était un acteur bien connu de Broadway. Le maître sergent Barney Ofner: était bien connu comme acteur et réalisateur sur la côte ouest. Le soldat Heimuth Steinke: était avant la guerre un artiste de la Chicago Opera Co. Le soldat Billy Hallop: célèbre comme chef des fameux "Dead End Kids" sur l'écran. Le soldat James La Curto: M. La Curto était éminent dans la radio avant d'entrer en service; son dernier rôle était celui du "Shadow" et plusieurs autres.

11.15—Musique de danse.

11.30—Fin des émissions.

● Craig McDonnell, qui joue le rôle de Santa Claus dans le programme de Noël, SANTA CLAUS RIDES AGAIN, qui sera entendu à CHLT, demain après-midi, à 1.30, et la petite Carol Peterson, la petite fille typique qui attend avec impatience la venue de St. Nicolas. On voit à l'arrière plan, le célèbre chef d'orchestre Allan Roth qui dirigera la musique appropriée qui fait partie de cette fantaisie de Noël.

● Voici les vedettes du programme "Xmas in Camp" qui comprend un groupe de soldats de Fort Monmouth, New Jersey et le maître de cérémonie Danny Kaye.

La faiblesse sur la défense nuit beaucoup aux Canadiens et Rangers

Les Canadiens obtiennent Frank Mailley des Lions de Washington pour renforcir leur défense. — Les Canadiens reçoivent les Black Hawks demain tandis que les Rangers jouent à Détroit.

(Par Alan Harvey de la P.C.)

Faire le diagnostic des troubles des clubs faibles de la ligue Nationale n'est pas très difficile cette saison, même si l'on a manqué quelques cours de premiers soins.

On n'a qu'à demander à Lester Patrick des Rangers de New-York et Dick Irvin des Canadiens de Montréal pourquoi leur club respectif sont à la queue et ils répondront à l'unisson — manque de force défensive.

Dans cette saison marquée par un grand nombre de points, de rapides avant sont moins précieux que de solides défenses. Pour prouver cela, on n'a pas besoin d'insister sur le fait que les Rangers ont eu 97 buts comptés contre eux à comparer avec 63 contre les Black Hawks en 4ème place, ou que le gardien des Canadiens Paul Bibeault a laissé passer 87 lancers à comparer avec 54 qui ont échappé à Johnny Mowers des Red Wings de Détroit, en 3ème place.

Pour renforci rle club qu'Irvin a prédit devoir finir en 3ème place, les Canadiens ont obtenu Frank Mailley, un joueur de 22 ans des Lions de Washington. On n'a pas dit où Mailley jouera mais puisqu'il est également habile des deux côtés de la ligne bleue, il serait logique de faire jouer ce joueur de 170 lbs., de Lachine, Qué., sur la défense.

Mailley fait ses débuts dans la ligue Nationale à Montréal le jour de Noël après-midi contre le Chicago. Dans l'autre partie jouée demain les Rangers jouent à Détroit contre les Red Wings, qui ont montré des signes de vie depuis que Stewart est revenu sur la défense. Aucune partie ne sera jouée ce soir.

Sept points séparent les Canadiens de la 4ème place, qu'ils doivent atteindre pour prendre part aux éliminatoires. Les Rangers sont 3 points plus en arrière.

LE ROYAL ET LE CANADIEN VAINQUEURS

Le Royal remporte une victoire de 5-3 contre l'Aviation tandis que le Canadien triomphe de l'Armée de Montréal par 4-2, dans la ligue Sénior de Québec.

(Presse Canadienne)

Il n'y a eu aucun changement parmi les premiers clubs de la ligue Sénior de Québec hier soir mais les deux derniers clubs sont montés à 3 parties des leaders alors que le Royal de Montréal a défait l'Aviation par 5-3 et que le Canadien a triomphé du club de l'Armée de Montréal par 4-2.

Par suite de cette victoire, le Royal est passé en avant des Commandos d'Ottawa, qui étaient inactifs, tandis que le Canadien est monté en 6ème place sur un pied d'égalité avec l'Ottawa.

Dick Kowcinak a été la vedette du Royal, préparant le jeu pour trois buts comptés par Tag Millar, Roy Heximer et Bobby Lee. Les autres buts du Royal ont été comptés par Johnny Mahaffy. Les points des Aviateurs ont été comptés par Pete Morin, Jimmy Planche et Kenny Mosdell.

Les clubs n'ont compté aucun point dans la 1ère période et ce n'est qu'à la 2ème que le Royal a pris une avance de 2-0. Ce dernier a compté un autre point avant que les Aviateurs ne comptent deux fois pour porter le compte à 3-2. Le Royal en a compté un autre peu après et dans la dernière demi-minute de jeu, les deux clubs ont compté chacun une autre fois.

Dans l'autre partie, l'Armée de Montréal a pris une avance de 1-0 dans la 1ère période, grâce à un point de Terry Reardon et dans la 2ème Allan Kuntz en a compté un 2ème suivi peu après d'un point des Habitants par Smiley Meronek.

Dans la 3ème période, Jack Carthy, Alex Smart et Ed Slowinski en ont compté chacun un pour donner la victoire au Canadien.

TED WILLIAMS MENE POUR LES POINTS PRODUITS

CHICAGO, 24. — (P.A.) — Ted Williams, des Red Sox de Boston, a été le leader, sans même un proche rival, dans le département des points produits et des buts sur balles durant la saison 1942 dans la ligue Américaine.

Williams a fait compter un total de 137 points durant la saison et a reçu 145 buts sur balles.

JOE LOUIS DANS TROIS ARENES TOUS LES SOIRS

FORT RILEY, Kas., 24 — (PA) — La gens financière du monde des oreilles en chou-fleur, qui avait l'habitude de voir Joe Louis mettre sa couronne d'un million e njeu presqu'à tous les mois, et qui demandait ensuite naïvement "quel est le pourcentage?" — devrait voir le champion maintenant.

Le sgt. Joe met les gants chaque soir et entre en action dans — non pas une, mais trois arènes. Cela fait partie de sa nouvelle position comme instructeur de boxe à son centre d'entraînement de la cavalerie.

La vue d'un tel boxeur se battant régulièrement devant une salle complètement remplie — gratuitement — surprendrait les vieux promoteurs et les habitués de l'arène, mais Joe aime son travail.

"C'est ce que je voulais faire," a déclaré Joe — le sgt. Joe Louis Barrow. "A part de les mettre en condition, cela montre aux soldats comment prendre soin d'eux-mêmes.

"Il se peut qu'ils se trouvent en mauvaise posture sans leurs fusils, et sachant comment se servir de leurs poings, leur aidera certainement à prendre soin d'un de ces japonais ou de ces Allemands."

NICK CONGER EST ENVOYE AUX MAPLE LEAFS

PITTSBURGH, 24. — (P.A.) — Le lanceur Nick Conger a été cédé par les Pirates de Pittsburgh hier aux Maple Leafs de Toronto, de la ligue Internationale de baseball.

Conger va au Toronto pour compléter la transaction par laquelle les Pirates ont obtenu le joueur de champ intérieur Burgess Whitehead des Leafs l'été dernier, malgré que ce dernier, à cause de la fracture d'un doigt et ensuite à cause de sa mobilisation dans l'armée américaine, n'ait jamais joué une partie pour le Pittsburgh. Conger, un lanceur droitier de 21 ans, a gagné 6 parties et en a perdu 3 pour Toronto l'an dernier.

à Montréal

LE CONFORT ET LE LUXE D'UN GRAND HOTEL A DES PRIX RAISONNABLES

Le tarif à l'HOTEL WINDSOR est, en effet, à la portée de tout le monde, et chacun est assuré d'y trouver le logement de son choix à des conditions raisonnables.

Que ce soit une chambre avec bain à partir de $3.50 ou un appartement plus luxueux, les chambres au WINDSOR sont toutes vastes, confortables et agréablement meublées.

Un excellent repas est servi à la grande Salle à Manger et à l'Embassy à partir de .50 sous pour le petit déjeuner, $1 pour le déjeuner et $1.50 pour le diner.

LE COFFEE SHOP, l'agréable petit Restaurant du sous-sol, vous offre une excellente cuisine à partir de .35 sous pour le petit déjeuner, .55 sous pour le déjeuner et le souper.

L'HOTEL WINDSOR
CARRE DOMINION
MONTREAL
J. ALDERIC RAYMOND, Président

Le ski dans la Zone des Cantons de l'Est

22 clubs des Cantons de l'Est font partie de la Zone. 4 clubs de Sherbrooke, le Hillcrest, le Mont-Plaisant, le club de Ski Sherbrooke et le Connaught Ski Club.

SHERBROOKE. — Lorsque la neige recouvre les vallées, les montagnes des Cantons de l'Est, on attend partout sur les pentes des collines, le cri "TRACK! TRACK!" et l'écho répète les rires des milliers de jeunes gens qui se livrent à leur sport favori.

Un simple coup d'oeil sur la carte géographique des Cantons de l'Est donne un aperçu très net des magnifiques terrains où l'on peut se livrer au sport du ski de la frontière du Vermont à la vallée de Missisquoi près du village d'Abercorn, un coquet hameau perdu sur les flancs des Montagnes Vertes, village où l'on trouve des gens parlant avec l'accent yankee alors que les autres ont gardé les expressions du territoire canadien français.

ACTIVITE DES CLUBS DE LA ZONE

La Zone de Ski des Cantons de l'Est, sous la présidence de M. Roger Audette, de Waterloo, a fait un grand pas en vue d'une fructueuse saison en acceptant 3 autres nouveaux clubs comme membres de la Zone cette année, en fixant la date des concours qui seront disputés dans le cours de l'hiver.

Les nouveaux clubs joints à la Zone cette année sont le club de Ski Mont-Plaisant de Sherbrooke, le club Mégantic et le Magog Ski Club. Avec l'addition de ces 3 clubs la Zone comprend 22 clubs: le Hillcrest de Sherbrooke, le club Sherbrooke (Ferme Roseau), le Connaught Ski Club of Sherbrooke, le Victoria de Victoriaville, Mont-Shefford, le Mont-Orford, le Collège St-Bernardin de Waterloo, Lennoxville, l'Université Bishop, le collège Bishop, Coaticook Ski Club, Bedford, Abercorn, Cowansville, Sweetsburg, North-Hatley, le club de Ski Danville, le club de Ski Granby et le club de Ski Sutton.

Les concours de la Zone auront lieu cette année sur les pistes des clubs Cowansville et Mont-Plaisant de Sherbrooke. Les concours pour le championnat pour dames seront disputés le 14 février sur les pistes du club Cowansville, tandis que les concours pour hommes de cross-country, slalom et descente auront lieu au club Mont-Plaisant, les 27 et 28 février.

Ces concours seront reconnus seulement comme concours invitation, à cause du rationnement de gazoline et du transport ils seront tenus à Sherbrooke.

AU CLUB MONT-PLAISANT

Le club Mont-Plaisant situé à un demi et un mille des deux gares sur les hauteurs de Sherbrooke-Est au bout de l'avenue du Parc, au nord de ce quartier. Montre un magnifique panorama du haut du monte pente à quelques pieds du chalet. On aperçoit toute la ville de Sherbrooke, la vallée du St-François ainsi que la rivière du même nom. C'est un vral spectacle. Cependant, les visiteurs de passage à Sherbrooke se rendent compte qu'il n'est pas indispensable de s'éloigner de la ville pour trouver des endroits pour faire du ski.

Le club Mont-Plaisant, nouvellement construit cette année, est l'un des chef-d'oeuvre des Cantons de l'Est. La direction du club Mont-Plaisant n'a rien ménagé afin d'apporter aux skieurs et skieuses le confort et le service à ses membres y compris l'installation d'un monte-pente de 1,400 pieds de câbles, l'aménagement de 4 réflecteurs fournis par le conseil de ville de Sherbrooke, afin de pouvoir pratiquer leursport favori tout aussi bien le soir que le jour, et aussi la construction d'un magnifique chalet dont la beauté fait l'admiration de tous ceux qui l'ont visité depuis son ouverture. Le club Mont-Plaisant est sans doute l'un des plus gros clubs de la province de Québec, car il comprend 1,000 membres sociaux et du ski.

AU CLUB HILLCREST

Le club de Ski Hillcrest de Sherbrooke prit l'initiative de développer la chaine de montagnes et collines qui s'étend de Lennoxville à North-Hatley à des obstacles qui, au premier abord, semblaient insurmontables sans des milliers de dollars, mais l'enthousiasme et la coopération des membres contribuèrent largement au travail de plus de deux mille heures, et même plusieurs centaines de dollars furent dépensées de la caisse du club pour payer les défricheurs et les avis d'experts. La plupart du travail a été fait par les membres du club.

Les nombreuses pistes décrites ci-après sont toutes bien marquées de façon à éliminer toutes possibilités dese perdre. La piste Hillcrest est la piste principale du développement, fait sur la chaine de collines qui borde la vallée Massawippi. Cette piste part du chemin Belvédère à Sherbrooke pour finir sur la propriété du Dr Spier à North Hatley, d'une distance d'environ onze milles. La piste Sugarbush (marquée de bleu et blanc), va de Lennoxville à la piste Hillcrest, couvrant une distance d'environ trois milles, passant à travers une belle érablière. Elle fut ouverte par les étudiants de l'Université Bishop eux-mêmes. La piste Copper Hill va du chemin Eustis-Albert Mine au chemin Capelton-Albert-Mine, une distance d'environ un mille. Située à mi-chemin et parallèle à la chaine de collines, cette piste entièrement boisée servira certainement de refuge dans les jours de tempête. La piste Green Timper, va du chalet du club à la côte Green Timber et a une longueur d'à peu près un mille. La côte Green Timber, est le centre des activités avec son monte-pente et ses différentes pistes. Les skieurs utilisent le monte-pente qui monte sur une distance de 950 pieds dans une dépression qui se rend au sommet de la montagne. Chaque côte tst couverte d'érables jusqu'au sommet où les pins et les sapins qui dominent. Ici le skieur a le choix de plusieurs descentes, mais celle qui sera certainement la plus populaire, parmi les skieurs, sela la piste 21. Les côtes 18 et Thomas sont les côtes par excellence pour les commençants. De leurs pentes douces le skieur a une magnifique vue de la Vallée du Massawippi à ses pieds. Un fait important à noter est que les pistes du Green Timber, principalement les 18, 21 et 23, font face à l'est et en conséquence sont protégées des vents du nord et ouest et offrent jusqu'à très tard le printemps, d'excellente condition pour le ski.

La descente sky line North Hatley, cette descente n'a pas besoin d'une longue descriptions. Bien familière à presque tous les skieurs des Cantons de l'Est, des concours de championnats y furent tenus parce qu'avec sa descente rapide et ses tournants audacieux, c'est un endroit tout indiqué pour ce genre de concours. La descente Eustis est la favorite des skieurs expérimentés; elle est complète. Déclinant de plus de 650 pieds sur une distance d'au moins un mille, tracée par le fameux Johnsen.

Le panorama qu'offre Abercorn permet d'embrasser d'un seul coup d'oeil le mont Pinacle d'une altitude de 1,600 pieds. Les pistes pour skieurs y abondent; mentionnons celles de Split Rock, de Old Timer, de Connecting Hill, de Hardhrable, et autres qui toutes font les délices des habitués de ce sport.

Le panorama du haut du mont Pinacle est sans egal. Au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest, la vue s'étend à l'infini sur une mer de cimes neigeuses. On peut admirer les monts Mansfield et Jay et au loin, le lac Champlain, le mont Orford, le mont Shefford. A l'horizon, on aperçoit le Mont-Royal.

Qui n'a entendu parler des films "Drums along the Mohawk" et "Northwest Passage" tous deux tournés dans cette région que les "Hill Billy Boys" arrêtèrent les Féniens. Ces endroits se trouvent dans le voisinage du mont Pinacle et du mont Ecole où se rendent maintenant les skieurs.

Ces terrains pour les skieurs conviennent tout aussi bien aux novices qu'aux experts. Il y a abondance de pentes douces ou abruptes selon les goûts de chacun. Il est possible d'y pratiquer leslalom et la descente à travers des forêts de pins et de cèdres. C'est un paysage de rêve fait pour ceux qui aiment l'hiver dans sa sauvage beauté.

Une piste de 7 milles de longueur conduit de la rivière Missisquoi à Sutton, une petite ville prospère sur la voie du Pacifique Canadien dont les trains vont de Montréal et Boston à New-York.

La popularité de cette région comme centre de ski a été phénoménale depuis quelques années. Chaque citoyen s'est mis à la tâche pour tracer des pistes ralliant tous les villages. Sutton est devenu ainsi le rendez-vous idéal pour les skieurs.

Waterloo et Granby ont également progressé énormément comme centres des sports d'hiver. Ce sont deux centres facilement accessibles de Montréal. Le mont Shefford qui se trouve à proximité offre des favilités très appréciées des skieurs.

—A—

Il n'y a pas toujours un but sur un lancer majeur de punition, particulièrement lorsque le gardien a à déjouer Bert Gardiner des Black Hawks de Chicago de la ligue Nationale de hockey. Dans une partie à Boston, le 8 décembre, il y eut deux lancers de punition contre Gardiner. Celui-ci bloqua les deux fois.

—V—

LE CENTRE LE PLUS COMMODE À Montréal
AVEC UN CLUB-RESTAURANT DE RENOMMÉE INTERNATIONALE
HOTEL de LA SALLE
RUES DRUMMOND ET STE-CATHERINE
350 SUITES - 150 BAINS - PRIX, $3-4-5

Joyeux Noël et bonne année à tous les sportifs

La rédaction sportive de notre journal profite de l'occasion pour présenter à tous les présidents, gérants et instructeurs des clubs et associations sportives ainsi qu'à tous leurs membres de même qu'à tous les sportifs en général de la ville et des Cantons de l'Est, ses meilleurs souhaits de Noël et des meilleurs voeux de bonheur, santé et prospérité pour la nouvelle année.

—V—

Hockey

Les parties jouées

Q. S. H. L.

Royals 5, R.C.A.F. 3
Canadiens 4, Armée Montréal 2

Hockey

LES PARTIES D'AUJOURD'HUI

Aucune partie.

Bénédiction des skis dimanche après-midi au club Sherbrooke

Le club Sherbrooke inaugure sa saison par la traditionnelle cérémonie à la ferme Gagnon, chemin Belvédère, à 3.00 heures. — Plusieurs randonnées projetées pour la saison.

Le club de ski Sherbrooke ouvre officiellement sa saison, dimanche après-midi, par la bénédiction traditionnelle des skis.

Tous les skieurs et skieuses de la ville sont priés de se réunir à 2 heures au coin des rues McManamy - Belvédère, afin de se rendre en file jusqu'à la ferme Gagnon, chemin Belvédère, où aura lieu, à 3 heures, la cérémonie. Le chanoine Ira Bourassa, curé de la Cathédrale, procédera à la bénédiction et toute la scène sera filmée par un artiste-amateur.

Le comité d'organisation du club de ski Sherbrooke invite cordialement toute la jeunesse sportive de la ville à participer à l'ouverture officielle de sa saison d'hiver.

Le club de ski Sherbrooke a subi quelques modifications dans son organisation. Cette année son centre de ralliement sera à la ferme Gagnon, (paroisse de l'Immaculée-Conception) et chaque dimanche une excursion sera projetée dans les environs immédiats de la ville. Toutes les semaines, les journaux locaux tiendront les skieurs au courant de leurs initiatives.

—V—

JOE BELL S'ENROLE DANS LA MARINE

WINNIPEG, 24. — (P.C.) — Joe Bell, qui est devenu professionnel cette année avec les Rangers de New-York, de la ligue Nationale de hockey, s'est enrôlé comme matelot dans la réserve volontaire de la Marine royale canadienne, ici.

Bell, ancienne étoile des Terriers de Portage La Prairie, champions juniors du Dominion, a été appelé par l'armée il y a quelques jours. On s'attend à ce qu'il joue pour le H.M.C.S. Chippawa de la ligue des services seniors de Winnipeg.

Hockey

LES POSITIONS

LIGUE INTERMEDAIRE

	j.	g.	p.	n.	pp	pc	p.
Sherbrooke	3	2	1	0	22	10	4
Camp L. S..	3	2	1	0	14	9	4
W. Mills	1	1	0	0	5	4	2
P.W.O.R.	3	0	3	0	10	28	0

LIGUE NATIONALE

	j.	g.	p.	n.	pp	pc	p.
Boston..	21	11	5	5	81	68	27
Toronto....	21	11	7	3	104	63	25
Détroit....	18	8	5	5	65	54	21
Chicago....	18	8	6	4	66	63	20
Canadiens	20	5	12	3	58	87	13
Rangers	18	4	12	2	58	97	10

LIGUE AMERICAINE

Division de l'est

	j.	g.	p.	n.	pp	pc	p.
Hershey	24	16	4	4	86	65	36
Providence.	24	14	10	0	93	86	28
Washington	23	6	12	5	73	104	17
New Haven	20	4	12	4	50	76	12

Division de l'ouest

	j.	g.	p.	n.	pp	pc	p.
Buffalo	22	11	9	2	76	58	24
Pittsburgh.	22	11	11	0	80	82	22
Indianapolis	20	9	9	2	77	57	20
Cleveland....	23	8	12	3	74	81	19

Q.S.H.L.

	j.	g.	p.	n.	pp	pc	p.
Cornwall	12	8	2	2	52	36	18
Québec	15	8	5	2	53	42	18
R.C.A.F.	15	8	6	1	55	62	17
Armée Mt...	15	6	7	2	64	64	14
Royal	17	6	10	1	58	79	13
Ottawa	14	6	8	0	51	46	12
Canadiens.	16	5	9	2	53	57	12

Un excellent apéritif parce qu'il est **SEC**

Un merveilleux rafraîchissement parce qu'il est LÉGER

LA LAGER Frontenac Bleue

L'AGENT SECRET X-9 — PAR ROBERT STORM

Episode No 159 (Copyright Public Ledger Inc.)

AUX ELECTEURS DU

QUARTIER OUEST

Nous espérons que demain, malgré les temps pénibles que nous traversons, il n'y aura pas un foyer du Quartier Ouest où ne régnent la Paix et le Bonheur... et nous voudrions que tous les jours qui suivront cette grande fête soit des jours de satisfaction et de prospérité pour tous. Pour notre part, nous pouvons vous assurer que nous ne ménagerons ni temps ni effort pour assurer le bien-être de nos commettants. A tous et à chacun, nos remerciements pour la confiance qu'ils nous ont témoignée.

ARMAND FISETTE **PAUL HAMEL**

ECHEVINS DU QUARTIER OUEST

Croquis de chefs

Le commandant d'escadrille John Clark Fee, D.F.C.

OTTAWA, 24. — L'aviateur John Clarke Fee, D.F.C., était commandant d'escadre l'automne dernier. Aujourd'hui, il n'est que chef d'escadrille. A ses yeux toutefois, ce n'est pas là une rétrogradation mais un véritable avancement. Grâce à un tel changement de grade, il a pu devenir chef d'une escadrille de combat du Corps d'aviation royal canadien à l'une des stations les plus actives en Angleterre, au lieu de demeurer commandant d'escadre et moniteur en chef dans une école d'aviation au Canada.

"Knobby" Fee n'est affecté aux opérations militaires que depuis le mois de mars mais il a été, en ce court laps de temps, mêlé à une activité débordante. En effet, il fut d'abord versé à une célèbre escadrille de la R.A.F. dans une zone effervescente de la Manche, au moment même où l'on inaugurait la longue "saison des raids". Durant les mois qui suivirent, Fee rattrapa le temps perdu et il se lança dans les combats avec une énergie infatigable. Son commandant était alors le chef d'escadrille Petrus H. Hugo, D.S.O., D.F.C., avec agrafe, l'un des as de guerre de la Grande-Bretagne. Il fit son entrainement aux opérations de guerre dans une zone tout à fait militaire.

Il réussit tellement bien qu'un mois après son arrivée, il fut appelé à remplacer Hugo comme officier commandant de l'unité. L'excellent travail de Hugo lui avait mérité le grade de commandant d'escadre dans le rayon d'opérations de son escadrille. Fee devenait ainsi le second Canadien à commander l'unité, celle-ci ayant antérieurement été dirigée par le chef d'escadrille Elmer Gaunce.

"On pourrait écrire un livre sur Hugo. C'est un homme extraordinaire, dit Fee. Et, cependant, il n'a que 25 ans. Il a descendu un grand nombre d'avions ennemis et a coulé plusieurs navires de D.C.A. au moyen de canons de "Hurricane". Depuis le début des hostilités, l'escadrille, sous la direction de Hugo, a abattu 148 avions, la plupart durant la bataille de Grande-Bretagne."

On peut avoir une idée de l'activité de Fee si l'on compte qu'il a participé à 48 raids durant ses premiers trois mois de service dans l'escadrille. A la fin de l'été, il avait porté ce total à 70. Il se souviendra toujours de sa seconde opération de guerre, alors que son escadrille livra un terrible combat aérien à une nombreuse formation de "ME109". Sept aéronefs allemands furent descendus et nos gars n'en perdirent aucun.

Le chef d'escadrille, un homme trapu aux cheveux noirs, avoue qu'en dépit de sa longue expérience, il était nerveux avant de s'engager dans ce combat. "J'éprouvais une sensation identique à celle que ressent le boxeur avant un match ou le joueur de hockey avant une partie décisive. J'avais les nerfs et l'esprit un peu endus au moment où les instructions furent données, mais, une fois dans mon "Spitfire", j'oubliai tout cela."

Fee eut sa plus émouvante expérience le jour où son escadrille servit d'escorte à des bombardiers "Hurricane", durant une attaque à faible altitude contre Abbeville, en France. Ces bombardiers semèrent la destruction dans un aérodrome occupé par l'ennemi et les equipages revinrent à leur base avec le sentiment d'avoir bien accompli leur tâche.

"Nous suivîmes la voie ferrée le long de la Somme jusqu'à Abbeville, à très faible altitude, raconte Fee. En arrivant à Abbeville, nous contournâmes l'aérodrome et c'est alors que nous pilonnâmes l'ennemi. Pour ma part, je survolai le point de dispersion et les bâtiments de la station et je tirai toutes les balles que j'avais. Je crois que le raid fut pleinement réussi et que l'aérodrome fut fortement ravagé. Nous détruisâmes deux avions au sol. Un copain prétend même qu'il abattit le cuisinier. "Je suivis une route rurale et je survolai deux femmes âgées habillées de noir. Celles-ci, effrayées, sautèrent dans un fossé. Ailleurs, je passai au-dessus de paysans, qui se contentèrent de me faire signe de la main, sans se déranger."

Avant le grand raid de Dieppe, Fee avait été placé à la tête d'une escadrille du Corps d'aviation royal canadien.

En parlant de ce raid, il déclare: "Il y eut beaucoup d'animation là-bas, mais pas tellement pour notre groupe. On nous avait surtout assignés aux fonctions de surveillance.

Nous vîmes quelques Boches ici et là et nous escortâmes les bombardiers "Hurricane" qui se rendirent à Dieppe en rase-mottes. Nous tirâmes quelques coups sur des "FW190" mais, généralement parlant, les copains furent déçus de n'avoir pas eu les mêmes chances de se produire que la plupart des autres équipages de chasseurs."

N'avait été le besoin pressant de moniteurs bien formés au début des hostilités, Fee aurait probablement participé aux opérations de guerre deux ans plus tôt et aurait connu la bataille de Grande-Bretagne. Avant la guerre, il servait dans une escadrille auxiliaire qui forma le noyau de la 1ère escadrille de combat canadienne, dont la réputation est bien connue.

"Je n'ai pas eu la bonne fortune de demeurer membre de cette escadrille, dit Fee."

Le chef d'escadrille qui fait le sujet du présent article est né à Sudbury, Ontario. Il y a fait ses études et, plus tard, a suivi les cours du Collège militaire royal. Sa femme demeure à Calgary. Durant ses trois années de cours à Kingston, il jouait comme ailier pour l'équipe de ballon et comme ailier gauche de l'équipe de hockey. Après avoir obtenu son diplôme, il s'enrôla dans le Corps d'aviation royal canadien, au moment où la guerre menaçait d'éclater. Il fit son entrainement à Trenton, puis fut versé à l'escadrille de comba no 1, qui était sous la direction du chef d'escadrille Elmer Fullerton, aujourd'hui capitaine de groupe.

Lors de la déclaration de la guerre, et peu après, lors de la mise en oeuvre du Plan d'entrainement aérien du Commonwealth britannique, Fee fut nommé moniteur au Canada, où il devint commandant d'escadre et moniteur en chef à l'Ecole d'aviation militaire de Hagersville. Puis, en novembre 1941, se présenta pour lui l'occasion favorable de franchir l'Atlantique.

Les détails de sa carrière outremer sont résumés succintement dans la citation qui accompagne la "Distinguished Flying Cross" qu'on lui a décernée après le raid de Dieppe. Cette citation se lit comme suit: "Cet officier est un excellent pilote et un chef habile. Son adresse remarquable explique plus que tout autre facteur le haut degré de puissance combative de l'escadrille qu'il commande. Il a participé à un grand nombre de raids, y compris celui de Dieppe. Le chef d'escadrille Fee a toujours donné l'exemple le plus entrainant."

St-Félix de Kingsey

ST-FELIX DE KINGSEY. (D.N.-C.) — Mme Gerard Caillé, Mlle Claire Lavigne, de passage à Drummondville pour affaires.

—M. Antoine Caron, de Warwick, de passage ici.

—M. Robert Girardin est allé à Victoriaville pour affaires.

—M. Paul Blanchette est allé à Drummondville ainsi que M. Ernest Lebel, visiter des parents.

—M. Edouard Caillé, de passage à Montreal pour affaires.

—Mlle Yvette Girardin, employée à Richmond, est venue visiter la famille Jolin Girardin.

—M. et Mme Zéphirin Gauthier ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine: M. et Mme Ferdinand Lebel, grands-parents de l'enfant. Porteuse: Mme Omer Bourbeau, tante de l'enfant.

—Mmes Florent Lefebvre, Arthur Vachon, Mlle Patricia Vachon sont allées à Richmond pour affaires.

PROGRAMME RELIGIEUX A KNOWLTON

KNOWLTON. (D.N.C.) — La Messe de Minuit de Noël à l'église paroissiale de Knowlton, sera chantée par le Choeur de la paroisse, aidé de quelques musiciens du village.

Les repétitions ont eu lieu le dimanche, après la grand'messe, sous la direction de M. J.-A. Lefebvre. Les solistes sont: Mme L. Stébenne, Mlles A. Fontaine, C. Guillotte et J. Guillotte, et MM. S. Tétreault, J.-P. Lefebvre. Font partie du choeur, outre les solistes: Mmes Ed. Hiller, D. Renaud, Mlles G. Cadorette et J. Morrisseau, MM. E. Fleury, D. Renaud, A. Coderre, C. Hiller, A. Girard, M. Brouillette et J.-M. Cadorette; Mlle Jacqueline Lefebvre touche l'orgue. Le même choeur se fera entendre dans les chants de Noël à la Messe de l'Aurore.

VALCOURT

VALCOURT. — (DNC) — Neuf jeunes filles ont été reçues enfants de Marie par M. le curé Hormisdas Morin; ce sont: Mlles Marie-Louise Lebeau, Marie - Jeanne Gravel, Claire Gravel, Germaine Auclair, Olive Auclair, Edwidge Blanchard, Fleur-Ange Blanchard, Jeanne d'Arc Laverdure, Jeanne d'Arc Rivard.

—Mme Armand Boulay a passé quelques jours à Montréal.

—Mme A. Gratton a reçu la visite de sa mère, Mme D. Paquette, de Montréal.

JOYEUX NOEL!

Bonne et Heureuse Année

A tous nos clients et amis

RESTAURANT "Familex"

OVILA PINARD

Prop.

Sandwiches — Repas légers

Sundaes — Milk Shake

166, rue Belvedère. Tél. 2294

Sherbrooke.

Articles "Familex"

Services de toilette

Nous avons été très sensibles à l'encouragement que nous ont accordé nos clients et amis au cours de l'année qui s'achève.

Nous leur présentons, en même temps que nos remerciements, nos voeux les meilleurs pour un

JOYEUX NOËL!

et une

BONNE et HEUREUSE ANNÉE!

ROBICHAUD & GOULET

Courtiers en assurances.

Edifice Sun Life, Apt. — Tél. 4045 — Sherbrooke.

OÙ ACHETER VOS CADEAUX DE NOËL

● ARTICLES DE SPORT—VERRERIE—ETC.

J. S. MITCHELL & CO., LIMITED

"L'endroit idéal pour un cadeau apprécié"!

80, rue Wellington-Nord — Tél. 2300 — Sherbrooke.

J. GAGNÉ & CIE, LIMITÉE

Articles de sport, Services à dîner, Jouets

154, rue King-Ouest — Tél. 356-1020 — Sherbrooke

● VÊTEMENTS POUR DAMES

KUSHNER

Achetez vos robes, manteaux et manteaux de fourrure à nos prix réduits pour Noël.

5, rue Wellington-Nord — Tél. 917 — Sherbrooke.

LA NOUVELLE MODE

Spécialités pour dames; robes, manteaux, chapeaux, Robes pour les fêtes.

8, rue Wellington-Nord — Tél. 3416 — Sherbrooke.

● BIJOUX

JEAN-PAUL PERRAULT

Montres, Bagues, Horloges, Bijoux — Cadeaux pour Noël. Montez au deuxième et économisez.

58a, Wellington-Nord — Tél. 618 — Sherbrooke.

● VÊTEMENTS POUR HOMMES

ROSENBLOOM'S

Votre magasin, Monsieur! — Merceries de haute qualité. Voyez nos nouvelles cravates exclusives, d'importation anglaise

64, rue Wellington-Nord — Tél. 1078 — Sherbrooke.

M. SMITH

Cadeaux pour hommes et garçons. Assortiment complet de vêtements d'hiver — aux mêmes bas prix.

56, rue Wellington-Nord — Tél. 2655 — Sherbrooke.

● MEUBLES

HECTOR LANCTOT

"Le magasin de l'économie".

Coin Peel et Marquette — Tél. 170 — Sherbrooke.

ARTHUR BLOUIN LIMITÉE

Meubles pour cadeaux — Un choix varié!

30, rue Wellington-Sud — Tél. 976 — Sherbrooke.

JOYEUX NOËL!

BONNE et HEUREUSE ANNÉE!

Ls-Philippe RHEAULT

20, rue Gillespie. — Tél. 3800. — Sherbrooke.

Nous présentons à nos fidèles employés, nos nombreux clients et amis, à chacun et à tous, nos voeux les meilleurs pour un

JOYEUX NOËL

et une

BONNE et HEUREUSE ANNÉE

S. RUBIN, LIMITED

SHERBROOKE, QUE.

May Mitchell

43, rue Wellington-Nord. Sherbrooke.

et le personnel de son magasin

Remercient sincèrement leurs clientes et amies pour le généreux encouragement qu'elles leur ont accordé au cours de l'année qui s'achève. — A tous, elles présentent leurs voeux les meilleurs et les plus sincères pour un

JOYEUX NOËL!

et une

Bonne et Heureuse Année

JOYEUX NOËL!

A NOS AMIS, AVEC LA CERTITUDE QUE LE VOEU SE REALISERA

Réjouissons-nous donc en ce jour, mais prenons aussi la résolution de ne négliger aucun effort, au cours de l'an prochain, pour assurer une victoire définitive qui donne une paix durable à tous les hommes de bonne volonté.

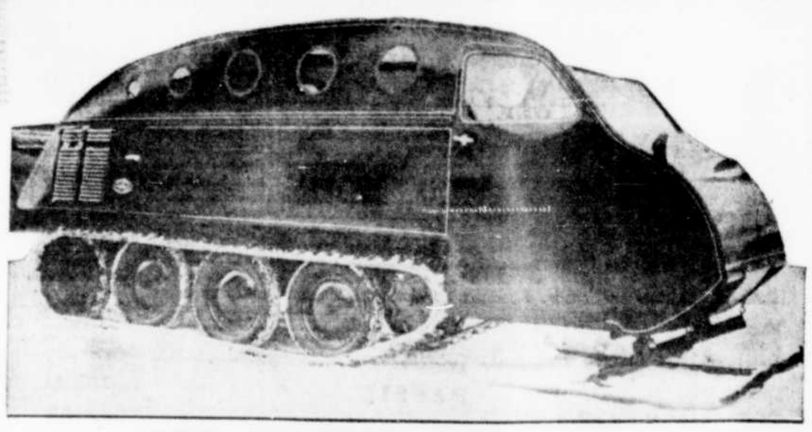
DE LA PART DES MANUFACTURIERS DES

BAS FAÇONNÉS "ORIENT"

CANADIAN SILK PRODUCTS

COMPANY, LIMITED

SHERBROOKE, QUE.



LES MANUFACTURIERS

DE

L'AUTO-NEIGE BOMBARDIER

VALCOURT QUE.

Remercient sincèrement leurs clients et amis pour leur généreux patronage et présentent à tous et à chacun leur voeux les meilleurs et les plus sincères.

JOYEUX NOËL!

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE!

DÉPOUILLEMENT DE L'ARBRE DE NOËL AU 53e RÉGIMENT

● Ces photos ont été prises à l'occasion de la fête de Noël, organisée samedi après-midi dernier, au Manège du 53e régiment, pour tous les enfants dont le père est en service actif. Environ 55 enfants étaient présents, soit de Sherbrooke ou des environs. Cette fête avait été préparée par le comité de réception des Services Auxiliaires, aidé des organisations de la ville, qui s'occupent d'oeuvres de guerre, pour mener le tout à bonne fin. La grande salle du manège, joliment décorée de pavillons et d'arbres de Noël, présentait un aspect des Fêtes. Outre l'attraction principale, l'arrivée du Père Noël, il y eut durant l'après-midi, parade dans le manège, fanfare par les vétérans, manoeuvres par les Cadets de l'air, numéros de bouffonnements, films comiques, distribution de friandises, fruits, etc. Bref, les enfants s'en donnèrent à coeur joie.

RAPPORT ANNUEL DE LA BANQUE PROVINCIALE

Augmentation de l'actif. —Forte position liquide.

Le rapport annuel de la Banque Provinciale du Canada pour l'exercice qui s'est terminé le 30 novembre 1942, indique une année de progrès. L'actif total a atteint $72,525,000, étant environ $12,000,000 de plus que l'an dernier.

Les effets de caisse, y compris les dépôts à la Banque du Canada et à d'autres banques, ont été maintenus au chiffre de $10,429,000.

Les valeurs de placement s'élèvent à $43,100,000 et indiquent une augmentation de $13,500,000 sur les chiffres de l'année dernière. Les valeurs des gouvernements fédéral et provinciaux à terme de moins de deux ans, représentent une somme de $16,800,000, et celles à plus long terme $11,800,000 soit une augmentation totale de $14,409,000.

Les valeurs municipales et autres obligations sont passées de $12,100,000 à $11,200,000.

Les prêts à demande contre nantissement, se totalisant à $2,900,000, n'ont presque pas varié.

Les disponibilités en caisse et les autres item de l'actif facilement réalisables, s'élevent à $53,500,000, et correspondent au pourcentage élevé de 79 pour cent des obligations envers le public.

Les prêts et escompte, y compris les prêts aux municipalités et commissions scolaires, au chiffre total de $16,100,000 sont en régression de $800,000 sur 1941.

Les dépôts ont atteint le chiffre de $65,420,000, comparativement à $53,178,000 il y a un an. L'augmentation de $12,200,000 dans les dépôts est répartie comme suit: $5,100,000 dans les dépôts ne portant pas intérêt, $4,700,000 dans les dépôts portant intérêt, et $2,400,000 dans les dépôts de gouvernements.

Les profits pour l'année, après avoir fait les appropriations pour les comptes de contingences, s'élèvent à la somme de $467,794. A même ces profits il a été pourvu pour les taxes fédérales la somme de $186,781, laissant une balance de $281,12. Cette balance ajoutée au solde créditeur du compte Profits et Pertes, forme un total de $491,776. A même cette somme, $50,000 a été pourvu pour amortissement des immeubles et $230,000 a été versé en dividendes aux actionnaires.

Le montant des billets de la Banque en circulation, au chiffre de $1,773,000 accuse une diminution de $500,000 sur 1941. Comme dans le passé, ces billets sont remplacés graduellement par des billets de la Banque du Canada, conformément à la Loi des Banques.

L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au Bureau-Chef de la Banque, à Montréal, le 14 janvier 1943.

681,615 hommes se sont enrôlés depuis le début des hostilités

Le ministère de la Défense publie la liste complète des enrôlements depuis le début de la guerre.

OTTAWA, 24. (P.C.) — Les enrôlements volontaires et les enrôlements obligatoires depuis le début de la guerre jusqu'au 31 octobre dernier forment un grand total de 681,615 hommes, ainsi que l'indiquent les statistiques publiées aujourd'hui par le ministre de la Défense, l'honorable J.-L. Ralston.

Ce grand total équivaut à 30.8 pour cent de la population du Canada, en hommes éligibles de 19 à 45 ans, qui est de 2,215,800 hommes.

Les enrôlements volontaires dans les trois services armés du pays forment un total de 616,598 hommes, soit 27.8 pour cent de la population mâle éligible.

Plus de 40,000 licenciés

Les statistiques du ministre de la Défense ne révèlent pas les effectifs actuels des forces armées, car elles n'indiquent pas combien de soldats, marins ou aviateurs ont été licenciés, pour raison de santé ou autres, après leur enrôlement. Il y a plusieurs mois, le nombre de ces soldats, marins et aviateurs licenciés était d'environ 40,000.

Sur 94,149 hommes appelés en service obligatoire, 29,132 se sont enrôlés volontairement, par la suite, pour service n'importe où.

Il reste donc environ 65,017 recrues qui n'ont pas signé pour service n'importe où et ne sont sujets qu'au service au Canada.

Les enrôlements volontaires dans l'armée forment un total de 411,882 hommes; dans la marine, ils forment un total de 46,374 hommes et dans l'aviation un total de 158, 342 hommes.

Provinces à l'honneur

Les statistiques indiquent de plus que les provinces maritimes ont été les plus généreuses de tout le pays.

La province de Québec semble avoir été la moins généreuse. Le pourcentage des enrôlements volontaires dans le district no 4 (Montréal) n'est que de 15.9; dans le district no 5, il n'est que de 9.6. Le pourcentage des enrôlements volontaires et obligatoires pour le district de Montréal n'est que de 19.3 et pour le district de Québec (no 5) il n'est que de 12.3.

En Nouvelle-Ecosse et dans l'Ile-du-Prince-Edouard, le pourcentage de tous les enrôlements est de 41.5 et celui des enrôlements volontaires de 37.9.

Le Nouveau-Brunswick (district no 7, vient au deuxième rang avec un pourcentage de 39, pour tous les enrôlements, et de 35.3 pour les enrôlements volontaires.

SA SAINTETE . . .

(Suite de la page 31)

que propriété privée, surtout le père d'une famille nombreuse".

Il déclara que l'Eglise doit combattre ces barrières, chercher à obtenir une société meilleure et à mettre fin à "cette bien triste période d'angoisse."

"La route sera longue, dit-il. Elle sera ardue, mais voici les cinq étapes:

1.—"Qui veut la paix doit rendre à l'humanité la dignité qui lui a été donnée par le Créateur.

2.—Des réformes sociales donnant à chacun le droit d'exercer ses pleins droits, en particulier la famille, le mariage...

3.—(La mauvaise réception a empêché de comprendre)

4.—Quiconque veut la paix doit rendre au travail la place qui lui a été assignée par Dieu et protéger le travailleur et sa famille avec tous les moyens que la société moderne est capable de fournir.

5.—Quiconque veut la paix doit collaborer à la profonde restauration de l'ordre social et juridique. Comme les lois juridiques données par Dieu assure à tout être humain la protection contre les attaques arbitraires, des mesures nouvelles et efficaces doivent être prises à cet effet, nommément la sécurité juridique des individus. Elle ne peut être obtenue que par la création de tribunaux légaux."

LE SERVICE . . .

(Suite de la page 31)

heur". La poussée est plus considerable que ce que l'on pouvait supposer.

E.-R. Ingram, directeur de district des services postaux à St-Jean, a déclaré que cette année, les employés du bureau avaient manipulé plus de courrier que jamais auparavant. Dans l'île du Prince-Edouard, on estime l'augmentation entre 15 et 20%.

M. J.-A. Pouliot, directeur des postes à Québec, déclare que les employés, qui manipulent 125,000 lettres par jour, en ont reçues 400,000 par jour depuis quelque temps. A Montréal, l'augmentation s'établit à 10% pour ce qui est du courrier outre-mer, mais il n'y a aucune comparaison pour le courrier ordinaire, tellement l'augmentation cette année est prononcée.

A Ottawa, l'augmentation s'affiche à 30%.

LES VIEILLES . . .

(Suite de la page 33)

familles complètes se rendent au village natale non seulement pour la messe de Minuit, mais aussi pour le réveillon.

Dans plusieurs endroits, des réceptions ont été préparées à l'occasion du réveillon et l'on s'attend que suivant l'habitude, l'animation sera très considérable dans le cours de la nuit.

Les enfants, déjà impressionnés par les belles crèches de la nuit, attendent impatiemment au lendemain pour découvrir les jouets déposés au pied de l'arbre. Dans certains foyers, on a gardé la naive légende de l'Enfant-Jésus qui vient à la faveur de la nuit, déposer ces petits cadeaux; ailleurs, la croyance est attachée à saint Nicolas qui n'est que l'envoyé de l'Enfant-Jésus. L'arbre, garni et illuminé est un autre sujet d'admiration et complète en quelque sorte les célé-

Chez les jeunes de nos écoles, Noël a encore été préparée par les concours de crèches qui ont eu lieu dans la plupart de nos maisons d'enseignement. C'est ainsi que depuis quelques années, il n'y a pas que l'arbre de Noël pour impressionner les enfants, mais la crèche qui prend sans doute la première place et qui est en elle-même toute une leçon.

LES RESTRICTIONS

(Suite de la page 33)

quantité d'asphalte elles devront produire pour répondre aux besoins essentiels de l'an prochain. Elles seront ensuite en mesure d'adapter leur outillage de façon à obtenir la plus grande production possible de l'huile de chauffage dont on a un besoin si urgent.

"Cette année, votre part d'asphalte a été déterminée directement par notre bureau. Pour ce qui est des besoins de l'an prochain, nous nous proposons de centraliser la répartition des matériaux par provinces, par l'intermédiaire des départements de Voirie ou des Travaux publics des provinces. Nous espérons obtenir ainsi une distribution équitable de l'asphalte disponible. Les restrictions suivantes seront en vigueur:

1. — On ne pourra obtenir d'asphalte pour la construction de nouvelles routes.

2. — On ne pourra utiliser d'huile pour abattre la poussière sur les routes.

3. — A moins que l'on n'en établisse la nécessité, la quote-part de 1943 ne sera pas plus considérable qu'en 1942 et sera peut-être moindre.

"Voulez-vous donc, en demandant la quantité d'asphalte que vous jugez nécessaire pour les travaux essentiels d'entretien et de réparation de vos rues existantes, adresser vos commandes au département provincial intéressé à l'entretien des routes provinciales. Ce département groupera les demandes et nous soumettra la compilation ainsi que les quantités dont il a besoin pour les routes sous sa juridiction immédiate.

"Lorsque nous aurons ces informations, nous serons capables d'accorder à chaque province sa quote-part d'asphalte pour toutes les routes de la province durant la saison de 1943. La distribution sera sous la direction du département provincial concerné.

"Il n'est pas nécessaire de souligner que moins il y a d'asphalte de produit, plus il y a d'huile de chauffage, essentielle à l'effort de guerre, de disponible et que toute diminution que vous pourrez faire dans son emploi sera utile dans les présentes circonstances pressantes".

A cause des restrictions énumérées plus haut, les autorités municipales se trouveront dans l'impossibilité de compléter le programme de pavage entrepris l'été dernier et elles devront tracer un autre programme portant plutôt sur des travaux d'aqueduc, égout, gaz, construction de trottoirs, nivellement dans les parcs, etc.

Qualité Supérieure Maintenue !

PAARL TAWNY (Porto) 34% esprit de preuve	
26 onces	90c
BRANDY 78% esprit de preuve	
10 onces	$1.15
26 onces	$2.80
40 onces	$4.20
SHERRY SEC 35% esprit de preuve	
26 onces	95c

Garantis quant à l'Âge et la Pureté par le GOUVERNEMENT SUD-AFRICAIN

Dans les vastes et fertiles vallées du Cap de Bonne-Espérance, parmi les homesteads à pignons blancs et à épaisses toitures de chaume des Boers se trouvent les vignobles universellement célèbres de l'Afrique du Sud. Le soleil et la température y sont tellement uniformes et l'on peut à tel point compter sur eux que la qualité invariable de la récolte du raisin y est assurée à chaque année nouvelle.

C'est par des procédés de fabrication perpétrés traditionnellement depuis plus de 250 ans que l'on a put donner aux vins et au brandy sud-africains leur excellente qualité. Renommés dans tout le monde pour leur bouquet et leur couleur, ces vins se vendent à des prix plus modiques grâce aux préférences tarifaires impériales.

14/FR

VINS .... BRANDIES SUD-AFRICAINS

LES HÔTESSES EN FONT LE COCKTAIL CANADIEN

● Le choix des hôtesses populaires—car le Jus de Tomates à "Pression Douce" a ce goût de tomates fraîches cueillies . . . c'est du jus pur extrait de tomates charnues, juteuses, fraîches comme la rosée, et cueillies à l'apogée de leur perfection. La méthode à "Pression Douce", exclusive à Libby, vous donne un jus de tomates pur . . . non dilué . . . bien rafraîchissant . . . avec les Vitamines A et C qui sont nécessaires à la santé.

Les Vitamines A et C sont essentielles au développement sain des jeunes corps et à la formation de bonnes dents saines. Inscrivez le Jus de Tomates Libby's à "Pression Douce" sur votre liste d'emplettes.

REMBOURSEMENT DU DOUBLE DE VOTRE ARGENT

Si vous ne trouvez pas que l'un des trois ou les trois Produits de Tomates Libby's à "Pression Douce"—JUS, CATCHUP et SOUPE—sont les meilleurs que vous ayez goûtés, Libby vous remboursera le double de votre argent.

LIBBY, McNEILL & LIBBY OF CANADA, LIMITED
Chatham, Ontario

Nous présentons à nos

4,500

DEPOSITAIRES et autres clients

Nos souhaits les meilleurs pour un

Joyeux Noël

★

SHERBROOKE TRUST COMPANY

MAGASIN
PORTLAND
LUCIEN HEBERT PROP
EPICERIE
VIANDE
POISSON
FRUITS
LEGUMES
Qualité — Propreté — Service

LES DEUX MAGASINS
J. A. SAVARD, Limitée
55-59, rue King-Ouest. Sherbrooke.
SERONT OUVERTS CE SOIR JUSQU'À 11 HEURES
ET FERMES TOUTE LA JOURNEE LES 26 DECEMBRE ET 2 JANVIER

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Bilan au 30 novembre 1942

ACTIF

En caisse (Billets et chèques sur autres banques et billets de la Banque du Canada)	$ 6,535,418.06
Dépôts dans d'autres banques	3,893,984.47
	$10,429,402.53
Valeurs directes ou portant la garantie du Gouvernement Fédéral et des Gouvernements Provinciaux, échéant d'ici deux ans	16,890,883.72
Autres valeurs directes ou portant la garantie du Gouvernement Fédéral et des Gouvernements Provinciaux, à échéance de plus de deux ans	11,872,592.55
Valeurs municipales canadiennes	9,793,665.75
Autres obligations, débentures et actions	1,481,388.75
Prêts à demande et à courte échéance au Canada, sur actions, débentures, obligations et autres titres d'une valeur marchande qui suffit à les couvrir	2,975,703.53
Dépôts au Ministre des Finances	106,971.60
	$53,550,608.43
Prêts et escomptes au Canada, y compris les avances aux municipalités et Commissions Scolaires	16,139,340.10
Engagements des clients sur lettres de crédit et autres actifs	167,693.00
Immeubles autres que les bureaux de la Banque, et créances hypothécaires	630,425.39
Immeubles de la Banque	2,037,856.76
	$72,525,923.68

PASSIF

Dépôts ne portant pas intérêt	$21,199,609.10
Dépôts portant intérêt	44,187,346.60
Billets de la Banque en circulation	1,773,683.00
Dépôts et soldes dus à des Banques de Pays Etrangers	33,625.12
Lettres de crédit en cours et autres engagements envers le public	66,282.20
	$67,260,546.02
Dividendes dus aux actionnaires	53,601.52
Capital versé	4,000,000.00
Fonds de Réserve et Surplus	1,211,776.14
	$72,525,923.68

AU GERANT GENERAL,
LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

Le bilan ci-dessus est un résumé du bilan soumis aux actionnaires que nous avons comparé avec les livres du Bureau-Chef et les rapports certifiés des succursales. Tous les renseignements et explications que nous avons requis nous ont été donnés. Nous sommes d'opinion que les opérations de la Banque qui sont venues à notre connaissance relèvent des pouvoirs de la Banque et que l'état ci-haut est rédigé de façon à donner un aperçu vrai et exact de la situation de la Banque et est conforme aux livres de la Banque.

(Signé) JACQUES LARUE, C.A.
" J. C. ANDERSON, L.L.A.

Montréal, 19 décembre 1942.

COMPTE PROFITS ET PERTES

30 novembre 1942

Solde au crédit du compte Profits et Pertes le 29 novembre 1941		$210,763.42
Profits de l'exercice terminé le 30 novembre 1942, déduction faite des appropriations pour les comptes de contingences, à même lesquels il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises ou douteuses	$467,794.04	
Provision pour taxes fédérales (dont $6,579.61 est remboursable en vertu des dispositions de la Loi de l'Impôt sur les excédents de bénéfices)	186,781.32	
		281,012.72
		$491,776.14
MOINS:		
Dépréciation des immeubles	$ 50,000.00	
Dividendes payés et payables	230,000.00	280,000.00
Solde au crédit le 30 novembre 1942		$211,776.14

(Signé) J. R. CHOQUET,
Comptable-en-Chef

POUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION,
(Signé) CHS A. ROY, *Président*
" J. U. BOYER, *Gérant Général*

Pour OCCASION de VENDRE, ACHETER, ÉCHANGER! Tél: 971

Petites Annonces de LA TRIBUNE

TARIF

DEUX SOUS DU MOT pas moins de 50 sous par insertion: six insertions consécutives de la même annonce pour le prix de cinq insertions.

AVIS de faire-part, pour NAISSANCES, FIANCAILLES PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS pour SYMPATHIES et AUTRES 75 sous par insertion, suivant formule ordinaire. Chaque mot additionnel 2 sous.

AVIS DE NAISSANCES FIANCAILLES, MARIAGES devant paraître dans la Chronique Sociale $1.5 l'insertion.

LES ANNONCES devant paraître LE JOUR MEME seront reçues jusqu'à 9 h. 30 du matin POUR LE SAMEDI, jusqu'à 5 h 30 vendredi soir. Nous ne pouvons garantir l'insertion des annonces reçues après les heures mentionnées.

LES annonces ayant un titre en caractère plus gras seront facturées 15c l'insertion en plus de l'annonce.

NOUS N'ACCEPTONS aucune annonce ou avis de naissance, fiançailles ou mariages communiqués par téléphone ou par la poste à moins que ce ne soit pour l'entremise de nos correspondants attitrés. Il en est de même pour les avis de non responsabilité.

A LOUER

Chambres à louer

CHAMBRE et pension pour demoiselles, dans maison privée. Pour plus amples renseignements, s'adresser à 6, rue Windsor.

Logements à louer

A LOUER un logement de six pièces, avec fournaise dans la cave. Adressez-vous à 89, rue Laurier. Téléphone 1258-R. 248-3

LOGEMENT de 5 chambres dans une maison neuve, à louer pour le 1er février, près de l'église de l'Immaculée-Conception. Téléphonez 2705-R.

DIVERS

Perdu

UN GANT en cuir brun doublé en fourrure, pointure 8 1-2. Récompense si retourné à 111 rue King-Est. Tél: 1097.

TROUVE

UNE ROBE a été trouvée sur la rue à Sherbrooke. On pourra la réclamer en donnant la description et en payant les frais d'annonce à 56, Deuxième Avenue, Sherbrooke.

ST-ADOLPHE DE DUDSWELL, — (DNC) — Mlle Marie-Anne Dodier, de Québec, était ici à l'occasion des funérailles de M. Ernest Gravel.

—Mme François Fontaine est en traitement à Sherbrooke.

—Mme Arthur Labonté et sa fillette, d'Asbestos, M. Paul Bernard, M. et Mme Jude Coutu étaient ici à l'occasion des funérailles de M. Ernest Gravel.

—Mme Loubier, de Sherbrooke, et Mme A. Beauregard, de Montréal, ont visité Mme Cléophas Desmarais.

A VENDRE

Divers

A VENDRE: Un lot de chaussures de soldats et d'aviateurs, aussi souliers pour hommes. Tous réparés, semelles et talons. $1.00-$1.25-$1.50, à la Cordonnerie Tremblay, 138-A King Ouest. **Tél: 2098.** 232-30

50 ACRES bois franc, 15 milles Sherbrooke, $750. Aussi bonne maison, 25 acres, culture et pacage, 4 milles Sherbrooke, $1,000. S'adresser Charles Rogeau, Chemin Brompton, Sherbrooke.

LAVEUSES ELECTRIQUES, blanc et noir, toutes neuves, garanties. Nous en avons encore quelques-unes. Voici votre chance, car à partir du 1er janvier nous ne pourrons plus en avoir. Le MAGASIN BEATTY, 144 King Ouest, Sherbrooke. 244-6

MAGNIFIQUE repasseuse électrique, Beatty, légèrement usagée, avec couvercle, contrôle avec le genoux, termes faciles, garantie. A vendre pour la balance de paiements. Téléphonez 2755. Magasin ouvert jusqu'à 10 heures le vendredi soir. 244-6

PUPITRE en érable, foncé, 36 x 51 pouces, sept tiroirs, bien propre. S'adresser à 17 Argyle. 247-3.

ON DEMANDE

Demande à acheter

ON DEMANDE à acheter des pupitres d'école et pupitre de maître. S'adresser à J. A. Morin, sec. trés., Commission Scolaire, St-Elie d'Orford, Qué. 248-3

Femmes demandées

SERVANTE demandée dans famille de un enfant. S'adresser à 36 rue Brewster. Tél: 3871. 247-6

A L'ECOLE No 8 DE BARNSTON

BARNSTON. — Résultat des concours de Noël à l'école No 8 de Barnston. Titulaire: Mlle Jeannette Riendeau, inst.

7e année: Roger Lavoie, Marcel Lavoie, Paul Gadbois.

5e année: Oliva Gadbois, Lorraine Lavoie, Fleurette Lavoie.

4e année: Jean-Jacques Deschênes, Jeanne Deschênes.

3e année: André Deschênes.

2e année: Germaine Deschênes, Réal Gadbois.

1ère année: Réjeanne Lavoie.

St-Rémi de Tingwick

—M. Alfred Roy, employé à la Norbestos Co, de passage à Notre-Dame de Ham, visitant sa famille.

—M. Edgar Bernier de passage à Victoriaville, pour affaires.

—MM. Raoul Pepin, Fidèle et Renaud Bernier sont revenus des chantiers du nord de la province.

—M. et Mme Paul-Emile Crête ont eu la douleur de perdre leur bébé âgé de deux mois. La cérémonie des anges eut lieu en l'église paroissiale. M. Aristide Crête, parrain, portait le petit cercueil. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. Nos condoléances à la famille.

VENTE A L'ENCAN

Mardi, 29 décembre à 9 heures a.m., pour Josaphat Desrosiers, sur la ferme de Noël Lemelin, 11ème rang de Stoke, 6 milles de Sherbrooke.

3 jeunes chevaux, 19 vaches, 5 d'Ontario prêtes à vêler, 4 boeufs, 7 truies devant mettre bas en février et avril, 2 cochons reproducteurs, tous les instruments aratoires, 3 voitures doubles, 2 paires de sleighs, épandeur d'engrais, semeuse, moulin à faucher, 2 barattes, 2 séparateurs, engin à gazoline, scie ronde etc., 400 minots d'avoine, 65 tonnes de foin, moulier de maison, agrès de boutique de forge, bois. Conditions: Comptant. Collation à midi. 249-2

AVIS LEGAL

Prenez avis que ARTHUR BOUCHARD, hôtelier, domicilié à Richmond, Province de Québec, et son épouse CLARA COTE s'adresseront à la Législature de Québec à la prochaine session pour faire amender et annuler certaines clauses de leur contrat de mariage, reçu aux minutes de J. H. Courtois, notaire, à Montréal, le 20 juillet, 1942, sous no 106 de son répertoire.

Montréal, le 12 décembre, 1942.

ANDRE COTE, avocat,
Procureur des requérants
132, rue St-Jacques Ouest,
MONTREAL. 243-17-24-31.

Demandez les
FEVES AU LARD REGAL
Les essayer, c'est les adopter
Téléphonez aujourd'hui et demain, nous les livrerons chaudes, dans des pots de grès.
Tél. 2410W.

Fourrures Brutes Demandées

● Vison ● Renard Argenté
● Renard Rouge ● Belette
● Chat sauvage ● Putois

NOUS GARANTISSONS LES PLUS HAUTS PRIX.
Voyez-nous d'abord!

B. Cohen & Co.
148, rue Wellington-Sud
Sherbrooke. — Etablie en 1895
Téléphones: 1934 et 383.

ASSEMBLEE DES DAMES FERMIERES A SAINT-GEORGES

ST-GEORGES DE WINDSOR (D.N.C.) — M. le curé Tremblay avait été invité par la présidente, Mme A. Tremblay, à adresser la parole, à la dernière assemblée de l'année.

Comme il se trouvait au milieu de nous pour la première fois, depuis son arrivée dans cette paroisses, les dames fermières présentes le nommèrent aumônier du Cercle en remplacement de M. X. Désautels, curé.

La secrétaire, Mme J. Godbout, lut ensuite la correspondance mensuelle.

On procéda au programme de chaque mois pour 1943. Voici ces activités:

JANVIER —

Prière, tour d'appel, lecture de la correspondance. Quart d'heure d'instruction religieuse par l'aumônier. Démonstration: Mèche de bougie pour couvre-pieds par Mme Joseph Godbout. Un patron: Habit de neige par Mme Philippe Rouillard. Partie récréative.

FEVRIER: —

Prière, tour d'appel, lecture de la correspondance. Quart d'heure d'instruction religieuse par l'aumônier. Concours de tire à la mélasse. Démonstration: Tapis crocheté par Mme Ed. Jeannotte. Patron de manteau de fillette, Mme L. Letendre. Partie récréative.

MARS: —

Prière ,tour d'appel, lecture de la correspondance. Quart d'heure d'instruction religieuse par l'aumônier. Démonstration de tricot par Mme Ed. Roy. Plat de poisson, par Mme Donat Laroche. Patron de pantoufles, par Mme J.-Louis Marcotte. Partie récréative.

AVRIL: —

Prière, tour d'appel, lecture de la correspondance. Quart d'heure d'instruction religieuse par l'aumônier. Concours de robe de maison: 1o, classe dames; 2o, classe fillettes. Recette de cretons par Mme Alfred Tremblay. Patron salopettes, par Mme Jos Duchesneau. Partie récréative.

MAI: —

Prière, tour d'appel, lecture de la correspondance. Quart d'heure d'instruction religieuse par l'aumônier. Saucisse, par Mme Joseph Duchesneau. Manière de faire le savon domestique, par Mme Ernest Tremblay. Mise en conserves des petits fruits, par Mme Philémon Corbeil. Partie récréative.

JUIN: —

Prière ,tour d'appel, lecture de la correspondance. Quart d'heure d'instruction religieuse par l'aumônier. Concours de tartes. Taille des tomates, Mme Alfred Tremblay. Recette de pudding au tapioca, Mme Ernest Boisvert. Partie récréative.

JUILLET: —

Pique-nique annuel.

AOUT: —

Exposition locale.

SEPTEMBRE: —

Prière, tour d'appel, lecture de la correspondance. Quart d'heure d'instruction religieuse par l'aumônier. Concours de fleurs. Idée de chacune pour conserver les légumes en cave. Marinades, Mme Roland Berard. Partie récréative.

OCTOBRE: —

Prière, tour d'appel, lecture de la correspondance. Quart d'heure d'instruction religieuse par l'aumônier. Recette de pâté à la viande par Mme Lucien Letendre. Démonstration de filage par Mesdames Ed. Roy et Ernest Tremblay. Partie récréative.

NOVEMBRE: —

Prière, tour d'appel, lecture de la correspondance. Quart d'heure d'instruction religieuse par l'aumônier. Concours de mitaines d'enfants. Démonstration de tissage par Mme Ph. Rouillard. Partie récréative.

DECEMBRE: —

Compte-rendu des finances de l'année par la secrétaire. Préparation des programmes pour 1944.

Après consultation entre les fermières, les dames décidèrent d'ajouter 10 sections auxquelles nous avons droit au programme de l'exposition locale.

Voici les sections choisies et approuvées par Mlle Anne-Marie Vaillancourt, de l'Economie Domestique à Québec.

Classe 1. —

Couverture de laine blanche sur chaine de coton barrée rose.

1 gilet pour garçonnet de 7 à 10 ans, laine domestique.

Courte-pointe piqué en blanc.

Coussin, brodé, broderie de couleur.

Un centre de table et un set pour buffet sur toile écru ou huître, broderie de couleur.

Petite robe de laine, tricot à la broche avec laine commedciale, pour fillette de 6 mois à 3 ans. (Section principale). Tout article que l'on peut faire avec coton jaune, ouvrage avec ou sans broderie.

Tapi stressé, forme convenable.

Un chapeau ou bérét pour dames.

Gilet pour fillettes, laine commerciale de 4 à 10 ans.

Classe 2. —

Un pain brun; Un pain aux raisins; un gâteau éponge non glacé; Six biscuits au miel; 6 sandwiches formes variées; Conserves d'agneau (1 bocal d'une pinte); Conserves de fèves (1 bocan d'une pinte); conserves de fraises, (1 bocal d'une pinte); gelée de pommes (un verre).

Classe 3. —

6 glaieuls; un bouquet de fleurs variées.

Classe 4. —

Betteraves, 6 échantillons; Carottes, 6 échantillons; Chou d'hiver, 2 échantillons; Chou de Sim, 3 échantillons; Chou-fleur, 2 échantillons; Concombre, 3 échantillons; Oignons sans tige, 6 échantillons; Poireau, 6 échantillons; Salsifis, 6 échantillons; Panais, 6 échantillons; Tomates, 6 échantillons; Céleri, 3 échantillons; Haricot-beurre, 1 chopine de cosses; Pois de jardin, 1 chopine de cosses.

Pour clore cette assemblée, un prix de présence fut tiré et gagné par Mme Edouard Roy.

FUNERAILLES DE M. W. MORRISSEAU

KNOWLTON. (D.N.C.) — En l'église St-Edouard de Knowlton ont eu lieu les funérailles de M. William Morrisseau, autrefois de Waterloo, décédé à la demeure de son fils Maurice, à l'âge de 84 ans.

Une foule très nombreuse de parents et d'amis assistait au service.

La levée du corps fut faite par M. le curé P. St-Pierre, tandis que M. l'abbé Poulin, de l'Académie du Sacré-Coeur de Waterloo, officiait au service.

Le chant fut exécuté conjointement avec la chorale et les élèves du couvent, sous la direction des Religieuses St-Joseph. A l'orgue, Mlle Jacqueline Lefebvre.

Délicieusement rafraîchissant!
CREAM PORTER BOSWELL
P-41

Les porteurs étaient MM. J.-A. Cadorette, Josaphat Dusseault, Eugène Guillotte, Arthur Bessette, Edouard Ruel et Léo Lefebvre.

La dépouille fut déposée au charnier en attendant l'inhumation.

Dans le cortège, on remarquait: MM. et Mmes Willie Morrisseau, Maurice Morrisseau, Josaphat Morrisseau, Roméo Morrisseau, Mme Théophile Côté, M. et Mme Louis Picard, Mlles Germaine, Gertrude, Jeannine, Monique et Suzanne Morrisseau, MM. Claude, Roland, Germain, Roch, Fernand, Jean-Guy et Gilles Morrisseau, MM. et Mmes Frédéric Courtemanche, de Granby, Eugène Picard, Léo Picard, Dorilé Côté, Mme Narcisse Dupuis, de Waterloo, M. et Mme Irénée Picard, d'Adamsville, M. et Mme Zéphirtin Dufresne, de Foster, M. Delphis Bourbeau, de Foster, M. Edouard Raymond, d'Iron Hill.

Dans l'assistance: Les Religieuses et les élèves, Mme Léo Noël, de Granby, M. et Mme Noé Gauvin, M. et Mme Hormisdas Coderre, Mme A. Ladouceur, MM. et Mmes Louis Stébenne, Adélard St-Martin, Donat Renaud, Georges Fontaine, de Knowlton, MM. Adrien Paquette, Willie Cary, de Cowansville, M. D. Loiselle, de Brome, Mme Athanase Bessette, de St-Jean, M. et Mme Charles Laporte, de St-Etienne, Mlles Juliette et Annette Fleury, Antoinette Fontaine, Germaine et Liliane Coderre, MM. les notaires E. E. Fleury et Sylva Tétreault, Joseph Lefebvre, J. Ruel, Gustave Page, A. Boudreau, M. et Mme C. Mailloux, et autres.

Le défunt laisse ses fils et belles-filles, MM. et Mmes Willie Morrisseau, de Granby, Maurice Morrisseau, de Knowlton, Josaphat Morrisseau, de Cowansville; 13 petits-enfants; deux soeurs, Mmes Théophile Côté, de Drummondville, Louis Picard, de Granby.

La famille a reçu de nombreuses marques de sympathies dont celles du Conseil des Chevaliers de Colomb de Cowansville.

* * *

M. le curé St-Pierre officiait au service. MM. Ernest Bissonnette, Willie Bissonnette, Wilfrid Lampron et Clovis Laporte étaient porteurs.

AU COUVENT DE SAINT-FRANCOIS

ST-FRANCOIS, (D.N.C.) — Résultat de Noël au couvent de Saint-François;

8e et 9e année: Yvonne Labbé, Thérèse Salois, Thérèse Morissette, Jeanne Corriveau, Marcelle Pouquette.

7e année; Ida Labbé, Gemma Morissette, Georgette Morin, Corinne Déziel, Laurette Corriveau.

6e année: Lucille Labbé, Béatrice Larochelle, Pierrette Labbé, Marie-Claire Boutin, Lovianna Robert.

5e année: Doris Corriveau, Henri-Paul Labbé, Florian Morissette, Doris Guay, Thérèse Larochelle.

4e année: Irène Labbé, Solange Labbé, Yvette Morin, Lucienne Larochelle, Donalda Chabot.

3e année: Laurianne Simard, Juliette Larochelle, Gilles Corriveau, Gérard Robert, Gilberte Pouquette.

2e année: Gérard Chabot, Rachelle Lavoie, Gaston Gagnon, Mérilda Prappier, Brigitte Morin.

1ère année: Doris Synette, Jean Charland, Pauline Larochelle, Jeannine Morin, Jean-Claude Labbé.

FETE A L'ECOLE No 6 DE STANSTEAD

STANSTEAD. (D.N.C.) — Mme Valérien Routhier ,institutrice, a donné une petite fête à ses élèves. Des bonbons leur furent servis et un programme amateur fut exécuté.

Chants: "Grand'maman" par Gaston Lefebvre.

"Un Canadien", par Suzanne Francoeur.

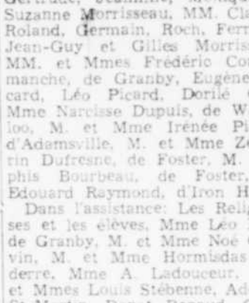
"L'adieu du soldat" par Raymond Paquette.

"Les choux", par Noella Ouimet.

"On aura du plaisir" par Clémence Duquette.

Plusieurs jeux de société ont été organisé et ont égayé ferme tous les écoliers qui remercièrent très gentiment leur institutrice.

Les élèves présents étaient: Gaston Lefebvre, Suzanne Francoeur, Normand Ouimet, Raymond Paquette, Clémence Duquete, Fernand Duquette, Carmen Paquette, Marcelle Paquette, Roger Routhier, Noëlla Ouimet, Hector Paquette, François Paquette, Jean-Pierre Routhier.


PLANTS D'APPARTEMENTS
Nombre de gens recherchent des plants d'appartement. Si vous en avez à vendre, faites le savoir par l'entremise des PETITES ANNONCES de LA TRIBUNE. Ça ne coûte presque rien et ça rapporte beaucoup.
Tél. 971
Les annonces à paraître le samedi devront parvenir au bureau avant 5 heures, le vendredi après-midi.

ANNONCES CLASSIFIÉES
Nos annonceurs et le public sont priés de prendre note que toute annonce classifiée devant paraître les samedis, 26 décembre ou 2 janvier 1943, devront nous parvenir au plus tard
LE JEUDI, A 5.00 HEURES DE LA MEME SEMAINE

Abonnements

Abonnement pour Sherbrooke
Payable d'avance

Un an	$6.00
Six mois	$3.00
Trois mois	$1.50
Un mois	60c

Par la poste
Abonnement pour

Un an	$5.00
Six mois	$2.50
Trois mois	$1.25
Un mois	50c

Duranleau & Gingras
135, rue King-Est
(En face de l'Hôpital St-Vincent de Paul).
DIRECTEURS DE FUNERAILLES
SALON MORTUAIRE
Sous la direction de M. Joseph Gingras, embaumeur diplômé de 22 ans d'expérience.
Ensevelissement des dames par Garde Péloquin. G. M. E. Tél. 2104J.
Service d'ambulance. Téléphone:
505
OUVERT JOUR ET NUIT
Deux corbillards à votre service

Les
Frais Funéraires Jalbert Enr'g.
20, rue Windsor
Téléphone 249
sous la direction de
GERARD MONFEITE
désirent vous annoncer qu'à l'avenir, une dame expérimentée en la matière accompagnera tout embaumeur et s'occupera de coiffer les dames et demoiselles.
Sur demande, la Maison s'occupera de fournir les porteurs et enfin, tout ce que peut requérir la famille, en cas de décès.
SALONS:
13, Bowen-Sud — 20, Windsor
DEUX AMBULANCES A VOTRE DISPOSITION.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

ROUSSEAU, HOWARD & BRADLEY
Avocats
Armand Rousseau, C.R.
W. H. Bradley
D. S. Howard
Edifice Olivier, angle des rues King et Wellington. Tél. 727

BENOIT TURMEL
AVOCAT
Chambre 112, Edifice His Majesty
85-A Wellington-Nord
Sherbrooke. Tél: 318

LOUIS-GEORGES LEMAY
Avocat, 66, rue Wellington-Nord
Chambre 5. Tél: 775. Sherbrooke

ASHTON R. TOBIN
Avocat
Suite 7, Edifice Rosenbloom.
66, rue Wellington-N. Tél. 623.

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

DUBUC & DUBUC, ingénieurs diplômés. Consultations. Expertise, Arpentage, Bornage, Aqueduc, Egouts, Analyse, Patentes, Manufactures, Plans, Quantités et estimés. 74 Melbourne. Tél. 98

CREPEAU & COTE
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
Aqueducs, égouts, aménagement de chutes d'eau, plans estimations arpentage, descriptions techniques, rapports. C. P. 64. Sherbrooke, Québec. Tél: 549. Immeuble Sherbrooke Trust

CLINIQUE ELECTRO-CHIRURGICALE
Spécialités: Rhumatisme, Arthritisme, Névrite. Rayons X et diagnostic de l'estomac, de l'intestin et du coeur. Electro-chirurgie des Amygdales, Hémorroides, Verrues, Cors.
Dr HORN
85, rue Court. Tél. 3636.

MEDECINS

Dr P.-P. BEAUDRY, des hôpitaux de Paris. Spécialité: maladies du coeur et des poumons (spécialement la tuberculose), Rayons-X. Tél: 1700. 27, rue Brooks.

DRS J.-A. DARCHE et LIONEL DARCHE
Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge. Examen de la vue pour lunettes. 92, rue King-Ouest. Tél: 654, Sherbrooke.

DR J.-A.-C. ETHIER, 84, rue King Ouest. Tél 676. Spécialité: Voies urinaires et Electro-Physio-Thérapie. Consultation 1 à 3 h.; 7 à 8 h. p.m.

DR L.-A. TRUDEAU, ex-interne des hôpitaux de Paris. Spécialités: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge. 104, rue King-O., Sherbrooke. P. Q. Téléphonez 159.

Docteur Lionel GROLEAU
CHIRURGIE GENERALE
Spécialité: ORTHOPEDIE
Chirurgie des os, muscles, nerfs.
Tél: 2279. 6, rue Brooks.
Sherbrooke.

Dr Georges SAINE
MEDECINE GENERALE
CHIRURGIE
et
MATERNITE
30, rue Aberdeen. Tél. 4156.

CARTES D'AFFAIRES

COMPTABLES AGREES

MAHEU, NOEL & BENOIT
Comptables agréés
Chartered Accountants
MONTREAL-SHERBROOKE-OTTAWA
Aurélien NOEL
Joseph BESSETTE
22, rue Wellington-N. Chambre 12
Téléphone 52. Rés: 2063J

Charles-E. BELANGER
Comptable agréé
Chartered accountant
Sherbrooke-Montréal-Trois-Rivières.
53, rue WELLINGTON-NORD
Tél: Bur. 1541 — Rés. 619

SYNDICS EN FAILLITE

Albert COMTOIS & J.-W. GENEST
Syndics licenciés
Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre Débiteurs et Créanciers.
Edifice Banque Canadien Commerce
4, rue Wellington Nord,
SHERBROOKE, Que.

J. A. DOYON
Comptable-Vérificateur
T. BELANGER
Agent d'assurances.
Ci-devant bureau "Bélanger et Bégin"
22, rue Wellington Nord.
Sherbrooke P. Q.
Tél: Bur. 567; Rés. J. A. Doyon 1965W; T. Bélanger, 177W.

FINANCE

CONSEIL EN AFFAIRES
G. STANLEY SHARPE
Comptabilité — Audition
Impôt sur revenu
Syndic de faillites et de liquidations
Bureau 8 — 66, rue Wellington N. Sherbrooke.

SABLAGE DE PLANCHER

Confiez-nous votre polissage de plancher. Nous avons les machines les plus modernes. Travail propre, rapide. J. Beaudoin, 232 rue Vimy. Tél: 1693-J.

Optométriste-Opticien

ALBERT TRUDEAU
B. A., S. O.
Spécialiste pour la vue. Ex-stagiaire à l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc, de Montreal. Réfraction visuelle. Exercices orthoptiques. Bureau, 39, Wellington-Nord. Sherbrooke. Tél: 267.

J. Bachand
B. A., S. O.
Spécialiste pour la vue.
Bachelier des Universités de Québec et de Montréal.
Bureau: 89-B King-O.
Tél. 3821.

J. S. Brault
B. A., S. O.
SPECIALISTE POUR LA VUE
Ouvert tous les jours jusqu'à 6 heures.
Vendredi et samedi jusqu'à 10 heures du soir.
50, Wellington-N. — App. 2
Tél. 3462 — Rés. 803.
SHERBROOKE

ENCANTEUR
R. M. DEMERS
Tous genres d'encans en ville et à la campagne.
American House, Sherbrooke.
Tél: 224-W

FUNERAILLES DE M. ERNEST GRAVEL

ST-ADOLPHE DE DUDSWELL, — (DNC) — En notre église, ont eu lieu les funérailles de M. Ernest Gravel, décédé à l'âge de 57 ans. Il laisse un frère, Delphis, professeur à Montréal; un beau-frère, M. Alfred Bernard, et plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines.

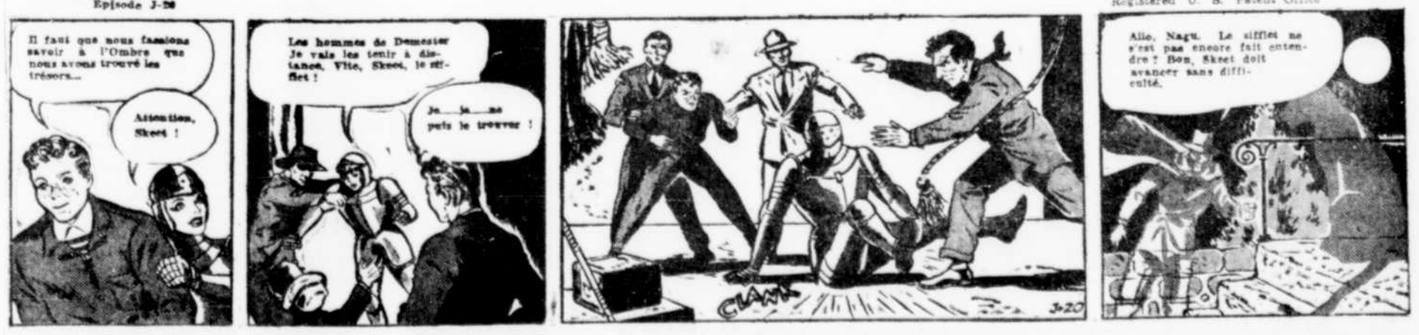
Les porteurs étaient MM. Ovila Beaudoin, Alfred Beauregard, Roger Lemelin, Adrien Charest, Rosario Doyon et Delphis Doyon. Le deuil étaient conduit par M. Sydney Bishop et le maire Gingras.

Nos condoléances à la famille.

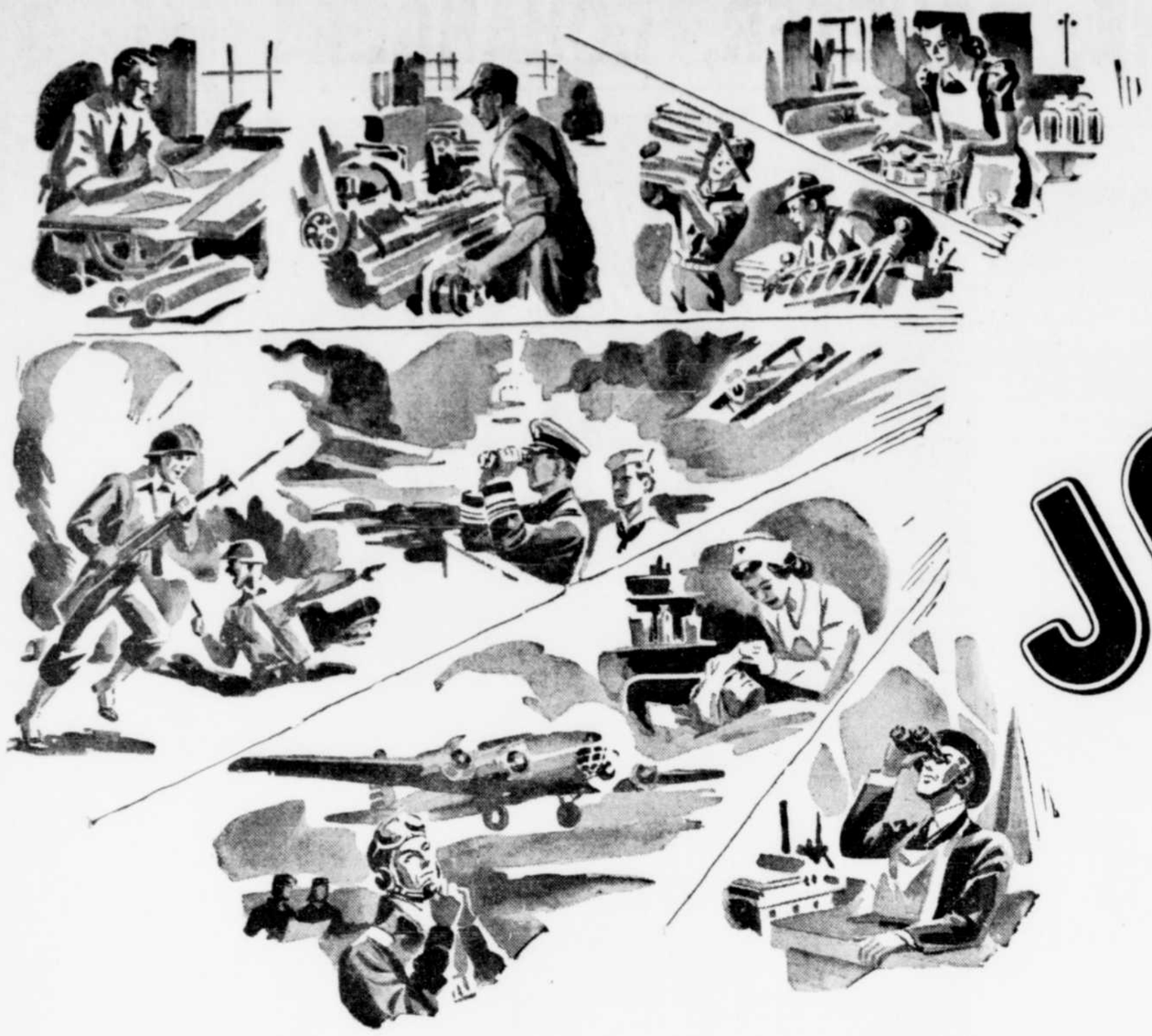
* * *

—M. François Grenier, d'East Hill, est décédé subitement à l'âge de 76 ans.

L'OMBRE — Episode J-20 — Le sifflet perdu — Par Maxwell Grant



TARZAN — Episode No 115 — Mesures désespérées — Par Edgar Rice Burroughs



JOYEUX NOËL!

NOUS en serons demain à notre quatrième Noël de guerre et cette Fête, pourtant si Joyeuse, sera marquée de tristesse et d'inquiétude dans nombre de foyers. Nous devons cependant être fiers . . . fiers de nos gars qui, au-delà de l'Atlantique, portent bravement les armes canadiennes . . . fiers de l'attitude héroïque de notre pays devant la guerre et les obligations qu'elles a créées. Formulons tous ensemble le voeu que, en 1943, nous voyions scintiller au firmament l'étoile si brillante d'une Paix solide et durable, basée sur la Justice et la Charité.

Nous souhaitons donc un Joyeux Noël

- ***À NOS EMPLOYÉS ET AUX OUVRIERS CANADIENS***

  qui travaillent sans relâche, avec une ardeur digne d'admiration, afin de fournir à nos forces armées et aux nations unies les armements et les matériaux nécessaires à la Victoire.

- ***À NOS FORCES ARMÉES***

  de l'air, de mer et de terre, qui ont tout quitté : parents, amis, pays, pour défendre la cause sacrée de la Liberté. Ils le font avec une bravoure et un courage de héros.

- ***À NOS MÈRES CANADIENNES***

  qui ont donné si généreusement tant de fils au pays pour le maintien du grand idéal de Justice et de Liberté qui fait le bonheur d'une nation.

- ***AU PEUPLE CANADIEN***

  dont l'effort de guerre se compare avantageusement à celui de n'importe quel pays et qui s'est imposé généreusement les durs sacrifices que lui demandent les autorités gouvernementales.

Que la nouvelle année nous apporte la VICTOIRE et la PAIX

COURTOISIE DES IMPORTANTES MAISONS DE SHERBROOKE SUIVANTES:-

GENEST, NADEAU LIMITÉE
Epicier en gros
SHERBROOKE, QUE.

The CANADIAN FAIRBANKS-MORSE Co.
Limited
Balances — valves — chauffeurs mécaniques
Succursale de SHERBROOKE, Qué.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE
STANSTEAD & SHERBROOKE
SHERBROOKE, QUE.

MacKINNON STEEL CORPORATION, LTD.
Acier structural
SHERBROOKE, QUE.

CANADIAN INGERSOLL-RAND COMPANY
SHERBROOKE, QUE.

COLONEL L. CHEVALIER, E.D.
Officier-commandant de la 10ième
Brigade d'Infanterie
SHERBROOKE, QUE.

GAGNON & COMPAGNIE, LIMITÉE
Alphonse Trudeau, gérant
Contracteurs généraux
32, rue des Grandes Fourches — SHERBROOKE

L. O. NOËL, INC.
Matériaux de construction — Charbon
178, rue Wellington-Sud — SHERBROOKE